LE
CABINET
DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE
SAINTE GENEVIEVE.

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

Contenant les Antiquitez de la Réligion des Chrétiens , des Egyptiens , & des Romains ; des Tombeaux , des Poids & des Médailles ; des Monnoyes , des Pierres antiques gravées , & des Minéraux ; des Talismans , des Lampes antiques , des Animaux les plus rares & les plus singuliers , des Coquilles les plus considérables , des Fruits étrangers , & quelques Plantes exquises.

*Par le R. P. CLAUDE DU MOLINET ,
Chanoine Régulier de la Congrégation de France.*

A P A R I S ,

Chez ANTOINE DEZALLIER, rue Saint Jacques ,
à la Couronné d'or.

M. DC. XCII.
AVEC PRIVILEGE DU ROT.

LE
CABINET
DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE
SAINTE GENEVIEVE

DICTIONNAIRE
Général des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Geneviève, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Paris, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Lyon, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Bordeaux, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Montpellier, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Toulouse, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Nîmes, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Cahors, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Agen, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Condom, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Auch, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Montauban, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Valence, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Viviers, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Tournon, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Béziers, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Carcassonne, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Narbonne, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Lunel, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Montpellier, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Nîmes, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Toulouse, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Bordeaux, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Lyon, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Paris, des Manuscrits de la Bibliothèque de la Ville de Saint-Geneviève.

A. P. A. R. S.
CH. ANTOINE DEZOBRIER, Libraire, rue de la Harpe, 101.

M. DE K. C. I. E.
M. DE K. C. I. E.

gravé par Trouvain rue St Jacques

au grand Monarque 1689

Vous qui de cet Auteur contemplez le visage,
Portez sur ses vertus vos regards curieux,
Il fut humble, savant, officieux et sage,
Et ce que son portrait n'ôtre point à vos yeux,
Vous le découvrirez en lisant cet ouvrage.

ELOGE

DU PERE DU MOLINET

Chanoine Régulier de Sainte Geneviève.

Tiré du Journal des Sçavans, du vingt-quinzième Novembre de l'année 1687.

Il seroit à propos de dire quel a été le feu Pere du Molinet, en donnant au public les mémoires qu'il a laissés, dans le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève, s'il ne s'étoit pas agité, soit sur son caractère, soit sur ses ouvrages. Quelque intérêt que nous donnions par nous mêmes aux éloges qu'il mérite, on ne nous avertisse pas de lui en donner trop, après celles que tous les Sçavans lui ont données pendant sa vie, & depuis sa mort. Nous nous contenterons de rapporter ici pour tout Éloge, ainsi que les Auteurs du Journal des Sçavans publieront quelques mois après son décès. La peinture qu'en feront ses biographes, la représentera mieux, que la portrait que nous en avons fait graver. Nous assurons le public, que nous y retrouverons parfaitement le feu Pere du Molinet.

LA douleur que les Gens de Lettres ont soufferte à la mort du P. du Molinet, Chanoine Régulier de Sainte Geneviève, leur a été trop sensible pour le passer sous silence. Il étoit de Châlons en Champagne, d'une Famille ancienne & illustre, & par sa noblesse, & par les alliances qu'elle avoit avec celles d'Artois, de Meaux, de Beauchamp & de L'hospital. La mère du P. du Molinet étoit de cette dernière Famille, de laquelle elle portoit le nom: son père fut Pierre du Molinet, Ecuyer, Prévôt de Châlons. Il vint à Paris avec son frère aîné, pour y faire ses études de Philosophie, laquelle il n'eut pas plutôt achevée, qu'il prit la résolution d'entrer dans l'Ordre des Chanoines Réguliers; il s'y distingua avant par son application & la sagesse, que par sa piété; il fut Procureur Général de la Congrégation, & son travail le servit d'assistance à son élévation aux autres Charges qui lui furent souvent offertes. Ceux qui l'ont connu, savent combien il eut de soin de s'en éloigner. Il étoit d'un caractère d'esprit humide, doux,

ELOGE DU P. DU MOLINET.

affable, charitable, si bien-faisant, que jamais personne ne l'a approché, qu'il n'en ait été très-content de luy : Il est vray aussi qu'il étoit volontiers tout le monde, qu'il se faisoit un singulier plaisir de rendre service. Il ne pouvoit être un moment oisif ; & la postérité aura de la peine à croire qu'il soit l'Auteur d'un aussi grand nombre d'ouvrages, que ceux que son a de luy, & que l'on pourra donner un jour au public. Il en a paru déjà plusieurs qui ont mérité une approbation générale : il a rédigé en un très-bel-ordre les Epîtres d'Etienne Evêque de Tournay, & en a expliqué les endroits difficiles par des Notes très-sçavantes. On luy a l'obligation de l'Histoire des Papes par les Médailles, depuis Martin V. jusqu'à présent. Les Chanoines Séculiers luy doivent de bonnes Réflexions sur leur origine, aussi-bien que les Réguliers d'une sur leur antiquité. Son Livre des différents Habits des Chanoines & des Chanoinesse Régalières a été trouvé fort curieux. Il a fait encore imprimer plusieurs Dissertations, comme de la Messe des Anciens, d'une messe d'Als envoyée à Paris, & d'autres petites pièces. La Bibliothèque de Sainte Geneviève n'est devenue célèbre que par ses soins. Il s'est plu dès la plus tendre jeunesse, à découvrir tout ce qu'il y avoit de plus caché dans l'antiquité ; & le Cabinet de Curieuses, qu'il y avoit amassées, est une preuve que rien n'échappoit à ses recherches. L'honneur qu'on luy fit de le choisir pour veiller à l'Ouvrage du P. Corneille, touchant le Globe céleste, n'est pas une petite marque de l'estime de sa science ; mais ce qui relève extrêmement son mérite, c'est que le Roy a voulu se servir de luy pour aider à ranger les Médailles, & pour luy en chercher de nouvelles, aussi-bien que des Agathes, & d'autres Pierres de prix, dont il avoit une grande confiance. Il est l'inventeur de fournir à Sa Majesté plus de huit cent Médailles tirées du Cabinet de Sainte Geneviève. Les gratifications qu'Elle luy a faites, & qui sont en cette Bibliothèque, seront des marques éternelles de la libéralité de ce grand Prince, & une preuve éclatante que les services de ce sçavant Religieux ne luy étoient pas désagréables. Il mourut à Sainte Geneviève le douzième jour de Septembre 1637, après six jours de maladie, en la 67. année de son âge.

P R E F A C E

L'ABBAYE DE SAINTE GENEVIEVE de Paris, ayant été reformée en mil six cent vingt-quatre, par le zèle de M. le Cardinal de la Rochefoucauld, qui en étoit Abbé, les Chanoines Réguliers de S. Vincent de la Ville de Senlis, qu'il y fit venir pour ce sujet, y ayant rétabli le Culte divin, & le service d'une solennité, jugèrent qu'il étoit nécessaire, pour l'entretien, d'y joindre l'étude des bonnes Lettres, autrefois si florissantes en cette célèbre Maison.

Les Livres qui en font l'ornement & la nourriture, leur manquant ; ils n'avoient pu trouver un seul Manuscrit, ni un seul Livre imprimé, quand ils y vinrent ; ils s'appliquèrent pendant plusieurs années, à en rassembler les Pages Peureuses de Lallouet Chanceliers de l'Université de Paris, ont travaillé avec assiduité & succès à cette acquisition, & ils ont vu de leur temps, jusqu'à sept ou huit mille Volumes dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève.

L'an 1675. on se bâtit un lieu fort propre pour servir de Bibliothèque, il a trente toises de longueur ; on m'en donna la direction, & je me trouvai engagé à faire de temps en temps de nouvelles acquisitions de Livres, pour remplir un si grand Vaisseau ; & le succès ne pouvoit être à mes desirs.

Je vis en même temps faire une chose, qui ne contribueroit pas peu à son ornement & à son avantage, si je l'accompagnois d'un Cabinet de Vases rares & curieuses, qui regardassent l'Etude, & qui pussent servir aux belles Lettres. C'est ce que je me suis proposé dans le choix de ces curiosités ; & j'ai tâché de n'en point chercher, & de n'en point avoir, qui ne pussent être utiles aux Sciences, aux Mathématiques, à l'Astronomie, à l'Optique, à la Géométrie, & sur tout, à l'Histoire, soit naturelle, soit antique, soit moderne ; & c'est à quoy je me suis principalement appliqué.

P R E F A C E.

Le lieu de ce Cabinet est assigné à la Bibliothèque; on y voit en face une église d'Architecture entre les deux fenêtres qui l'écablissent; il y voit plusieurs sortes d'habits & d'armes des Peuples étrangers, des Perses, des Indiens, & des Américains. Au-dessous sont trois Grands garnis de Vases, d'Usses, de Figures antiques, d'Instrumens de Sacrifices, de Lampes, & de plusieurs autres sortes d'Antiquitez.

Cette Aile est accompagnée de deux Buffets garnis de tablettes sur lesquelles sont des Pétrifications, des Oyseaux des Indes, & des Animaux, des Gravures & chaufares de plusieurs Peuples. Ces Buffets portent aussi deux Grands, sur lesquels sont des figures & des vases de la Chine avec des branches de corail rouge, blanc, & noir & diverses sortes de croissances de Mer.

Les trois autres côtés sont ornés de quatre Cabinets de bois de voyer posés sur des colonnes, il y en a quatre grands accompagnés chacun de deux petits. Dans le premier des grands, sont les Médailles de grand bronze, dont la suite est entière, & qui ont même les Têtes les plus rares des Empereurs & des Princesses leurs femmes, avec un Livre, où elles sont toutes dessinées & expliquées au nombre de plus de quatre cents. La suite de moyen bronze qui est aussi dans ce Cabinet, est beaucoup plus ample, étant jusques à quatorze cents Médailles, dont il y en a bien trois cents Grecques; elle descend bien avant dans le bon Empire.

Le second grand Cabinet, a aussi deux suites de Médailles antiques; l'une de petit bronze, & l'autre d'argent; celle de petit bronze, qui est si singulière, qu'il n'y en a peut-être pas une semblable dans l'Europe, contient environ deux cents Médailles, tant du haut que du bas Empire, entre lesquelles il y en a bien aussi trois cents Grecques. La suite d'argent qui a en plus les Deites, comprend plus de sept cents Médailles.

Le troisième grand Cabinet, a les médailles, les poids, & les monnoyes antiques des Romains; il contient aussi les monnoyes Grecques, & celles d'argent des Hébreux; il y voit des tablettes de Talisman, tant en pierre qu'en métaux, anciens & modernes, de toutes sortes de Langues.

Enfin le quatrième grand Cabinet renferme les Instrumens des Sacrifices, des Deites, des Armes des Romains, & d'autres instrumens & antiquitez Romains, Grecques, Egyptiennes, & beaucoup d'autres choses antiques.

Dans les huit petits Cabinets, il y a au premier les Médailles de cuivre des Papes depuis Martin V. jusques à Innocent XI. au nombre d'environ 400. & une centaine de plusieurs Cardinals. Le second contient cent quatre d'acier gravés en creux des Médailles antiques &

P R E F A C E.

modernes, entre lesquelles sont celles des Empereurs depuis Jules César jusqu'à Elagabale, de la race de Padoles, ainsi surmontée, à cause qu'il étoit de Padoue; c'est de ces Médailles qu'ont été tirées celles qu'on appelle les Padoles en tous les métaux.

Le troisième petit cabinet renferme les Médailles des Rois de France, depuis Charles VII. jusqu'à Louis XIV. celles des Reines, des Princes, des Chanceliers, & des Illustres de tous les États de ce Royaume.

Le quatrième contient celles des Empereurs, des Rois d'Espagne, d'Angleterre, de Danemarck, de Suède, & autres du Nord, des Princes d'Italie, de Syrie, des Electeurs & Princes d'Allemagne, & de plusieurs autres Princes de l'Europe.

Le cinquième est celui des Monnoies, on y voit celles de France, de nos Rois, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à ce jour, & de toutes nos Villes, Bourgs, Chapitres, & Abbayes qui en ont fait frapper, celles du Royaume de la Chine, du Japon, Calicut, Siam, Mogol, Turquie, & autres du Levant; enfin celles de tous les Rois & Princes de l'Europe.

Le sixième est pour les Jettons des Rois de France; on y en voit une suite de plus de six cents depuis François I. jusqu'à Louis XIV. à présent regnant; leurs devises y marquent tous plus belles allions; il y en a encore des Reines, des Princes, des Familles, des Magistrats, des Compagnies, & plusieurs autres qui ont rapport à l'Histoire de ce siècle, jusqu'à un nombre de mille.

Le septième renferme les Instrumens de Mathématique, les Horloges, les Lunettes d'approche, les pierres d'aimant, & autres choses singulières.

Le huitième est pour les pierres gravées, cornues, lapis, agathes, corail, jades, cornues, & pour les minéraux & les coquilles. On voit dessous & dessus ces Cabinets des animaux & des poissons rares, avec des pièces qui regardent l'Optique. Les murailles du Cabinet, outre cela, sont ornées de Portraits & de Tableaux curieux; la Corniche qui repose tout à l'entour, porte les Portraits en médaillon de vingt-deux Rois de France depuis S. Louis, tirés au naturel des originaux les plus fidèles de leur temps.

Au reste j'avois de bonne foy, que vous seriez plus redoublés des raretés qui sont en ce Cabinet, & qui y ont été rassemblées pendant six années, au bonheur & aux bienfaits de mes amis, qu'à mon industrie, & à la dépense que j'y ay faite. J'attribue, en effet, à un bonheur singulier, que les raretés du fameux Cabinet de M. de Percey Conseiller au Parlement d'Aix, ayent été transportées en celui-cy. Cet excellent homme les avoit rassemblées avec de grands soins & de grands frais en Italie & en Orient: M. Giffendi & plusieurs autres Auteurs en par-

P R E F A C E.

lent avec estime. M. de Harlay Procureur Général du Parlement de Paris, m'a gratifié de tant de Livres curieux, de Médailles, d'Antiquitez, &c. d'autres pièces rares, &c. d'une manière si généreuse &c. si obligeante, que je ne puis jamais assez, si le public, se le reconnaître.

J'ay donc fait dessein sur ce qui est de plus rare &c. de plus singulier dans ce Cabinet; j'en fisai l'explication, afin d'en conserver la mémoire, &c. en rendre plus facile la connoissance. Comme on ne peut entrer dans ce Cabinet sans passer par la Bibliothèque, j'ay commencé par trois planches, qui la représentent. La première la fait voir en perspective; la seconde représente un des bouts de ce grand Vaisseau; dans la troisième sont gravées deux des tablettes qui renferment les Livres, &c. qui sont partie des côtés de pareille grandeur, qui sont de chaque côté. Je ne disai rien ici des Livres singuliers que nous y avons, parce que je pourray quelque jour en donner au Public un Catalogue exact.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR GRACE & PRIVILEGE du Roy, J'ay à Versailles le troisième jour de Juin mil six cens quatre-vingt-neuf. Signé, Par le Roy en son Conseil, BOUTER: En faveur du grand seigneur de ce royaume. Il permet à nous Louis, nous le Père SARRASIN, Chancelier Régulier de la Congrégation de France, de faire imprimer un Livre, intitulé le Cabinet de la Bibliothèque de Saint Geneviève, &c. ce durant le temps &c. espace de vingt années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la première fois: Et si ledit Livre est imprimé, faire imprimer, vendre, se donner ledit Livre en aucune manière que ce soit, sans l'aveu &c. consentement de l'Exposant: A peine de deux mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires, &c. autres peines portées par ledit Privilege.

Enregistré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le vingtième Octobre 1691.

Signé, P. SARRASIN, Syndic.

Et ledit P. SARRASIN a cédé &c. transféré son droit du présent Privilege au Sieur ANTOINE DEDAILLIER Marchand Libraire à Paris, pour en puis faire l'usage par lui-même.

achevé d'imprimer pour la première fois, le 11. Février. 1691.

ANTIQUITEZ

Blank inserted to ensure correct page position

Blank inserted to ensure correct page position

Blank inserted to ensure correct page position

Blank inserted to ensure correct page position

Blank inserted to ensure correct page position

ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES CHRÉTIENS

I.

Une Image Grecque.

EST une Image Grecque de la Sainte Vierge, d'un mar-
bre blanc, qui est fort ancienne, comme il parait en ce
qu'elle porte son Enfant, non sur les bras, mais devant Elle,
à la manière des figures de Notre-Dame de Chartres, de
Notre-Dame de Paris, &c. de beaucoup d'autres, qui sont
d'une antiquité incontestable : comme aussi en ce qu'elle
a les bras étendus pour tenir, & non les mains jointes, ce
qui est plus moderne. Les lettres Grecques, qu'on y voit,
signifient MAREE DEI IESU CHRISTI : le Roi-
saut, que tient le petit Jesus en sa main, représente son Evangile.

II.

AU milieu du revers est un Saint Michel tenant une massue élevée, prêt à
décharger un coup sur la tête d'une personne qu'il persécuta au Jugement de
Dieu, derrière cette personne est le Diable son adversaire. On lit à l'encre ces
deux mots écrits en Grec. ΜΙΧΑΗΛ ΑΡΧΙΕΠΙΤΑΓΗΩΣ Michel principal
soldat. Les sept figures, qui environnent le milieu de cette Médaille, sont les sept
Docteurs, qui sont en grande vénération en l'Eglise Grecque.

A

REMARQUES

CELLE est icy le lieu de faire graver une espèce de petit Dictionnaire de bois, qui a deux pages velues pour des dactes, c'est à dire : sur la planche du fond, en dedans, on voit trois figures Grecques ; la première de Notre Seigneur, la seconde de la Sainte Vierge & la troisième de Saint Jean avec leurs noms en Grec. Sur le volet à dextre, au dessus, sont les figures de S. Elie, de S. Tyché, de S. Théodore ; sur le volet à gauche en dedans, les images de S. Jean Chrysostome, de S. Nicolas, & de S. Basile ; leurs habits Pontificaux sont différens, au moins quant à celui de l'Archevêque qui est au milieu de ces deux grands Saints. Sur le volet, qui est à dextre, & sur la face extérieure on voit les portraits de S. Pierre Barlaam, S. Paphlagon & S. Martin ; sur le couvercle est une croix d'un ensemble avec plusieurs lettres Grecques, toutes ces figures sont fort bien peintes & assez antiques. M. du Cange, & le P. Hardouin ont donné ce tableau copié sur l'original que nous en avons, & le premier au vocabulaire vulgaire de son *Thesaurus ad terpeni medietatem infima latente* ; le second au x. Tome du monde de May dans ce grand ouvrage *ad illa latente*, que Bollandus a continué ; nous y renvoyons les Lecteurs.

III.

Une Lampe ancienne de cuivre.

CETTE est une Lampe de cuivre, sur laquelle est la figure du Labare, ou Monogramme ancien de Jésus-Christ en caractères de S. C'est ce signe que Constantin vit au ciel, de qu'il se depuis imprimer sur son calice, sur les monnoies, & sur la poire de son Falot, comme le symbole du Christianisme, qu'il avoit embrassé. Aussi, depuis ce temps là, quand un Chrétien meurt, & que, selon la coutume, on met une lampe allumée dans son tombeau, on y met aussi ordinairement ce chiffre, qui le distingue du corps d'un Payen ; on peut donc allier avec raison, que celui-ci a été avec du Esprit d'un Chrétien depuis l'Empereur Constantin.

IV.

Une autre Lampe de terre cuite.

CETTE est une autre lampe de terre cuite, qui a aussi été trouvée dans le tombeau d'un Chrétien, le Labare, qui est dessus, le réjouit assez, mais elle n'est pas si ancienne que la première, puis qu'on y voit ce monogramme du nom de Jésus-Christ sur un croix de la forme de S. ce qui est arrivé depuis Julien l'Apostat : car cet Empereur, ayant renoncé au Christianisme, fit effacer de dessus les Inscriptions des armées Romaines le nom de Christ & y mit, en la place, ces quatre caractères joints S. P. Q. R. que renvoyent, avant Constantin, les Empereurs Payens. Cela se verra par une de ces Médailles ; les facelliers ayant rétabli la Religion Chrétienne firent aussi rétablir ce *lauri symbolum*, ils le firent remettre sur l'épave, tant en bies médailles qu'allées, en l'usage de croix de la manière que je

vient d'exprimer. Nous avons en outre rabonné plus d'une vingtaine d'autres lettres auxiques de breuiss & de terre, entre lesquelles il y en a de si singulières, qu'on a la licence, que je n'ay pu me dispenser d'en faire dessein quelques-unes à la fin de la première partie de cet ouvrage: elles ont échappé à la connoissance de Teissier, Livres qui ont composé son livre en folio in-4to. De l'autre antiquité reculée, il est imprimé à Padoue ou à Venise 1661.

V.

Un Cachet des premiers Chrétiens.

C'EST un Cachet qui a servi à une Dame Chrétienne nommée Mrs Veltre, le Monogramme de Christ, qui est devenu son nom, marque aussi la religion; il jussé ce que dit Saint Jean Chrysostome des Chrétiens de son temps, qu'ils reconnoissent un signe indélébile à l'entrée de leurs classes. Nous prenons plaisir, en il, à penser à graver la Croix en nos médailles, sur nos timbres, à nos portes, nous la faisons sur nos livres, & sur notre cœur. *Jeune de l'Adoration de la Croix.* Il a été en l'an l'Épître de Saint Paul aux Colossiens, une étude qui est bien remarquable; que les Chrétiens n'ont jamais cessé d'être au commencement de leur lecture le Monogramme, la raison qu'il en donne est, qu'il n'y a que lui-même qui soit le nom de Dieu le vivant.

VI.

Un autre Cachet, usumé Telleri.

C'EST un autre symbole des premiers Chrétiens, qui porte cette belle devise *IN DEO VIVAT.* C'est-à-dire avec ce Dieu, & autres semblables, qui se marquent ces lettres canoniques, qu'ils appelloient *Lettres firmes*, par le moyen desquelles la communion & la communication des fidèles s'entretenoit, & à la vue desquelles ils étoient respectueusement, & révérent par tout le droit d'hospitalité. Cette pièce, dans laquelle, des lettres en l'honneur de ces Églises hospitalières, dont Jacques Telleri à Paris Antiquaire a fait un livre in-quarto de sept pl. d'écritures, imprimé à Ulme en l'an 1547. J. Baptiste Pacalchini au Chapitre IV. de son premier livre de *jeux hospitaliers* avertit imprimé à Cologne en 1607. en traitant aussi fort au long. Il est en octavo.

REMARQUES

IL n'y a rien de plus commun dans la première Église que ces *Églises hospitalières*. Tertullien s'en sert au 11. Chapitre de son livre de *Prescriptions adversus hereticos*. *communis, de il, puer, et appellavit fratrem, et consisterat hospitalitatis, quia non alia erat res, quam consisteret sacramentis sua modis. Sic quoy Barabas, en l'année suivante de quatre de Jésus Christ, & qu'il faut entendre par ce passage, qu'on donne une croix une que nos Chrétiens qui les font reconnoître, aussi est qu'ils la reçoivent, pour de véritables casiers de l'Église Catholique de l'Église de l'Église d'hospitalité. Mais, il ne faut pas oublier qu'on change ces marques, comme que les Payens les ont changées, & que l'on se sert de ces lettres que*

les Pères du Concile de Nicée ontient *Liberté formale*. L'un d'eux que dès qu'on refusoit le *Tessin*, c'étoit une marque qu'on ne reconnoissoit pas celui, qui le professoit, pour en faire de l'Eglise. On dit de celui qui violait le droit d'inspiration, *Tessin infirmus*. Les Pères le firent aussi du titre de *Tessin infirmus*, pour lui rendre l'inspiration, & le rendre sage.

Alis quod me jam, Alisimarche, infirmus Tessin.

Saint Epiphane en parle dans son 4. chap. 4. Nous en avons plusieurs en notre cabinet, il y en a une sur laquelle on lit ces paroles, *SERIM DRO*.

VII.

Des Plombeaux.

Les Anciens étoient de ces infirmes pour chasser les démons. On les nomme Plombeaux, à cause que les exorcismes, ou boules, en étoient de plusieurs de servir aussi, au temps de la persécution, à soulever de à séduire les Chrétiens. Il en est souvent parlé dans les Actes des Martyrs, *Plumbæus est il*, ce qui a donné lieu de croire que c'étoit un supplice fort ordinaire.

REMARQUES

Ces Plombeaux, dans leur infirmité, n'étoient que pour suppléer les persécution de basse condition, comme on le voit au Code Théodosien, qui en varioit les personnes de qualité, & ceux qui étoient d'une conspiration facile de débaucher, demandant par une autre ordonnance il étoit défendu d'en frapper les coupables jusqu'à la mort. *Plumbæum sicut illis, qui in ingenuis corporibus sua probant, ut ab omni se deus plumbæum, sed deus prout tamen deus Caesare ab immunitate huiusmodi verberum sequebantur.* Et l. 8. de Decret. Cod. Theod. Omnis Ordo Castalis à mortibus his que res debita sunt, et ab illis, Plumbæum habentur immitti: & plus bas l. 8. Omnis Judex, provincialis quoque Illustres à castitatis immunitate huiusmodi debeat, si quisque neminem unum Principalem ad hunc modum sub quibusdam in se res offendi, plumbæum cruciatur esse subdendum, etc. Proinde sententia dans l'Histoire qu'il a composé en l'honneur de Martyr S. Romane, montre qu'on ne gardoit aucun regard à l'égard des Chrétiens, & qu'on ne faisoit aucune attention à leur qualité & à la tendresse de leur âge. Ammien Marcellin & Saint Ambroise rapportent le nom d'un grand nombre de Martyrs qui étoient morts dans ce genre de supplice, il étoit encore en vigueur au temps de l'Empereur Honorius, qui en fit promettre aux évêques l'empire hérétique Jovien avant de l'empereur en trait avec tous les sectateurs. C'étoit la coutume d'en châtier ceux qui ne pouvoient pas payer leurs dettes.

La manière de supplicier avec les plombeaux étoit différente. On dépeuloit toujours les personnes qu'on en vouloit châtier, on les lieroient à des pieux de bois, ou à des colonnes pour les battre, quelquefois on les étendoit sur la terre, afin souvent on les suspendoit sous de bois, ou bien on les couchoit sur le dos sur des pierres aiguës: c'est la plus vaine de toutes ces manières étoit d'étendre au corps en l'air, & de les lier les pieds & les mains à des morceaux de bois, &c., après les avoir frappés par tout le corps de ces plombeaux, y allouant du feu par dessous.

deux autres Gallinas à leur tour, intitulés *De Gallinis Martini (crucianae)*, deux jolies et rares des Florentins, ce qui en empêche d'en dire davantage, ce livre Gallinas de quatorze en italien de l'impression de Rome 1497, se situe en fait à Cologne vers le 2^e quart du 15^e s. La liste vous paraîtra curieuse de figures par Antoine Tassin.

VIII

L'Amateur du Pecheur.

C'Est l'Annuaire d'un Pape qui vivait il y a deux ou trois cents ans : les cliefs, qu'on y voit d'un côté peints en faucon, ou des uns prisonniers ou à l'An-
ni- d'un Cœur, par le poif, fché d'extremes de quatre livres. Je n'ay pu
encore trouver de quel Pape il eft, ni pourroit bien être de quelque autre Pape.

38.

Ante Antea d'nn Part.

Cathoy a pavillon des ches en l'annee d'un ebe, et de l'autre trois couronnes, qui font connoître qu'il est depeu Boniface VIII. Ce Pape ayant eue le premier qui porta la Tiare de trois couronnes qu'il eut porte victoire à profect. Il font tous deux de couronnes de bon l'annee, ce qui donne lieu de croire qu'il les portèrent au poulx. Il y en avoit aussi dans notre Cabinet un troisième, que je croyoye estre celui du Pape Innocent VIII de la famille de Cybo, d'autant qu'on y voyoit son nom et les armes, mais l'illustreissime Cardinal Alderand Cybo, à qui je l'envoyay il y a quelques années, croit qu'il est du Cardinal Laurent Cybo Archevêque de Bologne de neveu de ce Pape. La lettre de reconnaissance qu'il m'en écrivit est si obligatoire, que j'ay cru la devoir insérer dans les lettres de ce volume que je l'ay fait l'insérer, elle nous apprend que le Cardinal de Sermonet d'Autun, de qui les souverains Papes ont eu donnoir à leur couronne.

ADMODUM REVERENDE PATER

Nunc ad causam obliuiscit humanitas. Ita ubique uocatis, ubi domo uisus. Lamentum Cordobani Cyli Crivella mei, et fuit uita rei et ad mortem eius fortissimam data. Ipsi tam rara et tremenda uere famulabimur, equum iam optet, ut ad ad uic de ferre occurrat, aliquem docilem ubi de uiculis suis iungat et uocem eque, quam ipse tam amara in me tam diffinitionem conuenientem.

*Opusculum primum de translationibus litterarum imperatores expedit, fateturque se in his
rebus aliquantulum blanderi, quod in aliquibus locis non potest credendum fore, quod
maior illi fuerint illud committenda, quod publicis non fuerint. Præterea brevis litterarum
rum primum antiquitatem ostendit, et multitudine plures in eam profectum existat.
Græcorum primum habet illi maxime, librorumque, sed facilius adit, reliqua, et
ita illi facilius omnia et deo augere. Eiusdem lib. Opusculi sec.*

Ad officia pariter
A. CARD. CRO.

6 Antiquitez de la Religion des Chrétiens.

REMARQUES

Les notes suivantes dans la suite parler de quelques *Antiques*, nous nous en-
tendons icy de dire quelque chose de tout ce qu'on nomme *Antiques* de l'És-
cluse. On trouve tout peu d'anciens *Antiques* Ecclésiastiques qui soient men-
tion de ce lieu, il est néanmoins constant qu'il n'a pas été inconnu à Saint Cle-
ment Alexandre, puis qu'en son troisième livre du Pedagogue, chap. centième,
parlant des figures, que les Chrétiens pourroient faire servir sur leurs *Antiques*,
il leur dit: *La figure qui peinte, nommée Apollon, et parvenue, qui se voit ex-
trêmement sur ceux Marcien, André, du Soudoy Officiel de grand Vicar de Paris*
en son livre de *Sancti Episcoporum oratio*, imprimé à Paris en 1546. dit que cet
Apollon est Simon Pierre, à qui Jésus-Christ, en son vivant donna l'une des clefs, que
luy appartenant, dit: *Ni serra, puis serra de la porte des peccés qui vont venir*
de faire, vider l'empire des hommes, de perdre des hommes, non pour les punir, mais pour
leur donner la vie. Il croit que c'est de là que les Papes se font servir de cet *Antique*
du Pecheur jusqu'à présent, parce qu'en effet on y voyoit cette histoire de la
peche de Saint Pierre peinte. Les Souverains Pontifes en servoient volontiers pour
cacher leur Pêche: ils font toujours porter ce *Antique* avec eux en quelque lieu
qu'ils aillent, si ce n'est qu'ils n'en ont jamais qu'en leur présence. Aussi voit-on de nos
jours, on voit rare cet *Antique* des Rois, si ce n'est au berceau de Louis. M^r du Soudoy
fut nommé des *Antiques* de plusieurs Papes anciens, dont les uns y mettoient le
Monogramme de Christ, de d'autres quelques vestes des Rois de David,
d'autres enfin en Saint Pierre, à qui le Seigneur du monde donna une clef, tri-

ANTIQUITEZ
DE LA RELIGION
DES EGYPTIENS.

Un Siffre.

卷之七

El Sufre éon un infirmos qui ferent éter les Espyons un Gacrifics, particulièrement à ceux de la Déadé lils, dont les Prêtres, qui avoyent la siffe ranc & énoies systes d'habos de lui, finoyent finent leurs éconostas, s'êfi ce que nous appoyons de ce Veri de Mirral.

Leichte fester auf Zylinder wie

Mais il n'est pas si passager que les égyptiens, qu'il ne les aille couronner aux armées Peuples de l'Orient, & particulièrement aux Juifs : on lit au chap. du premier livre des Rois, que les filles des Juifs sortirent de toutes les villes d'Israël pour venir au devant de David, lorsqu'il retourna victorieux de la défaite de Goliath, en faisant le plaisir de tous les Israélites. Parmi ces nombreuses princesses de Juda, se trouvaient plusieurs de ces belles sœurs d'Israël, dont parle le poète sacré dans le Ps. 45. Au vers. 10. On voit la figure d'un animal que l'on croit être celle d'un chat, qui est consacré à la déesse, à cause qu'il voit mieux le nuit que le jour : il signifie qu'on lui donne, au lieu d'un lionceau, à cause qu'il semble avoir de la raison en plusieurs choses.

REMARQUES

Les Egyptiens & les Juifs le vivoient de suite à différens fois : les premiers en jouissant aux jours de leurs perceptions légales de ses plus grands biens, pour égaler le tréfor, ou pour chauffer les malades & les Juifs qui faisoient aux jours de réjouissance. On en voit une marque dans le 6. chap. du livre des Rois, outre celui que j'ay rapporté cy dessus. David, faisant transporter l'Arche de la vision d'Abram dans la ville qui portoit son nom, jouta luy-même avec son peuple devant l'Arche du Seigneur de toutes sortes d'instruments. *Levatur enim David in omnia ligna fabrefacta, et cultraria, et tympana, et organa et tubalia. Et facti sunt choristae, qui cantabunt in eis, et cetera. Et vocavit David ad Romanos, et jussit ab eis de l'Egypte dans la Grèce, avec le culte de la Déesse Isis, laquelle fut traitée en grande vénération à Rome au temps de Sylla Dictateur. Valerius Maxime écrit que le Temple d'Isis, qui surnom étoit d'un croc de Scier, & que ce fut le Consul Paulus Emilius qui donna le premier coup de hache dans les portes de ce Temple. L'Empereur Tibère ordonna enfi-*

8 Antiquitez de la Religion

qu'on en avoit les Temples, ce fut l'Empereur Domitien qui les brûla au rapport de Suetone. L'usage reproché aux Romains, d'avoir introduit dans l'Empire ces Dieux d'Egypte, &c. de la guerre civile.

*Hic in Templo tuum kamias accipias Iſin,
Jemcorſque Dea, et cetera pulchra Iſin.*

Virgile ſur l'enterrement du Sifre. *Œd. 8.*
Regem de medio parvis vocat agmina Iſin.

Ovide Eleg. 15. L. 2. vers.
Per tua Iſin prece, per ſubſidia ora venendi.

Et en la 9. du Liv. 1.
*Quid me ſicce prece, quid meo Iſin prece,
Iſin?*

La figure du Chat en ſymboliſme qui ſe trouve ſur ſes colliers, ſe connoit qu'il eſt d'Egypte.

11.

Use Clef d'une Fontaine.

J'Aurois en bien de la peine à donner à quoy a été ſervie en ſymboliſme, il ſe ſoit l'arche trouvée depuis dans un Livre de Monsieur Perſé, à qui il a ſentiment apparemment, il l'appelle *Epithimion*, & il dit que c'eſt la Clef pour ouvrir une Fontaine. Varron en parle au chap. 15. de ſes ſecondes Livres de l'Architecte : *ſingulis inter cavillos ſingula Epithimia ſunt, unde mandata ferunt collicata, que mandata, dicitur arguere, perſuadere.* Chacun de ces cavilles a un rebrous, dont la clef eſt de fer, on ouvre chaque conduit par le moyen de cette clef, lors qu'on la met : il ſemble que cette piece devoit plutôt ſ'appeler le *Chaudron Epithimion*, que l'*Epithimion*. Le Sifre qui vers la Figure qu'on y voit, ſignifie qu'elle étoit Egyptienne, ſi nous n'avons pas montré ailleurs, en la remarquant le Sifre, que les Romains ſe ſervirent uſi de cet inſtrument. Le mot d'*Epithimion* qu'on le dit, eſt probablement celui du Maître de la Fontaine. Laurent Japponius en ſon Livre, qui a pour titre, *Chaſſiers Egyptes*, eſt le ſeul de tous les Auteurs, que j'aye pu rencontrer, qui ait connu cet inſtrument : il a ſeulement écrit que c'eſt la Clef de la Fontaine, ſans en faire aucune explication : il y a bien de l'apparence qu'il n'en ſavoit pas l'usage. On peut conjecturer que Monsieur de Perſé l'aura vu de ſoy.

111

Le Dieu Anubis.

Cette figure eſt du Dieu Anubis avec une uſe de Chien, il eſt ſcélé, tout avec ſes oreilles, par les Egyptiens : Virgile, *Œd. 8.* le nomme *Laius Anubis*. Il y a une uſe, où il eſt en ſingulière veneration, laquelle eſt, pour cette uſe, nommée *Thyſpale*, la ville du Chien. Les Egyptiens bo-

gnoient.

nomme Anubis sous le nom de Mercure ; de le représentant, comme les Egyptiens , les uns en sa main gauche un caducée , de , en sa droite, une palme. Apulée rapporte que ces peuples Osirion le peignoient avec la tête d'un chien sur leur Mante de sa lèvre postérieure , pour nous marquer la subtilité de Mercure , d'autant qu'il n'y a pas d'animal plus adroit de plus agile que le chien. Ombre le Sicilien en rapporte une autre raison que me parait plus croyable ; il dit qu'Anubis accompagnant son père Osiris à l'assais , y donna de si grandes preuves de sa valeur & de son courage , qu'on le mit, après la mort, au nombre des Dieux ; qu'on le peignit avec une tête de chien , parce qu'à l'armée il portoit pour insigne cet animal ; & que les Egyptiens l'honoroient sous cette figure , pour signifier qu'il avoit été le fidèle gardien de son père.

Saint Augustin en son second Livre de la Cité de Dieu , chap. 12. de , avant lui, Tertullien en son Apologie , chap. 8. les nomme du Dieu Anubis ; de la nomme Cynocephale à cause de la tête de chien ; S. Augustin semble ajouter que les Romains l'avoient reconnu pour Dieu , d'autant que Platon avoit bien d'être préféré à l'homme de à Anubis. *Certe val Priape, vel abest Cynocephale, possidet vel fides, qui Rumanis simul parum profuerit temperant, patris sui propriis fecerunt.* Lucien il de ce testament , comme nous l'avons déjà rapporté en l'article du même. Sédulius Prétre , qui vit dans le cinquième siècle , le nomme des Romains qui adoroient des Dieux qu'ils s'étoient faits , leur dit. *Lob. 1. Epist. Epistolarum.*

Quis fuit est, qui tantis animis deorum talis?

De vulgum, stuprum, fur, necemque dicunt,

temulentiaque solum supplicet hinc potuit adire.

Léon Georges Gualdon de Dieu Gualdon , imprimé à Bâle en 1560. in fol. Venerem Charron en son Livre in 4^e de l'imaginaire d'homme , qui est jusqu'à présent, imprimé à Lyon en 1576. en une dédicace aux papes. Juvénal le P. Kircher Joüant en son Livre *Epist. mystagoga* , imprimé à Amsterdam in fol. in 16. parce qu'il a pu, ce qu'il en dit, des Juifs et des chrétiens mentionner.

IV.

La Déesse Isis.

C'EST la figure de la Déesse Isis , qui aime son fils Horus , ou le jeune Harpocrate , comme on le reconnoît par la grande oreille. Isis étoit citée par les Egyptiens le Mère de tous les choses sublimes , qui connoît en soy les principes de toutes les générations , & nourrit les âmes des choses créées ; elle étoit déesse, pour cette raison, avec plusieurs autres. Son fils Horus, qu'elle aimoit, étoit peu pour le Soleil levant. Ce qui paroît sur la tête d'Isis est l'herbe égypte , qui croît dans le Nil ; elle a au milieu une grosse tige comme le pavot.

C'est qui s'appelle peu de ce que s'étoit il y a quelques années , à l'occasion d'une tête de cette Déesse trouvée à Paris , dont les traits sont que je le représente.

Ils eurent une Reine d'Egypte, qui y regnoit avec le Roy Othéon son mary au commencement de la sixième année de son règne. *Regnum filie, conditum per dyptem mitembarn, falamon in puctum dicitur summatum fiam.* C'est une femme d'un grand esprit & d'un grand courage, pour ceux qui ont vu les choses les plus difficiles; elle se bâta de équiper un vaisseau pour voyager, dans lequel elle alla jusqu'à dans les pays les plus éloignés, & les plus barbares, où elle vint à bout de les Gutes & l'Allemagne dans le pais de Sambre. Telle est qu'elle y porta, & que n'y ayant rencontré que des peuples fort grossiers & sans loix, elle leur apprit à honorer la Divinité, à cultiver la terre, & à y semer du blé. Elle vint par là, une Eglise élevée parmi ces peuples, qu'ils crurent que c'étoit la Déesse venue de la terre, à qui ils firent de grandes dévotions de leur avoir appris l'agriculture, & l'exercice d'une Religion qu'ils avoient jusqu'alors ignorée. Voici les paroles : *Pari lacumum filia fiamus, unde capli. Et vixi perenne fiam, parum compit. ut quid fiamus offit in mitembarn fiamus, dicit ad vixit Religionem. Lth. de mitembarn.*

Telle est une autre chose de ce passage, que ces Allemands de la tribu l'Allemande ont la Eglise d'un Vaisseau, en souvenir de celui qui avoit porté en leur pais cette Reine, qui leur avoit rendu un si bon office. Nous avons des Médailles Egyptiennes de Julien l'Apostat, où on la voit dans un Vaisseau; il se trouve dans Kircher & ailleurs de les figures, qui portent un Vaisseau sur la main. Diodore & Apollon nous apprennent qu'elle portoit à la mer, ce dernier les fait dire : *Apollon, parum parum, vixit dicitur carum, parum commutatio dicitur in lacum, vixit & elle avoit trouvé la première Lettre de navigation, en, sa main, de la terre de vaisseau pour la navigation.*

Quelques Auteurs ne pouvant découvrir d'où venoient les Armes de Paris, qui ont un Nœud, seroient allés à l'île, d'où ils prétendent être nés le nom de cette illustre Ville, qu'ils ont cru être grec, & tous de même les, comme qui diront, *après la fin de l'île de la Déesse* il faut donc supposer, suivant la créance commune, qu'il y avoit un Temple dédié à cette Déesse, dans l'étendue du territoire qui appartient aujourd'hui à l'Abbaye de S. Germain des Prés, mais il seroit difficile de déterminer le ce Temple étoit là où on est aujourd'hui l'Eglise de l'Abbaye, ou dans le village d'Issy, qui en a tiré son nom, ou en quelque autre endroit des environs. Quoi qu'il en soit, ce Temple a subsisté jusqu'à l'édification de l'Église de l'Abbaye en France, &, quand ce Temple fut détruit, on ne peut pas en dire, l'île d'Issy qui y avoit été dédiée, ou la terre dans un coin de l'Eglise de S. Germain des Prés, quand elle fut bâtie par Childéric, & dédiée à S. Vincent, afin de servir de temple des Galloises vaincus par la Religion Chrétienne; elle y a été convertie jusqu'en l'an 1114, que le Cardinal Boissier, qui en étoit Abbé, ayant vu que quelque fraude par simplicité de superstition lui avoit servi de chapelle, la fit rassembler & mettre en pièces. Du Brial, qui étoit Prieur de cette Abbaye, & qui rapporte ceci en les Annuaire de Paris, assure qu'il y a appris de ses confrères qui avoient vu rompre cette figure. Il est dit, dans le titre de la fondation de la même Abbaye de S. Germain, faite par Childéric ou l'Archevêque de S. Vincent, qu'il se fit bâtie *in ubi fiamus parum mitembarn, in ubi fiamus ad fiam fiamus, après des murailles de la Cité de Paris (qui étoit alors rassemblée dans l'étendue de l'île) du côté du Sud d'Issy.*

Nous avons déjà dit que cette Ville porta primitivement le nom de Paris, qu'elle

ant de la jeunesse du Temple d'Isis auquel on, & le commencement depuis à tout le pays dont elle estoit la Capitale. Son port de Lavinia ou Lavinia est vray de nos grecs anciens, Minerva, à cause de la blancheur du plâtre dont les maisons d'entre eux estoient. Ce n'est pas sans raison qu'on prétend que les murs de cette ville sont tous de pierre, mais qu'il y a un grand soppot entre nôtre langue & la langue grecque; plusieurs Anciens en ont même fait un long. Le mot de Paris vient donc par toute la comté, qui s'appella, comme elle l'a encore, le Parisi, & la ville Lavinia, ou Lavinia, ou Lavinia Parisiensis : ce sont les mots qui se trouvent dans les Commentaires de Jules César, dans Strabon, dans Ptolémée, & dans plusieurs autres anciens Auteurs.

Ce Temple d'Isis si fameux, qu'il a donné le nom à tout le pays, & particulièrement à la Capitale de ce Royaume, dont deffors par un Collège de Prêtres, & de Sacrificateurs, qui demeuroient, comme l'on croit, à Ifly, ou au Château dont on voyoit encore les ruines au commencement de ce siècle, du Boud, qui les a vus, le nomma en sa Antiquité de Paris. Plutarque parle de ces Priestres d'Isis; ils observent la chasteté, ils ontent la tête nue, & les pieds nuds, & ils ontent toujours entre de la saide sale, d'où vient qu'on les appelle Lais.

*Nomen Des Isidoris cultus celebratus sub
Quid i. Metamorph.*

*Qui prope Anger circumdatus, et prope ubi
Interit huius.*

On assigna à ces Prêtres, pour leur subsistance, tout le territoire de la ville d'Ifly, & des environs jusqu'à Paris, jusqu'à Ifly, de Vannes, & celui qui fut depuis nommé de Vauguier & de Gervaise, dont ils jouirent jusqu'à ce que la Religion Chrétienne, après avoir renversé son Temple, les dépouilla, & en donna leurs biens aux Moines de l'Eglise. Clovis en donna une portion à l'Abbaye de Sainte Geneviève, en la fondant, jusqu'à Vannes, Gervaise, & une partie de Vauguier.

Il y a de l'apparence que cela se fit à la sollicitation de S. Remy Archevêque de Reims, lors qu'il donna l'Eglise de cette Abbaye, & les églises cathédrales au premier Roy Chrétien, & lui dit : *adieu quel amoneste, inerte quel adieu, etc.* c'est probablement pour l'encre à brûler de Temple d'Isis, qui étoit en si grande vénération dans tout le pays. Il semble que l'Eglise de la paroisse de Vannes, bien après la conversion de Clovis, ait été dans la suite des temps dédiée à S. Remy, qu'elle honore comme Patron, en reconnaissance de ce qu'il avait procuré à l'Abbaye de Sainte Geneviève, les terres dont ces Prêtres d'Isis jouissoient.

Clotaire Fils de Clovis, bailliant quelque temps après l'Abbaye de S. Germain, lui assigna tout le reste du territoire des environs, comme celui d'Ifly & de Vauguier, c'est au lieu de ces possessions des Prêtres des Idoles, qui avoient été consacrées au culte du vrai Dieu, que le Roy Hugues Capet vint jurer sur l'Autel de S. Pierre & de S. Paul en l'Eglise de Sainte Geneviève, qu'il les conserveroit inviolablement, ainsi que le titre, qui a été trouvé par les Recueils du Pape Siméon, dans de la propre main, le point en ces termes : *Tu datus gloriose nostro Carolo Francorum Rege de possessione Dei Genesim quando dedit, et*

et dedit

dessein même applicable, et aussi au dessein. Ce titre est supposé un précédent de Charles Martel, ou de Charlemagne, ou de quelque autre des Charles les précédents, lequel n'eût encore qu'une confirmation, & non pas une donation de son bien, qui n'eût appartenu autrefois aux Princes des Isles.

Voilà quelque éclaircissement sur la découverte de cette Tige antique qui s'est trouvée depuis peu d'années dans Paris; nous en avons une copie dans notre Cabinet, mais l'original que M. Guadant faisoit sagement posséder précieusement.

V.

Le Dieu Harpocrate.

C'est un petit Harpocrate qui étoit le même que Horus parmi les Egyptiens; il étoit reconnu pour le Dieu du Silence, en signe de quoi il avoit le doigt sur la bouche. Ces peuples ont dû une infinité de choses remarquables de ce Dieu, à un Saint homme Hollandois Protestant à Devanter en a fait depuis, peu un Livre entier; il croit que cet Harpocrate ou Horus étoit fils d'Isis & d'Osiris, & qu'il étoit pour le Soleil levant, comme je l'ai déjà dit cy-dessus.

VI.

Un autre Harpocrate.

Un Dieu étoit une figure d'Harpocrate assez singulière; principalement s'il ne le représente pas comme un visage à l'ordinaire, mais comme un homme parfait: c'est-à-dire qu'il étoit une grande oreille en forme d'une corne, qui lui couvroit presque la tête; & elle portoit une tige à l'antique sur le côté. Elle a le doigt sur la bouche pour marque du Silence, qu'on doit garder après avoir reçu les secrets par une grande oreille, c'est-à-dire avec attention. Orade.

Quelques peuples romains, d'autres peuples juifs.

C'est une figure fort rituelle des Egyptiens, qui exprimoient leurs pensées par des symboles. Quelques-uns ont dit qu'Harpocrate étoit pour le Soleil levant, on le peignoit le doigt sur la bouche, à cause que les Orientaux rendoient leur culte à cet Astre levant en mettant le doigt sur la bouche, afin de faire connaître que la beauté de les autres perfections du Soleil étoient ineffables, & que les peuples qu'on lui faisoit ne pouvoient être, comme dit Lucien, qu'imparfaits. On lui donne une tige sur le côté, c'étoit l'emblème le plus considérable des peuples Orientaux.

REMARQUES

Les Romains reconnoissoient aussi deux Dieux du Silence; ils leur mettoient de même qu'à Harpocrate, un doigt sur la bouche, pour donner à connaître qu'il falloit se taire dans les choses qui regardoient la Religion. Nerva Juérien étoit le premier le culte d'un de ces Dieux qu'il étoit Ta-

444, *Moutre*, sur quel l'on pourroit dire que les Egyptiens & les Grecs se servoient par un usage de bon sens que les Romains, d'avoir pour la figure d'un homme plus de celle d'une femme, pour en faire un Dieu du Génie. Ils nommèrent l'un de leurs *Idoles* *Idole*, ils en firent la tête le visage de l'homme.

VII

Un Sphinx.

Les Egyptiens ont dépeint le Sphinx comme un animal, comme femme & comme lion, ou Oiseau, tel qu'est *selon-ey*. Ils le peignent qu'il habitoit dans les déserts sur une haute roche, d'où il venoit voir les passans, & les paillardes une égypte, savoir, ce que c'étoit qui marchoit à quatre pieds au matin, à deux à midi, & à trois au soir, entendait l'homme en les trois âges, & qu'il mouroit en pièces tant qu'il ne pouvoit devenir son égypte. Quelquefois plus souvent on le voit, que, par le Sphinx parait femme & parait Oiseau, les Egyptiens dépeignent l'âme de l'homme, à qui ils donnoient des ailes pour le porter vers le Ciel où elle alloit, & qu'ils lui donnoient une face humaine, parce que Dieu a fait l'homme à sa ressemblance. Cette figure a une flèche sur la tête, pour signifier que l'âme de l'homme ne peut entrer dans le corps qu'elle a vu, pour signifier. Elle est d'un bois incorruptible qui a été dans l'eau, en qui entrent l'espérance de cette nation de devoir sur des canaux de blé qui s'y voyent encore.

REMARQUES.

J'ay été long-temps dans la pensée, que cette figure de Sphinx étoit une Hydre, ou une femme, qu'on dépeignoit ordinairement avec une tête de femme, & des pieds d'oiseau, mais le Père Kircher Jésuite en son troisième volume *de l'Egypte*, *livre 1.* sur la Table d'Hi que le Cardinal Barberin avoit en son cabinet, veut en quatre ou cinq endroits, que ce soit un Sphinx. L'autre Pappus, *avant l'ey*, en avoir composé un Livre de 2^e intitulé *Monste fides expulsa*, imprimé à Francfort en 1611, dans lequel il ne parle point de la Hydre. Il dépeint seulement le Sphinx avec des pattes de Lion, il ajoûte que les Egyptiens représentoient cet animal en forme de femme & de lion, pour signifier que s'ils en ont vu ces deux en regardant ces deux figures c'est-à-dire, la Vierge, & le Lion, que le Nil ce beau fleuve de l'Egypte, avoit couronné, par son débordement, d'arriver & de rendre fertile tout le pays, & en même temps signifiant d'arriver d'arriver aux portes des Temples, insinuant qu'il falloit venir de craindre Dieu tout ensemble, que ce même Dieu, s'il étoit humain de bon à ceux qui lui étoient fidèles, avoit aussi la force & le pouvoir de punir ceux qui n'obéissent pas ses lois : c'est de là que la sculpture est venue de mettre des Sphinx aux entrées des portes ou des chaires qui conduisent à ces Temples. Il y a un très-grand nombre d'Amours qui tiennent des Sphinx, le P. Kircher en a fait les curans dans un grand volume.

Le Dieu Osiris.

C'EST l'usage d'Osiris, l'un des principaux Dieux de l'Egypte : on tient que c'est le même qu'Agrion Scirpus, qui a fait beaucoup de bien aux Egyptiens. Ces sortes de figures de terre cuite, telle qu'est celle-ci, sont fort communes, & on les trouve d'un vert ou d'un verd. On les trouve d'ordinaire dans les corps des Murs, qu'ils remplissent de leurs images pour les préserver des maux des démons, & même de la contagion. Les Hiéroglyphes, qui sont dessein, représentent les églises de ce Dieu, & les prêtres qui lui font sacrifices, il portoit des fleurs dans les mains, pour signifier qu'Osiris étoit le Soleil, auquel on donnoit des fleurs pour conduire les chariots.

REMARQUES

On trouve en même Calixte plusieurs de ces figures d'Osiris, il y en a de bois de saule aussi bien que de terre. Sur celles de bois sont peints des visages, on croit, des caractères égyptiens, sur celles de terre, on en a aussi bien on en croit, on en croit. Plus qu'on voit que chez les Egyptiens, Osiris, Scirpus & Agrion étoient la même chose que Bacchus chez les Grecs, c'est pourquoy Théophraste en li. 7. Elég. de son premier livre dit de ce Dieu.

*Primum utitur membris filices siccæ liquor,
Et rorant ferro fulminea lumen:
Primum circumspicit cuncta ferens terra,
Pompaque sua tota deus ab æthere lucet.
Atque dans rorant pulvis utinam visum,
Atque rorant dans calice filer enim.
Atque primum primum membris siccis
Exposita membris deus ab æthere lucet.*

Les vers qui suivent sont traduits de Bacchus, ceux qui suivent se trouvent quel-
ques-uns de ce Dieu Agrion, lisez ce qu'en dit Saint Augustin au chap. 1. du 4. livre de
la Cité de Dieu, il y rapporte l'histoire de ce Dieu Osiris, & l'écritologie du nom
de Scirpus qu'il a pris, de Varron. Il y a beaucoup d'autres vers Ecclésiastiques,
qui parlent, qui en ont parlé : mais ils sont le partage de leurs érudits,
qui ont su les anciens caractères. Supplément au chap. 1. de mesé. l'écrit. Plu-
rime caractères l'écrit de Augustin Osiris. La France au chap. 1. du premier li-
vre de sa sainte Ecriture, en parle aussi au long. Il faut appeler que les Egyptiens
de les Romains changeoient le nom de ceux dont ils vouloient faire des Dieux
après leur mort, de sorte qu'on ne les prit pour des hommes, & que pour cette
raison Osiris fut nommé Scirpus.

Une main hiéroglyphique.

NOUS apprenons de Vignorini très-habile Antiquaire, que cette main égyptienne avoit été trouvée à Teumay, sur un vase à An en Persepolis à Mado Perse, lequel l'ayant bien dessinée, luy en fit venir à Paris la figure, qu'il fit graver, & en donna au public l'explication tant à Paris en 1622, qu'à Venise en 1624. Il paroit que cette main avoit été faite pour servir à la base d'un trône, & pour être portée en cérémonie aux sacrifices d'insqu'ils appelloient *Maer mame*: c'est-à-dire le serment de Teumay, qui en a donné une parodie en son livre imprimé en 1622 à Amsterdam. Il croit que ce soit des mains de Justice, comme le disent d'Ajulle qui dit: *Aquata judicem deformant manus inflexas percella palmata*. C'est peut-être de là que nos Rois de France ont pris la coutume de porter une main de Justice à leur côté, & quand ils parcourent un habit de cérémonie, s'il y a que la Justice s'exerce en France par la main, qui est de la main du Roy, donner main forte, porter main forte. Vignorini donne ensuite l'explication de tous les hiéroglyphes qui sont marqués sur cette main: et les peut voir dans l'ouvrage qu'il en a fait.

Sainte, ce qui étoit qu'il n'étoit en usage que parmi les Prêtres, mais on avoit de deux sortes : les uns étoient qui étoient servis d'encense dans les Temples, & dans les maisons des personnes de qualité, de ceux de grand prix, & on en faisoit des présents aux Dieux, ainsi bien qu'à ceux qui étoient figurés par leurs belles actions. C'est de là que Virgile au quatrième livre de l'Énéide est que peut être les poésies d'Énée donna son sort qu'il étoit aux Muses de son Père Anchise.

*Athena, princeps, quæ nuda creata liquetur :
In medio sunt Trojæ, circumdantur arces.*

Les autres servoient à brüler de l'encense, & à coudre poudres par dessus, afin qu'il y eût toujours du feu, & que les vœux qui en sortoient, ne pussent se couler. Celui-ci a pu être mis sur une table en triangle, qui portoit à côté de cette forme, le nom de l'encense, devant quelque figure qui ressembloit des vœux, c'est pour cette raison que les Anciens prenoient le requel pour symbole de la vérité, croyant que l'oracle, qui étoit posé au dessus de cet instrument, ne promettoit rien qui fût constant. Athènes le conservoit par une façon de passer de son temps, & de là que les poésies voulaient signifier que quelque chose se feroit, on disoit, *Erat ex requel signa*, qui étoit posé de dessus le requel.

II.

Un instrument pour observer les entrailles des Animaux.

Cet instrument est de cuivre jusqu'à la manière d'une hache dont les Anciens se servaient pour rompre & observer les entrailles des animaux, de l'inspection de laquelle ils devoient les événements. Juvénal en raconte ce que de la Sagesse.

*..... Amaran visere, cupiam
Inferi.*

Catulle en son livre 14. de prophètes et sacrés contes d'Anthon, rapporte à Rome en 1644. à son gré des entrailles de ces Animaux qu'il a dans son cabinet, & qui étoient fort à craindre.

REMARQUES

Je croy qu'on ne trouvera pas mauvais, que je dise icy quelque chose des personnes qui se servaient de cet instrument, dont je n'ay jamais pu trouver le nom. Les Anciens étoient divisés de ceux qui étoient nommés Augures, ces derniers ne voulaient leurs consultations que par le vol des oiseaux, par leurs cris, ou par les démarches des autres animaux qu'ils remarquoient, ou bien que les poésies les nomment par les entrailles des victimes qu'ils immoloient, ils s'appellent Augures, parce qu'ils s'approprièrent aussi à considérer les vœux qu'on mettoit sur l'autel, à vœux de cet aspect. Les Hébreux, en Tullius, font les poésies qui ont souvent cette manière de deviner, c'est pour cette raison que Cicéron dit dans son second livre de legibus, *Propheta, prænata ad interpretandum auguria, Responsum, iussa, deservunt*. Les Romains firent très-mal à ceux qui se servaient,

[illegible]

112

Une Hache antique.

C'est une Hache dans les Fûters, le ferroux pour amolir les vitâtres en leur freilant la tête. Elles sont enroulâtes d'un filon avec une clâve, que les ferroux par derrière, ce pourroient être de lamblâtes hâtes qui desent amolâtes aux fûters, que les Lâches pourroient devant les Coude. Lâtes, ce pourroient être de la Goussâtes en parle.

Exam your system about the health just before /
The system / ...

[illegible]

REMARKS

Les Poëtes de l'Antiquité ont mis le tout ensemble dans un mot de *fiore*. On peut désigner la Charge de Cardinal, par ce mot, à cause d'une verge qui étoit au milieu des autres verges, qui composoient les *fauxces*. Virgile, avec plusieurs autres Auteurs, dit que Brutus & Collatinus qui étoient le Consul, étoient aussi l'un & de la branche de ces fauxces pour la statue de ce mot illustre, après avoir chassé de Rome le Roy Tarquin le Superbe, & pour la finir, en l'honneur de ce que Sextus son fils avoit tué Lucrèce.

Plu. et Turpanus Reges, animumque superbam
 videri vult, fuisseque videri cupias?
 Contemni imperium hic primis, fuisseque ferunt
 ARMEN. Act. I. 4.

Il ajouta même que les catholiques de Buenos avaient proposé de rétablir les Taurins.

Sur un pie ordonnance de leur père, de un li poëme bon de verges, de décoquiers

*Nostre Père, avec belle maniere
et de pouce paillard, par libertez vobles,*

Le Père de la Rue Jehan, les ces paroles de Virgile, et en qu'il farent despi-
ce avec ces lachies des Castils. Or le ferait avec de la haie pour couper de
luis, il s'iroit bien difficile de l'usage auquel de ces différents usages celle-ci a
servi, il est constant qu'elle est antique, et je croy qu'on pourroit dire que les
mêmes haies servent à ces trois choses : c'est un instrument fort ancien, il
est parlé, au dix-septième chapitre du Deutéronome, de celle dont on se servoit
à couper le bois : les fils relier à Moïse les antiques nous représentent les haies
venant les figures de celles qui servent aux lachies. Virgile en parle.

*Clavus fuit horridus ad fides velle :
Quibus angustis fuge cum fimo ar-
tibus, et incertis laqueis videri fimo. Annot. 1.*

IV

Une Patere.

Cette pièce est une Patere qui seroit aux lachies. Il y en a une de plu-
sieurs figures (les uns avoient des raseurs comme celle-ci) ; les autres
d'une de l'usage plus tout ronds, mais qu'on en voit souvent en des ornemens
de luis, les derniers, enfin, avoient des manches, et étoient profondes. Ces
trois sortes de Pateres venoient des Indes pour trois usages différents. Nous en
avons en notre cabinet de la collection de plusieurs manières. La plus élevée ser-
voit à faire les lachies, aussi bien qu'à recevoir le sang des victimes, qu'on en-
tretoit ; elle paroît beaucoup plus ancienne que celle dont je parleray dans l'ar-
ticle suivant.

REMARQUES

Voilà de qu'on portoit ces différents Pateres, et qu'il faut. Elle est
si connue chez les Anciens, qu'on la voit sur la plupart des Médailles
des Empereurs Romains, comme sur celle de Trajan, de Vespasien, de Julia Trajane,
de Domitien, et de beaucoup d'autres : elle le représente presque toujours avec
manche, parce qu'on s'en servoit plus pour faire des lachies, que pour offrir
aux Dieux de l'encens. On ne en fait mention au vi. des Poètes.

Cumque vixi Patres istos, et cetera fuit.

Virgile au deuxième livre des Géorgiques, semble dire qu'il y en a une qui étoient
des, sur lesquelles on faisoit aux Dieux des lachies, du moins on voit que l'on
pouvoit offrir, et ce Prince des Poètes parle en beaucoup d'endroits des Pateres.

*Impetit uno lapide, parosque tridens,
Pateris fœdibus Pateris amantque vocatur
Annot. 1. Annot. 2. Annot. 3. Annot. 4.*

Il marque encore au *faïence*, qu'elles servoient à recevoir le sang de la victime.

*Supponant aux autres, également creusés
pour servir l'usage.*

V

Une autre Patere moins antique.

C'est une autre Patere, qui a cela de singulier, qu'elle a un sacrifice gravé dans son creux, où l'on voit le soldat qui décharge un coup de mousquet sur la tête d'un taureau ; cette Patere est plate, & elle est tout-à-fait destinée pour lui donner une telle grande amorce qu'à celle dont je viens de parler. On pourroit facilement prendre la tête du taureau pour celle d'un cheval, ce qui marque que cette Patere n'est pas un plus que du temps des derniers Empereurs Romains, que les Caroux nomment du haut Empire, lequel temps tout le monde connoît que les Arts étoient déclinés. C'étoit ces sortes de Patères plates qui ont servi aux Martyrs de la première Eglise, pour offrir du sang aux Idoles : il est aussi fait mention dans Ovide de l'usage de la vase qui on portoit dans le feu aux sacrifices.

*On m'a dit pour preuve l'ancien fœtus
Ronde par lequel se fait le sang.*

VI

Un Vase nommé Praefericulum.

Les Antiquaires ne conviennent point de la forme du vase que les Romains nommoient *Praefericulum*, il est difficile de déterminer lequel, que j'ai fait dépendre icy, est le véritable ; il est certain qu'il est assez propre pour avoir servi à des sacrifices. Les uns croient que *Praefericulum* fut un de ces vases que nous voyons sur plusieurs monumens antiques ; d'autres font d'un sentiment contraire, entre lesquels est l'estime, qui dit que c'étoit un vase sans anses, dont l'ouverture étoit extrêmement large. Angélique très-habile antiquaire dit en avoir vu en son cabinet, qu'il étoit dans son ornement comme une assiette de plat creux, & est de brytes sans-bien que le nôtre, & fort épais, mais il prétend que l'on mettoit dans le feu du feu pour servir aux sacrifices : & ce qui le confirme en cette pensée, est que l'on voit à Rome chez M. de Mathias, un monumens antique où est représenté un Prêtre tenant en main un semblable vase, sur lequel il y a du feu. Le nôtre n'a pu servir à cet usage, mais plutôt pour mettre le vin qui étoit fait aux Dieux, ou pour servir de feu sur les tables des sacrifices après qu'ils les avoient offerts dans le sang des victimes. On voit beaucoup de ces sortes de vases sur plusieurs revers de Médailles, où sont représentés les sacrifices des sacrifices.

F

Un Coutreau pour égorger les victimes.

Cet *acutatus*, dont on se servoit pour égorger les victimes, est bien connu, & d'une manière assez connue pour en être sûr. On Choni portoit les infamies antiques des sacrifices, en a. Un *diffiner*, qui servoit bien à ces deux que nous avons, & qui nous vient de M. de Perelle.

Un Coutreau nommé Secespita.

Cet autre coutreau servoit à couper & jeter la chair de l'hostie immolée, on le nommoit en latin *secespita*. Suetone rapporte en la vie de Tibère, que cet Empereur se délassoit de l'iso, qui alloit sacrifier avec lui, & ayant peur qu'il n'arrivât à la vie, voulut, qu'on lui enlevât le *secespita*, il le fit briser d'un coutreau de plomb. *Pro secspita plumbum ceterum subservitum curavit.*

REMARQUES

Les deux coutreaux de notre cabinet sont de bronze, bien qu'il soit vrai, et suppose de Virgile, qu'il y en avoit de fer; car un moderne livre des Georgiques parlant d'un collier qui étoit usé, lors qu'on l'alloit égorger, il dit:

non si quis ferro nullaverit ante sacerdos.

Il faut entendre mention des coutreaux

de via supposita argentea fergere cultri

Et un fameux livre de l'Alphabet.

Suppositum alio cultri, cypharum invenit

Il ne parle point, ce me semble, de la mort des gens, de la bête aujourd'hui, mais bien qu'il faut l'hostie de mort de sauter pour les victimes qui servent à couper les chairs des victimes, & à les égorger. Il est bon de remarquer, en passant, que la cuise pour laquelle on en avoit peu de fer, vient on de ce que la matière n'en étant pas précieuse, on n'est fort peu mis en peine de les conserver, ou que le fer étant si commun, il n'a pas été possible, de le conserver jusqu'à nous; car il y a bien de l'évidence que par le grand nombre d'Antiquitez Romaines qui sont dans notre cabinet, nous n'avons qu'une seule chose qui soit de fer, encore ne voudrions-nous pas la garder pour antique. Jeanne Seibertz a fait graver ces deux coutreaux en son livre de *secspita* d'Altona.

Un Simpulum.

Cet instrument s'appelloit *simplum*, ou *Capeda*, à capeda, à cause que le Prêtre s'en servoit pour prendre du sang de la victime, afin de l'offrir aux

Dans, & le répandre sur le peuple : c'étoit aussi avec ce petit vaissau d'airain qu'ils gauloient quelques-uns levins qui en étoient, ce qu'ils appelloient *litanies*, & qu'ils en versèrent particulièrement sur les cornes dorées de l'autel qu'on devoit immoler. On le en parle au premier livre des Fables, dans ce distique qui s'adresse aussi ingénieusement que phidiassement à un bouc qui broutoit au top de l'autel.

*Rede caper nixus : saucis hinc cœni flabit ad aram,
tu pascis quod spergi cornua possis, erit.*

AUTRES ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES ROMAINS.

I.

Un Abacus.

CETTE pièce est fort rare & singulière : c'est une Tablère à compas, que les Anciens appelloient *Abacus*, en Italie on se sert encore du mot, *Abacus*, pour dire compas. Cette machine aussi ingénieuse que facile sertent bien à la mesure, qui se fait avec des jalousies. On y voit en bas neuf rangs d'ouvertures, dans lesquelles tous des boutons de cuivre riva par derrière, que servent celles qui s'en lève, comme il veut. Il n'y a que huit ouvertures en haut, mais bien moins longues que les autres, ainsi que chacune ne renferme qu'un bouton. Les sept derniers ouvertures d'en bas ont chacune quatre boutons. La seconde en a cinq, & la première en a quatre. Celle cy, au Louvre de Villiers, est dévillée en trois parties. Cet Abacus est pareil sur les notes latines qu'il nous a données à la fin de six livres des *Antiquitez d'Ambroise*, imprimées en fol. à Venise en l'an 1544. Il y a fait graver un Abacus qui a bien de la ressemblance au nôtre : la plus haute partie n'a qu'un bouton, & au dessus la lettre *A*, qui marque le front, ou le demi-cercle ; celle du milieu n'a aussi qu'un bouton, & à côté la lettre *B*, renversée en cette manière *3*, qu'on nomme *Antilia*, c'est la marque d'un quart d'once. La troisième enfin, & la plus basse renferme deux boutons, sans autres desquels est le chiffre *2*, qui signifie, que chaque bouton vaut une drille, ou un tiers d'once.

De l'usage de l'Abacus.

Quand le servit de cet instrument d'Ambroise, que l'on portoit dans la poche, & l'on servoit que chaque bouton des huit rangs, ou ouvertures, qui sont

en la partie supérieure de l'Abacus, vaut tout seul un bonnon plus que les quatre, ou les cinq ensemble, qui sont dans les ouvertures vis-à-vis. En outre, il y a en bas, à la seconde ouverture, cinq bonbons, au dessus de laquelle est un *cc* pour marquer que chaque bonnon vaut une once, ainsi les cinq joints ensemble ce font cinq onces; le bonnon qui est seul dans le rang supérieur, qui répond à celui d'en bas, vaut un bonnon plus que les cinq du bas, il vaudra six bonbons, ou six onces, & on dira cinq & six cent onze onces. Et si on ajoute une once, cela fera une livre romaine, qui n'est composée que de deux onces, & on passera pour lui à la troisième ouverture marquée au dessus de la lettre *L* qui signifie une livre.

Ce troisième rang renferme quatre bonbons, qui font quatre livres, lesquels étant coulés, & approchés le bonnon seul de l'autre part, qui vaut cinq livres, pour faire les dix livres, il faut couler le dernier bonnon du rang d'en bas qui est, & qui est.

Le quatrième qui a pour marque un *X*, c'est à dire que chaque bonnon d'en bas vaudra dix livres; les deux, vingt livres; les trois, trente livres; les quatre, quarante livres. Celui qui est seul en vaut cinquante, parce que, comme nous l'avons dit cy-dessus, le bonnon qui est seul vaut toujours un bonnon plus que les quatre ou cinq ensemble, qui sont au rang d'en bas qui y répond. Ainsi le sixième approché fera quatre-vingt-dix, ou dix-neuf donc le dernier bonnon du cinquième rang d'en bas, cela fera un cent, qui nous est marqué par la lettre *C*. qu'on voit au dessus de ce cinquième rang. Les quatre bonbons font quatre cents, celui qui est seul cinq cents, & en tout neuf cents, &c.

La sixième ouverture a cette marque au dessus *cc* qui est à peu près la forme des *cc* romains. Et des Romains, qui la faisoient en cette manière *cc*, pour li-profer mille; les quatre bonbons font quatre mille, & celui d'en haut en vaudra cinq mille, cela fait neuf mille, & pour en faire dix, on passe au sixième rang.

Qui porte cette marque *cccc*, qui signifie dix mille, & par conséquent chaque bonnon vaut mille, & celui d'en haut qui est tout seul vaut cinquante mille.

Le huitième marqué de la sorte *cccccc* veut dire que chaque bonnon vaut cent mille, & celui d'en haut, qui est seul, cinq cents mille, le tout joints ensemble font neuf cents mille.

Enfin la dernière & neuvième ouverture d'en bas porte cette marque *cccccc*, c'est celle du million; chaque bonnon donc vaut cent de millions; celui qui est seul, cinq millions, cela fait neuf millions, &c.

REMARQUES

Les Rois pas xy bon de propos de deux quelque chose des chiffres des Romains, si plusieurs Savants Anciens n'en avoient pas déjà traité, &c. entre autres, Paul Manuce, je me contenteray donc de dire avec le P. Hubert Minor-Jésuite, en son livre intitulé *Alphabet Romanorum numerorum*, imprimé à Lyon au milieu du Règne de Louis Magnus l'an 1608. que les lettres capitales romaines dont nous nous servons présentement, faisoient le C qui se faisoit par trois traits de plume en trois endroits *C*, le D qui se faisoit par un trait perçant de la barre de la lettre

unus par deux quarrés l'un proche l'autre. xxx. ont été mis à la place des anciens chiffres pour la plus grande facilité des Romains. Il vint aussi, comme le fontent de Manuce, que les Romains ne se servoient pas des chiffres dont nous servons aujourd'hui en France, & en beaucoup d'autres Roiaumes de l'Europe, sçavoir à. 1. 2. 3. 4. 5. que nous nommons Arabes, d'autant que nous les tirons de ces peuples. Je n'entre point dans ces curieuses observations, on peut seulement dire qu'ils n'étoient pas beaucoup en usage, bien que l'Alphabet de notre cabane (qui est assurément antique) nous représente le 4. de le 5. de ces chiffres arabes, celui de Vellens a aussi un 4. il est bon d'observer encore, que les anciens Romains commençaient à composer par les derniers chiffres, comme nous le faisons encore dans les règles d'Arithmétique, & qu'on ne voit pas, ni les centaines, ni aucune inscription, ni autre part, qu'ils ayent eu des nombres ou des lettres au dessus de dix millions.

II.

Un Cachet antique.

On a seulement les anciens Romains le servent du cachet de leurs anneaux pour signer, mais ils appoient aussi quelques fois leurs noms avec de l'encre au bas des contrats, & des autres actes qu'ils faisoient dresser, & les avoient pour cet effet gravés sur du cuivre, & les imprimoient avec de l'encre sur du parchemin : nous en avons plusieurs de la sorte, dont quelques uns n'ont que les premières lettres, les autres ont le nom entier comme celui cy, Q. CORNELI CATVLLINI. Sur le plat de l'anneau du cachet on voit gravé en creux le contour d'un coq, pour marquer sur de la cire Q. COR. CATV. Il y a fait de remarquer que les Romains, qui étoient si superstitieux, & si industrieux, ayant l'usage de semblables cachets, n'ayant point trouvé l'invention de l'impression, c'étoit un secret que la Providence devoit réserver à ces derniers siècles.

III.

Un Style pour écrire.

C'est une sorte de style appelé en latin *Graphium*, dont les Anciens se servoient pour écrire sur des tablettes. On en voit un dans le cabinet du Roy, qui a la même figure que celui cy. Envis qu'il est creusé dans de l'air, & on nomme ce style *Graphium*, en latin que le style n'est que dans du fer, ou, pour mieux dire, de l'acier, celui du Roy fut trouvé dans le sépulchre de Childebert père de Clovis, après de Tournay, l'an 1615. avec plusieurs autres curiosités, qui se peuvent voir dans le livre que Chiffet a composé, & qui il a intitulé *Antiquité Childeberti*.

IV.

Une Phiole lacrymale.

C'est une des Phioles lacrymales qui sont conservées dans notre cabinet, elles servent à couvrir, & à garder les jarres de ceux qui plouroient leurs pa-

G.

com & leurs amis défunts ; on les enterroit avec eux dans les cercueils , on y en découvre encore tous les jours. Ces linceux étoient condamnés dans les phioles par incantation de sorts , y ont fait en vertu de certaines phantasmies , qui est le plus beau du monde ; ces petits vases étoient d'ordinaire de verre ou de terre verte. On voit plusieurs autres incantations , les quelques on les voyoit dans l'ancien papyrus. On lesdon même quelquefois des hommes qui s'appellent *Prophes* , pour pleurer les défunts , & si la coutume en a été abolie en quelques lieux de France , on ne peut s'en que depuis en être au deux : on en voit encore à Orleans , que l'on nomme , *Ploumies* , de l'ancien usage qu'elles avoient de verser des larmes , & qui ne servent plus présentement qu'à accompagner les plus proches parents du mort , lors qu'on en porte le corps à l'Eglise , ou au tombeau. Il est easy que les uns & les autres n'ont point de ces phioles à recueillir leurs larmes , elles seroient inutiles à celles qui n'en répandroient pas pour des personnes qui leur feroient les plus chers.

V.

Une Caillier à recueillir les larmes.

ON trouve aussi souvent dans les tombeaux des Anciens , & même dans ces Phioles , dont je viens de parler , des cailliers qui servoient à recueillir les larmes qui découloient des yeux de ces Fleurettes , & à les mettre dans ces larmes. Je n'en ay jamais vu que de bruns , mais en assez plusieurs , & je me les contred d'en deux icy destinés une seule , d'autant qu'elles font presque toutes semblables , quant à leur forme , & à leur matière.

VI.

Le Vase nommé Curnus.

Ce petit vaseau de terre , qui a six ou sept lignes , servoit aux Anciens pour se servir du bouc & des herbes , dont on se faisoit entrer dans les bains de la cruche , car les pores étant ouverts par la chaleur , l'huile pénétrait plus facilement jusques sur les nerfs pour les fortifier , ce qui rendoit les hommes plus résistibles. On donne à ces Phioles le nom de *Curnus* , à cause qu'on en faisoit tomber l'huile goutte à goutte. J'en ai vu une en son lieu en la troisième Statue.

Et sans autre

Stringilis , plus souvent l'huile goutte.

Cornelius Celsus dit , *remissionem modis sequebatur nullis* , modis balneis. Lucrèce suppose qu'Alexandre Severe étoit au bain , *nullis sequebat*.

VII.

Les Stringiles.

Les Stringiles étoient des instruments ordinairement d'or , d'argent , ou de cuivre , selon la qualité des personnes. On s'en servoit dans les bains & dans les cruches à faire entrer la sève du corps , & à ouvrir les pores par la friction ;

on se faisoit effuyer ouïté avec des lèges, ou avec des éponges dures ; on se faisoit même quelquefois braver si rudement que la peau, ou épiderme, en devenoit enflée, comme Lucrèce le rapporte d'Auguste. Perle fait mention de ces sergiles en la première Satyre.

A. Par, et Auguste crigit ad balnea defer.

Paray les trois qui nous en avons, il y en a une qui est du bronze doré, ornée d'or, & dont l'extrémité est enroulée d'yvoire fin proprement.

VIII.

Un Poignard antique.

Les Romains se servoient en guerre de cette sorte d'armes, que nous nommons en France un Poignard. Il falloit de jeter les yeux sur la colonne de Trajan, pour en voir plusieurs rangs semblables au nôtre ; ils les faisoient de cuivre, comme Achazy. Sausage en la vie de Jules César dit, que ce Prince reçut dans le Senat vingt-neuf coups de poignard sans jeter qu'un soupir : *Unus omniumque antequam se ferisset percussus, perit, una caput strebuit : fuit scilicet tanta fides ad patriam deducit, quæ hominem cadentem, attam infensum superire parat, ut nulli caput intrepidum et regem plagi confusus est, uno modo ad periculum illius genus fuit sine ictu.*

IX.

Une Bague antique de bronze.

On voit par cette bague, que les Romains portoient gravée sur leurs anneaux des effies des Empereurs, ou des impératrices leurs femmes : quand nous n'en aurions pas plusieurs preuves dans nôtre cabinet. Joseph au 2. chap. du 19. livre de son Histoire des Juifs, nous en fait voir une bien convaincante. Après avoir rapporté la hantise que le bonhomme Crispus servait Saramanis son beau-père sur la mort de l'Empereur Caligula, pour l'induire à recevoir le premier libéré, il dit que le discours de ce grand homme fut pressenti avec tant de charité, qu'elle lui fit oublier qu'il avoit au doigt une bague, dans laquelle étoit enlaidée une pierre, où l'image de Caligula étoit gravée ; Tibellus Maximus la lui ôta, & dans ce moment cette pierre fut mise en pièce ; celle cy nous donne en core la figure de Lucille femme de l'Empereur Lucien Verus.

X.

Une autre Bague de fer.

Cette autre Bague de fer ne vaut que d'un Écluse, ou de quelque personne de basse condition, auquel on se permettoit de porter des anneaux que de fer, ou de quelque autre manière commune ; & non d'or & d'argent, qui étoient pour les Sarrasins, les Chevaliers, les Nobles, & les autres personnes

qualifiés. L'Apôtre Saint Jacques y fait allusion au chap. 1. de son Epître catholique, où voulant exhorter, qu'il ne faut point avoir occasion des passions, il dit : si quis inveniit in concubina vestra, ut autem amorem habuit, et vestis candida, immittit eam et paret in fidele habita, etc. Les gens du commun ne pouvoient coucher dans leurs bogues que de verre, nous en avons plusieurs de la sorte dans notre cabinet : les deux autres groves sur le cheson de cet ouvrage, interrompent aussi que celui qui le portoit, avec quelque Amour.

REMARQUES

Nous nous sommes engagés à dire quelque chose en general des Amours, en parlant de ceux des Egyptiens, il faut sçavoir qu'ils sont d'une antiquité incalculable, et qu'ils ne trouvent gueres de nation, qui se soit si bien servie, de sa sagesse divine, à présent Moïse, qui est le plus ancien Historien que nous ayons, fait mention, au verset 24. du 11. chap. de la Genèse, d'un Esau, d'un Amnon, et de Zeruï qui Thamar, qui eut deux des deux enfans de Juda, nous reçoit de ce bon père, pour le gage de la reconnaissance de son incontinence.

Les Rois d'Egypte portoient à leur doigt des Anneaux, où estoient gravez leurs noms, ou quelques marques de leur autorité. Le chap. 41. du même livre de la Genèse nous en fournit un exemple en la personne de Joseph. Le Roy Pharaon luy dit qu'il l'établir le Maître dans toute l'Egypte, et qu'il veut qu'on luy obéisse comme à lui-même, et pour son anneau de son doigt, et le met en celui de Joseph, luy donnant le marque de se pouvoir qu'il venoit de luy commander. Nous lisons aussi au chap. 2. du livre d'Esther, que l'anneau du Roy fut remis à son oncle et receut les lettres, sans que personne y eût contredite : *Itaque cum e infirmis esset, et epistola, quae erat Regis nomine existeret, et illi annulo signata esset, non auduit contradicere.*

Dans le chap. 11. des Nombres, les Madianites en ont aussi l'usage, il est dit que les Israélites les ayant défaits, sans avoir perdu aucun des leurs mille hommes qui estoient allés contre eux, ils offrirent à Dieu pour reconnaissance de cette grâce les anneaux de les bagues, les parures, les bracelets de les colliers qu'ils avoient pris à ces infidèles : *Omnia autem officinae et domus domusque quod in pedibus aut paribus invenit, perfolider et annulos, amuleti et decemalia, et miculata, et deprecari pro nobis domum.*

Les Anneaux estoient portés aussi chez les Hébreux. Les femmes en pouvoient aussi bien que les hommes. Au troisième chapitre de l'Ecclésiaste, il est dit que les uns de les autres consacrent leurs bagues à leurs Amours aux ouvrages du Tailleur de Vêtement. *Veni cum mulieribus perducunt annulos et laqueos, annulos et decemalia.* La même chose est contournée au sixième chapitre du Livre de Judith. Elle quitta ses habits de veuve, pour en prendre de plus superbes et de plus confondues au dessein qu'elle avoit de se rendre agreable aux yeux d'Holoferne. Il y est parlé d'Anneaux : *Ecce si vestimenta vestimenta sua, et induit si vestimenta purpurea, et fuit, et circumfundit pedibus suis, et circumfundit decemalia, et colla, et manillas, et annulos, et omnia ornamenta sua omnia si.* Enfin le troisième chapitre du Livre de l'Ecclésiaste, au troisième chapitre d'Isaïe, et Prophète menaçant les filles de Sion, de ce qu'elles auroient trop superbes, il leur prédit que le Seigneur leur feroit lever

meurtre ; et autres et peines et frains perdus.

Le Livre d'Eslier nous fournit deux passages, qui marquent que les Rois de Perse s'en servoient, supposé qu'Adamas (comme il y a bien des conjectures) en le scribe que Darius ; il y est dit en deux endroits au chapitre 1. de m. x. que ce Prince donna à Artus l'Anneau, lequel il se servoit pour cacheter les lettres, afin qu'il appost le sceau à celles qui passeroient la Sentence de mort contre tous les Juifs qui devroient séjurer dans son Empire ; il donna ce même Cachet à Mithrobates, pour en envoyer de semblable de toutes sentances à ses provinces.

Il est bon de remarquer qu'il y a bien de l'apparence, que ces Années des Rois, qui étoient des marques de leur puissance & de leur autorité, étoient toutes les mêmes, dont on se servoit depuis en fils, peut-être à cause qu'en beaucoup de Monarchies, les fils des Princes succèdent les mêmes noms que leurs pères, lesquels ils succèdent ; & que c'étoit ou quelque Divinité, ou quelque autre marque que chaque Empire affectoit de porter, on voit ce même nom qui étoit donné sur ces Années. Cela est confirmé par le chapitre 2. du premier Livre des Maccabées, où on voit qu'Antiochus, en trouvant, dans son Diadème, la Croix, & son Anneau à Philippe, un de ses confidés, pour gouverner le Royaume au nom d'Antiochus Epiphanes, qui n'avoit que cent ans, alla de le lui remettre entre les mains, lors qu'il seroit en âge.

Les Romains se servoient pareillement d'Anneaux, & de croix si fréquemment passés eux, que les soldats d'Antiochus furent obligés de ceux qu'ils porteroient. Quant à la bataille des Cannes où y avoit une des grâces pour leur servir de Cachet, & ces grâces d'ailleurs sur le même motif des Années, on fit des pierres rares & précieuses, ou diamants, ou s'y y cachetoient. Nous en avons bien mille en notre Cabinet, sur lesquelles sont des Croix, des croix d'hommes, & de femmes, des croix, des croix, des fleurs, des dentelles, d'autres choses singulières, tant en croix, qu'en relief, toutes ces pierres ont été enchassées en or, en en argent.

Plus nous apprenons la fin du premier chapitre de son livre, traduisant l'Épique, qu'on voit les Années de ceux qui se mouvoient ; Gracius finit, on voit les Années qu'il a été au siège de la ville de Tiber, rapporte que ce Prince s'en étoit retiré en défilance, on voit les Années, qu'il demanda si on qu'il en fut revenu.

La croix d'Artus les Années, de défigurer leurs successeurs, & leurs successeurs, en possession de leur de mourir, l'Année à celui qu'ils succèdent. C'est bien en effet qu'il fut en effet d'Artus Spartacus sur les présages de la mort de l'Empereur Artus, qui fut que, par hasard, l'Année que ce Prince portoit, les croix du dieu, s'en étoient, dit-il, les habits ; annus in quo sumpsit pulchra vita, sumpsit de diebus illis.

Prenez garde bien à ce que l'on les remettoit aux doigts des mains, lorsque la coutume étoit d'en brûler les croix.

Et sicut deus hujusmodi videtur.

On en plusieurs fois, où on les trouvoit, étoit notées avec leurs Années, comme on le voit encore aux Églises, Abbés, & plusieurs autres personnes, de ceux il se passoit par celui qu'on a trouvé depuis peu dans le tombeau de Clément à Tivoli, avec beaucoup d'autres choses, sur lesquelles sont les

quel Chiffre a fait un Livre en 4^e intitulé *Amplius Chelensis*, imprimé à Arras en l'an six. Il est encore à remarquer, avec Socinus, que les Romains dans le detail public changeoient leurs Annuaire d'un, en Annuaire de fer; car, au premier de la mort d'Auguste, il étoit : *Enquarum de ponderis aureo annalis, ferreusque Junialis*, à quoy il faut rapporter l'épigramme de C. Cilius Modestus sur Horace, qui le trouve au chap. 9. du dix-neuvième Livre chez Badoet.

Lugens te mea vixit, nec Amplexus.
Dryden nupsit Flaccus, nec miratus
semper candida quare margarita,
Nec quæ Thyestes fœna perperla
Abster, nec Iphigenia lapides.

XI.

Une Bayne romaine *Clavis annularis*.

VOÛS voyez une troisième sorte d'Anneaux, auxquels étoient jointes des clefs de cuivre, ou de cuivre ; on les nomme *Claves Annulares* : on portoit ces Anneaux aux doigts pour plus grande sécurité ; de ces clefs étoient portées, de crainte qu'elles ne pûssent embarrasser les personnes qui s'en servoient ; c'étoit pour enfermer les clefs qui regardoient le boire & le manger. Plaire le marquis par ces mots.

obsequat cellas, refertur amicum ad me,
Ipse hic clavis in pectus, ad mensam vicinus.

Tacite en fait aussi mention en ses *Annales* : *Ardebanus*, et *Græci* *Comiti* *salutem* *na* *aristum* *amulo* *clavis* *Sancti* *Claveri* *Alexandria* au chap. 9. de son troisième Livre de l'Education, vers qui les femmes Chrétiennes portent toujours ces Anneaux, non pas pour leur servir d'ornemens, mais afin que rien ne s'égare de ne se dissipe dans leurs familles, toutes choses étant sous leur clef, car, éprouvé il, c'est aux femmes à qui appartient ce soin. Je pourrois ajouter plusieurs autres exemples ; mais comme beaucoup d'Arras ont publié des *Annuaire*, de quel quel-uns en ont fait des volumes entiers, je me contenterai d'en nommer deux, auxquels les Curieux pourroient avoir recours. Le premier est Abrahamus Gordon, qui en a composé un Livre en 4^e intitulé *Dialphaire* ; il est imprimé vers l'an six cent. Le second est Fortunus Lacer en 4^e de *Annuaire* *antiquæ*, imprimé à Uden en 1645.

XII

Deux Clefs antiques de bronze.

L'industrie des anciens Romains paroît dans la manière de leurs Clefs, telles que dans leurs autres ouvrages. Ces deux que j'ai choisies pour les faire décrire, sont plus de deux douzaines, qui sont en même Cadrant dans un Clavis pareillement antique, suffiront pour en donner une assez grande connois-

lance, l'une est de celles que nous nommons des *gast parant*, dont ils voyent l'usage dès ce temps-là; l'autre est une Clef, dont les gardes étoient très-difficiles à forcer. J'en ay une d'une manière, qu'il ne seroit pas aisé de savoir comment elle a été forée; elle a trois clefs, pour ainsi dire, sur une même branche; dont les gardes sont entièrement différentes. On voit de ces clefs anciennes, sur des baguettes en argent ou en fer, ou d'autres ornemens d'or ou d'argent, pour les rendre plus peuprés; celles-cy sont de simple bois, ou de cuivre.

XIII.

Un Style pour écrire.

Quelques-uns veulent que cet instrument soit de ces anciennes machines, dont les Romains se servaient pour écrire leurs manuscrits, & qu'ils appelloient *Stylus*, ou *Acie*, dont Julius Rhodius a fait un Livre fort curieux depuis quelques années; il est du 4^e imprimé à Copenhague en 1755; & porte pour titre *De acie stylato, quod vocant Stylus ratio explicata*. D'autres veulent qu'il s'en soit servi avec plus de fondement, ou plus facile, que c'est un style à écrire sur des tablettes cirees. Quelle qu'elle soit, cette sorte de style en font accumuler l'usage des Métamorphoses, & de l'écriture de l'Écriture.

*Dextra tunc ferunt, trachant tunc altera iuvant,
Lapis, et dextrat, ferit, dimittitq; volantes.
Et mox, et dextrat, mox, vulgusq; peritque.
Inque cavae fupis, puer, polique refert;
Sed velis quare, quidquid fultus videtur,
Dignetur, se vultu est unda munda pueri.
Scripta sunt fua, vultu est dextrat fua,
Vultuq; tuncq; munda talia cava.*

XIV.

Un autre Style d'argent.

C'est une troisième sorte de style d'argent, qui a une pointe pour écrire sur des tablettes, & une plume pour écrire sur le papier, ou le parchemin, dit en Latin *Stylus*, dont les anciens se servaient. Ils avoient une sorte d'écrit qu'ils appelloient *Stylus fupis*, dont il est mentionné à l'Épigramme 111. de dans le Livre 4^e, que Petrus Maria Canaparia en a composé, & qu'il a intitulé *Stylus fupis* ou *Stylus fupis*. Je croy l'avoir vu de l'inspection de Virelli en 1765. Nous l'avons de Londres en 1765.

REMARQUES

Il est très-difficile de savoir si l'usage des plumes à écrire, est plus ancien que celui des styles, ou si on s'est servi de l'un ou de l'autre fait de peaux de veau, ou de bœuf, avant qu'on eût la connaissance de ceux que l'on faisoit de l'écorce des

arabes, de feuilles de Palmyre, ou de joncs. On la au du système d'écriture de l'Égypte, que Dieu ordonna à Moïse d'écrire dans un Livre la Bible, que Josué gagna sur les Amalécites, mais n'y eut point parlé de la manière de ce Livre, nous ne pouvons rien dire de l'instrument avec lequel on l'eut écrit, non plus que de celui qui composa la prophétie d'Isaïe, auquel S. Jérôme nous fait mention en son Épître Catholique.

Nous avons, à la vérité, plusieurs passages dans l'Écriture sainte, que nous font connaître que les Juifs se servoient du style pour écrire. Dieu menaça le Roy Manassés, au quatrième Livre des Rois, chap. 21. qui avoit voulu pour adorer des Idoles, se faire de cette machine une idole. J'effaceray Jérusalem, comme l'on efface ce qui est écrit sur des tablettes; je passerai le ruisseau de l'Ébène, je ferai du feu par dessus, afin qu'il n'en demeure rien. *Et dicitur Jerusalem sicut tabula, et delens, verum, et ducam crebras flumines super faciem ejus.*

Le second exemple est tiré du dix-neuvième chapitre de Job, il y est marqué, au dire d'un Esclave Éthiopien, que les mêmes Juifs avoient quelquefois écrit de velin, quelquefois sur des laines de plomb, ou qu'ils peignoient en creux sur le caillou. Ces trois façons d'écrire se trouvent dans ce passage de Job, où, parlant de la résurrection des morts, il souhaite que ses paroles soient gravées en ces trois manières, afin qu'on n'en perde jamais la remembrance: *Quia vultis resurrexerit, et scribamur ferreamus nos? Quia vultis, ut resurrexerit in filium, styli ferrea, et plumbi lumen, vel vultis inscribere in filium? C'est à dire, selon ce que nous voyons, qu'on les écrive sur du parchemin, si cela ne suffit pas, qu'on les grave sur le plomb, si cela est, laines de plomb ne peuvent pas résister aux injures du temps, qu'on se serve du style pour les graver sur le caillou. Le troisième se peut voir au chap. 2. de Jérémie, &c.*

Saint Eusèbe dit au chapitre 2. du sixième Livre de ses Origines, que les Grecs & les Étrangers furent les premiers qui se servirent de fer pour écrire sur de la cire: il ajoute que les Romains défendirent dans la suite à tout le monde, l'usage de ce style de fer, d'où vient que chez les Grecs on disoit, *Creus ferre ut scribas*. La raison de cette loi fut, qu'on se servoit quelquefois de ce style d'écrire pour se défaire de ses ennemis, auxquels on portoit des coups d'acière plus dangereux, que les plumes ne seroient point qu'ils étoient saufs, mais cette loi ne fut guère bien observée, puisque ce fut de ces instruments, au dire d'un Hélien, que l'Empereur Caligula fut tué: & Pline, au livre de S. Gellius, qui en fut instruit par les Écoliers, nous apprend que le style étoit fort en usage. Voici les paroles.

*Immo et cum pueri, infansque vestis,
Confusa parvis, membra figunt styli,
Vnde pupillares filius percussit Caligula,
Et balat unumque amicum, ferreusq. ferit,
Inde alii simul, et acutius ferrea vulnere,
Quod parva acuta crura solent ferire;
Et quod filii abluunt, et aqua lavant
Ejusque vestitus, dolensque urea.*

Je voy que la manière d'écrire avec le style, étoit de prendre des laines de plomb

pluie d'arabes fort rances, avec lesquelles on faisoit des Livres tels que Georges Valentin, & après lui M. François Valon, disent qu'on a trouvé près de Naples dans plusieurs anciens sépulchres. On faisoit chauffer ces larmes, on passoit dessus une peau coulée de cire, on y gravoit ce qu'on vouloit, avec la pointe du style; & quand on vouloit l'effacer, l'on se servoit d'un autre bois de cet infusant, qui étoit rond, d'où est venu ce nom de *Stylus rotundus*, pour dire, effacer quelque chose. Nous n'avons point en notre Cabinet de ces Livres, mais seulement de ceux qui étoient composés de feuilles d'arbres de palmiers, gravés des deux côtés avec le style, d'un caractère qui étoit bon, mais qu'il n'est pas facile de déchiffrer. Nous en avons aussi qui sont sur des feuilles de papyrus, sur des écorces d'arbres, qui viennent de Canada; on y voit gravées des figures d'homme, & d'une espèce de dentelle, dont se parent les Sauvages qui habitent ces contrées.

Ce dernier Style qui a une plume, signifie qu'il étoit à deux usages, pour écrire sur des papyrus, & sur de l'écorce d'arbres; & pour écrire avec de l'encre sur des Livres de velin, que l'on nommoit *Volucries*, d'autant qu'ils étoient faits de plusieurs feuilles de parchemin, que l'on collait bout à bout, & que l'on rendoit mousses ou baves. C'est de cette sorte de Livres qu'il est parlé au troisième chapitre d'Ézéchiel, où il est recommandé à ce Prophète d'écrire le nom de l'Indien qui de vous usait par ces paroles: *Ecce tibi littere grandae, et scribe in eo style bonum.*

Il nous en reste beaucoup de choses à dire sur le Style & la manière des tablettes, qui étoient de plomb, de bois, & d'ivoire; mais je reviens à présent les Cérémonies du Livre où M. Chifflet parle du nombre de Chiffres.

XV.

Un Pendant d'oreille.

C'est un Pendant d'oreille antique, qui n'est pas, à la vérité, d'un grand prix, mais qu'il n'est que de bronze, mais il ne laisse pas d'être assez curieux, d'autant qu'aujourd'hui il s'en trouve fort peu dans les Cabinets des Antiquaires. Bartholin qui a rassemblé tout ce que les Poètes & Historiens ont dit des Pendans d'oreilles en son Livre de la *Statue de Juvenius et Ammii*, imprimé à Amsterdam en l'an 1684, a fait graver celui-ci, auquel il y aient de petites perles de verre attachées, ce qui est une marque, à son avis, qu'il a appartenu à quelque personne de basse condition, qui en portoit de ce métal. Ordonne nous l'apprend un dernier Livre de ses *Metamorphoses*.

Parlons de ses bijoux

Ordonne de ses bijoux comme d'un simple bijou.

REMARQUES

La coutume de porter des Pendans d'oreilles, étoit fort en usage chez les Chrétiens; les femmes de les faisoient en perles, aussi bien que chez les Égyptiens. Avant ordonné à ces femmes de leur apporter avec de leurs femmes, de leurs esclaves, & de leurs filles: *Tolle aureas aureas de aureis, plectrumque, et si aureas, et aureas aureas, et afferte ad me.* Ce qui est écrit au troisième chapitre

des lages, en dit un exemple prout, que j'ay choisi dans l'Esmee-laine par un beaucoup d'autres que l'on peut voir en-dehors dans la Remarque sur les Ansaux, où il est souvent parlé des Vendans d'oreilles.

Coluche ayant toujours été célèbre même sur les bords de Méduse, Tibère, & Salmaïre, le commandant, pour récompenser de la valeur de son ouvrage, le destinait aux Hébreux, qui voulaient l'obliger à les commander, les Persiens à le servir, que les Éthiopiens portaient; Mais comme avant qu'il eût fait connaître son intention, il demandait aux uns un anneau à terre, sur lequel ils avaient les Persiens à cheval, et aux autres le poids de mesure à mille livres, ces Indes lui firent pendant qu'il était en mer mille présentations aux Indes.

Je remarquais icy qu'il y a sept de cédonner, qu'on n'en voit point sur les Buires de sur les Medailles des Empereurs Romaines, des Imperatrices tous les uns, où qu'il est constant que quelques uns en ont eue, & que les Maronnés à Rome en avaient l'usage, quoique moins frequents qu'ailleurs. Elles en porteroient même de si grand prix, que Sostrac, au chap. y. de la vie de Vellius, raconte que l'Empereur Gallus l'ayant envoyé en la Gaule Allouagne, & n'ayant pas de quoi faire un voyage, il engagea un Poëme d'oracles de la merce de celui, qui lui plus que suffisait pour faire cette grande dépense.

L'empereur répondit enfin, que l'Empereur Alexandre Sévère ne voulait jamais permettre à sa femme Sulpicia Barba Orbiana, de mettre à ses ordres deux Petes, dont un Archidiaque étranger lui avait été promis. Le saint qu'il en donna fit, qu'il ne voulut pas que cette Princesse donnât un si mauvais exemple aux Dames Romaines, que de porter, pour l'ornement d'une des plus petites parties du corps, une chose qui en avait effrayé le pécheur, qu'on avait cru ne la pouvoir raisonnablement porter : c'est pourquoi il les confia à la Déesse Vénus.

Il nous est à l'instant qu'Antoine est pris la même année et la scène, la Reine Cléopâtre, qui portait à ses yeux deux Perles d'un prix inestimable. Les Empereurs Romaines qui l'ont vu Alexandre Sévère, ne furent aucunement la main à regretter cette grande et facile dépendance des Rois : car Saint Jérôme en la Lettre à Demétrius, dit que les Dames Romaines portaient des Perles d'Indes de si grand prix, qu'elles y dépendaient même jusqu'à leur patrimoine : Et nous de nos jours nous en avons vu de si grande importance : *Carissimum flammis, Hyacinthorum prelo, ad que ardent, et infensum fœdus* *Maris* : *hoc illi tibi per singulos dies cum prelo, implens cum cœcis, suspendit ex oculis nostris.*

Le fermier d'Ambahon, qui porta, de la part de son Maître, une gaîne de Poindam d'oreilles à Rebecca, qu'il venait demander en mariage pour son fils aîné, eut appris que dès ce temps, la colonne érot d'en donner pour peccer aux filles, que l'on voulait épouser. Il dit-voilà l'artifice dit que ce livrer les donna à cette chaste fille, au lieu qu'elle lui en donna à boire, et à des chansons, se posant elle une récompense de la châteté : *Expense avec l'homme canot, j'envisai sur ma vie aussi approuvée fides des, et amicaux nation pende fidèle des.*

LA RELIGION DES ROMAINS

ENVERS LES MORTS

MOTTEZ un morceau des plus ravis de nôtre Cabinet. C'est un peu de l'effigie de nosseur *BOYER*, il n'a été donné, il y a peu de temps, par M. *BOYER*, Chevalier, Seigneur d'*Argenteuil*, Joyeux, par de, de *Saint-roy*, Conseiller au Parlement de *Provence*. Le seul nom de cet excellent homme, qui a un goût admirable de l'Antiquité, & une grande pénétration en toutes sortes d'Art & de Sciences, peut faire connaître l'estime que nous vous procède, aussi celui-ci qui a obligé le célèbre M. *Spon* Modeste de *Lyon*, de donner place à ce Tombeau parmi les Monuments les plus considérables qui nous restent de l'*Antiquité*. Il veut convenir de le faire graver en son Livre intitulé *Itinéraire critique d'Antiquités*, dont j'ai parlé cy-devant à l'article de *Troisport*, les ravis en donnent une explication. Peut-être que ce *Seigneur Antiquaire* ne l'a fait dessiner, qu'à cause du *Troisport* son oncle qui s'y voit au devant.

Il y a plusieurs années que ce petit Tombeau fut apporté à *Aux* avec d'autres monumens d'*Antiquité*. C'étoient les restes de la Charge d'un Vaisseau d'*Espagne*, qui avoit échoué sur les côtes de *Provence*, on trouvant d'*Italie* en son pays. Ceux qui étoient cette pêche s'en rendirent facilement les maîtres, sans que personne réclamât. On n'a même pu savoir le nom de celui à qui on en a donné apparence. De quelque lieu que vienne ce Tombeau, c'est le tombeau d'un *Romain* : sous les *Spartes* dans l'*Antiquité*, qu'il ont vu, on devroit d'accord, il velt si bien conservé, qu'il n'en excepte le dessin, qui est un peu rompu, pour servir de la plus simple à l'art, on peut dire que nous n'avons guère de Monumens antiques plus entiers, & qui méritent mieux la vénération des *Savants*, car celui qui a été tiré de ce Tombeau, à la mort de *Lucius Vellius*, a laissé à la postérité une preuve authentique des cérémonies antiques que l'on pratiquoit encore de son temps à *Rome*, & des funérailles des *Romains*.

En effet, on y voit une des *Cyprès*, qui sont des symboles de la blancheur, leur chute, qui, en l'effigie des *Nauis d'iles*, est celui de la mort, nous représente les *Nerues* ou châteaux légers que l'on construisoit en l'honneur des personnes dévolues. On y voit encore des *Flambeaux*, que l'on nommoit *Tade*, des *Palétras* avec leurs dards, des *Colonnades*, des *fibres* de *lin*, une couronne, un *triquet* au devant, & au milieu de la porte comme d'un Temple, où, pour nous dire, du lieu qui soutient le reste des caisses & des os de *Vellius*, on voit d'un *Ugny* qui est au dessus de cette porte, son nom, celui de son père, de sa famille, la *Trois*, son âge, &c. peut-être, son *Etat*.

Aux deux côtés de ce petit édifice paroissent deux vases remplis de branches

de l'année en costumes, & de livres avec des lettres imprimées & en bonnet. Ce abrégé & ce modèle de la Religion & du culte des Romains concurremment mis, il compte comme d'une affaire de moins de six ou de sept, quoique de moins, parce que ces peuples en possèdent les Tombes.

Mais avant de l'écrire j'ai fait application de toutes les aliides qui se trouvent marquées en rouge sur ce petit Manducator, aux circonlocutions qui se trouvent chez le Romain quand il babilloient les crepes de leurs maures, il est à propos d'exposer les succedentem sous cette petite fincher. Je se m'arrêterai pas à proposer ce que je diray, on dit toujours les propos dans le Livre si il n'y a pas de variations que Jean Chastellain en a composé, il est imprimé à Hambourg en 1605. Sous le titre : De *Guaribus Romanorum* Livre 4. J'ay tiré de ce Livre la meilleure partie de ce que je diray les Turbatores.

Certaines les femmes ont peu des Grecs, & particulièrement des Attiques, le plus célèbre de leurs loix, & de leurs cérémonies, il ne font pas valantier G, après avoir d'abord plusieurs années examiné le corps de leurs citoyens, & les ont fait suffire dans la pratique de les belles, & dans l'usage des circonstances qui procèdent, accompagnées, & souvent cette dernière manque de reconnaissance & de respect envers leurs proches & leurs amis.

En effet G-riff qui, quelques jours encore, aura rendu les derniers soupirs, ou commença par laver les corps : c'éton même la présence des premiers Chrétiens, en la nuit au festoyer dans des Arènes des Apôtres. Tels étaient moine, après avoir été lavés, fut mis dans une chambre haute. Terribles sans appeler ainsi, de son Apologétique, qui sont comme fidèles encore de son temps. Je ne vous point, dit-il, à l'air du froid, ni me rendre le visage pâle en prenant le bain du matin, j'ose même dire tel, lui qu'après ma nuit on m'aura lavé. Chez les Romains des femmes nommées *Thyrses* étaient chargées de cette opération, une femme lava le corps de Turpin.

Targuius capri boni fœmiliæ latus q' munda

Les Parfumeurs appelaient *Pollenfleurs*, viennent ensuite pour les cendres avec de précieux assaisonnements, les plus propres à conserver les corps, et les préserver des mauvaises odeurs qu'ils auroient contractées l'éspace de tant jours ensevelis; qu'ils y jandoient dans leurs ustensiles. Et en terminant même au dire d'Apulée de plusieurs fleurs dans la bouche de ces morts, comme étant le lieu principal d'où sortent les odeurs.

La colonne avec de les espèdes le même jour, à la porte du logis, sur la
quelle on mettoit, ou des branches de myrte, ou qu'il fut couronné à Rome,
ou de quelque autre arbr. de ceux qui sont des symboles de la sagesse. Servus nous
en donne la raison, au quatrième Livre de l'Enéide. Les Romains, dit-il, donnaient
souvent à offrir avec une grande pompe aux déités qui se faisoient dans
leurs Temples, qu'ils avoient coutume d'attacher aux trunks des chars de cy-
près, qui est un arbr. qui se sépare jadis lors qu'il a été une fois coupé, de
craindre que quelque serpe ne se présente allum. offrir des sacrifices aux dieux, &c.
On étoit obligé de ces offrandes étant entré dans la maison d'un suzer.

On l'ait fraction de comprimés de couleur blanche, on présente d'une couleur blanche, on donne une autre fois plus possible habile, à ces tal-
les dont la couleur varie dans les exemples, ou qui change dans les va-

des entreaux de leur dignité. Sans Juvénal le dit dans la vie de Paulin. *Car mortem uelut amens abducere possunt* ? Seront en celle de Néron. *Funeribus est impens decoratus nullam fregitque alibi ante iuventa, quibus ipse erat funaret.*

On leur faisait des couronnes de fleurs sur la tête ; c'est de cet usage dont le poëte Mémus fait en son Odyssée : Vous nous paraissez bien, si nous ne portons point de couronnes, & si nous croyons que ce soit par le nez que l'on tire les fleurs, & non par les cheveux, & par le derrière de la tête, nous n'en aurions point aussi sur les pieds, mais je m'étonne pourquoi vous le feroz. A quoi leur devoit les fleurs, s'ils n'ont point de lièvements ; & s'ils en ont, pourquoi les répéter aux flammes ? D'ailleurs s'ils sont heureux, ils n'en ont que faire, & s'ils ne le sont pas, cela n'est point capable de les réjoindre. *tant quid caput non coronamus ignis? auribus floris turbas ducim, non uestigia capillorum fletibus haurire, nec pedibus ornare : ego uos in hoc magis miror, quam adhibere tribuam occidit, ut non ferretis unquam, et laqueis non igitur, et uisus non gaudet floribus.*

La nuit du dixième jour approchant, on se proposoit à lever le corps aux flambeaux, on le portoit hors de la Ville pour le réduire en cendres sur un bûcher fait exprès ; car il falloit par une loi, que Ciceron cite, que le bois qui le composoit ne fût point pelé : *Regem quos ne pulvis*. On leoit ce bûcher par les costez avec des bois adhérents, & l'on y jetoit, lorsqu'il étoit allumé, des fleurs, des parfums & de l'encens, pour empêcher que les assistants ne souffrissent de la mauvaise odeur de ce corps qui se brûloit.

*Ingenitum, struere primum, in simulacris ara
funeris laqueis et feretis aut expressa
confusum. à Lucile.*

Les plus proches parents y mettoient le feu avec les flambeaux que l'on nomme *Tela*, en terminant le village de *cellé*.

*Arctif hunc facit, curiosa armanem
Thura dona, digne*

pour marquer qu'il le faisoient plutôt par nécessité, que par inclination. On voit par ce dernier mot de Virgile. *Dapet*, qu'ils y jettent aussi des fruits, de même le lail sur lequel on avoit apporté le mort. Des frumens suaves *Prælia*, étoient payés pour chauffer des ars lugubres que les Grecs appelloient, *Nemæ*, & étoient des chaises en vers à la louange du mort.

Quand le feu étoit allumé, on invoquoit les vœux en les priant d'embraser les flammes, & de les rendre plus ardeurs, afin de consumer plutôt le corps de leurs amis. Proposez leur allusion à cette invocation, au quatorzième Livre de ses *Elegies*.

De cunctis aut ipse regis caput passim

Homère sur la rive de Patrocle, Ilade 23. en parle au long ; voici le sens de ses vers. Achille s'éloignant un peu du bûcher invoquoit les arques & le vent du bœuf de venir à son secours, en leur promettant de leur offrir des sacrifices de conséquence, des libations en des vases d'or, etc. Il y faisoient la grâce de verser un plaisir pour réduire en cendres le corps de Patrocle.

Il n'est que le feu qui sembleroit à éteindre, & qu'on voyoit, comme dit Ovide, une cendre blanche qui le survient,

Pandemus tant primum veluti favillâ,

on jette du vin sur le bûcher, & sur les os que les flammes avoient éparpillés

P'espérer un tel succès se flamma guérat

Reliquas cinis ac libulum liquore ferebam. Livide 5.

Les femmes, à qui appartenait l'office de l'obsequium, qui étoit la même chose que de surseoir les os, & les cendres,

Quandumpus fuit populiis flammâ

Mulier obsequat.

les mettoient dans un vase qu'on nommoit *Totus* : & fait d'or ou d'argent, de bronze, de verre, de terre cuite, ou de marbre, selon les richesses & la qualité des personnes. On les portoit hors de la ville pour les mettre dans des Tombeaux, on y apportoit ses familles, on y faisoit des sacrifices, on y jetoit des fleurs, & on chantoit même ces Tombeaux.

Quid tunc ingens feryas bene olens ferebat

Aut vocata est lapide ipsa viri ?

C'étoit, sans doute, pour cette raison, qu'on commençoit de l'Eglise, parmi les crimes qu'on objeçtoit aux Chrétiens, on leur disoit : Vous ne portez point le gouvernement de l'Etat sur vos épaules, & vous réservez vos parfums pour les Morts. Vous ne recitez pas seulement des Garlandes sur les sépulchres, comme vous s'habituez à le faire. Prudence nous apprend en son Hymne sur les Obseques des Défunts, que les fidèles imitassent, dans la suite des temps, ces cérémonies payennes, en y joignant des sacrifices, & en ornant des fleurs & des garlandes sur leurs Tombeaux.

Non ulla ferebamus esse

Placidâ se fuisse frequentâ

Tumulumque, et fregisse fana

Liquida purpureis odor.

Parmi le grand nombre de Dées qu'adoroient les Romains, les Muses étoient des plus communes. Ils croyoient qu'elles résidoient dans les Tombeaux, & qu'elles veilloient à la conservation des morts. Ils leur offroient des autels devant ces sépulchres, sur lesquels ils offroient de l'encens, & y faisoient des sacrifices. Silius Italicus, liv. 2. le marque très clairement.

Ipse tenens ante felle sacris ante plenis hinc

Incensâ solens ferre offerens ferebat ara :

Tunc Muses vocat exorant.

C'est pour ce sujet, sans doute, qu'on voit ordinairement au dessus de leurs Epitaphes, ou inscriptions, *Dis Manibus*, pour faire connoître que ces Dées étoient les Tutélaires de ces lieux, & qu'il les en rendoit entièrement les maîtres.

Enfin ils faisoient toute cette pompe funèbre, en conduisant le Tombeaux de

person, car c'étoit indubitable pour eux que le sépulchre devenoit leur ; *Nam propter quod in monumentis gloriatur, sunt illi, ubi verum est sepulchrum, nihil habet religiosum, ipsa gloria simul et humanum est, et ipsa totum, ac sine decore nulla potest esse ampliorum.* Cicéron, *de legib.* Il n'étoit plus permis de dévoter les Tombeaux, & d'y jucher quelque chose : on avoit même une des six peines que les Législateurs avoient établies contre ceux qui violentoient les sépulchres, car on les punissoit de mort comme des voleurs publics, ou on les trouvoit en exil, ou les condamnoit à travailler aux mines ; on les mettoit à l'aisance, on les honoroit pour riches, ou enfin quelquefois on leur coupoit la main, selon que méritoient plus ou moins grande la malice de leur action.

Après cela pour faire cette justice, qui quand on avoit son ven Ultime en ces sépulchres, qui étoient sous terre, on devoit au dessus des Pyramides en Egypte, des Mausolées ou Esplanades bâties chez les Grecs & les Romains ; quelques-uns des empires, les sépulchres étoient grands en eux & en relief, les principales actions des peuples, dont les cendres y étoient, comme celles qui nous restent même à Rome, de Trajan & d'Antonin. Enfin on construisoit ces Tombeaux, ou de cyprès, lorsque, comme je l'ay déjà dit, il faisoit mauvais, ou bien de quel que autre bois toujours vert, qui pût en quelque manière retarder la mort, & être agréable aux Dieux Morts, qui faisoient leur résidence en ces lieux.

Les Cérémonies des Funérailles des Romains représentées sur le Tombeau.

DE tous les oiseaux que nous connoissons sur la terre, l'Ancien de ce petit Monde n'en pouvoit pas choisir de plus propres à nous figurer la mort, & qui eussent plus de rapport aux cérémonies qui se pratiquoient dans les Funérailles des Romains, que ces deux Cygnes qu'il y a fait mettre en relief au devant, car, lors m'assembler à dire qu'ils sont semblables à ces sépulchres blanchis des Juifs, dont Jésus-Christ parle en S. Mathieu, chap. xx. qui n'ont rien de blanc que l'extérieur, qu'ils ont toujours en cachette pour les deux blâmes & de leur desolés, comme étoient les anciens Tombeaux, qu'ils font certainement éternels, & si mélancoliques, qu'ils ne peuvent cesser de l'être, qu'ils apprennent de la mort, les Poètes, les Naturalistes, & les Poètes anciens le blent. Cicéron parlant du beau discours que L. Crassus fit sept jours avant de mourir, il le compare au chant d'un Cygne. *Alia tempore Cygnus facit divini hominis vox et sonus, et Ordo,*

*Ille ubi facit vocat ulis abest in brevis
Ad mala placida moriens alius alio.*

Notre Auteur pouvoit à trouver quelque chose de mieux que ces deux oiseaux, pour nous marquer l'eau avec laquelle on lavoit les corps morts ; il sçavoit, sans doute, ce que disoient les Anciens, du Cygne, qu'il se convertissoit en Nigresse, parce qu'il étoit toujours dans l'éternel sur lequel il perissoit : leurs plumes nous représentent la couleur blanche de ces linges robes, dont on couvroit ces corps morts, après les avoir lavés.

En effet, nous n'avons rien plus blanc que les Cygnes, ils sont parmi nous les

*Ipsidiles de la statue, & leur blancheur passe en province parer tout encor
aujourd'hui, comme autrefois parer les Anciens. Martial le rivoquant de Lavin-
tum, qui faisoit pendre ses cheveux en soie, & de que de Cygne il étoit devenu
en Carbone.*

*Mais je ne puis l'offrir, L'homme, égale
Ton fétu Carbone que nul Cygne n'est.*

Et Virgile parlant de la Galatée, & qu'elle étoit plus blanche que les Cygnes.

Contemple Cygne.

On les voit tous deux avec le bec, d'un long fétu de fleurs & de la-
vres, des feuilles pour frotter le corps de L. Vâillier, après qu'on l'aura lavé,
à pour lui en mettre une dans la bouche, comme ils en ont dans le bec, lui au
la pratique de mettre une odeur particulière en cet endroit : & y ont robe avec
tant d'andou, qu'ils font plus de long fétu, en l'air à voir, pour en faire
une couronne à mettre sur la tête, quand on l'exposera à la porte de son logis,
comme ces deux odeurs le font à celle de ce Tombeau.

Mais ce fétu est lui à deux flambeaux, & passe au devant de vous pour, afin de
servir de signal aux passans, & les empêcher d'entrer dans cette maison du Mort.

Les deux jumeaux qu'on garde les corps dans le logis, pourroient bien nous être
marqués par les neuf pièces distinguées, & soigneusement séparées les uns des au-
tres, qui sont sur la face de ce petit tombeau. On y voit deux Cygnes, deux Palmiers,
deux Flambeaux, une Couronne, un Trocadre & un Fétu.

La dernière, on voit le corps aux flambeaux, & c'est pourquoi on en voit deux
allumer, qui donnent encore servir, selon la coutume, à mettre le feu au bûcher.
Ces deux Cygnes, ainsi que je l'ai déjà dit, représentent la vie qui chassent
des vers à la louange du Mort : on met le feu des autres parer : ces char-
mes lugubres. Voilà sa quatrième Lave de son Mémorial, de ces Cygnes.

Comme par autres sont cesquels Cygnes.

Le bûcher, qui doit être élevé, selon la loi, & être pour poly. Quel arbre
peut-on mieux nous le représenter que les Palmiers qu'on y voit ? N'est-ce pas ar-
bre le moins poly de tous ? Son tronc est comme en haut & couvert d'écaillés iné-
gales de nœuds.

Les deux de ce bûcher doivent être les de couronner de branches d'arbres,
qui croissent de l'orient. On voit, pour ce sujet, aux deux côtés de ce Tombeau,
des branches de laurier ou de saules, qui sont nommés, & de qui par là on se
Palmiers. L'Arbre de ce Tombeau, pour nous appeler qu'on brûle les Morts
dans leurs fétus, & lui servir, avec beaucoup d'ailles, ces deux Palmiers de deux
raffines de colonnes, qui représentent ces fétus, desquelles ils sont composés, &
même elles ne font qu'un corps avec les arbres, parce qu'elles doivent être con-
tinuées ensemble par le feu.

Les deux Cygnes ont les ailes étendues derrière les flambeaux, ce font des hi-
eroglyphes qui marquent la vie. Le fétu Roy Dard en parlant de la grandeur
de Dieu, lui dit, qu'il marche sur les ailes des vents : & au même fétu permet
croquer. On voit aussi un Trocadre qui est là, pour servir à leur offrir de l'encens,
comme à des Dieux, & les obliger, par ce acte, à venir au pèlerin.

Ce Troisième nous fait encore savoir qu'on devoit un Autel à la porte des Tombeaux, sur lequel on offroit des sacrifices, & on faisoit des libations aux Dieux Morts. Il est, pour ce sujet, au bas de l'Épigramme de Valérius, & devant la porte de son Tombeau, qui est consacré à ses Dieux, *Diis Manibus*, ou *Diis Manas*.

Tous les dards ou frons de Palmiers, qui sont attachés à leurs branches, & qui sont jetés sur le dessus de la Rampe de ces Palais ou Flambours, sont couronnés qu'on jette sur le balcon des fûts : il y en a aussi une autre, qui sont réservés pour les repas que l'on faisoit sur les Tombeaux, on les nommoit *Cene fœales* ou *funerale*. Ces repas étoient même introduits dans les premières Eglises de l'Eglise, & il y étoit glissé tant d'abus, que les Saints Pères furent obligés de déclamer contre ces fûts. *Non modis*, dit S. Augustin, au chap. 11. des *Mœurs de l'Eglise Catholique*, *est sepulchrum et pitarium adunatio* ; *non modis*, qui non solum super mortuis bibunt, et epulas calaveribus inducunt super sepulchris fœces sepulchri. Je sçay qu'il y en a beaucoup qui adorent des Tombeaux & des personnes ; je sçay qu'il y en a beaucoup qui boivent sur les tombeaux jusqu'à une insupportable extrémité, qui se bécotaient même dessein à manger des corps qui n'ont plus de vie, & convulsions aux visages sur ceux qui sont enterrés.

L'Épigramme qui le suit, est de caractère de celles qu'on mettoit sur la plaque des Tombeaux des Romains. Ovide & Martial étoient qu'elles étoient ordonnées ainsi.

Epigramme sur un tombeau de la sépulture de son

Et le second est d'un des Livres de les Épigrammes.

Epigramme sur un tombeau de la sépulture de son

Tombeau, brevis cunctis mortuis brevis una.

Elles ne laissent pas toujours de donner tout ce qui étoit nécessaire à ces sépultures qu'on nommoit *Monumens* ; en effet, celle-ci nous apprend le nom du mort *Lucius Valerius* ; *Sedatus* dont le nom qui le distinguoit de ses Pères, qui s'appelloient aussi *L. Valerius* ; *Pal.* c'est à dire *Palatinus* ; qu'il étoit de la Tribu *Palatine* ; *Pont.* aussi *aug.* il a vécu *21. ans*. Comme cette Épigramme est en vers, elle ne peut pas être un grand Poète, je ne sçay si l'Auteur de ce Tombeau n'a point voulu faire connaître que *L. Valerius* avoit vécu *vingt-deux années* dans l'état de mariage, sous le langage de *Propertius*, *lib. 4. Eleg. 10.*

Pompeii regnum inter amplexus fuit.

ou bien, s'il n'a point entendu qu'il étoit marié à *vingt-deux ans*, mais être marié ; en sorte que ces flambours ne se feroient la que pour les Obligés.

Et fuit pro thalamo fuit nulli mortis adest.

Pour donner jour à cette pensée, il suffit de sçavoir qu'on portoit des flambours aux cérémonies des Noces, & que les maries portoient des couronnes en ce jour, comme on voit en mention sur la tête après leur mort.

La troisième que l'on mettoit sur les Tombeaux, se trouve icy sur le fronton de ce petit bâtiment ; c'est peut-être de cette ancienne colonne qu'il y a longtemps depuis, l'usage de mettre des lances au-dessus des Eglises Paroissiales, lorsque le Seigneur est decédé.

42 La Religion des Romains envers les Morts.

Ces deux Vases remplis de lierre & de laurier avec leurs fleurs épineuses, & en l'encens, qui sera à leur droite, représenteront les adieux qu'on fait aux morts aux funérailles. Le lierre & le laurier sont en des vases, pour marquer que ces arbres sont éternels, de même que nous mettons des fleurs en des vases, où il y a du Vin pour les faire vivre, ou, pour mieux dire, afin de les conserver, elles font en l'homme, & nous venons à mourir, ou, pour mieux dire, si nous en croyons l'histoire en la vie de Néron, on en usoit plusieurs jours de lierre & de sauge au des funérailles, qui par là nous apprend, qu'il n'y a point de mortelle éternité, ou afin de nous faire connaître que la vie de l'homme passe comme une fleur qui fleurit au même point, auquel elle parait avec le plus d'éclat.

Description des proportions de ce Tombeau.

L est à un sabbat qui se trouve au-devant de Rome, & est plus simple que celui de Gaius, la hauteur est de deux toises & demie, y compris le socle, qui en a quatre jusqu'à la pointe du fronton, qui n'est pas plus élevé que le fûtage du soc, selon la mesure antique, que l'on voit aux Temples qui nous restent sur les Médailles.

La face du devant est de deux toises & demie, celle qui lui est opposée ne diffère en rien, si ce n'est qu'elle est ornée, & les deux côtés, qui sont chargés de plusieurs toises de sculpture en relief.

Les deux faces des côtés sont de deux toises & demie de large, elles sont aussi chargées d'un côté d'un vase rempli de branches de lierre & de laurier, avec leurs fleurs.

Il est creux en dedans, les deux pour y mettre l'urne, la profondeur est de deux toises, sans y comprendre celle du socle, le diamètre de la corniche, ou de la colonne de corniche est de sept toises, & quatre lignes, en loi, c'est-à-dire à un pouce & demi de profondeur.

LES MESURES⁴³ DES ROMAINS.

Le Conge.

LA principale Mesure, dont les Romains se faisoient servir, s'appelloit Conge, qui venoit mesurer deux usages de Paris, ou d'autre loque, & qui peutoit des livres romaines. Les Indiens, qui étoient au dessus de ces autres, y avoient du rapport, car l'Indien étoit une Conge, l'Inde, quatre, le Indien en étoit la sixième partie, l'Homme, la douzième, & le quadruple, la vingt-quatrième. Il y a dans notre Cabinet deux de ces Conges d'acier, l'un est antique indubitablement, & a servi sans fin de mesure, l'autre, que j'ay fait icy dépeindre, n'est qu'une copie, qui est toutefois considérable en deux choses.

La première, c'est qu'elle a été servie si exactement sur l'original, qu'il est présentement à Rome au Palais Farnésé, & qu'il se gardoit au Capitole, du temps des Empereurs Romains, pour servir à mesurer les autres des Indes, l'autre, le marbre. Monsieur de Pouille peut bien de faire faire, deux à Rome, avec copie. M. Gualfredi en parle en la page 72. de la Vie, imprimée à la Haye, en l'année 1677. C'est aussi l'estime de ce grand homme, si connu de tous les personnes de Lettres, qui est la seconde raison qui doit nous faire valuer cette copie du Conge, autant que son original.

Je dirai icy, pour la satisfaction des Curieux, qu'après avoir mesuré nos deux Conges, j'ay trouvé que l'ancien étoit environ le poids de deux onces d'or, plus que celui cy, qui étoit à la mesure juste, & l'autre à la mesure hyperbole. Monsieur Cassel, en son Livre de Thermie, fait cette distinction. L'original fut mesuré au Capitole vers l'an 75. de l'Ere de Jésus-Christ, pour y être gardé comme une Mesure juste de publique. Car nous voyons par ces deux, le justifié.

IMP. CÆSARE
VESPAS. VI
T. CÆS. AUG. F. III.
MENSURÆ
EXACTÆ IN
CAPITOLIO
P X

Imperator Cæsar Vespasianus, Natus Consul, Titi Cæsar Augusti Filius, quædam Mensura exacta in Capitolio Pondo Aegyptio.

Le Sextier.

LA seconde Mesure, qui se voit en ce Cabinet, s'appelle *Sextier*, un *sextier*, parce qu'il vient la troisième partie du *Orgia*, dont la mesure doit pèsier dix livres, ou six-vingt onces, de quoi conséquemment le *Sextier* doit être de vingt onces romaines, ou d'une livre de huit onces.

C'est une chose digne de remarque, qu'on garde encore à Paris les Mesures des anciens Romains, puisque la chopine, ou sextier de cette Ville, est la même mesure que la chopine, ou sextier de Rome, du temps de Vespasien, & Thémise est inférieure à celle de Sens. Enien est plus de même des poids. La livre de Paris a seize onces, & celle de Rome étoit de douze, encore plus faible que celle de Paris, d'un huitième, puisque sept de France pèsent autant que huit de Rome. Cette mesure *sextier*, que j'ai fait très-définir, est donc l'ancien *sextier*, dont la mesure, qui s'appellait *Messa*, étoit la mesure du vin, qui la Règle de S. Benoît prescrivait par jour à ses Religieux. Il est vrai que l'on prétend que cette mesure mesurait plus grande que la romaine, particulièrement en France, où le vin n'est pas si fort qu'en Italie, c'est ce que je ne veux pas contester à mes confrères, j'en demeure d'autant plus facilement d'accord, que cette opinion me donne lieu de croire que la raison pour laquelle nous voyons que la mesure de S. Denis en France est plus grande que celle de Paris, c'est à cause que Thémise de S. Benoît est plus grande que la commune, & que dans les lieux où les Bénédictins font séjourner, comme à S. Denis, à Rosel, à Serres, &c. ailleurs, ils ont ordinairement donné leurs mesures à leur usage.

Le Quartarius.

Cette petite mesure des Romains, qui est la troisième que nous avons en notre Cabinet, s'appelle *Quartarius*, à cause que c'étoit la quarantième partie du *Sextier*, de la mesure de Thémise, ou du demi *Sextier* qu'on mesure à Paris le *Pogon*, & doit par conséquent contenir cinq onces d'eau. Je l'ai mesuré avec le *Pogon*, il y revient fort bien, & fait justement vingt-quatre fois le *Quartarius* pour l'usage. Les mesures qui sont au dessous de celle-ci, comme les *Julari*, les *Amphoræ*, &c. les *Oculi* dont j'ai parlé, qu'il y a lieu de croire être les Romains en ont jamais fait. Nous n'en avons, que je sache, point en France, ou au moins je n'en ay jamais vu de moindre que le *Pogon*.

POIDS ET MONNOYES

DE BRONZE

DES ROMAINS.

Quelques plusieurs auteurs ayant traité des Poids des Romains, je n'ai pu que de leurs premiers Monnoyes, il y en a peu qui en aient eus. S'ils en ont parlé, ce n'est que par le rapport des autres. Je voy qu'on peut être hardi à dire que personne, jusqu'à ce temps de Monsieur de Pargès, n'en avait fait un si grand usage que moy. Je suis presque sans aucun des autres Cabinets, la plupart sont entre moi, de la main, voyez les principes que j'en fais dessein. J'en ai fait peu de dessein, parce qu'il est difficile d'ajouter à ce que sont de personnes sçavantes en cet état, mais que mon dessein n'est pas de faire des traités, sur les différentes pièces que je donne au public.

L'As, première monnoye des Romains.

Où à l'imitation l'origine des Poids & des Monnoyes romaines, j'estime qu'il est à propos de faire la première image de ces pièces, qui se rapporte à Juvénal, il était défendu des Rois de Grèce de se voir comme un monarque dans un vaisseau avec de jeunes gens pour courir le pais. Ils abordèrent au pais appelé Latium habité par des Aborigènes, qui eurent vers des descendants descendants de Noé : Juvénal trouva auprès du Tibre une colline assez agréable, il y établit sa demeure, il y fit bâtir une ville qu'il nomma de son nom, Juvénal. Quelque temps après Saturne, chassé de son pays par Jupiter son fils, vint se réfugier auprès de Juvénal, qui le reçut avec hospitalité, il enseigna à ses sujets l'agriculture, & beaucoup d'autres Arts nécessaires à la vie : quelques uns ajoutent qu'il leur enseigna aussi la fable, que de la monnoye pour l'utilité du commerce : les avantages que le pais vint de Saturne, le mirent en grande estime, il y fut honoré comme une Divinité, Juvénal même lui fit part de son Royaume, & fit graver sur les monnoyes sa tête, & celle de Saturne adoré. Plus tard que Servius Tullius ait été le premier qui ait marqué le cours pour en faire de la monnoye. Servius Rex prima signavit ex auro radi asse & sine Tunc tradit : & en un autre endroit, Servius Rex, ornam, homines effigie prima et signavit. Varron qui en a fait l'origine plus ancienne, me semble plus digne de foi, son sentiment s'accorde avec celui des autres, qui font Juvénal auteur de la Monnoye. Cette pièce où l'on voit deux têtes à son côté, l'événement est connu.

Elle a, en revers, une Massue avec ce mot. *MDICELA* écrite en lettres équilatères, qui croient l'as donne les peuples dans des peuples du Juvénal & M.

servaient, & les avoient empruntés de leurs voisins les Étrusques; car on remarque, que les *As* qui furent faits après ce temps-là, de par-là du temps de Servius Tullius, n'en eurent point d'autre, sous d'un caractère de l'anne fibrique monnoy barbare, outre observant pour faire croire que cette pièce pourroit bien être d'élle le temps de Jarius, & des premières monnoyes, dont Sarrus luy apprit la fibrique; la Matrice d'un faine ordinaire d'un des poids greffiers le servent: *OD. AS. B. L. A.* pour dire le mot jusques à *Monetaire*, comme il s'est depuis pratiqué, car il se remarque encore plusieurs *Méthodes*, *Monnoyes* & *Poids*, où se voient les noms de ceux qui les ont fait fibriquer, ou quelques autres marques qui leur donnaient passage.

111.

Un As depuis Jarius.

C'EST un *As* de ceux que Servius Tullius & ses successeurs firent fibriquer. Ce *As*, comme nous venons de dire, doit être plutôt reconnu pour le reliquaire de la monnoye chez les Romains, que l'argent; & il faut dire que l'usage s'en étant perdu depuis le regne de Jarius, on aroit repris le commerce par permission des espèces, & par le cours en usage qu'il appelloient *As nudo*, & *As grave*, jusqu'à ce que ce Servius Tullius rétablit ces anciennes monnoyes de Jarius, sur lesquelles on voyoit la tête double d'un côté, & de l'autre une partie du Navire qui amena Sarrus en ce pays-là. Voyez ce qu'en dit Ovide au premier des *Fastes*.

*Indes quidam dedit, sed per novales in ara
Altera signata est altera forma bovis,
Causa parvi signasti: Tullius tunc totus in auro
Aut procerum fatisse iube totus.
Hic ego Saturnum vernas illiusce reponam.
Ciculus regis à Jove passus erit
At hinc posteritas puppe formavit in ara,
Muspilio adveniens significans Dei.*

Si Servius Tullius eût été le premier inventeur de la monnoye, n'eût-il pas plutôt mis la louve avec Romus & Remulus, pour marquer l'origine de la ville de Rome, que d'aller chercher Jarius si loin? Quoy qu'il en soit, cette pièce, qui étoit d'argent & appelloit *As quadrans*, & parce qu'elle pesoit une livre, on lui donna aussi le nom de *Poids*, & de *Livre* du mot *A. I. T. P. A.*, qui signifioit la même chose parmi les Grecs. Comme l'on se disoit en doute par quel égard qu'ils appelloient *as*, *as*, du mot grec *OD. T. X. I. A.* Ces mots d'élle de la *Livre* desmoyent même le commun parmi les Romains, qu'ils s'en servoient pour signifier la monnoye de ce qui se disoit en parais, comme ils appelleront un heritage *Livre nera*, & un legs une *sanctus*, *nam* & *as*.

1V.

Une Pièce de Navire.

C'EST la pièce de saffens qui amena Sarrus en pays où regnoit Jarius; c'est la marque ordinaire de la monnoye: on la joint pour désigner par le

seroit quelque différent entre deux pièces, comme si le pesage paroitroit, mais au lieu que nous disons *Jeux à croix*, & à pile, les Romains par rapport à leur monnoie, disoient *Opus, ex Nemo*. Le trait qui est au dessus, est la marque d'une ligne, l'autre du chap. 9. de son livre, intitulé *Libre* : *Nemo erit falsus, et altera pars fides pascens, et altera refertur nemo*.

V.

Un Quadruplis.

LA pièce, que j'ay fait deffiler icy, beaucoup plus longue que large, se peut aussi peser les monnoies romaines. On l'appelloit *Quadruplis*, ou pièce de quatre As, ou de quatre livres, d'autant qu'elle en avoit le poids & la valeur. Les Romains en avoient aussi de deux & de trois As, qu'ils nommoient *Duobus*, *Triobus*. Elle est fort entiere, & elle a un bœuf de chaque côté sur une desse, ce qui marque qu'elle est du temps des Consuls, que les ans commencent à florer à Rome, les ans desquels qu'ils ont été subrogés de la Monnoie d'argent. C'est de ces anneaux qu'ils enregistrent sur leurs premières pièces, qu'ils ont le mot inscrit à l'envers. Plus le dieu, *Augustus* est une pendente, *unde et pendentia appellata*, à cause qu'elles ont deux bords, des monnoies, de deux autres anneaux, qu'on donne, quand on trafiquoit par commission d'espèces.

VI.

Un autre As.

SUR cette pièce, qui est un As de deux onces, on voit la figure d'une femme avec un casque en tête, orné de panaches de crin, seigneur qu'elle représente la Ville de Rome, qui se voit dans la plupart des médailles consulaires, à la manière d'une tête de Pallas, pour représenter la valeur de la force, à cause que le mot *ROMA*, mot du mot Grec *ROMH*, signifie force.

VII.

AU revers de cette pièce, se voit la figure d'un bœuf, nous verrons d'en avoir la raison. Il y a aussi un trait au dessus, pour signifier que c'est le poids d'une livre, le mot de *ROMA*, qui est dans l'exergue, & est à dire au bas de la Médaille, marque que les Romains l'ont fait frapper pour leur usage.

VIII.

Un quatrième As.

CETTE autre représentation de Rome, qui est en profil, est prise en tête un casque avec un casque pendante, qui servent à l'attacher par dessous le casque, elle a aussi, à côté, la marque de la ligne : au revers se voit une Rome, dont je parleray dans la suite, parce qu'elle se raconte les beaucoup de poids romains.

couronne de laurier qu'il porte : sans la barbe en pointe, d'une autre manière que les Romains la portoient, fut connue qu'il étoit étranger : la manière de l'air est aussi au lieu.

XIII.

C'EST Cinq qui paroit au revers, ou donne lieu de croire, que cet homme pourroit être être Bernus Capitaine des Gardes Séculaires, avec lequel il se rendit maître de Rome & du Capitole, il contraignit les Romains de lui payer mil livres d'or pour le salaire : cela arriva vers l'an 162. de la fondation de cette ville. Il se peut être de cette grande femme, libératrice de la république semblable à celle-ci.

LES POIDS DES ROMAINS

2. PLANCHE

Les Romains ne se contentent pas de fabriquer l'air qui étoit d'une livre, ou de douze onces, ils firent encore, pour la commodité du commerce, des parties de des diminutions de la livre en autant de parties, qu'il y avoit d'onces. Ils appelloient les onces, *Oncia*, les dix, *Decans*, les neuf, *Nonans*, les huit, *Octans*, les sept, *Septans*, les six, *Sextans*, jusqu'à cinq, *Quintans*, les quatre, *Quartans*, les trois, *Tertians*, les deux, *Ducans*, de l'once seule, *Unus* semelle. Mais quoy qu'ils eussent ainsi divisé leur livre en douze parties, ou moins ou plus, je ne croy pas néanmoins qu'ils aient fabriqué de ces pièces différentes, puis qu'on n'en a point encore ni depuis l'air en descendant jusqu'à l'once, c'est à dire de pièces du livre, *Decans*, *Nonans*, *Octans*, *Septans*, *Sextans*, *Quintans*, *Quartans*, *Tertians*, *Ducans*, de l'air, de l'once, de la livre, & de sept onces, qui en aient des marques, comme tous les autres au dessus, ils les suppléent donc, par deux autres pièces, comme par exemple le *Sextans* qui vaut huit onces, par deux *Tertians*, qui en valent chacun quatre, le *Decans* qui en vaut dix, par un *Unus* & un *Septans*, & ainsi des autres.

1.

Une Semis ou Semissis.

Le premier est un *Unus* ou *Unus* de cuivre, pesant six onces romaines, & d'un côté & d'autre, pour marque de son poids & de sa valeur, la lettre S qui signifie *Semis* la tête barboie qui s'y voit en relief, est prise d'ordinaire pour celle de Jupiter, ou bien ce pourroit être la tête de Junon ou de Romulus.

II.

Outre ces deux espèces que les Romains chargeoient assez souvent les revers de leurs poids ou monnoies qu'ils nommoient *Airs*, d'une partie de l'air.

lent, il ne faut pas s'écarter de ce qu'on trouve ailleurs plus fréquemment sur les denariations de ces poids, de l'y mesurer, aussi qu'on la voit sur ce Sernis, pour nous marquer l'usage de Sernis en Italie, ou, selon le témoignage d'un Auteur de ces derniers temps, pour nous signifier l'Arche en forme de vaisseau, dans lequel Noë, qu'il veut être Janné, à cause qu'il avoit à sa droite deux faces de la terre, se préserva du déluge universel.

III.

Un autre Sernis.

LA lettre *A* qui se voit de côté de l'autre sur cette pièce, fait assez connoître que c'est un Sernis, la tête de l'Asie, ou de Rome qui porte un casque en tête, & qui est d'un dessin fort correct, ne permet pas de douter de son authenticité, non plus que le surnom, qui marque qu'il est d'une fabrique romaine.

IV.

LA piece où je suis, que les Monétaires peignent choisit une marque particulière dans les quatre boutiques, qu'on sustina à Rome, pour la fabrication des monnoies, est assez bien fondée. Nous voyons encore aujourd'hui en France cet usage, les monnoies portent des marques distinctes, selon les villes où elles sont fabriquées, ce sont des lettres de l'Alphabet, & d'autres marques particulières. Il y a même quelque fondement à croire qu'on n'employoit point à Rome à ces Monnoies, d'y mettre leur titre en relief au revers, comme on voit icy.

V.

Un Triens.

IL n'est pas facile d'être assez exact & juste, soit à la tête, soit à la queue, pour connoître la pesanteur de quelque pièce de métal, à cause de ceux les Romains mesuroient sur plusieurs de leurs divers poids auant de points qu'ils pesoient d'onces. On en voit quatre points sur cette pièce sur ce Triens au dessous d'une tête casquée de Rome, ils signifient que ce poids est le tiers de la livre romaine qui pèse douze onces.

VI.

Pour servir ce Triens pour la tête d'un cheval avec quatre points au dessous, c'est peut-être pour la même raison que j'ay alleguée à l'article du *Quadrupla*, qu'on y avoit mis des bornes & des monnoies.

VII.

Un autre Triens.

QUOY qu'on veine le plus souvent sur les poids antiques des Égyptes d'animaux quadruplaires, il s'en rencontre aussi assez grand nombre sur lesquels on met

des poids, pour marquer qu'avec ces mesures on en avoit autant que de la vande : c'est la figure d'un Dauphin qui paroit sur ce second Triens avec la légende de vigneron, qui est la marque du Monétaire d'une boutique de mon. roy de Rome.

VIII

Le revers de ce second Triens est chargé d'un Foudre, avec les quatre pointes, où y en a encore un autre dans cette Cabinet, où il est représenté des deux côtés, je n'en montre pas le revers, à cause de quoy je n'ai fait content de le faire distinct.

IX.

Un troisième Triens.

ON a vu sur ce troisième Triens toujours marqué de quatre points ou quatre onces, une croix d'indus, en outre d'un oiseau dont les Latins se servoient. Quelques uns ont cru que ce oiseau est des deux côtés que l'on voit sur le revers, y avoit des onces en memoire d'Alouide, quelle baron contre Lix Roy de Sicile, qu'il battit enfin dans un combat.

X

La lettre AIEDE, qui sur 44 onces de ces deux massifs, sembleroit être étrusque, & d'une langue qui vient fort au secours du premier A que j'ay fait dessus en la planche précédente : c'est pourquoy on peut sçavoir icy que ce Triens pouvoit être dès le temps de Juna, auquel les Carthaginois étoient fort barbares.

XI.

Un Quadrans.

Ce moyen poids se nomme Quadrans, d'autant que les trois points qui sont en relief dessus, & de chose d'autre, sont marquer trois onces entraines, qui font justement le quart de la livre. On y voit aussi une main, derrière laquelle est le vigneron de vigneron, qui nous apprend que ce Quadrans a été fabriqué en la même monnoye que plusieurs autres poids, dont j'ay parlé ci-dessus.

XII

On choisira que la figure qui est au revers de ce Quadrans, représente deux poissons, & comme ils sont sur deux pièces, pour la même raison que j'ay alleguée au septième article de cette seconde planche des Poids des Romains, on peut y avoir recours.

Un autre Quadrans.

UN Quadrans romain est représenté de chaque côté de ce second Quadrans, avec les trois points à l'ordonnance, qui marquent la valeur de cette pièce. Je n'ay point d'autres raisons à apporter, puisqu'on y a mis ces lettres, que la même pour laquelle on y gravoit souvent dessein d'armes. L'article du dessein en fait mention.

Un troisième Poids de trois onces.

S'il y a quelque endroit où la fidélité soit nécessaire, c'est particulièrement dans les lieux où se font les monnoyes : on a donc, en raison de même icy sur ce troisième quadrans un Chien, qui a toujours été le symbole de la fidélité. Cette pièce est dans son entier & sans aucune altération, aussi-bien que les autres qui font partie du hoy où elle a été fabriquée.

Le revers de ce Quadrans est marqué d'une Roue, elle étoit chez les Anciens le symbole de la Justice, qui ressembloit ceux qui étoient éreuxés. Cette Roue nous apprendra encore, que la monnoye don passer de main à autre, & les autres qui la possèdent, dans un constant mouvement par le commerce.

LES PETITS POIDS DES ROMAINS

3. PLANCHE

I.

Un Sextans.

Les trois les Poids que nous avons en notre Cabinet, celui du Sextans ou de deux onces, qui est la même chose, est un des plus communs, je n'en donneray icy que quatre, de crainte d'ennuyer le Lecteur. On le marque à deux points, il étoit appelé Sextans, parce qu'il y en avoit six à la livre, celui cy a deux fois la tête de Marc, parce qu'il étoit consacré par les Anciens, pour le Dieu qui présidoit aux monnoyes.

II.

Cette pièce d'argent porte en son revers une tête de Navius, comme la plupart des autres monnoyes antiques, de principallement les antiques; nous en avons donné deux fois la raison ci-dessus.

III. & IV.

Un autre Sextans.

Il a rapport au premier, en ce qu'on y voit au revers les deux points avec le caducée de Mercure. Il est bon, en passant, de remarquer une fois pour toutes, qu'on trouve beaucoup de ces monnoyes romaines sur lesquelles les grandes ou des têtes de Mercure, ou quelquefois des marques qui les distinguent des autres Dieux payannes; il ne faut pas s'en étonner, les Romains croyoient qu'il étoit inventeur de plusieurs Arts, & principalement de la monnoye. Je n'ay pu donner pourquoi ce Sextans est chargé, d'un côté, d'un caducée.

V. & VI.

Un troisième Sextans.

Cette pièce sur laquelle est représentée la figure d'un chien, est pour nous marquée par ce symbole de la Fidélité, celle que doit avoir toutes les personnes qui travaillent aux fabriques des monnoyes. De l'autre côté on voit une harpe qui donne à entendre, que la monnoye étoit aussi consacrée à Apollon, ou au Soleil le père des poètes, qui les produit dans le sein de la terre; ces deux divinités ont souvent été confondues ensemble.

VII. & VIII.

Un quatrième Sextans.

Il paroît d'une fabrique plus soignée que les trois autres; il porte d'un côté un fort beau vase qui est accompagné de deux points ordinaires aux Italiens, & de l'autre une espèce de roue, dont j'ay déjà donné l'explication en l'article qu'onézième de la seconde platière des Poids romains. Ce revers n'est point chargé des deux points qui y font ordinairement, les poids étant presque tous marqués des deux côtés.

IX. & X.

Un Stips uncialis.

Le Stips uncialis est assez connu chez les Anciens; c'étoit la plus petite monnoye des Romains qu'on donnoit d'ordinaire aux pauvres, comme nous faisons aujourd'hui en France, un double. C'est de cette pièce d'or est venu le

est. Dites mensure, pour dire, desveller l'assiette. C'est cy est marqué d'un côté de la figure d'un crapant ou d'une grivoise, & de l'autre de celle d'un ancre, qui est une des principales pièces du vaisseau qu'on met sur les principales monnoies romaines.

XI. & XII.

Un autre Stips uncialis.

Sur ce second Stips uncialis on voit un assieté qui servoit à jeter, il marque la finisse de la liazard du jeu à perdre ou gagner de l'argent. Le jeu des assietés estoit bien en usage parmi les Anciens, comme on l'apprend d'une pièce médaille du sort, expliquée par M. Seguin. Le revers est chargé seulement d'un côté trois du vigneron de la même monnoie, & pour le moins sçavoir que nous en avons déjà vu les plusieurs pièces de monnoie avec le point du Stips uncialis.

XIII. & XIV.

Un troisième Stips uncialis.

Cette troisième & dernière pièce de l'once a d'un côté un aile, ou l'aile duquel est marqué le point du Stips uncialis, de l'autre, la figure d'un javelot, qui porteroit bien peut-être y avoir du mal, parce que l'argent a toujours été appelé *Argentum*, le chef de la guerre.

XV. & XVI.

Un As Sextantal.

Les deux pièces différentes que je donne icy, se nomment chez les Romains *Asi Sextantales*, c'est à dire que c'étoit des *Asi* du poids d'un *Sextant* ou de deux onces. Plus on parle de cette sorte, *Libra minus pondus esse nunciatum bello Punico primo, cum capessit Hispania non possent, nullatenusque est ut assis sextantaria ponderet ferretur.* Il nous apprend que la République estoit quasi d'argent nécessaire pour soutenir la première guerre Punique contre les Carthaginois, & ainsi de l'autre la monnoie qui estoit dans l'épargne, & de redonner la suite qui jusqu'alors avoient été d'une livre ou de deux onces, à deux onces, y gagnant vingt fois autant, en sorte que si un million de *Asi* faisoit six millions, les pièces restant toujours la même figure de Janus & du vaisseau, comme aussi la même valeur, mais non pas le même poids, & quoique par là fût bon.

Pour ce deuxième *As*, il est d'un poids encore plus noble de moitié, quoy qu'il ait le même type, car il fut réduit de deux onces à une en la seconde guerre de Carthage, de il fut appelé *Asi uncialis*. Voyez ce qui en dit le même Plin. au chap. 7. du *tracatoniculus* Livre de son Histoire naturelle. *Populi pumali in genus a. Quibus salus Maxima Dilectus assis uncialis fuit, et una fuit ex illis parte fuisse gemma, et altera repensurata, et fuit assis ex duobus figuris de Jano, & d'une part de navire qui a y voyant d'un côté & d'autre.*

XVII. & XVIII.

Les Semis de l'As sextantal, & de l'As uncialis.

ON dit à ces *As sextantis* en avant de parties que l'*As* de deux onces, c'est à dire, un *denier*, *quadrans*, *Triens*, *stips* & *stips uncialis*. La lettre *S*, qui parait au derrière de la tête qui est figurée sur cette pièce, & qui on croit être la tête du Jupiter, nous marque que c'est un *denier*, & comme les poids ont été en once, on le nomme le *denier* du *sextantale* qui en pèse deux. Selon la même proportion, le *denier* du *As uncialis* que je donne icy, n'aurait nuli d'autre, & devrait une tête qui sembleroit naturelle, ne doit peser qu'une demi-once romaine.

XIX. & XX.

Un Triens & un Quadrans du même As.

Les trois pièces suivantes derrière la tête d'Hercule, monnoies qui sont gravées sur un *quadrans*, & comme il faut quatre de ces poids pour faire deux onces romaines, on doit dire qu'il a été fabriqué pour un *quadrans* de l'*As sextantale*, de même que ce *Triens* qui porte une tête de Pallus ou de Rome, avec les quatre points au dessus de son casque, l'a été pour le *Triens* de l'*As sextantale*.

XXI. & XXII.

Un Sextans & un Stipsuncialis du même As.

Il est difficile de trouver dans les mêmes Cabinet toutes les dimensions des Poids anciens, comme nous les avons presque toutes en celui cy. Voyez pour observer la division de l'*As sextantale*, le monnaie qui porte pour unique deux points au dessus d'une tête de Mercure, & le *stips uncialis* du même *As* par lequel à un seul point, qui est aussi derrière une tête de Mercure.

XXIII. & XXIV.

Un Triens & un Sextans de l'As uncialis.

Si j'avois pu rencontrer un *quadrans*, & un *stips uncialis* du même *As* que celui, il me en manqueroient autres trois poids des Romains, ou qui fussent de ceux de bronze, car en voilà le *Triens* sur lequel est gravé en relief une tête de Rome, & toujours les quatre points au dessus de son casque, & un fort beau *sextans* qui a une tête d'Hercule toujours aussi de deux points.

Un Sesterce.

Voici encore une pièce d'argent plus petite que la précédente, elle se pèse que la moitié du Quatre, son nom étoit le sesterce, sa valeur étoit de deux *As* de denier, ou deux livres de denier, & par conséquent son poids, le quart du denier; d'un côté la marque est derrière une tête de Rome en cette forme *M. S.* Les deux traits de l'*As* signifient deux, le trait en signifie trois, la lettre *S* sous, ou la denier; & de l'autre côté sont les figures de Castor & Pollux à cheval. Il y avoit deux sortes de sesterces, le grand & le petit, celui cy s'appelloit *sestertius*, de deux *As* de denier, le grand, *sestertius*, non par un nombrail de quatre, mais au grand pluriel, par *sestertio*, quasi *multo sestertiorum*, car le grand en valoit mille pièces.

Un Denier crenelé.

Déjà qu'on est revenu que les faux monnoyeurs avoient trouvé le secret de fausser si adroitement une pièce de cuivre entre deux feuilles d'argent, que cela étoit imperceptible, pour reconnaître plus facilement la fraude, on fit de ces pièces d'argent que nous nommons Deniers crenelés, ils étoient tout à l'envers par les bords, & les Romains les appelloient *denarii crenati*, & ceux qui faisoient fauter, *denarii sublevis*. On trouve beaucoup de ces deniers peints dans les Cabinets, où il y a des faces de Médailles d'argent, & on ne les estime pas moins chez les Curieux, que si elles étoient de véritable argent, sur tout lors qu'elles sont bien conservées.

Un Denier Quadrigatus.

On voit au revers des Deniers Romains d'argent, des chariots tirés par quatre chevaux; d'où vient que le vulgaire appelloit ordinairement ces Monnoyes Quadrigatus. Plus en parle aussi: *Nonne argentum fuit Eque apud Quadriga, et inde sequi, Quadrigatus dicitur*. Quelques-uns tiennent que ce Denier où on lit *M. Tulio* en l'Exergue, est du Consul de Cicéron.

Le Denier Bigatus.

Par la même raison qu'on nomme Quadrigatus, les Deniers d'argent où se voit la figure d'un chariot tiré à quatre chevaux, ceux qui n'en ont que deux, comme celui cy, s'appellent Bigatus, c'est peut-être aussi le nom du Consul qui se voit en l'Exergue.

XV.

Un Semissis d'or.

Cette seconde pièce ou monnoye d'or s'appelle le *Semissis*, c'est à dire la demi *Aureus*, qui doit peser une demi paulée; & porte d'un côté la tête de Mars, derrière laquelle on voit un N. & un P. qui font quinze, pour signifier qu'il vaudroit quinze deniers d'argent, en sorte que l'or, à proportion de l'argent, estoit en ce temps-là environ d'un à quinze, comme il est encore à peu près aujourd'hui parmi nous.

XVI.

Un Tremissis d'or.

On s'en vint point, ce me semble, en France d'espèce de monnoye d'or, si ce n'est que ce *Tremissis*, c'est le tiers du *Semissis*, & la troisième partie de l'*Aureus*, & paroit un Kappa, qui est la troisième partie d'un d'argent. On y voit aussi, derrière la tête de Mars, deux XX qui signifient vingt, c'est à dire qu'il vaudroit vingt sesterces, ou cinquante deniers d'argent. Plus en parle de la sorte: *Scrupulum aurei scabatur sesterce centum*.

XVII.

Comme ces deux dernières monnoyes d'or jouissent la même chose sur leur revers, je ne continueray d'en faire un seul article, si d'observer que l'aigle qu'on y voit posé sur un bouclier, nous marque que les Romains adoroient Jupiter, aussi bien que Mars, qui paroît à l'appui, peut-être monnoya-t-on ces pièces qu'on nomme le *Flor* de tous les autres, pour signifier que la ville de Rome, dont le nom est écrit sur ces pièces, estoit aussi la capitale de tout le monde qu'elle avoit soumis à ses loix, par le secours du Dieu Mars.

XVIII.

Un Sol d'or.

L'inscription qui est sur cette pièce, l'avoit D. N. HONORATVS P. R. AVG. *Honori nostri Imperatoris pater, princeps, Augustus*, monnoye qu'elle a été frappée du vivant de cet Empereur. Cette monnoye, qu'on appelle un *Solidus*, en un sol d'or, revient au poids de la femelle ou solide d'or jay parlé, c'est à dire à une finaine partie de l'once.

XIX.

Un autre Semissis d'or.

La même inscription est aussi de ce *Semissis*, ou demi *Solidus* de même *Honoratus*, dont on voit le bulle qui porte en tête une croix ou croix peinte.

Certe

Cette monnoye, par rapport à la périclone, devoit peſer la douzième partie de l'once romaine; mais qu'elle peſoit la moitié des aſſides, dont les ſaſaſſes ſont.

XX.

Un Tiers du demy ſol.

ON voit, pour troisième & dernière monnoye d'Honorius, un Trowſſe, ou le tiers d'un demy ſol: Il ſuivoit même ſix de ces pièces pour compoſer l'once, c'eſt à dire, que chacun de ces tiers de ſol peſoit un ſixième d'once.

XXI.

Une Monnoye gothique.

Cette monnoye eſt gothique, la ſiſe qui s'y voit eſt de quelque Prince, ou de quelque Capitaine de ces anciens Goths, qui étoient en Eſpagne; la couronne de ſourcil le marque, je ne l'ay miſe icy qu'à cauſe de ſa manière qu'on appelloit *ſiſſos*. C'étoit un métal mélangé d'or & d'argent, dont on le fit à diſſeins, ſiſt qu'on le vît de la ſorte des rois d'Eſpagne, comme pluſieurs l'ont été. Les romains eſt un charbon né par deux chevrons; le tout eſt ſi mal deſigné, qu'il eſt aſſez de connoître, que les Arts n'étoient guères cultivés dans le ſiècle où cette pièce a été fabriquée.

XXII.

Les Inſtrumens de la Monnoye.

Après avoir parlé des monnoyes de cuivre, d'argent & d'or, je meſs icy les deux Médailles ſervantes qui ſervent à en marquer la fabrique; celle cy a d'un côté la tête de la Déesſe appellée *Minea* chez les Romains, & de l'autre les inſtrumens à frapper la Monnoye, ſçavoir l'enclume, le marteau, les anneaux, &c.

XXIII.

Une Monnoye de Gallus Meſſala.

La ſeconde eſt une petite pièce de monnoye de cuivre, de Gallus Meſſala l'un des Triumvirs, qui étoient maîtres de la monnoye. On y voit ces lettres *A. L. L. P. P.* qui valent dire *Aure, Argent, Aſe, Flauds, Ficienda*; qu'on faiſoit des monnoyes de ces trois métaux, d'or, d'argent, & de cuivre; de la manière de les faire, *flauds*, en ſoufflant le ſes pour les fondre, *ficienda*, en frappant ſur les coins où les figures étoient gravées, pour les imprimer.

Une Monnoye de plomb.

ON a pu voir par tout qu'il y a eu des monnoyes de plomb antiques, & que l'usage en a été très-quelquefois parmi les Romains, soit pour une grande nécessité, soit pour acheter les ennemis desirés, & s'il en restoit encore. En voici une qui est indubitablement antique. Martial en parle ainsi en li 74. *Epyramide de son dixième Livre, à l'occasion d'un Cocher qui avoit gagné en une course quinze sacs d'or, pour avoir été victorieux dans le cirque. Il se plaint de la condition, dans laquelle, après avoir bien travaillé pour un peu d'or, à peine peut-il gagner une pièce de plomb.*

*Sanx parva lassa, Roma, gratulor,
Lassa tamen: quando subactae
Autumnalibus, et nuptiis laetis
Census accipit plumbentis auri,
Cum stupas, aut quidem graves huius
Perceperit auri sillas, efficit fatus:
Nunc quo meritis praemium libellatum
(Quid tuum merueris?)*

Pour rendre, cette monnoye de plomb poëse des trois lettres *L. S. S.* Elles paroissent, & ne sont visibles, en les considérant chacune à part, *signifier libellati esse servum, ce sont le prix arbitraire que le vainqueur lui auroit fait donner, l'argent de la frappe poëse de L. S. romain, ou de la livre de romain.*

LES POIDS

ANCIENS

DES ROMAINS

DU HAUT

ET DU BASEMPIRE.

Le *livre* dans le même Cabinet plusieurs Poids anciens, qui n'ont pas été des monnoies, mais qui n'ont servi qu'à peser. Quelqu'un de ces poids, sous du bas Empire, & depuis Constantin, nous ne l'attribuons pas de les nommer *livres* des Romains, parce que le poids de la livre de de l'once n'ayant point changé parmi ces peuples, ceux-ci sous les rois qui donnaient en usage du *symples* des *Centies* & des *Centies* : c'est en cela qu'ils ne font pas moins considérables, que ceux dont nous avons déjà parlé. On trouve icy tous ces poids depuis la livre jusqu'à la *scruple*, on le verra par la suite dans le détail que j'en vais faire.

I.

Une Livre.

Ce premier poids de figure *ovale*, qui est de cuivre, se nommoit la *livre*. Sa pesanteur étoit de douze onces romaines : il est fort usé & a quelques fois cassé ; il paroit avoir été fait environ le temps de l'Empereur Julien. Les marques qui sont au dessus, ou les caractères grecs qui s'y voyent, en argent de cette force. *Α* signifie *ΑΙΤΡΑ*, c'est à dire chez les Latins, *Libra*, en que nous appelons en France une livre.

II.

Une demi Livre.

La *livre* qui se voit imprimée sur cette demi livre assés de heures ou de *livres*, montre qu'elle a été fabriquée du temps des Empereurs Claudiens, on ne peut pas dire sous lequel, parce qu'elle n'est chargée d'aucun usage qui puisse nous le faire connoître, elle est différente de la livre précédente en ce qu'elle est plate, & qu'on y lit ces lettres grecs fort proprement, & complus d'argent *ΣΣ* qui signifient *ΟΡΘΙΑ ΣΕΚ*. En grec, ou bien *deux onces*.

Une autre demi livre.

Elle est plus comme l'autre, & elle luy est entièrement semblable, si ce n'est que la case de les lettres sont renfermées dans une couronne ou de palme, ou de laurier, ou d'épis de blé, on a de la peine à le reconnaître; & que dans les coins d'en bas on voit deux fleurs de roses ouvertes, & la croix passe plus bas que les deux lettres, qui ont la même signification que celle de la précédente.

IV.

Pour le revers de la même demi livre, il a ces lettres gravées SOL XXXVI. qui signifient quatre-vingt-six sesterces ou sesterces qui valent la demi livre, laquelle ayant six onces, & chaque once six sesterces ou sesterces, la demi livre elle qui est effray, valent quatre-vingt-six sesterces.

V.

Un Poids de deux onces.

On le nommoit *Asarius*, qui est la même chose, comme nous avons dit, que le poids de deux onces romaines. Il a au revers ces caractères en argent, S. S. qui signifient deux onces. La première issue au dernier Epithète, pour les premières lettres du mot OYXIA, une once, & la seconde un sesterce, qui dans la seconde lettre de l'Alphabet grec, veut dire deux, suivant l'usage des Grecs, qui l'ont pris des Hébreux, qui se servent des lettres de tous Alphabets pour composer les nombres dont ils ont besoin.

VI.

Une once & demi.

Elle est de bronze, & d'une figure carrée, comme sont la plus grande partie des poids Grecs, au moins de ceux que j'ay vus. Celui-ci dont la première des deux onces de bronze, le nommoit *Tremis*, il porte ces deux marques S. S. & deux le poids de neuf sesterces ou sesterces, qui faisoient autrefois la quatrième partie d'une livre.

VII.

Poids d'une once.

La même qui est dessus ce poids, est assez connue qu'il pèse seulement une once romaine, aussi bien du haut que du bas l'épave, pour qu'elle n'a point d'autre, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Car en son abrégé de SOL qui veut dire sesterces, & ce nombre de six VI. désigne qu'il pèse six sesterces, ou sesterces, ce qui est la même chose, laquelle fait le poids de l'once.

Un Poids de trois Solides.

L Es trois Soldats font, pourrais-je dire, la dentelle-orce. Ce poids porte certainement l.B. qui signifie au 12e siècle que font trois. On y voit gravé deux autres de Sancerre, qui ont des écussons, ou des couronnes de rayons qu'on a dit la peigne à Jiffinguer. Ce Poids parait par la fabrication de l'écriture bien être dans le bas Empire.

Le Poids d'un Sol d'or.

Cette pièce est fort considérable, dans le Poids du Solide, pour le Solide du titre de l'Empereur Hôanien, comme on le voit par l'inscription qui est à l'encre de la Buie de ce petit Prince. D. N. HONGRIUS AUG. Romanus Imperator Aug. Cette pièce n'est que de bronze. Nous en avons trois autres semblables, j'en ai donné une au Cabinet du Roy, qui elle n'étoit pas.

AU-REX est la figure de la Minerve républicaine comme une femme qui porte en sein une statue de son divin d'abondance, avec ces deux mots **EXAGITIM SOLIDE**. Ça ça ça qui *Exagim* signifie, *entre pondérations paires*, et le prouve par un ancien passage qui met *plus* au singulier. Ce mot le pourrait encore s'être prouvé, ce *solide*, par le *Poids* qui est proprement la *Scelle*, lequel est tiré du mot grec *Ex*, qui veut dire *des*, d'où viendront **EXAGION**, qui signifierait le *Poids* de la *Scelle*, ou du *Solide*.

Un autre poids du sel d'or.

L Es Tiers, une fois sur ce second Poils de la Sestale, postèrent les autres celles de Valentin de Valere, ou de Valentin le jeune & de Gratien, car ces deux Tiers d'Empereurs demeurèrent les autres qu'ils font de deux, qui ont régné ensemble. Le croix est semblable à plusieurs autres Médailles de ce siècle-là, sa parolles sont écrites dans une couronne ces quatre Lettres D. N. N. N. qui signifient Dominus noster, ou est le nom qu'on donne d'ordinaire aux Empereurs en ce siècle-là.

XIII

Le poids d'un sol d'or de France.

LA pièce qui est représentée dessin, & qui porte une couronne a été visitée, par la plupart des personnes qui l'ont vuë, celle de Charlemaigne, ou de Charles le Chauve. Monsieur de Perle, depuis ce Point vint, avec lui qui portait tous les autres ex-dessus dessin, vint de ce sentiment, il l'a même écrit de la propre main sur ce Poids. *Exquisi filius Carolus*. Le Solide ou Sol d'or de France revenoit à celui de Rome pour le poids, savoir de quatre scrupules, mais non pour la bonté de l'or, celui de Rome étoit plus fin, aussi lui-même, sous l'Empereur Jule Valere Maximien, en l'an 438, en commençoient de s'enlever, de les refuser pour le même prix, selon que le portoit l'Ordonnance. *Exquisi te Solida Gallica, sapit aurum minus affirmatur sasanis*. Le Double d'argent de France ne pèse que deux scrupules, qui est le tiers du Solide, & la proportion de l'or à l'argent y étoit alors d'un à deux, qui est aujourd'hui d'un à quatre.

XIV

Le poids d'une Sextale.

LElle est considérable, aussi que les sesterces, en ce qu'elles ont des inscriptions écrites d'une manière singulière, qui n'est ni en creux ni en relief, mais de l'encre de pourpre sur de petites plaques d'argent, sur celle-ci on lit ces mots *SALVVS D. D. ALPINVS FECIT BASILIVS REP. Salva Dominae Alpinae fide. Basilus reparevit*. c'étoient les Maîtres de la Monnaie.

XV. & XVI

Une autre Sextale.

Cet Poids porte des inscriptions, dont voici les mots presque semblables à ceux qu'on lui a vu précédemment; on y lit d'un côté *SALVVS D. D. N. N. ALPINVS FECIT. Salva Dominae Alpinae fide*, & de l'autre en revers, *SALVVS D. D. N. N. BAS. FEC. Salva Dominae Alpinae fide*; ces mots *Dominae Alpinae fide* montrent que ces pièces ont été faites pendant que deux Empereurs gouvernoient ensemble, comme Valentinien & Valens.

QUELQUES ANCIENS POIDS DE FRANCE.

On n'a vu que cinq Poids anciens de France en notre Cabinet. Ce nombre ne méritoit pas qu'on en fit une planche. Je me suis contenté de les joindre aux Poids du Bas Empire, & d'en faire seulement grand deux avec leurs revers ; ce sont deux livres qui sont différens pour le temps & le lieu où elles ont été fabriquées, & même quelque peu pour le poids : si dans la suite j'en découvre quelques autres, je les donnerai au public avec ceux que j'ay acquis, il y a fort peu de temps, & qui sont dans des papiers écrits de la main presque de feu M. Haurin, Conseiller au Châtelet de Paris. Je diray en général qu'il y a plusieurs petits poids, comme des grains de la livre de Rome, de celle de Gennes, d'Allemagne, de Flandres, d'Espagne, d'Angleterre, le tout avec la proportion qu'ils ont avec les livres de France. La plus grande partie de ces poids sont des originaux qui l'ay ont été envoyés de ces pays ; les autres sont des copies de plomb. Il en a très peu de ceux dans la plupart de ces pays étrangers, ils se trouvent si justes quand on les pèse séparément, qu'il est facile de juger de la fidélité des peulseurs, dont il les a tirés.

XVII. & XVIII.

Une Livre de Toulouse.

Le premier de ces deux poids, dont je viens de parler, est une Livre ancienne de la Ville de Toulouse de l'an 1119. On y voit une main de Châtres, ou de Palas, & à l'envers ces mots : *L. LIVRA DE TOLOSA*. Le revers a pour figure une main de l'Eglise avec une Tour, & cette inscription *ANNO DOMINI M. CC. XXXVIII*. Elle pèse environ treize onces de France. Il est bon de remarquer en passant, qu'il y a bien de l'apparence que ce fut cette année (selon deux cent trente-neuf, qu'on fit de nouveaux Poids à Toulouse, puisque nous en avons quatre différens, tous de cette année, l'un est de quatre Livres, qui est très bien conditionné, sur lequel est écrit *III. LIVRAS DE TOLOSA*, & au revers *INCARNATION DOMINI M. CC. XL*, qui est aussi très bon, parce que montant le nombre cent XL. devant la lettre L. qui en vaut cinquante, le tout se réduit à ce nombre cent trente-neuf. Le second est cette Livre que je donne ici. Le troisième une Once, & enfin le dernier est une Demi-once.

XIX.

Une Livre de Bordeaux.

Cette seconde Livre est de la Ville de Bordeaux, comme on fait voy l'inscription, qui est d'un côté sans d'une espèce de pierre cuivrée d'une Ville.

L. B. COHENTINA DE BORDEUX. Quelques lettres en l'air si mal formées qu'on a de la peine à les lire, surtout les N. qui ont beaucoup de rapport à nos grands D. On voit aussi sur ce Poids le Lion en son creux, & une croûle; je n'ay pu découvrir ce qu'elles signifient.

XX.

Pour le revers de ce Poids on y voit la figure en relief d'un Lion, avec cette date autour : *ANNO DOMINI M. CCC. XVI.* Le poids de cette pièce est de quatre onces & demi de France; la lettre G qui est bien ce Lion portoit bien que la première du nom de l'ouvrier qui a fabriqué cette pièce. J'en ay encore une autre dans mon Cabinet, qui a aussi un Lion assis sur son dos, avec la même lettre G; derrière la tête, & comme une autre au bas de la pièce, sans aucune inscription. Enfin le dernier poids de France, que j'ay, est un quart d'une livre : sur lequel est d'un côté une fleur-de-lys, & de l'autre, comme un arbre; le tout est si mal fabriqué, qu'on n'en peut lire les deux inscriptions qui sont à l'envers.

LES
MÉDAILLES
LES PLUS RARES
DE GRAND BRONZE.

I.
TIBÈRE.

CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS.

EXTE figure représente la devise que les villes d'Asie avoient en l'honneur de Tibère, pour les avoir fait rétablir, après avoir été ravies par un tremblement de terre. Pline en fait mention au Livre de Rome modeste en ces termes. *Apolloniae Graeciaeque maris T. Caesaris statu aerea munita fuisse, qui antea et ceteras esse urbes funditus delitas fuit, quae deinde Tibero sui sumptu reparaerit, propter quod beneficium Asiae Caelum ei consecravit ac posuerunt in foro romano prope Janum Quirinum, et singularem honorem muniti statui submovimus. Quibus honoris est hic, quod se restituerunt de terra sui saltem qui perierat in tempore de la mort de Tibère Scipion.*

II.
VESPASIEN.

JUDÆA CAPTA.

ON voit la Judée représentée par deux femmes qui pleurent la capture, & la ruine de la ville & de son Temple, & l'Empereur Vespasien qui en triomphe après l'avoir subjuguée, & avoir réduit Jérusalem la capitale dans une cruelle dévotion. La ville que JESUS-CHRIST porte sonner en son, fut

capable de rincer des larmes de ses yeux. On en peut voir les particularités dans le des *leptocéphale* chapuis de l'épouac Lame de l'habitat de la guerre des Indes par Joseph : où il marque, expérimentalement qu'il pèse en ce fût, tant par la suite, que par le grain, entre cent mille ans, l'insensibilité de la suite des capris que les hommes ont eue dans ces guerres, lequel monte jusqu'à quatre-vingt-dix mille.

111

DOMITIEN.

GERMANIA CAPTA

L'Inscription de cette Médaille est polonoise, elle en explique assez le sujet : c'est un monument de la victoire que Dominiak remporta sur les peuples d'Allemagne. Suivant un fait mentionné dans la vie de cet Empereur : *Expulsionem gregem in Galliam, Germanique, inque scythiam, et sarmaticum pavoris unius solacium : ceterum et frater et copiosus, et dignissimus adversarius.*

142

NERVA.

FISCI ITDAICI CALUMNIA SUBLATA.

C'est ici un moment de la reconnaissance des Juifs par l'Empereur Néron, qui les avait affranchis d'un tribut que Diocétès leur avait imposé par titre, en sorte que les Juvernes les subiticaient fortuissimement en plus tardif, pour voir d'un ducum circuncis, Sarrum rapporte en la vie de Diocétès, qu'étant venue jeune il avait eu faire avec infidèle à un veillard de quatre-vingt ans : *honoris me adiferentem meum, illo à Procureur, frequissimique caute infestum dicitur hunc hunc, non hunc hunc affe.*

2

TRAIN

TR. POT. VIII. IMP. III COS. III. DCS. V.

[illegible]

VI

TRAJAN.

RUX PARTHIS DATUS.

TRAJAN étant allé réduire les Parthes sous la puissance des Romains, et soumettre les provinces de cette nation en une vaste campagne, à des efforts à lui rendre obéissance, & à se soumettre aux Romains, & à se voulaient éprouver la force de leurs armes. Ils lui présentèrent deux serments de fidélité, un pour qu'il leur donna Parthianus pour Roy, & l'autre lui consentant sur la tête, comme on le voit en cette Médaille qui a pour inscription. *R. A. N. P. A. R. T. H. I. S. D. A. T. U. S.* Don parle aussi de cette action au ch. Livre de son Histoire Romaine en la vie de Trajan. *De quod est de rebus de se pectus gloriatur, deinde Parthia Regem Parthianumque designat, caput ditionis caput.*

VII

TRAJAN.

S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.

Cette colonne la voit encore aujourd'hui à Rome, élevée du côté en l'honneur de Trajan pour un monument de ses victoires contre les Daces, & pour lui servir de triumphe après la guerre, comme l'auteur l'auteur. *Subactis utitur spolia est, et collata in membris vestibus, in fide quod adfuerit, sub ex-laudis suis sunt, reges abinde totius quadragesima pectus habet. L'ouvrage en est si rare & si magnifique, qu'il a été admiré de tous les siècles humains, & il le sera toujours pendant qu'il en restera quelque chose.*

VIII

ADRIEN.

Le Fleuve du Nil.

LAdrien d'un homme capable qui portait en lui-même toute sa science, & en la donna une copie d'abondance, nous représente le Fleuve du Nil, sur lequel l'Empereur Adrien, de qui est cette Médaille, navigant, prend plusieurs fois son frere, comme on le voit sur l'autre. *Adrianus fuit, cum per Nilum navigaret, perdidit, & Thier. in digne quique innotuit infamiam adfuerit, et postquam, uti adfuerit cum in digne non fuit, in digne notum est, per quod in Nilum incidit, ut Thier. fuit, per quod innotuit, et postquam est, fuit: il y a aussi un crocodile, à cause qu'il se trouve communément sur les rivages de ce fleuve.*

IX.

MARC AURELE

PROPUGNATOREM

ON voit en cette Médaille de Marc Aurèle, Jupiter qui lance son foudre contre un Parthe irrité, avec ce titre *Propugnatorum* ; on l'a cru aussi *Salvator*, pour donner à consolider quelque chose par en la protection cet Empereur en la guerre qui il auroit eue contre les Parthes, & qu'il favorisa les armées. Jules Capitolin parle de cette guerre en ces termes : *Pro Gili, parando paludat Imperatoris, Parthi et Armeni omnia inclinantur ; profecto aurea tellus, auroque Parthorum appellatur est, quod illorum repulserit.*

X.

COMMUNE

NOBILITAS AUGUSTI

Pour montrer Tellus que ce Prince faisoit de la noblesse, il voulut qu'on en gravât la figure sur les Médailles, elle est icy représentée debout, portant en sa main une petite victoire, ou pour mieux dire, le Palladium, afin d'insinuer & de faire voir à tous le monde, que la Noblesse la plus chaste de la ville de Rome étoit celle dans les familles venoit des anciens Troyens, qui étoient venus en Italie, & y avoient apporté le Palladium.

XI.

PERTINAX

PROVIDENTIE DEORUM

Les Médailles de Pertinax sont rares en grand nombre. Celle cy n'est pas une des moins considérables ; on y voit au revers de la tête de cet Empereur, une femme debout qui tend les bras pour recevoir un globe qui lui est envoyé du ciel. Ce Prince obéissant par cette figure sa reconnaissance envers les Dieux, qu'il crut l'avoir élevé à l'Empire, quoi qu'il fût d'une naissance fort indigne, et, & qui ne lui promettoit pas une si bonne fortune.

DIDIUS JULIANUS.

RECTOR ORBIS.

Quoique les Médailles de cet Empereur en grand bronze ne soient pas rares, & qu'il s'en trouve bien plus facilement de cette première grandeur, que de la moyenne, le revers nous offre de celui-ci par lequel il est nommé Empereur de tout l'Univers, est assez singulier pour mériter d'avoir place parmi celles que leur rareté rend plus considérables : c'est ce qui nous l'a fait mettre icy. Elle fut frappée peu de temps après son élévation à l'Empire, puisque les commentateurs l'appellent *seculus* d'Empereur, qu'il ne fut pas long de perdre avec la vie.

SEVERE.

PARTH. ARAB. PART. ADIAB.

Ce trophée où les annales des rois, est un monument de la signalée victoire que l'Empereur Severe remporta sur les peuples de l'Orient, savoir sur les Parthes, les Arabes, & les Adiabéens qui sont aujourd'hui les Tartares, il en est aussi le nom de Parthique, d'Arabique, & d'Adiabétique, comme l'indiquent tous le patrone : *Parthia, arabia, adiabeni*. Spécimen de de lui : *Ceteri Arabum plura gesta, Parthi etiam se debemus reddere, necnon etiam adiabeni.*

JULIA PIA.

MAT. AUGG. MAT. SEN. M. PATR.

L'inscription de cette Médaille de Julia femme de Severe est la plus glorieuse qu'on puisse attribuer à aucune Impératrice, puis qu'elle la qualifie *Mater Augustorum, Mater invicta, Mater Patris*. Si on ajoute à cette inscription un autre qui lui a encore été donnée, *Spes Mater Caesarium*, on verra que qu'elle a été reconnue pour la Mere de tous les Rois, *Mater Augustorum*, par les Empereurs, *Mater invicta*, par le Sénat, *Mater Augustorum*, par l'armée, *Mater Patris*, par le peuple.

XV.

PHILIPPE

MILLIARIUM VINCULUM

Cette pièce appelée *épyon* en latin, à l'endroit duquel on lit cette inscription, *milliarum vinculum*, désigne l'anneau mis de la fondation de Rome, qui après la seconde année de l'Empire de Philippe, en laquelle on fit les Jeux de les Joustes les plus magnifiques qu'on ait vus jusqu'à présent, pour rendre cette année mémorable. Les Romains se firent un honneur de ces Jeux de Joustes, pour marquer les Jours les plus considérables de leur temps : *Quoniam facta plurima bonorum, volumus quae res erat dignetur, etiam in annis Augusti pariter à Seponis.*

XVI.

PHILIPPE

P. A. CAMOCATION MHT. KOM.

La ville de Samolus les Phrygiens, dont la capitale s'est prise dans l'Asie, que l'on nomme *Comagene*, et qui fut chargée en l'année par les Romains. Cette ville, célèbre pour avoir été le lieu de la naissance de l'Empereur Lésius, et de Paul Pausanias d'Antioche, l'ont fait, on suppose cette Médaille en l'honneur de l'Empereur Philippe le Père. L'inscription grecque qui est au revers d'une figure de femme qu'on voit assise sur des pierres, qui porte en elle une couronne royale, et un aigle sur la main droite, et qui appuie son pied sur un cheval ailé en l'air, signifie Samolus Métropole de Comagene.

XVII.

PHILIPPE

CAMOCATION

La figure qui est sur cette seconde Médaille de Philippe le père, ne diffère de la précédente, qu'en ce qu'elle n'est à la main droite deux épées au lieu d'une, et que son inscription n'est grecque en son revers, mais que la ville de Samolus soit la capitale de la ville de Comagene.

XVIII.

PHILIPPE LE JEUNE.

SÆCULARES AUGG.

Sil jamais il y eut de grandes révolutions à Rome, ce fut à l'occasion des Jeux séculaires qui s'y firent peu de temps après que Philippe fut parvenu à l'Empire. Ce Prince s'obligea eux pour les rendre célèbres, à se vêtir de l'Ornement de toutes sortes d'armures, entre lesquels il y en avoit de si singuliers, qu'on n'en avoit pas encore vu de semblables à Rome, l'Hippopotame ou cheu val marin qui se trouve d'ordinaire sur les bords du Nil, sur de sa manière; Pomposius Lælius nous le représente, *Hippopotamus arm.* La figure de cet animal se voit assez convenablement au revers des Médailles d'Orville, mais très rarement à celles de Philippe le Jeune, aussi qu'on le voit icy, Philippe son père l'avoit adopté à l'Empire, &c. C'est la raison pour laquelle on lui fit cette Médaille *seculares augg.*

XIX.

EMILIEN.

IOVI CONSERVATORI.

Au revers de la tête d'Emilien on voit la figure de Jupiter debout, tenant en sa main un foudre. Ce Dieu a eu dans les Romains beaucoup d'adorateurs, &c. a eu depuis sous divers noms, & même assez souvent sous ceux contraires, car on y en voyoit dans le sein de Conserveur (on foudroyoit de Vénus) foudroyé. On peut dire en passant, que ce foudre du peuple Romain ne fin pas de longue durée. Cet Empereur Emilien fut tué trois mois après son élévation à l'Empire, & on a vu que le peuple en beaucoup de part à ce meurtre, au point qu'il étoit à ce Prince les dernières obligations, pour avoir donné la chasse aux Scythes qui ravageoient tous Provinces. D'autres Médailles nous représentent Jupiter qui lance son foudre, & est appelé *Fr. Fovis*, ou *Jupiter fulminans*; foudroyant les uns Médaille d'Adrien, foudroyant les uns de Circé, &c. l'autre de Ceta, &c.

XX.

VALERIEN.

MONETA AUGG.

Le jeune Valerien il avoit que dix ans, lorsque son père l'Empereur Gallien l'envoya dans les Gaules sous la conduite de Posthume qui y commença

86. *la au revers* : ΑΝΤΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΑΙ ΝΟΤΟΝ ΚΑΡΑΙΑΝ ΟΝ, sous Alexandre Cléon, Prince de Sardes, ce qui fut retiré par cette Médaille a été frappé en cette même ville de Sardes, lorsque Alexandre Cléon en fut Prince, & par un consentement de toutes les villes d'Asie, qui présentèrent à ces deux jeunes Princes une couronne de laurier, un ruban de laquelle on voit la partie de ce qui se vit au revers de la R. KOINDY ACIAE.

III.

GERMANICUS

Lettre de Germanicus sans couronne, & sans HEON IEPHANIKON, de aux côtés de sa tête : ΜΥΤΙ, c'est à dire, ΜΥΤΑΙΝΑΙΗΝ.

Sur le revers on lit ces mots : ΘΕΩΝ ΤΑΙΟΥ... ΑΕΡΠΙΗΙΗΝΗ. Je croy qu'on doit supplier, ΜΗΤΕΡΑ, & l'on doit s'en entendre un mot grec, pour dire en latin *Matre*. Cette Médaille de moyen bronze a été frappée, du vivant de l'Empereur Caligula en l'honneur du Dieu Germanicus, & de la Déesse Agrippine qu'il eut pour mère & mère, par ceux de la ville de Mytilène, en reconnaissance de la dévotion que Germanicus & Agrippine avaient faite dans leur île de Lesbos les qu'ils allaient en Sicile, où résidoit cette Déesse nommée de la dernière Elle, qui fut nommée Julia, comme Tacite le témoigne au second Livre de ses Annales : *Patris iule Lesbos, transiit Lesbos, ubi Agrippina sociis suis patri Juliam adibat.*

IV.

CALIGULAE

On voit la tête de Caligula sans couronne, & cette légende au revers, ΤΑΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΩΣ ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ.

Au revers une femme, dont le nez sort de la gauche une queue, avec ces mots : ΘΕΑ ΑΕΡΠΙΗΙΗΝΗ, la Déesse Agrippine. Cette Médaille de moyen bronze est une rareté de collection qui quelque ville de Sicile a dédié à Agrippine mère de Caligula, comme ceux de Mytilène avaient fait pour Julia à cet Empereur, qui affecta de rendre tous les honneurs possibles à cette Princesse après sa mort ; il alla querir les infans les uns, & ceux de ses frères, pour les rapporter à Rome, au rapport de Dion, & les fit élever solennellement auprès de ceux d'Auguste.

T R A J A N.

LA tête de Trajan consulaire de l'année AVT. KAKE. NEP. TPAIAN-
REB FEL. SAK. L'Empereur César Néron Trajan Auguste Germanicus Dacien.

Au revers une tête de Jupiter, avec ces mots: AEP. IEP. ACYA. AYTON.
N AYAP. FOE. Dora *fiore aphé sui suoi natiaui paglitharon balenau.* Cette
Médaille fut frappée en l'honneur de Trajan par ceux de Dora, ville maritime de
la Phénicie, située à trois ou quatre lieues du Mont Carmel. On lui attribue icy la
qualité de ville sacrée de d'Ascle, empereur de privilège, de en la déesse couron-
née les de la résidence du Général des vaisseaux. Cette dernière particularité qui
appartient proprement à la ville de Sodon, dont les peuples anciens ont les pre-
miers inventeurs des vaisseaux, semble avoir été contournée à Dora, à cause
qu'elle étoit une Colonie de Sydon. Quant aux autres circonstances marquées en cette
Médaille, J'ai déjà au chap. 8. de quatorzième livre de son Histoire des Juifs, nous
apprend qu'elle les a eus de l'empereur. Voilà les paroles: Pausanias veut que les
villes maritimes desseussent leurs, de siflent partie de la Province, ayant
Gaza, Joppe, Dora, & la ville de Sidon, ce qui arriva en l'an 84. de la
fondation de Rome, lors qu'il réduisit la Syrie en Province. Ajoutez donc ces
trois lettres marquées sur cette Médaille P.O.E. qui sont ces lettres
marquées sur la 1. 2. 3. vers lesquelles comme l'a remarqué M. Vallerie, en l'année
84. de la fondation de Rome, & en la 17. de la puissance de Trajan de Tra-
jan, en laquelle cette Médaille fut frappée en son honneur par ceux de Dora,
qui étoient Japets en vénération, dont de ces un icy la tête.

T R A J A N.

Cest encore une Médaille de l'Empereur Trajan, qui a presque la même
inscription que la précédente, jusqu'à la mot, A F I C T O C, très-bien,
ajouté à cette-ey. C'est l'équivalent ordinaire de ce Prince, O P T I M O
P R I N C I P E. On voit à côté de la tête une contrainte que porte ce mot,
A A K T O C, Dacien.

Sur le revers nous est représenté le Génie de la ville métropole de l'Ionie,
MHTPOHOAEITON EN IONIA. C'est une figure de femme qui est de-
bout, portant en tête une couronne tissée de Japet à deux bras lui présente
son aigle en signe de la protection qu'il lui promet. Les Géographes placent cette
ville entre Ephèse & Smyrne. Elle étoit autrefois épiscopale sous l'Archevêché
d'Ephèse. La contrainte, A A K T O C, nous fait connaître que l'épiscopat
n'estoit sur les Médailles en a été chez les Grecs, aussi-bien que parmy les La-
tins.

VII.

ANTONIN

LA tête d'Antonin commode de l'argent - AYT. KAIC. T. AII. ANT. ANTONINOC. L'Empereur César Trajan Albus Adrian Antonin.

On voit au revers de cette Médaille le Mont Argée, avec son autel & cette inscription KAISAPIN TON IPOZ APTAION. Les habitants de Célésie auprès du mont Argée en Capadoce firent frapper cette Médaille en l'honneur de l'Empereur Antonin. Cette ville s'appellait Maroca, & étoit la métropole de la Province; elle changea de nom, lors qu'Archelaüs qui en étoit Roy, voulut être porté à Rome par les sollicitations de Tibère, l'an 749. de la fondation de la ville; cet Empereur, pour le gratifier, donna son Royaume en Province romaine, & appella la ville principale, Césariée. Ce nom ne lui a pas été donné par Auguste, ou par Claude, comme quelques Auteurs ont écrit, ou par Archelaüs même; mais qu'Auguste lui donna son Royaume, après avoir livré le pays d'Antioche. Dion en parle au 2. Livre de son Histoire Romaine. Il dit, dit-il, aux Princes & aux Rois les villes & les bourgs qu'Antoine leur avoit donnés. Archelaüs & Archelaüs furent les seuls à qui il permit d'y demeurer. Le mont Argée qui se voit icy, étoit en grande vénération parmi les peuples de ce pays là; particulièrement à cause d'un Temple fameux qu'ils y avoient bâti; il se voit sur quelques Médailles. Il y avoit au milieu une cascade, dans laquelle Metaphraséide que S. Basile le grand, faisant la prière, du temps de Dioclétien.

VIII.

COMMODE

Cette Médaille nous représente d'un côté la tête de l'Empereur Commode commode de l'argent, avec cette légende: AYT. KAIC. M. AVP. ANT. KOMMOΔOC. L'Empereur César Marc Aurèle Antonin Commode.

De l'autre côté la tête d'un jeune Hercule commode, avec la légende d'un Lion assis à l'entrée du col, avec cette inscription: F A S T I D I U M T. M. C. par où on de la ville de Gades, l'an 241. Je croy que cette ville de Gades est celle qui n'est pas beaucoup éloignée du lac de Genséus en Palestine, dont les habitants firent s'appeler cette Médaille en l'honneur de Commode, qui étoit de passage en Herule, l'un de leur ancêtre. Cette ville commença quand la Syrie fut cédée en Province par Pompée; ce fut l'an 634. de la fondation de Rome. Intelligi parlant de Pompée le confirme par ces paroles: la ville de Gades étoit quelque temps auparavant été vaincue; il la fit rebâter en l'honneur de Dénée son aïeul, qui en étoit originaire. Si on ajoute 241. ans marqués sur la Médaille, qui ont couru depuis la réduction de la Syrie en Province par Pompée, à 634. ans de la fondation de Rome, il se montrera qu'elle a été faite l'an 875. de la même ville, & de la septième puissance de Tribon de Commode.

IX.

PLAUTILLE

Cette Plautille, dont on voit encore de la série le nom en grec : ΠΛΑΥΤΙΛΛΗ, CÉBACTH, Plautille Auguste, éton frappe de l'Empereur Caracalla.

Sur le revers de cette Médaille est une Pégase, avec ce mot ΚΟΤΚΥΠΑΙΝ. Les habitans de l'île de Corinthe apportant à présent à la République de Venise, l'avoient fait frapper en l'honneur de Plautille fille de Plautien, ainsi de ce mot, la Pégase nous apprend que comme Corinthe étoit une Colonie de Corinthe, celle de cette île frappoit aussi leur monnaie de la même espèce que cette ville : car Julius Pollux au chapitre xi du troisième livre de ses Démonstrations, marque expressément que la monnaie de Corinthe se nommoit Πάρος, un poisson, à cause qu'on y voyoit gravé dessus en relief la figure d'un Pégale.

X.

DIADUMENIEN

LA tête de Diaduménien fils de Mithridate, M. OII. ANT. ΔΙΑΔΥΜΕΝΙΑΝ ΚΑΙΣΑΡ, Marc Opel. Antonin Diaduménien César.

Au revers est la figure d'une Junon sans Prométhée, avec son grand voile, & en près d'elle la tête d'une Pallas casquée, avec ce mot, ΤΑΒΑΛΕΩΝ, par ceux de la ville de Gubala. Cette ville qui est dans la Galatie, & qui étoit autrefois Episcopa, a fait battre cette Médaille en l'honneur de Diaduménien, lors qu'il étoit avec son père en Syrie pour faire la guerre à Artaban IV. du nom, & dernier Roi des Parthes, avant que ces peuples eussent été défaits par l'armée d'Élagabal. Pallas & Junon sans Prométhée, étoient révérées en cette ville. Cette Déesse est dépeinte avec ses ornemens ordinaires, sans son grand voile royal & son serpent de la tête appelé en latin, Tarsus.

XI.

BALBIN

LA tête de Balbin couronnée de laurier, avec cette inscription grecque : ΛΑΥΤ. Κ. ΑΥΓ. ΚΑΙ ΒΑΛΒΙΝΟΥ CEB. L'Empereur César Decius Gellius Balbin Auguste.

Sur le revers, cette Médaille de bronze brochant une femme assise, avec un petit aigle devant le cheval, & ces deux mots à l'envers, ΓΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΛΥΚΑΔ., par ceux de Sélaucie sur le fleuve Calycadnus. Antonin Marcelin parle de cette ville de Sélaucie en Cilicie, & de ce fleuve Calycadnus

au chap. 8. de son quatrième Livre, en ces termes : *Imperio Tunc mox vixisse qui ad filios etiam publicis audientibus, celsa fatus porrigens laetè distinxit, dicens bonis similis vixit, cuiusque lauri deam admo vlt gloria, post fere ubi palme vixit, et fragilis mox : quoniam vixit navigabile flumen Calycadnus laevifundis ; et hanc quidem proter oppida multis das civitates vixisse telusis qd et Claudiopolis. Ce furent donc les habitants de Seleucia qui firent frapper cette Médaille en l'honneur de Balbus, qui avoit gouverné l'Afrique avant que d'être Empereur. On avoit désigné les surscripts que l'on fit pour lui, lors qu'on apprit la nouvelle que Papien, qui étoit son collègue à l'Empire, avoit décliné de son Mérite, qui avoit été déclaré censeur du peuple Romain.*

XII.

TRANQUILLINE

Cette Pièce est de son temps de l'Empereur Gothen le Jeune. On la trouve de la sorte, *ϥ. CABIN. TRANKYABINA CEB.* Petit Sabot. Tranquilline Auguste.

Au revers on voit un grand païsant avec des épis de blé, et en son à l'encreux ; ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ ΕΤ. Ρ. La ville de Mieropolis située dans la Lydie a fait frapper cette Médaille en l'honneur de Tranquilline fille de Mithridate. Ce païsant pèle d'épis marque la fécondité du terroir propre à jouir du blé, dont il y avoit abondance en ce pays. Les lettres ΕΤ. Ρ. marquent l'année trentième ou de l'Empire de Gothen, ou de son mariage avec Tranquilline, qui avoit Médaille sa frappe.

LES MÉDAILLES

LES PLUS RARES

DU PETIT BRONZE

AUGUSTE

A tête de jeune Auguste, sans couronne & sans inscription.

Au revers on la voit avec, *ΜΥΤΑΞΕΩΝ*, entre les dents d'un Tridactyle versent deux Dauphins, avec une double hache. Cette de Mytila, ville libre de la Corse, bâtie par Mytilas fils de Chrysaüs, ont fait frapper cette Médaille en l'honneur d'Auguste, lors qu'il vint hiverner dans l'île de Sardaigne. Plus au chap. du cinquième Livre de son Histoire, parle de cette ville de Mytila en ces termes :

Cette médaille ancienne, sans pendant, quoiqu'elle soit appelée, *Mytilis altera*, *alterata*, car il y a plusieurs villes célèbres dans le pays de Cune, sous lesquelles sans la ville d'Amphipolis, & celle d'Amphac. Ce trait d'union avec les Dardaniens marque quelque dévotion quelle eut été la mer, & sans doute que l'usage d'employer ces Ambrons, fait conjecturer qu'elle passoit bien avec eux, sans leur être souveraine. Elle a été mise sous Epistola depuis qu'elle est tombée sous le Christianisme. Goguet, un de ses Evêques, soutient que Cune de Née.

II.

AUGUSTE.

ON voit d'un côté de cette Médaille la tête d'Auguste, avec cette inscription : *KAIΣATOY KHNKATOY*, de Celse Auguste. Le revers représente la tête de Ptolémée Roy de Pont, avec d'un diadème. Ce Roy fit frapper cette Médaille en l'honneur d'Auguste, après avoir fait la paix avec cet Empereur, qui non seulement le pardonna de ce qu'il avoit fait le parry d'Assus, & de ce qu'il luy avoit envoyé des troupes, comme dit Plutarque, mais encore il le fit un possesseur du Royaume de l'Asie mineure ; le déclara vray & officiel du peuple Romain ; & enfin le grand du Royaume de Pont, en luy faisant épouser la Vierge du dernier Roy de cette Province.

III.

AGRIPPINE.

LA tête de cette souveraine Princesse paroit d'un côté sur cette Médaille, sous le nom de *ATPIHINA*. Sur le revers on voit la tête couronnée d'une hermine, & le mot *ATPIHC*. Cette Médaille fut frappée en l'honneur d'Agrippine par la ville de Lepus en Afrique, lors qu'elle vint accompagner Commanus son mari en cette Province. Il y en a une de la même ville au Cabinet du Roy, qui est de grand travail, avec la tête de Marc-Aurèle. On trouve deux villes qui ont le nom de Lepus, l'une au Royaume de Tripoli, appelée aujourd'hui Lebda, qui a un port très-commode & une forteresse bien située ; l'autre est dans le Royaume de Tunis, appelée communément dans le pays *Lepus*, & par les Juifs *Monastero* : elle est une ville libre & protégée.

IV.

NERON.

C'est la tête de l'Empereur Neron, couronné de laurier : *NERO CLAUDI CESAR*.

Aussais-je en voir la tête d'un vieillard, avec un front, de qui nous fait croire, peut-être, que ce pourrait bien être celle d'Éolype. La légende, I.X. CON. D. C. C.I.B. Pour les explications, j'enfais deux questions différentes : la première est de M. Paris en son *Trésor des Mémoires*, qui mettra des points entre les lettres, et on qu'il les fait lire de la sorte : I.X. CON. D. C. C.I.B. *Ex insigne Hieronymi Cabanis Cabanis*, de reconnaissance des Docteurs de la Cathédrale de Cahors, voulant que cette Médaille ait été faite à Cahors ville de la Lycaonie ; l'autre opinion est de M. Vaillant, qui croit qu'il faut pointer ces lettres en cette sorte : EX. CON. D. C. C. I. B. *Ex insigne Hieronymi Cabanis Cypriensis Juliae Babia*, de son d'aimer plus volontiers son territoire, qu'il l'appelle son Ex. Médaille du Cabinet du Roy, sous de Claude, & sous de Norvins, qui leur penchaient en cette manière. C'est aussi la ville de Babia de Massaron Cabanis, fine au territoire par Jules, Colonel des Romains, laquelle a fait frapper celle cy en l'honneur de Norvins. Plus nous apprend quelle doit s'appeler Julia Cypriensis, bien en dire la raison : & un Conseil d'Afrique nous l'en a dit, de quelle river Endré, puisque Juperius un de ses Evêques y affilia de y l'ordinaire. La tête d'Éolype nous montre, que cette Divinité étoit particulièrement adorée en cette ville, avant que les habitants eussent embrassé le Christianisme.

v.

ADRIEN.

L Arbre d'Adrien : ΑΥΤ. ΚΑΙ ΤΡΑ. ΑΔΡΙΑΝΟΥ, (Emperur Celsus)
Travaux Adrien.

Sur le revers est une croix d'Ors, avec ce mot à l'entour : A D F I A M O
H H F I T M N. Cette Médaille a été faite par les habitants de cette ville
Théodore de l'Empereur Adrien, qui lui donna son nom après Juvénat.
Ce Prince per plusieurs fois le gouvernement de la Gaule en ce pays, & la croix
d'Ors qui se voit icy est en mémoire de celui qu'il y fut. Sparsim en parle on
la voit de cet Empereur : *Sparsim adhibebatur in quibus locis, quid illis offe-
rebatur veniens, et ubi nonnullis adhibebatur, cunctis.*

YL

ADRIEN.

C'est une autre Médaille d'Arleson : l'inscription qui est au-dessus de la tête, est semblable à la précédente.

Le rivièr est chargi d'une tîce de Jajone & de vòcaus appelle par les Fegjura. On y voit aussi des lettres E. FA. DINA, toutes ces choses sont bien communes, que Madaïda a été frappée en Egypte, où on adonne par fait par le mont de Sisyphus. Le mot DINA est, comme je croy, le commencement du mot d'une ville appelée DYNAMYS, par Sisyphus, dont nous ont l'origine que luy n'a fait mention; il est affez ordinaire aux Ma-

daillé des villes grecques de s'avoir que le commencement du mot, ΕΡΜΟ, pour dire Ermope, CEBEN, Cébénites; ΟΥΤΡ, Ourethos, & plusieurs autres qu'il étoit inutile de rapporter.

VII.

ÆLIUS

LA tête d'Alus, ΑΙΛΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡ, Lucius Alus César. On voit au revers la tête d'un singulier animal d'une espèce de javaloir, avec ce mot, ΝΙΚΗΘΡΟΑΙΩΣ. Toutes les villes qui porteroient le nom de Nicopolis dans les Médailles, sont distinguées par quelque épithète particulière: ΝΙΚΗΘΡΟΑΙΩΣ ΠΡΟΣ ΙΟΥΡΩΝ, pour la ville de Nicopolis de la Mer Ionienne; celle de Thess, ΝΙΚΗΘΡΟΑΙΩΣ ΠΡΟΣ ΜΕΥΤΩΝ; & celle qu'Auguste fit bâtir dans l'Épire près d'Adriens, à qui il donna ce nom après la célèbre bataille qu'il gagna sur Marc-Antoine, sur lequel d'ordinaire on voit, si ce n'est celui d'ΕΡΠΑΙΩΣ, & même d'ΑΝΤΩΝΕΙΩΣ. C'est pourquoi j'estime que c'est plutôt cette Nicopolis d'Épire qui servoit de type, qu'à lui frapper cette rare Médaille en l'honneur d'Alus adopté par Adrien, & en mémoire de ce prodigieux singlier que l'Empereur Adrien eut dans la chasse, avec tant d'adresse, que Dion en a fait mention en l'Histoire de sa vie.

VIII.

FAUSTINE

ON voit d'un côté de cette Médaille la tête de la jeune Faustine femme de Marc-Aurèle, avec son nom en grec, ΦΑΥΣΤΙΝΑ ΚΑΙΣΑΡΤΗΣ, Faustine Auguste; & de l'autre la figure d'Harpocrate, Dieu du silence chez les Égyptiens, qui tient son doigt sur la bouche, & sous une cornue d'abondance. Le mot de ΠΕΚΚΙΝΟΥΜΤΙΩΝ témoigne que les habitans de Pellene ville de Galatie, ont fait cette Médaille au nom de la jeune Faustine, & y ont mis la figure du Dieu Harpocrate qu'ils adoroient.

IX.

TACITE

LA tête de l'Empereur Tacite couronné de laurier, IMP. C. M. CL. TACITUS. AVG.

Sur le revers il y a une Victoire qui tient en sa main droite une couronne, & une palme en sa gauche avec cette légende, PICTORIA GOTTI, en souvenir de la victoire que cet Empereur remporta sur les Goths, les Sarmates, & sur les autres peuples qui dévastoient aux environs des mers Méridionales, qui

ayant

avoir aidé, sous prétexte d'aider Aurélien en la guerre qu'il avoit contre les Perses, à ravir leurs rois et leurs conseils. Voici ce qu'en dit Vopiscus : *Quoniam à Manda milia barbari imperant, hoc effugit auxilio aquo corbar, ut et solvitur, compulsi. Zosime en fait aussi mention au premier Livre de son Histoire, sous l'histoire du quatrième chapitre du quatorzième Livre de ses Origines où, que la Goctie est voisine de la Scythie, & des autres Maxilles : Prima Europa regis regibus infestis, qui à Manda paludibus imperant, inter Cassandram et Oceanum separantibus aqua ad Germaniam pervenit : qui circa gentes propter barbaros gentes, quibus inhabitant, barbaris duntaxat, itaque pars prima Alata est, que ad Manda paludibus pervenit. Post hanc Dacia, deinde Gethia : deinde Germania, etc. On trouve qu'un Evêque de cette Province de Goctie nommé Theophile, a été le premier Consul de Néron : il prend même le qualité de Gethia Marquid.*

X.

PROBUS.

LA tête de Probus avec la couronne à rayons : IMP. C. PROBUS.
P. T. A. D. G.

On voit au revers la tête qui a une couronne de Rome, avec ces mots : ORIGINI A. D. G. Si Probus étoit originaire de Pannonie, ainsi que Vopiscus, & Socrates, Vidor l'ont écrit, il y a sujet de s'étonner que l'on ait mis cette couronne qui a servi les fondateurs de Rome, pour l'origine de la famille de Probus, & que depuis, cela ait obligé à faire le testament de Paul Diacre compilateur d'Aurélien Victor, qui a changé les mots de cet Auteur, *Delatus sumusque ex centis de primis annis, à dicitur avec lui que Probus appellé Delatus, de quo per centos annos il ne s'est Rome, quoique son père vint de Pannonie, on voit même que le nom de Probus semble être plutôt Romain, qu'Illyrien. Ce n'est qu'une conjecture que je laisse au jugement du Lecteur. On peut donner encore une autre explication à cette Médaille, en disant que comme la borne qui était en ces deux fondateurs de Rome, est l'origine de l'Empire, par conséquent elle l'est aussi de l'Empereur.*

XI.

AURELIEN.

Cette médaille qui se lit autour de la tête d'Aurélien : DEO ET DOMINO AURELIANO A. D. G. est une espèce de médaille au Thémis de cet Empereur.

Sur la reverse sont deux figures, dont l'une est une femme qui présente une couronne à l'autre qui est l'Empereur, avec cette légende : FELICITATIS OPTAT. Sans doute à Paris on a donné en deux lettres la figure de cette Médaille différente en quelque chose de celle-ci, en ce que le premier de ces deux Autheurs met une Fortune tenant d'une main son gouvernail, & présentant de l'autre une couronne à Aurélien ; & le second, écrit M. Paris, voit que ce

86 Les Médailles les plus rares du petit bronze.

Sur une victoire qui précède à cet Empereur une couronne, il est assis de son
 Sur même Médaille que cette figure debout qui précède à l'Empereur une cou-
 ronne, il est porté une couronne, son plus grand Vainqueur, puis qu'elle ne tient
 point de couronne, & n'a point d'ailes, mais se pose sur son dos la ville de
 Rome, qui s'est vainc en son nom qu'en celui de son Divin, dont elle s'est
 le chef, révoquant les reconnaissances à ce Prince, des honneurs qu'elle a reçus
 de lui, elle le tient en lui donner la qualité de Seigneur de tout le monde,
 d'Asiatique (sib). On trouve en effet deux inscriptions en l'honneur de cet Empe-
 reur, l'une l'appelle *Asiatique* sibi, & l'autre, *Asiatique* sibi. Vespasien luy
 adressant ces paroles de la même chose. *Vixit Thracum, Sarmatæ, utique ille*
prodegit cunctis, et me bene fecit, et populi frequenter: Deum Asiat-
icum clarissimum Principem, gloriosissimum Imperatorem, per quem nunc Romanæ re-
mini sibi est Asiatique, populi salutem: Date acceperit bene merentem.

XII

JULIEN

LA robe de Julien le Tyran, seule d'une couronne d'Empereur. *IMP. C.*
SE. JUL. JULIANUS P. P. AVG. L'Empereur César Marc Aurèle
 Julien, puer, bonheur, Auguste II Empereur d'Espagne en Italie par quelques
 soldats de la suite après la mort de Carinus, se même excepté que Cassiodore
 en France, & Athènes en Egypte, comme Aurélien Vainqueur le témoigne. *Hic*
tempore Carinus in Gallia, Athènes quod Aegyptum, Julianus in Italia Impera-
tores effudit, decessit ante perire, et quod Julianus, sibi per vestis puerum,
in ignem si abiret. Vixit cunctis la vie malheureuse de ce Tyran, qui regna fort
 peu ce qui a rendu les Médailles si rares, qu'à peine s'en trouve-t-il quelques-
 unes.

Sur le revers est une victoire que les soldats luy arrachent plutôt par préférence
 non que par raison, puis qu'il perdit la bataille contre Théoctète, & qu'il le
 tua le même.

LES MÉDAILLES

LES PLUS RARES

DU BAS EMPIRE.

CARUS

A titre de l'Empereur Carus successeur de Crispin, ayant en regard la tête du Soleil, qui est ornée de la même couronne. On lit à l'envers de ces deux têtes affrontées : D S C ET DOMINO CARO INVICTO AVG. Cette Médaille est un monument des victoires que Carus remporta sur les Perses, & sur d'autres peuples d'Orient qui attaquèrent le Soleil. On voit icy ces choses, parce que les Princes croient qu'il étoit redevable au Soleil de ses grandes victoires. On attribuoit souvent l'épée de l'ennemi au Soleil; cela se voit par les Médailles des Empereurs qui ont régné sous Carus, sur plusieurs desquelles se lit : SOLI INVICTO C O M I T I, les Empereurs l'avoient en cela les Perses qui le glorifioient d'avoir les plus puissans des Dieux, à qui étoit le Soleil & le feu qui consume tous choses. Le titre de Dominus a été aussi donné à Carus, avant qu'eussent notre Empereur Trajan, Dioclétien & Maximien, aussi bien que les empereurs de Constantin, le prouve depuis à l'inscription de Carus.

Sur le revers est une figure de femme debout, qui tient en la main droite un caducée, avec ces mots : FELICITAS XBPIA LIETAS. Elle marque la félicité de la République Romaine sous le gouvernement d'un Seigneur si bon, si juste, & si vaillant.

II.

MAXIMIEN.

Cette Médaille est de Maximien avec deux têtes, que Justin de S. Avant soit été celles de cet Empereur, & d'Héracles. On sçait assez qu'il en usa de vêtements pour Héracles, qu'il voulut porter les traits, se fissent appeler Héracles Héracles. Il se fit aussi souvent graver la figure de ce Héros, on plaça la femme propre, restée de ses dépouilles, sur les Médailles qu'il faisoit battre.

On voit au revers trois femmes, qui sont les trois monnaies, portant leurs habits pour peler les traits entrés en elles séparément, savoir l'or, l'argent & le cuivre, dont on les fabriquoit. L'inscription le témoigne assez, *Mona tres sacras* avec lequel sont à leurs pieds, sont inscrites qu'on leur feroit des sacrifices, & par conséquent qu'elles étoient des déesses.

III.

MAXIMIEN

L A tête de Maximien couronnée de laurier, *DIVO MAXIMIANO*
SEN I. FORTI AVOG.

Au revers on voit cet Empereur voilé ; il est assis dans une chaise curule ;
 et on lit autour de sa légende : *RE. P. BL. OPTIMO RUM MERITORUM*.
 Cette Médaille qui est plus connue que l'autre, fut frappée après que Maximien
 eut quitté le gouvernement de l'Empire, plutôt pour le confier à Dioclétien,
 de luy complaire, que pour le dégoût qu'il en eut ; les historiens ne l'attribuent pas
 de le laisser du règne qu'il en eut ; comme d'un acte de vertu héroïque ; en
 sorte que l'un Pliny luy dit : *Te vixi in quo adhuc sine rege, subleque*
re vixi ; hic vixi : neque vixi, hic Imperatoris conditum arde, innumerum nam
superstite mactant. C'est par une semblable flatterie que cette Médaille luy a été
 faite ; l'on y remarque qu'il tient en bas le sceptre impérial, pour témoigner
 qu'il a renoncé au gouvernement, afin de joindre d'un jastable espoir dans une vie
 privée ; qui luy est accordée pour la récompense de ses grands mérites ; *Requis*
optime mactant.

IV.

ANNIBALIEN

C EST la tête de ce Prince, qui eut besoin de perdre du grand Constantin.
 il le crut Roy de Pont, et luy donna à Elle Constantin en mariage ;
PL. CA. ANNIBALIANO REGI, au Roy Flavius Claudius Annibalien.
 L'Auteur Anonyme de la Vie de Constantin dit : *Rexen Regem et Ponticorum*
namque confecerat, que l'Empereur Constantin établit le Roy des Ponts, je croy
 que c'est à dire qu'il luy donna les Royaumes de l'Arménie mineure, du Pont
 de la Cappadoce, avec la ville de Césarée en Cappadoce pour capitale de son
 Etat.

Sur le revers est la figure d'un homme évergé mod conduit auprès d'un rocher,
 ayant auprès de luy un vase qui jette de l'eau. On croit que ce type d'un fleuve
 est le fleuve de l'Esperance ; ou de quelques autres qui coulent dans les Etats de ce
 Roy, dont le gouvernement est délégué par le seigneur qu'il tient ; il y a à l'en-
 vers, *CRESCIT PAX*, &c. en bas en l'arrête, *CAESAR*, que quelques-uns expli-
 quent, *Constantinus pax*, &c. ou *Constantinus* le nom de l'Empereur, c'est le
 surnom de Trajan de S. Anne ; d'autres, *Constantinus pax*, &c. de l'or
 pax de Constantinople, mais il n'y a qu'à en faire l'usage, pour concilier la
 faiblesse de cette explication ; d'autres enfin pensent à chaque lettre en particulier,
CRESCIT sicut *egre* *aliquid* *de* *aliquid*, en abrégé. La première explica-
 tion semble la plus naturelle, quoique la dernière soit de Celse.

V.

VETRANIO.

ON voit sur un côté de cette Médaille la tête de Vespasien, qui fut proclamé Empereur à Sévaste par les Légions de Pamphlie & de Cilicie, qu'il commandoit. Cette année Romaine de Vespasien se changea en cet Empereur à l'instigation de l'armée Romaine, qui étoit dans les Gaules, laquelle avoit été pour l'Empereur Maximien. Vespasien se voit icy couronné de laurier, & autour de la tête sont ces mots : D. N. VESPASIANO. P. F. S. P.

Sur le revers est cet Empereur debout, qui tient en main le bâton où est le monogramme Φ . & une Victoire qui le couronne, avec cette petite inscription : *HOE SIONO VICTOR HIA*. Ce revers imité par des Chrétiens, se voyoit déjà sur la monnaie de Constantin. Nous en avons plusieurs dans notre Cabinet. Il fut allié à l'empereur de la Croix, qui arriva à cet Empereur le grand Constantin. Zonare le rapporte fort au long, & dit que ce Prince vit à l'entrée de ce lieu de sainte Vierge, EN TOYTA NIKAI, in hoc signo, & dit qu'il se gagna depuis cette figure sur son calice, où trouve en effet encore beaucoup de ses Médailles, sur lesquelles ce monogramme se voyoit gravé sur son calice. On le trouve aussi, ainsi de cette autre manière Φ , sur les Médailles des Empereurs qui ont régné après Constantin. Vespasien se voit icy de ce monogramme de Christ, dans l'espérance d'être favorablement assisté des Rois comme Constantin ou comme Maximien, par la vertu de ce glorieux & victorieux signe, comme Constantin l'eût été comme Marc-Aurèle & Licinius. S. Augustin dit que les lettres qui sont dans l'Évangile, 2. 511. signifiant, *Parce qu'il est*, que cette Médaille ou monnaie avoit été frappée à la ville de Sévaste ou la Pamphlie, qui étoit sa patrie.

GALLA PLACIDIA.

C'EST un coin de plomb de Galla Placidia fille du grand Théodose, & sœur des Empereurs Arcade & Honorius. On se croit que cette Princesse de vivait avec ce dernier, quand la ville de Rome fut prise par Alaire, & dit même qu'elle devint sa captive. D'autres assurent que cela n'arriva que sous Anastase son successeur au Royaume des Grecs, qui épousa cette surannée Princesse. Ce coin de plomb est de la grandeur d'une Médaille d'or ou d'argent des Empereurs Romains. Il y a un trou au revers dans l'épaisseur, par où on passoit un fil qui retenoit ce coin. On n'auroit peut-être pas cru que l'invention de pendre les fers ou balles de plomb à des lettres pendues ou autres pièces, fût si ancienne. Nos Rois de France n'ont commencé à se faire en l'air, qu'à la troisième race. Louis le Jeune a été le premier qui s'en est servi, encore n'ont-ils que de courts Les Rois de nos prédécesseurs dans la première & seconde race, étoient en plaçant sur le parchemin. Il en voit plusieurs sur monnaies de nos Rois dans les Annales de S. Denis en France, & de S. Germain des Prés. R. 8. V. p. 2.

vers signifier *Rexis P'gularium*. Le type de ce sceau tant pour la tête que pour le revers, est semblable aux Médailles d'un de ces Princes, qui se voyent dans le Cabinet du Roy.

VII.

HECTOR.

LA tête d'un homme, avec sa barbe, *HECTORI*. Cette Médaille paroit avoir été frappée en l'honneur d'Hector, par quelque Consul Romain, à cause qu'il étoit fils de Priam Roy des Troyens, qui étoit reconnu pour les anciens des Romains, de même qu'Auguste fit graver en une de ses Médailles, l'enfant qui étoit le beau-fils d'Hector.

Sur le revers est la figure d'un autel sans inscription. On y voit au-dessus une patère, qui signifie qu'on faisoit à Hector des sacrifices comme à un Dieu, &c. à un demi-Dieu.

VIII.

HOMERE.

CETTE tête couronnée de laurier, qui représente un véritable vieillard, est celle du Poëte Homère : son nom *OMYPOC* qui se lit à l'envers, le témoigne assez. Cette Médaille a été frappée en son honneur par les peuples de la ville d'Amasée, qui prétendoient qu'il en étoit originaire, quoique ceux de l'île de Chios, aussi bien que plusieurs autres lieux, lui disputassent ces honneurs. Il y a dans le même cabinet une autre Médaille, où l'on voit d'un côté Homère assis, avec son nom à l'envers ; & au revers le sphinx qui étoit le symbole de cette ville, avec ces mots, *KOINON ΧΙΟΥΝ*. Ces inscriptions différentes ont donné lieu au Loxos qui a été fait par Les Athènes, de parler Homère.

IX.

Le Quart d'un Siclé.

CETTE monnoye est des Juifs ; la valeur est le quart d'un siclé de cuivre. On voit dessus d'un côté une coupe, avec des caractères hébreux qui signifient l'année quatrième ; & au revers une gerbe de blé, avec des caractères arabes, qui s'interprètent l'année quatrième de la rédemption de Jéh. la coupe & la gerbe représentent la fertilité en blé, en vin &c. en huile de la terre promise. Cette inscription semble insinuer que cette monnoye avoit été faite par Jéh, l'année quatrième d'après son établissement dans la promesse ; si ce n'est qu'on veut mieux la pousser dans un sens allégorique, & entendre par l'année quatrième de la délivrance de Jéh, la quatrième année, après que les Juifs furent délivrés de la possession d'Assusée.

X.

HERODES.

Les trois Médailles suivantes sont Juives, & de ces trois Herodes : celle cy est d'Herodes Antiochus, qui se montre les Innocens : elle a d'un côté un castor garni de pinnacles de corn de cheval, à la suite des Anciens, avec ce mot grec ΕΦΕΝΑΡ....

Le revers a une grappe de raisins, avec le monde de Roy à l'entour en lettres grecques, ΗΡΩΔΟΥ, d'Herodes. La figure de raisin est fait en siège par les Juifs, & particulièrement aux cérémonies du Temple, en mémoire de ce prodigieux raisin que Josué & Caleb apportèrent de la Terre promise, d'où vient que les Romains qui ne considéraient pas ces mystères, appelaient les Juifs d'abœres facilius.

XI.

HERODES AGRIPPA.

Cette seconde pièce de monnaie des Juifs est d'Herodes Agrippa, ce fut lui qui le croqua de Nôtre Seigneur Jésus-Christ lorsque Pilate le lui envoya pour le juger. C'est aussi ce même Herodes, qui avoit été son prisonnier à Rome par l'empereur Tibère, fut mis en liberté par l'ordre de Caligula, si bien qu'il fut parvenu à l'Empire. Ce Prince le renvoya en ses États, en lui faisant un présent d'une chaise d'or, du poids de celle de fer qu'il avoit portée en la prison. On voit d'un côté un pavillon, avec ce mot, ΗΑΓΙΩΝ ΤΕΠΛΩΝ, qui représente la fête des Tabernacles qui se faisoit en Automne : c'étoit devant cette fête, que les Juifs étoient obligés de coucher, & de demeurer l'espace de sept jours sous des tentes & des pavillons dressés dans la campagne, elle est appelée pour ce sujet *Feira*, à cause qu'on faisoit en terre les tabernacles.

Au revers sont trois épis de blé, qui signifient la fête de Pâques. Car au commencement même de cette fête, les Juifs prêchoient des épis & des gerbes d'orge, qui croient au Primatemps en Palestine, savoir ce qui doit croître au chapeau du Levitique : *Cum ingressi fueritis terram, quam ego dabo vobis, et messueris fructum, fiveris manipula faciemus, primitias messis vestre, ad sacrificium : qui altitudi sacrificiorum erant Domino, et acceptabiles sunt pro vobis, etc.* On voit donc les deux fêtes principales des Juifs, représentées par cette Médaille en monnaie, celle de Pâques & des Tabernacles, qui durent chacune sept jours, dont l'un se célébroit au Printemps, & l'autre en Automne.

XII.

AGRIPPA.

La troisième Médaille qui a la tête de Domitian, a pour revers deux cornes d'abondance, entre lesquelles il y a ces deux lettres BA, qui signifient

ΒΑΣΙΛΕΥΣ, &c. à l'encre de la ca. avec ΑΓΓΙΩΝΑ, qui est le nom d'Agrippa, fils d'Hérode Agrippa, qui prit le parti de Vespasien, Tit & Domitien, en la guerre contre les Juifs, &c. qui fut arri. des Romains, Joseph en rend témoignage sur la fin de la proph. où qu'il a écrit. Voyez les autres en l'histoire.

• l'un de ceux après Vespasien arri. à Tys, accompagné du Roy Agrippa, & les Juifs les firent de grandes plaintes de sa Princesse, disant qu'il estoit également leur ennemi de celui du peuple Romain, &c. que Philippe Général de son armée, avoit par ses commandemens mis la garnison Romaine de Jérusalem, &c. ceux qui étoient dans le Palais Royal Vespasien les gouvernaient bien, & étoient outragés de la haine du Roy arri. des Romains, &c. on donna à Agrippa d'envoyer Philippe à Rome, & l'on lui donna de son action. Il passa son jugement les bons grâces de Vespasien, mais d'infirmité si avant dans l'année de son fils Domitien, qu'il lui fit le plus grand honneur que jamais les Empereurs Romaines eurent fait aux Rois leurs alliés, en lui permettant de venir la tête de son nom au devant de quelques-uns de ses Médailles de de quelques-uns de ses monnaies, comme Auguste le fit en l'honneur de Rhodanus Roy de Thence, Marc Aurèle, Lucien Verus, & Gordien, des Algares, & Julien au favor de Valérien.

LES MEDAILLES PADOUANES.

AVERTISSEMENT.

Je n'avois pas d'abord pensé à laisser à donner au Public la connaissance des Médailles, ou, pour mieux dire, des coins des Médailles que l'on nomme Padouanes, et que nous avons depuis l'année 1770 par la libéralité de Monsieur Thomas LeClerc, Seigneur de la Haye, &c. de nos amis nous ont obligés à en parler, et nous offrons que si que l'on s'en serve sans d'autre grande utilité aux nouveaux Curieux, et même à quelques-uns qui sont plus vifs en la science des Médailles, ne laissent pas d'y être quelques-uns trompés, sur tout que les bords leur en soient bons, avant d'en frapper sur de nouvelles et autres Médailles, ou parce qu'ils ne peuvent se mettre dans l'esprit qu'on en fait une dépense de plus de quarante livres d'un pour un coin, donc on n'auroit pas eu besoin de rien acheter, si on s'en étoit à deux sous, ou trois, persuadé que si l'on, qu'on peut facilement être surpris à l'égard de ces coins de Médailles : je suis des coins, sans même personne, qu'on s'en a acheté quelques-uns, qu'on n'auroit sans acheter par S. A. M. A. L. E. T. T. E., et qu'on offroit vingt-cinq livres d'un pour, comme ceux des Médailles antiques qui n'étoient cependant rien moins. Il auroit été facile d'y surprendre ceux qui n'auroient pas eu la connaissance de ces coins. Je puis assurer le Public, qu'on s'en est servi pour les suspects, et est très-aisé de distinguer l'antique d'avec le moderne ; et l'on s'en fait souvent et souvent des Médailles avec toute l'excellence possible, tant pour la gravure,

grandes, que par ce qu'il n'y manque pas un seul iota. Je ne me suis point étendu sur l'explication des revers des Médallons de ces vaillans graveurs Alexandre Bassin, et Jean Carvin, surnommés les Padouans, en à cause qu'ils ont une naissance au la ville de Padoue, ou, au moins, qu'ils y ont une résidence, et un bel ouvrage; mais que les autres ont été sur les autres, plusieurs autres, en ont déjà écrit d'une manière très-bonne. J'en ai néanmoins eu pour moi le plaisir d'en faire un peu, à peu près comme je l'ai trouvé dans le manuscrit de la main propre de son illustre Lecteur, ceux qui ont été en cette commission, feront bien aise de se rafraîchir la mémoire des choses qu'ils ont bien apprises, et de montrer en ce abrégé ce qui est écrit en plusieurs lettres qu'ils n'ont point eues; et ceux qui n'en font pas d'autres, en feront aussi, et qui est nécessaire pour se faciliter les moyens d'en faire plus avant en cette commission.

EXPLICATION DES REVERS DE MEDAILLONS ET DE MEDAILLES.

Gravez & frappez après les Médailles antiques des Empereurs
Romains, par Jean Carvin, & Alexandre Bassin son
associé, en la ville de Padoue en Italie l'an 1565.

PREMIERE PLANCHE

JESUS LIBERATOR ET SALVATOR

A première Médaille représente l'image de Jésus-Christ, comme pour donner la bénédiction. Au bas de son buste se lit le nom de l'Autour, JOAN. CAVINUS F. qui pour honneur se présente ainsi, comme le chef d'œuvre de son bon travail. Nous venons dans la suite celui de son associé.

DEUS TRINUS ET UNUS

Pour revers, Dieu est représenté assis sur les nuages, la tête couronnée de gloire, et porte un triangle, & il a ses pieds appuyés sur un globe; deux Chérubins à ses côtés, deux autres à ses pieds, les uns sur le globe, & les autres sur les nuages, cela en figure autre chose, que la Trinité sainte.

11

JULES CESAR

LÀ l'oc de cet Empereur, connaissance de l'œuvre, un éditon antérieur pour l'histoire de grand frère, de son école qui fut vax après la mort, de qui fut le cause pour laquelle il fut rétro de la mort au nombre des Direct. On se souvient de ce Mémoires, C. G. H. A. R. D. I. C. T. P. E. R. P. E. T. U. O. C. a. G. e. y. e. s. t. i. f. i. c. a. t. i. o. n. e. s. p. r. o. p. r. i. a. s.

Le royaume nous représente un globe peuplé parque du dessein qu'il avait de réduire tout le monde sous l'Empire Romain. Le caducée, avec les serpens enroulés signifiant la Paix, les deux statues posées, la Concordie, la Justice, qui se miraient au milieu des faisceaux que l'on portait devant les Consuls, la Suffrète. Ce font les quatre qui sont des attributs de ce grand Prince.

0111

AUGUSTE

[illegible]

COX III

Sur le revers est le taïen Anguilla afin fer un sceptre d'armes, & à qui une Villaine avec une couronne de laurier sur la tête. Le Dieu Mars se présente aussi debout devant lay, pour lay faire hommage. En l'Exergue est écrit COS III, qui nous marquevint, & cette Médaille éroit véritable, qu'elle avoit esté trappée aussit qu'il eut esté posé la troisieme fois.

14

T I B E R E.

C'EST ainsi qu'il étoit parvenu à l'Esquise, & la mère Livie, qui avoit
 voulu épouser, n'avoit osé offrir d'adoption pour cacher à son mari les dessein
 de sa fille qu'elle avoit eu de Tibère Neron. En effet, Auguste l'adopta, & le
 déclara son successeur. Soit qu'il fut malade de tout le monde, son malheur natu
 rel, la crainte de ses débauches devinrent en horreur au peuple Romain, & il
 ne lui resta qu'à avec la vie. Sa fille feroit couronner le vieil son avec Médelle,
 avec cette infirmité à l'empire, **TI. CESAR. AUGUSTI F. IMPE**
RATOR V. Tiberius. Cæsar Augusti filius Imperator quatuor.

ON voit au-dessus du soleil, sur lequel, aux deux extrêmes, sont deux Victoires, qui tiennent en leur main droite des couronnes, & des palmes en leur gauche ; au bas sur la cet paroles, ROM. ET AUG. Rome triomphante. Cet autel est dédié par les peuples d'Afrique, en reconnaissance de ce qu'ils ont été affligés d'un si grand troublement de sécheresse, que la plupart des villes en périssent, & qu'ils ont été obligés à les dépens. Cette Médaille est rare en grand nombre, & il faut bien l'examiner quand on la rencontre. & qu'on la voit acheter.

7

CAIUS CALIGULA

[illegible]

ADLOCUT. 408

Certaines Calypsoes paraissent se venger, doivent être une citraide, flétrissant les Soldats qui sont au ban de cette citraide, autres de bouochiers, de qui tiennent les Inférieurs romains. Ces notes, établies sur l'airain, en font la preuve infallible.

VI

CAIUS CALIGULA

C'est une autre Médaille de ce Prince, sur laquelle on voit d'un côté la Princesse de Saxe, tenant en ses bras son père, et s'appuyant l'autre bras sur une figure debout. L'inscription qui est autour du médaillon ressemble à celle qui se voit sur des médailles à la robe, mais qu'on y lit quasiment pour rien, et en l'honneur, PLEIN L'AN, qui n'est pas sur la précédente.

DIVO AUG

A cet autre revêtis est un Temple de six colonnes, orné sur son fronton ou surpâti d'un char tiré par quatre chevaux. On voit dans le milieu Apollon

radé, & au bas de la corneille sont plusieurs petites figures qui servent aussi d'ornement : au bas est un lionceau, où l'Empereur paraît, avec son habit de grand Prêtre, inscrit sur un aigle, avec que d'annoncer un vainqueur ; le Vainqueur est devant un animal, qui avoit l'ordre pour lui décharger un coup de sautier sur la tête : derrière l'Empereur se voit un de ces jeunes garçons que les Romains appelloient Camilles, qui ont un vaisseau pour recevoir le sang de cette victime. Les deux lettres D. C. qui signifient *Deorum Consules*, marquent que cette Médaille fut frappée par *Ordo de Sena*, à la prière de ce Prince, qui étoit avoué pour un guerrier, ayant toujours passé pour un homme fort vaillant, & très-vicieux.

VII.

CLAUDE

SA tête couronnée de laurier, comme ses prédécesseurs, avec cette inscription, *TI CLAUDIUS CÆSAR AUG. P. M. TR. P. IMP. P. P.* *Tiberius Claudius Cæsar, Augustus, Pontifex maximus, Tribunus Potestatis, Imperator, Pater Patriæ.* L'Empereur Claude ne gouverna pas à titre d'empereur, après la mort de son neveu Caligula. Il vivoit au moins cinquante ans, lorsque les soldats Romains l'obligèrent de l'accepter ; il ne faisoit rien sans le conseil de ses affranchis, & de la femme la jeune Agrippine qui étoit sa Nièce, & mère de Néron. Elle eut tant de pouvoir sur l'esprit de l'Empereur son mari, qu'il se prêtoit pour lui accéder à son propre fils Britannicus.

NERO CLAUDIUS DRUSUS GERMANI M. P.

Cette Médaille porte pour revers un arc de triomphe dressé en l'honneur de Drusus père de cet Empereur Claude, en mémoire des victoires qu'il remporta en Allemagne, où ce Prince donna tant de marques de son courage, en solennisant ces peuples rebelles, qu'on lui en donna le surnom de Germanicus. On le voit sur cet arc à cheval entre deux trophées d'armes ; il étoit fort jeune, c'est à dire à l'âge de moins de dix ans, par une éclipse de cheval. Il est facile de conjecturer que c'étoit un honneur d'un grand mérite, par la douleur qu'en eurent Auguste son beau-père, & son frère Tibère, lesquels firent tous deux des harangues funèbres à la louange.

VIII.

AGRIPPINE

Cette grande et chaste Padoïne méritoit bien d'avoir place parmi ces Médailles. Elle avoit épousé Germanicus, qui fut les délices du peuple Romain, & de quel elle eut plusieurs enfants. L'Empereur Caligula, & la jeune Agrippine mère de Néron, furent du nombre. On lui donna de la tête *AGRIPPINA M. P. MAT. C. CÆSARIS AUGUSTI*.

S. P. Q. R. MEMORIE AGRIPPINÆ

Le rocher nous représente un pont d'arc enjambé par deux rivières, qui les font alors s'appeler *carpentes*, dans lequel on portait les images des Dieux et des Déeses. Ce fut Hémus qui lui donna son fils Calpurne, après la prise de Tibère, qui avait obéi à Agrippine la mère au Vile de Pandore ; il le transféra en cette belle pont rendit à la jeunesse les derniers devoirs, & en fit un pont avec grande pompe les conduire à Rome.

13

NERON.

Cest la robe de ce cruel Empereur, qui étant parvenu à l'Empire, ne pensa plus long-temps la religion qu'il avoit prise d'usage. Agrippa en fin convaincu, car cinq ans après il changea solennement de conduite, qu'il donna en adoration au peuple Romain. Il fit dédier de se donner lui-même la mort, de royauté sur le point d'être sacrifié à la vengeance publique.

DEC 8 1981

ON vit au revers deux cavaliers qui courent à bride abattue, et qui nous emportent la divinité que célèbrent pourtant en la possédant, aux jeux que les Romains nomment Trojeus : le nom d'ÉCTYRATON qu'on y lit en l'épigramme, ne nous permet pas d'y douter que nous capterions.

X

NERON

C’est une autre abe de Noyon qui paraît plus âgée que la précédente Mlle. Julie. Enlupéon qui se le moue est remarquablement semblable. *Spores*. NERO CLAUD CAESAR AUG GER P M TR P IMP P P. *New Claudius Celer, Agrippa, Germanicus, Puerper maximus, Nihilominus Proclatus, Imperator, Tutor patris.*

FOR. OST. AUGUSTE.

LE royaume s'opérait le Port d'Osaka, qui fut construit par Jules-César, et achevé par cet Empereur, il renferme ses vaisseaux au galion. On voit au haut de la tour de celui-ci, un drapeau, le drapeau des pirates au piquet en main. A l'embouchure de ce Port est la place de Nepom, couverte, de terre au gouvernement de la place, entourée de la gracieuse du Dauphin, ce qui nous montre la tranquillité de la mer en cet endroit, ou, pour mieux dire, la tranquillité de ce Port.

DEUXIÈME PLANCHE.

XI

G A L B A

IMP. S. P. Q. R. S. P. S. GALBA C. ES. AUG. TR. POT.

C'est la tête de l'empereur Galba, couronné de laurier. Ce Prince qui prétendait défendre de l'empire, ou bien de la peine à parvenir à cette grande dignité, son prédécesseur ayant eu par plusieurs fois le dessein de le perdre, il se la garda que sept mois, car Othon causa sa ruine par les soldats, qu'il fit assassiner avec Pison, qu'il avoit adopté à l'empire.

Le revers nous représente le même Galba debout sur une hauteur, ou sur balcon, faisant une harangue à ses soldats Légionnaires qui portent en main les principales Enseignes des Romains. Le mot, *ADLOCUTIO*, qui se lit dans l'exergue, est la preuve de l'explication de cette Médaille.

XII

O T H O N

L'empereur Othon étoit d'Exetrië, ou Tolcaz, d'une famille Consulaire. Néron l'aimoit, parce qu'il aimoit, comme lui, les débauches; il l'envoya à Galba, qui étoit à Néron, dans l'espérance qu'il l'adopterait; mais Pison lui ayant été préféré, il s'en fit bien malager l'esprit des soldats, qu'ils le proclamèrent Auguste, après avoir assassiné Galba & Pison. Vindictus qui l'envoya d'Allemagne avec sa suite à l'empire, le trouva en Italie, où de désespoir il se tua de sa propre main.

SECURITAS P. R.

Au revers on voit debout ce Prince, tenant la main & le commandement de son université à Apollon son Lieutenant, qui commandoit l'armée de l'Égypte, avec laquelle il défait les Sarmates. Un aigle enroulé sous son bras est en lui à deux pieds, tant pour invoquer les Dieux, que pour témoigner la confiance qu'il jetoit en ses soldats qui ont en main les Enseignes militaires; il leur dit même que le bonheur du peuple Romain dépend de leur courage: *Novus populi Romani*.

XIII

O T H O N

IMP. OTHO. C. ES. AUG. P. M. COS. II

La suite de ces Médailles Padoüanes prouve trop bien la vaine des Médailles en grand honneur de l'empereur Othon, pour se contenter d'en fa-

brûler pour tuer. La *viu* y doit être une seconde tête qui ne ressemble pas beaucoup à la première, en ce que le visage en paraît pas si long ; elle est aussi couronnée de laurier, & marquée de son second Consul ; ce qui se voit sur la précédente.

SPES AUGUSTA.

AU revers sont trois soldats debout, auxquels la figure de l'Espérance donne la main, en les exhortant, par ses inscriptions : *Spes Augusta*, que l'Empereur Octave appuie sur leur valeur sous sa confiance.

XIV.

VITELLIUS.

A. VITELLIUS GERMANICUS. IMP. AUG. P. M. TR. P.

Vitellius étoit de très-basse extraction, & vint au monde par son infame fortune dans l'épave de Caligula, de Claude, & de Néron qui l'élevèrent à plusieurs Charges de l'Etat. Il fut reconnu pour Empereur après la défection d'Othôn, & son élévation à l'Empire ne lui servit que pour contenter ses passions ; on peut voir dans Suétone, que l'une de ses plus grandes était la bonne chère ; mais sa cruauté surpassa sa gourmandise ; & il y a lieu de croire que les grands dessein de ce Prince furent la cause de la révolte de l'armée Romaine, qui le choisit Vespasien pour Empereur. Vitellius continuant dans ses débauches, fut déshonoré par les soldats, & traîné dans le Tibre par le peuple, onze mois après avoir été proclamé Empereur.

Au revers de cette Médaille est la figure de Mars, qui revient victorieux de la guerre, & chargé des dépouilles des ennemis que son Vespasien, qui nous est représenté par son Défilé, avoit déjà vaincu qu'il étoit parvenu à l'Empire : je croy que c'est la bataille qu'il donna à Othôn près de Bedricum, village situé entre Crémone & Yverre.

XV.

VESPASIEN.

Il faut de lire l'Histoire des Juifs, par Joseph, pour connaître le mépris & la cruauté de ce Prince de l'Empereur Vespasien : il étoit en Syrie, lorsque ses légions l'obligèrent, l'épée à la main, de prendre le gouvernement de l'Empire. Il vint à Rome, où il fut reçu avec des acclamations générales de tout le monde, qui conçut de grandes espérances de voir rétablir toutes choses pendant le règne d'un Prince étroit aussi sage que vaillant. On ne se trompa point ; car si on excepte la seule justice, dont il a été accusé par plusieurs Auteurs, il eût été capable de devenir un meilleur & plus grand Prince que Vespasien.

ROMA RESURGES.

LE revers nous fait voir la Déesse *Roma* assise devant cet Empereur, qui lui donne la main. Elle lui présente, par la main qui pareil sur son visage, & par ces deux ongles qui lui sont sur cette Médaille, *Roma* républicaine, que cette grande ville devoit résusciter sous son règne, après les maux que les peuples avoient eue à l'Empire. Mais n'est-ce pas ce que l'on voit au côté de cette Déesse, qui lui fait offre de son front.

XVI.

VESPASIEN.

IUDÆA CAPTA.

ON voit d'un côté de cette Médaille de Vespasien, une femme assise sur les trophées disposés, qui nous représente la *Juïe*, aussi bien qu'un capot à bout, qui a les ailes liées derrière le dos, après d'en palmer. Cet aile qui étoit particulièrement en la *Palestine*, nous marque encore la grande victoire que ce Prince remporta sur les peuples de cette Province : elle fut si entière, qu'on lui en ordonna dans Rome un triomphe, & à son fils Titus qu'on consacra, ville capitale de tout le pays.

HONOS ET VIRTVS.

AL'autre côté sont deux figures debout, l'une de l'honneur, & l'autre de la vertu. Les Anciens les représentoient toujours ensemble, & en consacrant à Rome dans le Temple de l'honneur, que par celui de la vertu.

XVIII.

TITUS.

Cet Empereur qui étoit renommé des Déeses du genre humain, est beaucoup de part à nous les victoires que son père Vespasien remporta : il en avoit hérité toutes les belles qualités, & il n'en eut rien tant à cause pendant son règne, qu'il ne fut que de deux années, que de le rendre assidue, & de le rendre libéral envers tout le monde. C'est de lui dont parle l'Histoire, quand elle rapporte qu'après avoir passé une journée sans rien donner, il dit aux personnes qui l'entourerent : Mes amis, nous avons perdu ce beau jour.

DIVO AUG. T. DIVI VESP. E. VESPASIAN.

LE revers de cette Médaille nous fait voir ce Prince assis sur les dépouilles des Juifs, & avec en sa main un rameau, ou branche de laurier, pour en faire

musique de la victoire qu'il avoit remportée en leur sein. Nous avons dit en la précédente Médaille, qu'il en crainta à Rome l'honneur du triomphe, avec son père Vespasien.

XVIII.

T I T E

IMP. T. CES. VESP. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS. VII.

C'est une seconde tête de l'Empereur Tit, qui est extrêmement semblable à la première, tant par son air, que par ce qu'elle est dessinée du même Ciseau.

On verra en voit le soldat ou amphibolus qui subsiste encore aujourd'hui à Rome. Son père l'avait consacré, & ce fut lui qui y donna la dernière perfection : il est très-que quelques Anciens n'ont dûment pas d'accord, de qu'il vint, que ce bel ouvrage donne la perfection à son frère Domitien. Il est bon de remarquer qu'on peut joindre ensemble ces deux pièces de Tit, de la même qu'on les trouve dans l'antique.

XIX.

D O M I T I E N

C'est la tête de Domitien, onvencé de l'air, ou l'Empereur qui fut le plus jeune des deux Césars avec le second fils de Vespasien. Il ne ressembla point à son frère, ainsi l'Empereur Tit, car il quitta bientôt après son évincement à l'Empire, les bonnes résolutions qu'il avoit prises de le rendre agréable en tant au peuple Romain, il se plongea dans des infâmes débauches, il prit le nom de Deus & de Seigneur. Il voulut qu'on le lui donnât dans toutes les Roquettes qu'on lui portoit. Il étoit cruel, & on prétend qu'il se préparoit à d'étranges cruautés, lors qu'il fut assassiné par des Officiers de la chambre, après avoir régné quinze ans.

PONT. MAX. TR. P. VIII. LUD. SAC. SUP. P. D.

On verra en voit le même Domitien assis au milieu d'un Temple, dont, sans à la figure la plus élevée, quelque tellet qui commencent les libéraux, l'autre, pour figurer dans les bras pour recevoir aussi la langue de ce Prince. La victoire étoit en ce temps, que les Empereurs faisoient distribuer au peuple, en leur présence, du froment, du vin & de l'huile, & c'est à ce lieu qu'on voit une des statues sur le bord de l'Étréide où Domitien est assis, ces paroles qui sont écrites en abrégé sur ce balcon, *Augustus populo datus*, servent de preuve à ce que je viens de dire. Ce revers nous marque encore, que ce Prince donna les Jeux fructueux. *Ludo fructuoso fecit.*

NERVA.

L'Empereur Nerva éroit de Narni en Italie, d'une très noble famille, & avoit septante-cinq ans, ou même plus l'Empire, étant outre cela, lors qu'après la mort de Domitien, il fut élu Empereur. Il n'oubia rien pour assurer l'Empire dans son règne: il fit cesser la persécution contre les Chrétiens, & se lay avec lui-même l'obligation d'avoir choisi, pour son successeur, un tel grand Prince qu'étoit Trajan.

CONGIAR. PR.

Ce revers de Médaille qu'on appelle Congiary, nous représente tout ce qui se faisoit, quand les Empereurs faisoient des largesses au peuple. On y voit précisément Nerva assis au milieu d'une haute estrade, une figure debout qui appelle le peuple, & qui le conduit à venir recevoir les libéralités du Prince; plus lui est assise la personne qui est destinée pour les distribuer; sur les degrés de la petite échelle, on voit monter ceux qui font venir pour les recevoir, il y a encore à son extrémité de la même estrade une autre figure debout, qui tient en main le Testa frumentaria. J'ai vu que ces distributions se nommoient Congiary, parce que les mesures dans lesquelles on y portoit le vin, l'huile, ou le blé s'appellent des Congi. Si on veut sçavoir davantage de ces usages, on le trouvera en la page 45 de cet Ouvrage.

TROISIÈME PLANCHE

TRAJAN.

Ce Prince étoit d'Hispanie, sous quelques Ancêtres, les belles qualités de son esprit, & la grandeur de son courage le mirent sur le trône; elles contribuèrent à défaire dans la guerre que les Romains eurent contre les Perses, où Trajan servit valamment Vespasien & son fils Titus. Il y commença la douzième Légion. Pour sçavoir le détail de ses belles actions, il faut d'abord la monnaie commémorative des Médailles, & de joindre les vers sur le beau poëte Virgile que Plin le jeune en a fait. Il mourut d'Hydropique, après avoir régné vingt ans.

S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.

Sur le revers le mot dans un dextre cercle une grande inscription, où est la figure d'un homme couché. Cet homme qui appert son bras sur une armure de laquelle il sort de l'épée, & qui tient en la main droite un rofene, n'est autre chose que le frere du Tybre. On les trouva cette Médaille à Rome, en voyant l'insuccès de ce qu'il y avoit fait venir de l'eau du fontain, & à ses fins, par des aqueducs qui lui conduisoient des fontaines souterraines. C'est en qui on trouve en outre le nom, aussi qu'à se le dans l'Exergue, Aqua Trajana. Les lettres S. C. qui signifient Senatus Consulto, marquent que cette Médaille fut frappée par Arrêt du Sénat.

XXI

XXVI

XXII

XXVII

XXIII

XXVIII

XXIV

XXIX

XXV

XXX

XXIV.

Æ L I U S.

L'Empereur Adrien lui-même les faisoit frapper, songea à donner un honneur propre à ses succédés ; il pensa pour ses villes les plus sur l'Europe d'Alie, qu'il créa *Colo*, & donna de la puissance de Tribuns, mais il n'eut pas la consolation de le laisser après lui ; car ce Prince qui étoit d'une complexion faible & délicate, ayant été une maladie trop forte pour son tempérament, mourut avant même d'avoir pu succéder Adrien dans le Sénat, & de l'avoir adopté à l'Empire.

PANNONIE CURTA. 81.

On voit au revers d'Alie affix. La Déesse de l'abondance lui présente d'une main une victoire, & de l'autre une corne remplie d'épis de bled & de fruits. Il y a bien de l'apparence que les peuples de la Pannonie firent frapper cette Médaille, pour complaire à l'Empereur Adrien, qui avoit donné le gouvernement de leur Province à Alie.

XXV.

Æ L I U S.

L. Æ L I U S C A S A R.

Cette seconde tête d'Alie est presque semblable à la précédente. Son revers n'est pas la même chose, car il n'y a sur celui-ci qu'une figure, c'est une Victoire affixée sur une chaise-cumle, tenant en sa droite une palme qui pousse sur ses époules ; elle tient de l'autre main un bouclier qu'elle appuie sur les genoux, & les pieds sont des trophées d'armes. Ce bouclier ne porte aucune inscription, parce qu'on le réserve pour y graver les conquêtes que ce Prince devoit remporter étant Empereur ; mais nous avons de quel moment avant d'être parvenu à cette première dignité du monde.

XXVI.

A N T I N O U S.

OCTIAIIOC MAPKAAAOC O HPEYC TOY ANTINOY.

Cette rare Médaille est grecque, & nous représente la tête d'Antinoüs, empereur d'Adrien, pour lequel il eut tant d'amour & de passion pendant sa vie, qu'après sa mort il fit bâtir une ville qui porta son nom. Les Grecs le nomment entre les Dieux, en soutenant qu'il avoit rendu des oracles, mais que l'Empereur avoit lui-même composé ; on drapa aussi dans la Grèce des Temples en son honneur.

TOIC

TOIC AXALOIC ANEWHKE

AU PERCE-EST UN MÈREUR AVEC SES SALAIRES, tenant d'une main la bourse d'un Pégase, qui s'élève pour courir, & de l'autre, les enlève. L'envieux qui le voit à l'envie, marque que les habitants du Péloponèse ou de la Grèce firent frapper cette Médaille en l'honneur d'Antinoüs, comme avoient fait quelque temps auparavant ceux de la ville de Corynthe. Le Pégase & le Mercure pourroient bien avoir été mis icy pour faire plaisir à l'Empereur Adrien, qui prenoit à toutes les choses du monde Antinoüs, qui l'ont comparé au Dieu Mercure, & au cheval que l'on compare, à cause de la vitesse, à un Pégase. TOIC AXALOIC ANEWHKE, *porter Adrien, ou son charred, Hélios des étoiles, qui fut l'étoile d'Antinoüs lors qu'on luy eut érigé un Temple. Le nom s'en voit à l'autre côté de la Médaille.*

XXVII.

ANTONIN.

APRÈS LA MORT D'ALBIS, Adrien jeta les yeux sur Antonin, & l'adopta à l'Empire, à condition toutefois qu'il préféreroit même à ses propres enfans Marc Aurèle, qui étoit fils de la belle femme, & Lucius Verus fils d'Albis, pour luy succéder. Nous verrons par la suite, que ce Prince fut très-sage, très-volontaire de la parole, son règne fut très-tranquille, il eut même la paix dans tous ses États; il fit du bien à tout le monde, & s'acquit par là le nom de Debonnaire; & de Père de la Patrie, ainsi que le marque l'inscription, qui est au revers de la tête: ANTONINI AUGUSTI PIVS P. P. TR. P. XVI. Antonin Auguste, Père de la patrie, en la dernière année de sa puissance de Trésor, Paterfamilias de mille de luy. Mais Antonin pour copier son nom au revers, qu'il mit au lieu de l'inscription, *Antoninus Augustinus fuit.*

ANNONA AUGUSTI CERES.

ANTOININ ne se contenta pas d'adopter le pais parmy les siens, il prit encore la sienne dans une grande abondance qui arriva durant son règne, de faire venir des pais étrangers des vaisseaux chargés de blé, & d'autres choses nécessaires à la vie, c'est ce qui nous est représenté par l'inscription de ce rare Médillon, *Annona Augusti Ceres*, sur lequel se voient les figures de Cérès & de l'Abondance, toutes les deux sont accompagnées de leur type.

XXVIII.

MARC AURELE.

LE CARACTÈRE d'espérer de Marc Aurèle, qu'on nomme le Philosophe, avoit la douceur & la justice. Il n'avoit que dix-huit ans, lorsque l'Empereur Antonin le destina à l'Empire, en le croisant César, & luy faisant épouser la jeune Faustine sa fille. Il surpassa encore en sagesse & en bon sens ses prédécesseurs, en sorte que je m'imagine qu'on voit à peu de les Médailles, qui portent cette

belles épithètes, qu'on donnoit aux bons Princes, *Optimo Principe*, & si l'on en l'a possédée à plus juste titre que luy. Sa justice ne fut pas moins recommandable : Pour en voir un peu, il faut de rapporter la réponse qu'il fit aux peuples qui luy contolèrent de réprimer la licence la jeune Faustine : *À cause de ses débauches il finira donc que je luy rende l'Empire, puis qu'elle me l'a appris en mariage*. Il mourut àgé de cinquante-huit ans, après en avoir régné dix-huit.

Au revers de ce Médillon est le Dieu Jupiter assis sur une voûte, à qui Marc Aurèle fait hommage pour toutes les victoires qu'il avoit obtenues par son secours. Derrière ce Prince paraît une Pallas debout, qui, comme la Déesse de la guerre, montre, par son courroux de voir qu'elle luy met sur le tête, que toutes les grandes victoires qu'il a remportées sur les Barbares de ses Allumés méritent qu'on luy décrive des couronnes.

XXIX.

MARC AURELE

M. ANTONINUS AUG. TR. P. XXIX.

Cette autre tête de Marc Aurèle est couronnée de laurier, & n'est si bien connue de relief que la précédente. Son inscription nous marque qu'elle fut frappée, lorsque ce Prince étoit dans la vingt-neuvième année de la puissance de César.

Son revers sur lequel est la figure d'une Victoire assise sur les débris des Sarmates, avec ces mots écrits dans un bouclier qu'elle tient, *Pilares Augusti*, est la véritable preuve de ce que nous avons dit ci-dessus au Médillon de cet Empereur.

XXX.

FAUSTINE

FAUSTINA AUG. ANTONINI AUG. VII. KL.

La jeune Faustine épouse fille d'Antonin le Debonnaire, elle est assise de face sur le revers des Médailles qu'on faisoit frapper en son honneur, afin qu'on sût qu'elle ne tenoit pas sa qualité de son mary à qui elle se vantoit d'avoir apporté l'Empire pour la dot.

Sur le revers est un Temple, avec en dedans, au milieu duquel se voit une petite figure debout. Au bas sont plusieurs personnes qui offrent de l'encens à cette petite figure qui nous représente, comme je croy, la jeune Faustine. Son mary Marc Aurèle la fit entrer au rang des Déeses après la mort, parce qu'elle étoit une fille débauchée pendant sa vie, la Philosophie luy ayant appris à conserver la réputation de sa femme, ce qu'il fit en la déifiant, & en la publiant la plus vertueuse de toutes les Déeses Romaines.

XXXI.

XXXII.

XXXIII.

XXXIV.

XXXV.

XXXVI.

XXXVII.

XXXVIII.

XXXIX.

XL.

QUATRIÈME PLANCHE.

XXXI.

LUCIUS VERUS

L. VERUS AUG. ARM. PARTH. MAX. TR. P. VIII.

L Empereur Marc Aurèle, après la mort d'Antonin, donna l'empire à son fils Lucius Verus, non seulement avec César L. Verus qui étoit fils d'Albus, mais encore la déesse Auguste, & l'associa à l'Empire. Il lui fit épouser la fille Lucille : c'étoit un Prince bien fait, qui avoit un air grand, & qui n'aimoit beaucoup d'argent. Sa vie tout-à-fait étoit modeste, & les débauches qui déplaisent toujours à son bon père, n'empêchèrent pas qu'après la mort de son père il ne lui fit rendre les mêmes honneurs qu'à la propre personne la même Basilique, en le mettant au nombre des Dieux, il mourut d'une apoplexie, on passa les Alpes, vers l'an de Jésus-Christ 168.

Sur le revers de la tête de Lucius Verus est une partie de ville, proche de laquelle est un homme assis sur une pierre, levant, ce semble, une ancre pour la mettre dans un vaisseau qui est représenté par deux poules de navire. Une figure de Pallas les veut empêcher, ainsi qu'il paroit par l'inscription qui est sur son bouclier, *Nilis est admissum*, la volonté que Verus venoit de rompre sur les Annales de son père les Parthes : cette victoire fut le sujet du nom qu'on lui donna, & qui se voit sur la tête de cette Médaille, *il Antoninus & de Parthicus*. La proue de Navire, & cette ancre qu'on voit, signifient que la navigation alloit être bien plus libre après cette victoire.

XXXII.

COMMODE.

Cet Empereur qui n'eut pas plus de dix-neuf ans, lorsque son père Marc Aurèle mourut, fut pendant toute sa vie très-débauché, cruel & impie. Il entra sa mère en déshonneur, il fit mourir sa sœur Lucille, il n'y a point d'effroy qu'il ne fit aux Sénateurs & aux Magistrats Romains, jusqu'à ce qu'enfin les violences de la jeunesse lui eussent donné la haine de tous les Rois, on complota contre lui, & après qu'on l'eut tué, on le donna pour un Dieu, on l'étrangla. Son déplorable règne ne dura pas de deux mois de moins.

P. M. TR. P. X. IMP. VI. COS. III. P. P. SALVS.

Je suis obligé d'avertir ceux qui ont des médailles de cette Médaille, qu'on la représente, c'est le revers de la tête de Commode, sur lequel est représentée une femme assise, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un serpent de signe. On y voit encore une petite colombe qui porte une petite figure que je crois être celle du Dieu Esculape adoré par les Romains, comme le Dieu de la santé. Le livre qui est au bas, désigne la science de la Médecine.

XXXIII.

PERTINAX.

IMP. CÆS. P. HELV. PERTINAX AUG.

L Avoit Capitaine des gardes de Commodus, de qui eut beaucoup de part à la mort, rendit de très-bons offices à Hélius Pertinax, pour le faire déclarer Empereur par le Senat. Il avoit alors plus de soixante ans, lors qu'il fut élevé à cette haute dignité, il étoit de basse naissance, mais il avoit bien du cœur, & il avoit passé par les plus grandes Charges de la police au Consulat & au gouvernement des plus considérables Provinces de l'Empire. C'étoit un parvenu, son règne ne dura que quatre mois. Ses soldats de qui il ne pouvoit souffrir la cruauté, & qu'il punissoit sévèrement, l'assassinèrent, lors qu'on avoit tout fait desirer de sa mort.

Au revers on voit une figure de femme ou Déesse debout, devant les mains au Ciel pour recevoir un globe qui lui est offert. Ce globe représente l'Empire de tout le monde, qui est donné comme un patrimoine à l'Empereur, & à sa postérité, qui est Prince, croyez vous un empereur ? En haut, l'inscription qui s'étoient les Dieux qui luy avoient fait ce grand présent.

XXXIV.

DIDIUS JULIANUS.

IMP. CÆSAR. M. DID. SEVERUS JULIAN. AUG. P. P.

L A ville de Milan fut le lieu de la naissance de Didius Julianus. Son argent, & gloire que son père, l'éleva à l'Empire, il promit, pour ce fait, de grandes sommes d'argent aux soldats Romains qui le conduisirent au Senat, où il fut revêtu de la puissance de Tribun, & son élection confirmée. Mais il fut bien-tôt dépossédé de ces dignités, car n'ayant pas tenu sa parole à ses soldats, soit qu'il ne fût pas en son pouvoir de le faire, soit pour autre raison, il fut assassiné deux mois & cinq jours après son élévation, ce fut le 24. Septembre de l'année 193. de l'Ere chrétienne.

COS. II.

Sur le revers est un char de triomphe, sur lequel est cet Empereur, tenant les rênes de quatre chevaux qui le traînent, il tient de l'autre main une grande verge, comme les vaudans peussent de doubler le pas, & de courir au-devant d'une Victoire qui parait en l'air, & qui vient lui présenter une couronne. Je croy que ce revers de DIDIUS JULIANUS est fait à plaisir, pour que nous en voyions poire qu'il avoit remporté de victoire, & il est assez difficile de prouver qu'il ait été deux fois Consul, ainsi que le porte l'inscription de l'Exergue.

XXXV.

ALBINUS

CLOD. SEPT. ALBIN. CES.

Allons d'Admiration en Afrique. L'Empereur Sévère, avant que d'aller en Orient contre l'usurpateur Niger qui s'y étoit fait proclamer Empereur, le crut César, & l'adopta à l'Empire; la suite fit connaître qu'il n'avoit été ce Prince à ces hauts titres d'honneur, que pour gagner du temps, & pour le dévotement de la perdre de venir, pendant son absence, se rendre maître de la ville de Rome, à la tête d'une puissante armée qu'il commandoit: car après avoir défilé Pelicéens, n'ayant pu faire tomber Albin dans plusieurs embûches qu'il lui dressa, il vint dret à Lyon où il étoit, il s'y donna une sanglante bataille, où Sévère eut son avantage possible. Albin le voyant perdu, dans la crainte de tomber entre les mains de son Ennemi, se jeta son épée au travers du corps.

ITALIA.

Alors c'est de cette Médaille d'Albin est la figure de Rome, ou d'une Palais qui est la même chose, allée, & portant dans la main une Victoire qui lui veut marquer son couronnement de l'autorité sur la cité. On la voit dans l'Exergue ce mot ITALIA, & on voit sur un bouclier une louve qui allait Rome de Romulus. Ces deux choses signifient que toute l'Italie, dont Rome étoit la capitale, reconnoissoit Albin pour son Empereur, après que Sévère l'eut assésé à l'Empire.

XXXVI.

SÉVERE.

J'ay déjà parlé de l'Empereur Sévère dans la Vie d'Albin, je me contenterai de dire icy qu'il étoit de la ville de Lepus, Colonne Romaine en Afrique, que son mérite le fit passer par les plus importantes Charges de l'Empire. Après la mort de l'usurpateur il vint dans Rome, recruta de la pompe, & avec un magnifique appareil. Il fit mourir les amis de cet Empereur, & ceux qui étoient les ennemis de la mort de Pertinax. Sévère avoit de l'esprit; il aimoit les gens de lettres; il faisoit bien les mathématiques; il étoit guerrier & très-brave, sur tout envers les Indes. Les Bretons ou Anglois étoient rebelles, il y alla avec ses deux enfans, il réduisit ces peuples à la soumission, & y fut six jours à York en la fête de cinquante ans de son âge, & en la 17. de son règne.

DIVI M. PHILIP. P. M. TR. P. III. COS. II. P. P.

On voit au revers une grande figure colossale du Dieu Mars qui tient une pique en la main droite, & qui appuie la gauche sur son bouclier. A ses pieds est un corps de cuirasse debout. Je croy que Sévère fit frapper ce Médailleur à l'honneur de Mars, le Dieu de la guerre, pour lui témoigner la reconnaissance de luy avoir été favorable dans son expédition de la grande Bretagne.

E c

enfant, de la mort, & le voir entre vos bras, il faut aussi que vous trouviez moyen de me divertir; car je ne puis pas demeurer en tel état avec vous ainsi. Cet accord ne fut pas de longue durée; Calpurnie donna jalousie de l'amour que le peuple portoit à son frère, il tâcha de le faire périr par le poison, & n'y ayant pu réussir, il le passait à son frère de la mère.

ADLOCUTIO.

Ce Jean Médailon de Gise vous représente cet Empereur sur un balon. En effet, Galien une étrange à l'usage de ses soldats, qui portoient sur leurs épaules leurs vêtements militaires. Ces sortes de balcons de balons ordinaires, n'étoient avant que d'être inventés quelques grandes entorses. On y prenoit le service des Lapons; on les attache au carrosse, on leur mettoit devant les yeux les visages de leurs généraux ennemis; enfin on leur présentait de grandes récompenses, & on récompensoit par leur moyen la victoire. Je ne sçay point laquelle occasion Gise fit cette harangue, on voit au-dessus de la tête qu'il étoit déjà Empe-

XXXIX

ELIOGABALE.

Mais avant d'arriver à l'empereur Elagabale, dont fils de l'Empereur Caracalla, selon quelques Auteurs. D'autres alléguent qu'il étoit pour père un certain Antonin inconnu; mais qu'il en fut ce fut un Prince abominable à tout le monde. Sa vie fut souillée de tant de crimes, qu'il fut appelé le Sanglant de Rome; il régla les charges de la Milice, & celles de la République à ceux qui lui offrirent le plus d'argent; il fit mourir plusieurs Sénateurs, pour n'en point vouloir admettre un seul de femmes pour payer les rançons de celles de leur sexe; en un mot, il se rendit si odieux, même à ses soldats, que ceux de sa garde le tuèrent avec sa mère; ils jetèrent son corps dans le Tibre, après l'avoir attaché par les pieds de Rome, afin qu'il fût puni de l'humour de la capitale. Il n'avoit alors que vingt ans, & son règne ne fut au plus que de cinq.

SACERD DES SOLEILS ELAGAB.

Au-dessus on voit Elagabale debout, humble en grand Prêtre; il étoit rocher sacré sur un autel qui est à ses pieds, auquel étoit un serpent. Il est à peines qu'il finit ce sacrifice au Soleil en action de grâces de la santé obtenue par le secours de ce Dieu qu'il adore. On sçait assez, sans qu'il soit besoin de le dire, qu'il faisoit porter l'image de ses Aïeux par tout où il alloit, & que son nom d'Elagabale lui fut donné, parce qu'après lui étoient à l'Empire, il eut exercé la charge de Prêtre du Soleil. L'inscription suivante est de son Elagabale, lorsque qu'il se quitta jactant avec prétention d'ignat.

Une Tête d'Hercule.

Cette tête d'Hercule est d'un très-grand relief. Elle porte une couronne de feuilles de chêne, & autour du col la dépouille du lion Néméen.

Le revers nous représente la suite de ses exploits fameux, que Dejanire le faisait voyer en robe : on y voit aussi ce héros debout, tenant la massue d'une main, & de l'autre la peau de ce même lion. Dans l'Exergue sont ces deux vers H&B ymnes valables, & en petit caractère. J'en ai vu deux dans que je n'ai pu l'expliquer, que de l'ancien : je ne les ai pourtant pas tous à fait dissipés de l'écriture d'un de mes amis, qui croit que ses lettres ne signifient rien autre chose que, *Hercule flammis*, *Hercule & le chef d'œuvre de l'Asie*, c'est-à-dire de Jean Camus pour la fabrique de ces coins que nous voyons Padouans.

CINQUIÈME PLANCHE

HOMÈRE.

ON ne croira pas de voir ici la tête d'Homère, & son nom sur ce Médillon grec, quand on saura l'histoire que les Anciens ont toujours eue de ce célèbre Poète. Elle fut si célèbre & grande, que sept villes se disputèrent l'honneur de l'avoir mis au monde. Il est si difficile de son dénombrer à ce sujet, & si difficile que de savoir au juste le temps auquel ce grand homme vivoit, que il se trouve presque sans de fautes diverses, qu'il y a d'Autres qui en ont parlé. On dit qu'il fut le sous d'OMPHOC, qui signifie Ombre, à cause qu'il étoit devenu aveugle. C'étoit un bel esprit, les merveilleux ouvrages en font foi, ils sont encore à présent le sujet de l'éloge & de l'admiration des Sages.

Comme je ne suis si ce revers appartient à ce Médillon d'Homère, & que d'ailleurs, en ignore l'explication, je me contenterai de rapporter les figures qui y sont représentées. Il y en a six, dont la première est un Jupiter assis, tenant en sa main une foudre, la seconde est une jeune Vierge qui tend le sein au-dessus de lui, la troisième est une Cérès, ou la Déesse de l'abondance, accompagnée de son type ordinaire. Au milieu on y voit le Dieu Mars, & en angle à ses pieds. Enfin les deux dernières figures qui sont au bas de la Médaille qui est coupée en deux, nous font voir les symboles de deux différents Rois, & les deux Rois nous couchés de leur long, qui ont proche d'eux, ou les animaux qui habitaient les lieux qu'ils avoient, ou les poissons qu'ils renfermaient dans leur lieu, & qui les font distinguer des autres Rois.

XLII.

XLIII.

XLIV.

XLV.

XLVI.

XLVII.

XLVIII.

XLIX.

L.

LI.

LII.

LIII.

LIV.

LVI.

LVII.

LX.

XIII.

MITHRIDATE.

C'est la sœur de Mithridate, Roy de Pont, le vaincu par les guerres qu'il soutint contre les Romains, & par les grands avantages qu'il remporta sur eux, & vint vers lui en ces circonstances de la fondation de Rome. Velléus Paterculus dit de ce Prince, qu'il étoit ardent à la guerre, que si quelquefois il étoit sensible à la douceur de ses victoires, la valeur de son courage y avoit toujours la meilleure part, qu'il étoit aussi bon soldat, que prince à commander. Il fut toujours pendant sa vie, comme un vrai Armesil, l'ennemi irréconciliable des Romains, qui le défirent enfin à Sig. sous la conduite de Pompée, & l'obligèrent de se retirer en Arménie auprès de son gendre Tigrane. Ce fut en ce lieu qu'il apprit que son peuple des Pontiques s'étoit fait déclarer Roy de Pont, & le perça le sein du désespoir, après avoir tenu auparavant de complaisances, mais il s'étoit accoutumé à prendre du poison.

Le poison de ce Médicament, se le fit avec du Mithridate être en goût, représente un jeune cerf passant, & cherchant quelque herbe qui lui soit salutaire. Place veut que le dictionnaire à la suite de faire sentir du corps de cet animal la fureur dont il a été blessé, le frappe avec la gracie, qui forme une couronne à l'ombrage de ce cerf, signifie que Mithridate avoit une grande confiance de la vertu des plantes, sur tout de celles qui sont bonnes contre les venins : c'est aussi de lui qu'est venue cette composition, qui porte encore aujourd'hui son nom de Mithridate.

XIII.

J. CAUVIN & ALEX. BASSIEN.

Voici les titres de ces excellents Ouvriers Jean Cauvin & Alexandre Bassien. Ce sont les deux Auteurs de ce bel ouvrage de Médailles, que les Curieux nomment Padouans, & que je donne au public. J'ay dit que ces Graveurs se disoient de la ville de Padoue, on prétend qu'ils y avoient pris naissance, on pense qu'ils y avoient passé la meilleure partie de leur vie à travailler à leur métier de Graveurs. On ne sçait rien autre chose d'eux, je disay seulement qu'on doit se dispenser de s'enchaîner sur le mérite de leur ouvrage, disant qu'il faut d'abord leur en faire un peu de goût pour les Arts, & de jeter les yeux sur quelques-unes des Médailles de ces deux excellents hommes, pour avoies qu'ils en se trouvent rien jusqu'à leur temps de plus parfait.

LEGIFÈRE CÉRÈS.

Pour le revers de leur tête ils gravèrent une grande figure de femme, qui étoit par les deux cornes d'abondance qu'elle met, & par les épis de blé de ses grappes de raisins qui sortent de ces cornes d'abondance, qui s'est la Déesse Cérès. Elle porte en l'autre main un lion, pour signifier que par son culte elle favorise les intérêts de les beaux Arts, & les sciences & les mœurs conduisant de la vie doivent s'y trouver.

FRANÇOIS QUIRIN.

Je ne trouve rien de ce François Quirin, dont on voit icy le buste sur de la main propre de ces bons citoyens Jean Camus & Alexandre Buisson, à son quel y a de l'apparence que c'étoit un homme tellement infatué de son nom de Quirin, qu'il se plaçoit son l'argent pour le faire frapper une Médaille, qui apprit à tout le monde qu'il descendoit de Romulus. On sçait qu'on donna ce nom à ce premier Fondateur de Rome, d'une lance qu'il portoit toujours en main, & que le mot de Quirin en langue Sabine signifie une lance. On voit deux autres du nom de Quirin dans un *Historique romain* George Marlier Koenigs : l'un se nommoit Thadée Quirin, qui s'appliqua à composer des Odes, l'autre avoit nom Anacréon Quirin, qui fit un discours satirique, *Disquisitiones ad Aristophanem*, &c. de très jolis vers bien faits du temps, &c. parons de même François Quirin : mais je n'ay pas lieu d'ailleurs qu'il jouât la généalogie si loin, & qu'il se crût d'une famille si ancienne.

PERPETUA SOBOLES.

Je n'ay fait graver ce revers que pour la preuve de ce que je viens de dire de l'idée de ce François Quirin, qui prétendoit descendre de Romulus. Il y fit mettre à ce sujet la loue à l'antique les deux Fondateurs de Rome, avec cette inscription, *Perpetua Soboles*, afin de marquer que leur postérité qui ne devoit jamais finir, subsistât en sa personne.

XLIII.

LUCAS SALVIONUS.

C'est la tête d'un Jurisconsulte de Padoue, nommé Lucas Salvionus, ainsi que l'inscription qui est à l'envers de son buste nous l'apprend. Je n'ay rien pu trouver de lui ni dans les Bibliothèques, ni dans les Eloges de Thomassin : je ne sçay aussi si le revers de la Médaille est la tête de Marcus Mantua, tel que j'en ay une en main qui porte pour revers celui que j'ay mis aux bustes d'Alexandre Bassus & de Jean Coeur, & que d'ailleurs je trouve dans Thomassin deux autres aux Médailles de ce Marcus Mantua. Je l'ay marquée ainsi, n'en ayant point d'autre, & parce qu'il se trouve de la force dans l'écorce que c'en a l'air de M. le Coeur.

MARC MANTUA BONAVITIUS.

Mantua étoit un citoyen de la ville de Padoue, & le plus célèbre Jurisconsulte qui ait été de cette Université. Son père qui se nommoit Jean Pierre Bonavitus, & que je trouve sur ce Médaille dont Bonavitus, est son de le faire instruire un jeune homme de sciences, & particulièrement un Droit, où ce fils fit de si grands progrès, qu'il fut de même les yeux sur le grand nombre de lois qu'il en a composées, pour lui donner un des premiers rangs parmi les Jurisconsultes. Il fut dans la jeunesse le Marquis, ce fut là que la violence de son esprit & la vanité, & où la jalousie parut dans la dé-

tant qu'il entreprenoit des écoles de des pauvres, il s'acquies l'assise de tout le monde, & se fit tout de ses compatriotes. Il enseigna à Padoue l'Espace de Sébastien dont on dit qu'il le Digne Canon, traita le Digne Cardinal avec tout de bonté, que l'Université de Padoue lui donna de très-honneurs pour y venir résider, mais il n'en fut couru, rien plus que des prières que lui fit le Roy de Portugal, & le Pape Paul III. d'acquies la Charge d'Auditeur de Rome. De IV. Charles V. de Ferdinand lui fit de grands présents, & le comblèrent de titres d'honneur. La République de Venise ayant eue à son malin, lui donna la place de Professeur, qu'il appella *Lucas superordinatus*. Si on veut en savoir davantage de ce grand homme Marc' Antonio Bonavito, & les ouvrages qu'il a composés, il n'y a qu'à lire ce qu'en a écrit Jacques Philippe Thomassin en son livre intitulé, *Elogia Personarum illustrium*. On y verra les portraits, qu'il en avoit tirés après cette Mésallie de Caeris. Bonavito mourut à Padoue au mois d'Avril de l'année 1580. âgé de plus de quatre-vingt-deux ans.

XLV.

M ANT PASSERUS

MARC ANTONIO PASSERUS ou de Passerinus, vint au monde à Padoue. Sa famille qui étoit chevalière & très-ancienne, avoit son origine de Mantoue, elle quitta cette ville pour s'aller établir à Gènes, & dans la suite à Padoue. Ces changements de pays firent la suite qu'on appella les descendants de cette famille indistinctement des noms de Passerinus, de Passeris & de Genuis. Marc Antoine Passeris eut un très-bel esprit, & une mémoire si heureuse, qu'il passa de son temps pour un prodige de l'un & de l'autre. Il s'appliqua particulièrement à la Philosophie, qu'il professa jusqu'à la fin de ses jours. La République de Venise possédée de son malin, lui donna la place de premier Professeur honoraire, & lui assigna les gages. Il composa plusieurs traités, sur les des Commensurateurs sur les livres de sciences, le célèbre *Pythagore*, & d'autres de celle de géométrie, de métaphysique, &c. Il mourut âgé de soixante-deux ans.

SUPER ASPIDEM

ANTONIO est une femme debout devant les mânes en Ciel, comme pour recevoir le Soleil qui se présente à elle. On la voit aussi qui s'élève par son esprit, avec ces paroles qui sont à l'entour de cette Médaille, *Super aspidem* de ne s'écarter à quoi l'on étoit de revers, c'est pour cette raison qu'on s'en voit aussi avec ne le pas savoir, que d'élever une chose qui n'appartient pas à la personne de Padoue.

XLVI.

MAYΣΩAEION

CETTE est admirable médaille qu'Antoine Rons de Corse, & femme de Mésallie, fit élever à ce Prince son cher époux après la mort. Elle l'aura

L

DOMITIA

ON voit sur ce petit croix, pour l'honneur des Médailles d'or de d'argent, l'Empératrice Domitia, une des femmes de Domitien, qu'il avoit épousée à son frère L. Aulus Lucius. Cet Empereur en eut un fils qui mourut bien jeune. Sa mère de qui Domitien la répudia, ayant reconnu qu'elle avoit passé avec un certain Hélius nommé Tarsus, & qu'il la reprit peu de temps après, voyant que le peuple le sabbait. Elle étoit fille de ce grand homme Domitius Corbulo, si renommé pendant la vie par ses beaux faits. Sa mémoire dure encore en Hollande, par ce canal de cinquante lieues de long, qu'il fit creuser entre la Meuse & le Rhin contre les invasions de l'Océan. Les Latins le nomment *Agro Corbulano*. Cette petite Médaille de Domitia est une de celles qu'on doit le plus examiner, quand elle nous tombe entre les mains. Je n'en ay pas le revers.

L I

DIADUMENIEN.

C'est la tête de Diadumène fils de l'Empereur Macrin, de petite grandeur, & de pour les médailles mêmes que la précédente. Ce jeune Prince fut proclamé César par les soldats qui lui donnèrent le beau nom d'Antonin. On trouve dans l'empire le témoignage qu'il leur en fit. Il fut enveloppé dans le manteau de son père, lors qu'il étoit tout au plus au-dessus l'âge de deux ans, car l'empereur veut qu'il n'en avoit que deux.

L II

AUGUSTE

ON remarque si peu de coins antiques, que je n'en ai pas été douter. Ce n'est à cet égard, ni une deux figures, si plusieurs de nos amis, qui ont un goût merveilleux pour connaître l'antique, ne m'avoient assuré qu'il l'étoit infalliblement. Il y a donc bien de l'apparence que ce petit croix a été fait du temps de l'Empereur Auguste (dont il représente la tête) pour frapper une de ses Médailles en or & en argent. La légende qui en est faite, on voit bien, peut encore servir de marque de son antiquité.

L III

Sur ce petit croix qui est aussi antique, on voit un Empereur en un char de triomphe, assis sur un siège en marbre pour faire mener quatre chevaux qui le traient. Derrière lui est le type d'une Victoire, qui lui met sur la tête une couronne de laurier. Les lettres COS. II. qui se voient dans l'arrête de cette Médaille, marquent qu'elle fut frappée en l'honneur que ce Prince eut dans son second Consulat.

CONSTANTIUS.

Ce troisième coin antique n'est que du bas Empire. J'ay même eu besoin de le tourner pour y lire dessus le nom de Constantius, l'écriture en étant presque effacée à force de servir. Je croy que c'est la tête de Constantius Chlorus, mari de Saint Hélène, & père du grand Constantin. Son père qui étoit d'une respectable famille de Rome, le nommoit Europe, & sa mère Claudia étoit fille de Crispus frère des Empereurs Claude & Quintille. Constantius étoit un Prince très-accomplé ; il se faisoit aimer de tout le monde, parce qu'il étoit affable, & de facile abord. Maximien & Dioclétien l'adoptèrent à l'Empire ; il eut de grandes guerres avec les Allemands qu'il vainquit, après avoir rallié ses troupes qui avoient eu du désavantage en premier combat, & battit l'Angleterre qui s'étoit révoltée ; & enfin il mourut à York le 25. Juillet de l'an 306.

Une Figure de Notre Seigneur.

Voici le dernier coin ou la dernière matrice des Médailles Padoïanes que nous avons en notre Cabinet. Il nous représente la tête de notre Seigneur, mais différente de la première que j'ay mise au commencement de cet ouvrage, tant pour l'air de la tête, que pour l'inscription qui est à l'envers. L'année 1580. se voit au bas de ce buste ; ce qui est une marque que ce coin est un des derniers survivans de ces excellentes matrices Jean Cuspin & Alexandre Bassin, prodige j'ay dit qu'ils commencèrent à travailler vers l'an 1550. Il étoit bien juste qu'ils finissent leur travail, comme ils l'avoient commencé, par la figure du Sauveur, afin de faire connoître qu'il étoit le principe & la fin de toutes les choses d'icy bas, & que ce Dieu en trois personnes étoit le règne qui éclaire tout le monde : *EGO SUM LUX MUNDI.*

Au revers de ce Médaillet est une croix toute simple, sans aucune inscription.

un pilâtre, il est la suite divisé en deux parties ; la première comprend vingt-trois différens pour sauver chaque pierre, la deuxième de son inscription, quoique faciem. La seconde contient la figure de chaque pierre que l'Auteur avoit déjà fait graver pour servir à l'inspection de cet ouvrage. Parmi ces gravures quantité de pierres gravées de notre Cabinet, qui consistent en : onyx, sardines, jaspes, lapis, améthistes, hyacinthes, émeraillons, & autres ; j'en ay choisi quelques-unes pour les faire dessiner icy, il s'y en trouve particulièrement de deux sortes, savoir les inscriptions latines & grecques, puis les Talmiques astronomiques, hiéroglyphiques & magiques.

I.

UNE pierre qui a d'un côté cette inscription grecque ΕΥΗ ΜΕΝΟΝ ΑΙΩΝΑΙΩΣ, avec un buste en bas, accompagnant d'une palme & d'un gouvernail, sur lequel est gravé ce mot ΝΙΚΗ, Victoire, Jume à com-
mémorer que c'est un monument d'une victoire remportée de Simon, Archonte, ou Prince d'Athènes.

II.

LE revers de cette pierre a cette inscription grecque ΚΑΤΑ ΑΡΧΕΛΑ-
ΜΝΙΟΝ, adversus Archelaudonem, pour montrer que cette victoire na-
tale que Simon remporta, fut contre les Luciliens. Le figure du Buste qui est au bas, marque que ce fut un mort de Mars.

III.

CETTE pierre est un jaspé rouge, sur lequel ces mots grecs sont gravés en
sens bas : victoire, ΑΕΥΚΑΚ ΚΑΛΗ ΚΑΙΡΕ, Jaspé palme,
sable. Il y a de l'apparence qu'elle a été faite pour mettre dans une loge que
quelque prince héritier vouloit envoyer à sa maîtresse.

IV.

Sur ce jaspé blancâtre sont gravés ces lettres grecques, ΑΤΙΑ ΞΙΦΙΝΗ,
Antia Pse. Elle peut avoir été faite pour un poëte d'un mari à la femme,
mais de louer la pureté de la conscience d'un bon mari. La pureté est appelée
fièvre, parce que parmi les Anciens qui luy ont dédié des Temples, elle étoit
attribuée aux Dieux. On voit encore à Rome des restes de ce Temple magni-
fique que Vespasien luy avoit fait bâtir, & dans il y a aussi des Médailles.

V.

C'EST un jaspé verdâtre, sur lequel on li a mis écrit, ΠΑΡΘΕΝΟΤΙΑΣ,
Parthenotias, ou Napoléon, à cause que la ville de Naples s'appelloit en
son origine Parthenotia, du nom d'une Sienne. On pourroit dire, ce me semble,
que ce Parthenotias, dont on voit icy le nom, est Virgile, soit à cause que les
vraisemblables poëtes à Naples après la mort, l'ont fait ce dialogue :

*Mentes me parat, Calabri reges, omnia ante
Parthenotia, omnia parat, omnia ante.*

Soit à cause qu'on peignoit le seul Poëte des Anciens, dont les Vers furent
chassés.

Les Pierres antiques gravées.

121

(Hélène). On lui a donné le nom de *Pierre Partheus*, ou *Partheupus*, du mot grec ΠΑΡΘΗΝΟΣ, qui signifie *Vierge*.

VI.

JE voy que cette pierre vient d'une Reine des Amazones, appelée *Lampede*, ainsi que l'inscription qui est au-dessus en fait foi, ΛΑΜΠΕΔΗ ΤΗ ΑΓΓΕΛΙΑ ΑΜΑ, *Lampede Agina Amazonum*. Le signe de la Planète de Mars, qui se voit sur cette pierre, qui est une jeune d'Amazonide, marque la valeur & le courage de cette femme. C'est peut-être cette Amazone qui a porté les conquêtes jusqu'en la Méditerranée, & a donné le nom à l'île de Lampedusa près Malthe.

VII.

ON voit sur cette pierre qui est une Cornaline rouge, la tête d'un jeune enfant fort bien fait, avec cette inscription au bas, ΕΤΥΧΙΑΝΟΣ, *Eutydhion*. C'est peut-être le nom de cet enfant, que la mère avec son gravé en son cachet, à cause que c'étoit ce qu'elle avoit de plus cher au monde.

VIII.

UNE maille accompagnée de deux globes, gravée sur un lapis, avec ces mots, HER. MACU. POST. *Herod. Maffius Postumus*. Nous avons des Médailles de Postume, qui se déclarent *Impereur* dans les Gaules après Valerien & Gallien, qui ont pour type *Hercule appuyé sur une maille*, avec la même inscription, *Herod. Maffius*. Trajan de S. Armentarius de cette Médaille, avoit qu'il n'a pu découvrir la maille de ce coin qu'on attribuoit à Hercule. Il est néanmoins passé par une inscription ancienne qui est en la bibliothèque des Juifs de Brachet, où il y a de même, *Herod. Maffius*.

IX.

C'EST une autre pierre aussi de lapis, où on lit cette légende, CORINN. C. C. E. S. V. X. *Corinna Cay. Caesaris*. Il est assez difficile de savoir qui est cette femme de Jules César, qui avoit nom *Corinna*, puisque jusqu'à présent on ne lui en a donné que quatre, *Corinna*, *Corinna*, *Porcia*, & *Calpurnia*. Il se peut faire qu'il en a eu encore quelqu'une que les Historiens n'ont pas remarquée, ou que cette *Corinna* soit la même que *Corinna*, puisque sous ces noms que ces Dames ont eu quelquefois deux noms, *Messia*, *Livia*, qui s'appellent aussi *Julia*.

X.

AU revers de ce beau lapis en ovale, on y voit parfaitement bien gravé ces mots, C. C. E. S. DICT. PERP. *Cay. Caesar Dictator perpetuus*. C'est en mémoire de Jules César auquel on donna le premier titre de Dictateur perpétuel, l'an de la fondation de Rome 707. ou 708. Le blason d'Auguste qui est au bas, désigne son successeur Postérieur.

XI.

UN jafpe rouge fur lequel est gravé un Hercule qui écoule un lait, avec ce mot barbare, CKYALFON, & une croûte à côté. Godeau de qui c'est une pierre magique, qui a la vertu de guérir la colique : *hinc ex Mithra qui plerumque hujusmodi ad remedia valens, prout quod alexander Trallianus una posuita ante fœdum, qui credit magnum Mithrae signum prouta leonemque ferre lauto, ambo cubilem, deponere solent, prouta amuletum esse ad dolorem colicum.* Le mot qui est à l'encre étant barbare, on ne peut en donner l'explication.

XII.

C'EST le revers de cette pierre de jafpe rouge, sur lequel il y a trois dappes de mots Gamma. Godeau donne cette pierre de la sorte, mais n'en donne point l'explication, j'aurois voulu dire que l'espèce de ce que ces six lettres signifient, que de rendre les devins.

XIII.

C'EST une pierre qui est une cornaline, fimbrie avec des lettres, par où on y voit le signe de la Plume de Mars, entourée de sept étoiles, qui est la constellation appelée septem-Troes, il est sur le mot de Septentrion. Le mot MARS, qui est au dessus, confirme quelle appartenance à Mars, & que par conséquent la vertu regarde la guerre.

XIV.

LE revers de la même pierre fimbrie avec d'Angelle, jusqu'à cet Empereur est le premier auquel on a ajouté cette belle inscription, qui se lit icy, *PAULUS GENARUS AUGUSTINUS*. Elle lui applique la qualité de Seigneur du genre humain, qui n'estoit que qu'à Jésus-Christ, le véritable Empereur de tout l'Univers, lequel vint au monde lors son règne, pendant que la paix étoit par toute la terre.

XV.

Sur ce jafpe brun sont deux figures de Déités, sous les deux debout, avec deux attributs l'une est de la fortune, qui tient d'une main un gouvernail, & de l'autre, une corne d'abondance; l'autre est d'un Mercure, avec son caducée, qui étale son bonnet, mettes une couronne sur la tête de quelque Vainqueur.

XVI.

C'EST vainqueur est Alexandre le Grand, comme il est marqué au revers par cette inscription, *PRIMUS VIC. ALEX.* *Primo Villo*, ou; *Vice-Alexandre*. C'est un monument très glorieux de la victoire qu'Alexandre le Grand remporta sur les Perses, qui se vantaient de n'avoir jamais été battus, & un témoignement qu'il fit à la bonne fortune, & à Mercure, de l'avoir allié à l'invincibilité en cette guerre.

XVII.

ON voit sur cette pierre, qui est un jafpe brun, une galère, & au dessus un Dauphin, avec cette inscription à l'encre : *FEL. NLP. RED. FEL.*

une Neptune reduit. Nous voyons le type d'une Médaille d'Adrien, qui est presque terrible, il y a une galère avec le mot *Salvator*, en dessus. C'est le symbole du bonheur dans les Romains, car on l'en dit encore en France d'un homme qui est heureux, qu'il a le yau en poupe. Le Dauphin est le symbole de la tranquillité, à cause que parcourant en mer, il protège la barque. C'est le cachet de quelque Officier de la Mer, qui fusoit des vœux à Neptune pour avoir un bon voyage retour en son pays. Nous voyons des Médailles du même Adrien, où il y a un Neptune qui porte un Dauphin sur la main, avec ces deux mots *Neptuno reduit*.

XVIII.

CEST une agathe ovale qui a été autrefois enchâssée dans une bague, elle étoit à une Dame de Coëre, qui s'appelloit Eusebe, E. Y. T. I. X. I. A. C. : au bas on a fait graver en grec pour souhaiter & prier pour quelque bonne femme à celui qui portoit cette pierre.

XIX.

ON la voit sur une pierre qui est un jaspe sanguin, LUCK. COL. U. X. I. E. L. I. I. *Laurus Colloni* nous fait voir il y a au milieu un poignard, au bas un croissant, & au bas le signe de la Planète de Mars. C'est un monument de la victoire de cette Dame Romaine Laurus femme de Collonius, tant élevée parmi les Pâques pour s'être tuée d'un poignard, après avoir été déshonorée par Tarquin.

XX.

CEST une émeraude, sur laquelle on voit gravé un sat qui porte une pierre, avec une légende grecque, C. N. DECIMI FORTUNATI. C'est appartenant le cachet, dont se servoit Cécilius Decimus Fortunatus, qui étoit enchâssé dans un anneau. Le type qui est un peu géométrique, est un rhomboïde, qu'on trouve souvent gravés sur ces pierres, qui doivent servir de cachet, & non le cachet d'un cachet.

XXI.

VOYEZ une pierre, mais bien que les deux figures, qui n'ont pas été gravées pour servir à des bagues, ni pour les porter au doigt. Ce sont des Tétrastres, ou des pierres tétrastres qui ont été faites à quelque fin. Celle-ci est une agathe ovale, longue de plus d'un demi pouce, & large de quatre lignes, elle est sangon, ou à six faces, dans trois desquelles il y a des inscriptions, & dans les trois autres on la voit avec ces mots : FIN. NERO. REPUB. FELIX, que l'empereur de la sorte, sous Nerva République fait. Il y a de l'apparence que ce Tétrastre a été fait pour prier la mort de Nerva, que chacun souhaitoit comme le plus grand bonheur qui pouvoit arriver à la République.

XXII.

CETTE pierre est une agathe rouge triangulaire qui se termine en pointe. Elle a sur l'une des trois faces ce mot grec ΑΥΤΗΡΕΙΝΑ, sur l'autre ΗΧΑΡΗ, & sur la troisième on lui a donné, qui a un sens au bout. Sur le

cube est un serpent nommé en rond, qui mord la queue, en relief de ce serpent
sont des caractères grecs qui ne sont aucun Grec. Trilax de S. Amant qui a fait
graver cette même pierre, en fait usage; & dit qu'il l'a vu eût de M. Fouquet,
& qu'Agrippine la jeune la fit faire pour la faire aimer de son peup. frère l'An-
pierre Cingale, avec lequel on eût elle en des circonstances très-étranges.

XXIII.

C'est une Cornaline ou perle jaspée, laquelle tant par la figure plane,
que par la manière qu'elle est percée en l'air, parait avoir été percée
en cet air. Au milieu on voit le tiers de la lune, vers le bas sont trois dots.
On la voit deux côtés ces deux côtés ou l'un, CUEOTATRA,
de ALEXANDER. C'est aussi un Talisman, que se croient volontiers avoir
été fait par Alexandre fils de Cléopâtre Reine d'Égypte, pour se consolider les
bonnes grâces de l'usage de la mère, qui en avait le peu pour lui; que ne le
pouvait souffrir, elle le chassa de son Royaume.

XXIV.

Sur la dernière pierre de cette planche, qui est une cornaline, est le tiers
de l'Empereur Auguste & ressemble, qu'on y remarque facilement ce
caractère de domus qui le fait distinguer de tous les précédents. C'est
cette domus qui les avoir acquis le nom de Delormier. On trouve les noms
des Empereurs sur les pierres antiques, & on voit aussi quelque chose de si sacré,
qu'il n'est pas possible de faire aucunes actions déshonnêtes en les portant, et
même de les avoir aux doigts, on s'en sert dans les lieux que la bien-séance
ne permet pas de nommer.

LES TALISMANS DES EGYPTIENS EN PIERRES GRAVÉES.

N'a comparé des Arabes, qui ont été au-dessus de grande Phi-
lophilas, le nom de Talisman, que nous appelons en latin;
somme astronomique, & la distance des caractères qui se font par
passe avec le dessin, qu'on trouve certains mystères. Je ne parle
point de ceux-ci qui sont considérés par tout le monde, mais
des astronomiques qui sont répandus la plupart des Égyptiens, & qui ne sont autre
chose que des pierres ou des métaux gravés de certaines figures célestes qui
marquent la venue qu'ils correspondent à ceux qui les portent.

Les premiers Arabes de ces Talismans astronomiques ont été les Chaldéens &
les Hébreux, ces peuples ont été les premiers du monde pour les sciences & les
connaissances.

connaissances merveilleuses qu'ils avoient apprises par tradition des Patriarches de des descendants de Noë, qui les remirent des Indes à l'Asie. C'est de là que ces Chaldéens & ces Hébreux ont appris la Philosophie qu'ils ont enseignée depuis aux Egyptiens, & de là cy aux Grecs, qui l'ont communiquée aux Romains, & à tout le monde, ce sont, dis-je, les Chaldéens qui ont les premiers enseigné les mouvements des cieux, le cours de la terre des planètes & des constellations, la sympathie qu'elles avoient avec les corps sublunaires, & ce qui leur a donné occasion d'appliquer les choses actives aux passives qui leur étoient propres, pour en recevoir les influences, & en tirer les vertus.

Il est noté que les Sept Planètes étoient ces principaux agents, & les principes de ces influences supérieures; qu'il y avoit sept portes & sept entrées qui y faisoient rapport, & qui étoient de la disposition pour recevoir leurs qualités, savoir le plomb, le jais & l'onyx à Saturne; l'argent, le lapis & l'émeraude à Jupiter, le fer, le pyrite, l'assise & l'amant à Mars; l'or, le rubis & l'écarboucle au Soleil; l'émeraude, la nacre & l'ingrain à Venus; le cuivre & le rés argant, l'agate & la chrysolite à Mercure; l'argent & la perle à la Lune.

Je trouve de trois sortes de Talismans, les astronomiques, les géométriques & les cabalistiques. Les premiers sont sur des pierres & sur des métaux, les seconds ordinairement sur des pierres, & les troisièmes pour l'ordinaire sur les métaux. J'ay été desirant les plus secrets que j'ay remarqué de toutes les trois sortes, & me plus d'une manière qu'on garde dans l'Etat Cabalistique.

Quant à l'un d'eux c'est une chaîne fort prodigieuse, les uns les regardent absolument comme des ligatures condamnées par l'Eglise, ou des chaînes charnelles. Les autres y donnent toute créance, comme à des effets merveilleux des influences célestes. J'estime qu'il y faut garder un milieu, car après qu'Albert le Grand, S. Thomas, & plusieurs Savans humains ont vu ces, les ont approuvés, il y auroit, ce semble, de la témérité de les condamner tout à fait; mais de croire aussi que les figures des Planètes, des constellations, & d'autres choses plus ridicules agissent physiquement sur les hommes, pour les guérir des maladies, leur faire tomber des écailles, leur procurer la faveur des Grands, exciter de l'amour, rendre heureux ou jeté dans la misère, être victorieux ou vaincu, n'y a rien moins de fait, & d'autres effets semblables qu'on attribue à ces figures, je ne croy pas que cela soit possible, puis qu'il n'y a aucune ressemblance ni sympathie de cette figure de Mars & par exemple, ou de celle d'Uranus à la compassion de certaines étoiles qui forment une constellation, ou à l'astre qui est au ciel, qu'on appelle Mars, pour en avoir l'influence sur une pierre, ou sur une pièce de cuivre.

Il demeure bien d'accord que la pierre & le métal ont de la sympathie avec des Planètes, ainsi que je le veux de dire, mais j'estime aussi que les figures qu'on met au dessus ne contribuent en rien à leur vertu, & ne servent rien de plus que pour signifier leurs effets, par exemple, cette figure de Mars & encore que le Talisman où elle se trouve est fait pour la guerre, & aussi des autres.

Ce talisman est celui des plus sages & des plus judicieux, & le plus utile, ce me semble, qu'il faut avoir, c'est celui particulièrement que nous enseigné le P. Kircher, qui a été élevé avec nous, lequel, après en avoir amplement discoursé, conclut que la vertu des Talismans est attachée à la matière, & non

à la figure qui ne sert qu'à marquer l'effet. Plusieurs de ceux qui sont de cet avis, disent que tout de même que quand un enfant vient au monde, & prend l'air au sortir du ventre de la mère, ce premier air agit sur luy pour faire son tempérament & son humeur, selon les influences & les qualités des astres qui dominent en ce premier moment de la naissance. Saturne rend un homme sec, terreux & lent; Jupiter fait un homme & un poids, & Mars un homme de un guerrier, que si dans cette plante de renouveau on avoit de l'aillet dans la vision du lieu, ce feroit pour former un tempérament tout de feu, qui rendroit les hommes hardy, généreux, capables de grandes entreprises, c'est la opinion que les Astrologues confondent les astres qui dominent en traversant de la naissance d'un enfant, pour leur son horoscope; & en raisonant de même par progression, des planètes & des années, & donnent que lorsque celles là sont très pures de leurs roches, & les autres détrempées de leurs terres, le premier air qu'ils prennent, leur imprime non seulement les qualités de leur planète sympathique, comme la terre du soleil à l'oeil & au rubis, mais encore les influences des autres astres qui sont alors en conjonction avec le soleil qui est le dominant.

Si cela est vrai, quel moyen de savoir & de marquer distinctement la vertu d'une pièce d'or ou d'argent qui sera été taillé de la main, & y aura plus de subtilité, & sera été taillé de cette main finie, toutes les qualités son être sont connues, & de nouvelles & différentes qualités des astres qui dominent alors. Je conclus donc de tout ce que je viens de dire, qu'en outre que les Talismans contiennent quelque vertu des Planètes à cause de leur métal, encore qu'ils acquièrent quelque influence particulière des conjonctions qui dominent, & qui sont en l'air dominant, lors qu'ils sont finis ou gravés, à cause de la chaleur, la subtilité de la matière qui donne lieu à la pénétration des influences célestes dans ces corps qui les retiennent en la refroidissant; je suis néanmoins qu'il est très difficile d'en faire aucun, de la bousé de de la vertu d'après lequel on puisse être assuré, & ainsi par conséquent on puisse croire infalliblement l'effet qu'on prend, si ce n'est que l'expérience l'ait fait remarquer par hazard dans un long usage.

I.

La Chaldéens de les Egyptiens qui se font fort appliquer à la connaissance des astres, se font beaucoup servir des Talismans, & de ces pierres très précieuses. On voit en celle-cy un serpent en orle qui mord la queue, qui est la figure du temps. Le serpent du milieu, l'Orlé & l'Orlé qui sont à ses côtés ont son rapport au soleil, comme montrent que cette pierre est consacrée aux deux Planètes. L'écrin qui est à l'encour, composé de caractères grecs & hébreux, nous en pourroit apprendre l'usage, si on les étoit pu déchiffrer; mais l'usage même du serpent qui est plus facile, nous fait connaître quelque chose.

II.

IL y a à l'inscription du revers des deux gons, TACCON THN MISTAN THX AEINA EIE TON SAION TOBON TON KY. KAON TOY TAEON. Pour s'assurer d'être en possession de ce talisman, il faut qu'on le prenne, & qu'on le donne avec à connaître que ce Talisman a été fait sous la Plume du soleil, pour servir de remède à quelques maux de femmes.

III.

C'est aussi une pierre de touche, sur laquelle on voit la figure d'un lionceau qui a une tête de lion, tel que ce talisman qui a été fait pour avoir de la valeur & du courage en guerre, afin d'obtenir la victoire de ses ennemis. La tête du lion qu'il porte, représente le soleil au signe du lion, qui inspire de la force & du cœur, mais sous la tête de son ennemi qu'il a dévoré nous en pourrions apprendre davantage des caractères qui sont gravés dessus, s'ils étoient lisibles.

IV.

On ne le fait pas le revers de cette pierre que ce talisman porte, TOYAAU, *Jaïou*, c'est probablement le nom d'un Jai, ou l'oiseau auquel ce Talisman a été fait pendant qu'il étoit captif en Egypte; car les Égyptiens ayant été très peureux les peuples idolâtres, se laissent quelquefois aller à bien superstitieuses; *Cependant pour être précis, et admettre qu'on en a vu.*

V & VI

C'est une croix gravée sur une pierre de pétaux, devant laquelle se présente un homme sans effort qui apprendra d'un être malin. Le mot APABA, & les autres qui s'y lisent sont barbares. Il semble que ce Talisman ait été fait pour s'être pourvu de bien féroces. Le revers a des caractères, dont l'explication ne se peut deviner.

VII.

Une pierre d'aimant sur laquelle il n'y a aucune figure, mais une inscription qui fait un sens complet des deux côtés. Sur le plus large on lit ces mots grecs, ΙΑΘ ΑΒΡΑΧΑ ΑΔΩΝΑΙ ΑΤ.....Α ΔΕΙΤΕΙ ΔΥΝΑΜΕΙΣ ΠΥΡΡΑΤΕ ΔΥΑΒΙΑΝ ΗΑΥΑΙΝΑΝ, *Jaï abraha Adon. A...* quatre lettres venant former l'ancien Paganisme.

VIII.

Le revers contient le reste de cette inscription, ΑΗΘ ΗΑΝΤΟC ΚΑΛΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟC, *ad-soni mais d'homme*, ce qui fait voir que ce Talisman quelque a été fait pour délivrer ou protéger une femme nommée *Thia Pandia*, de la possession du démon. Ces deux mots *Jaï abraha*, dont je parlerai plus bas, contraignent que cette pierre a été ainsi écrite par les Grecs après ou avant les égyptiens égyptiens.

IX.

C'est une figure gravée sur une cornaline rouge, nous répondant se montre l'animal des Égyptiens qui étoit en partie femme, & en partie lion, ce qui n'est pas sans mystère, car comme cette figure étoit donnée d'ordinaire à de petites pierres qu'on avoit en bord du Nil, pour en marquer la venue qui se faisoit aux rives de l'Égypte de l'Asie, pendant que le soleil étoit au signe du lion & de la vierge, c'est-à-dire, du je, sous la figure d'un animal, qui représenterait ces deux signes ensemble. Il a le nez des égyptiens, à cause qu'ils adoraient le fœtus pour une Déesse qu'ils croient le père du Nil.

X.

LE revers démontre que cette pierre a été possiblement consacrée à Bacchus, à cause de la grappe de raisin, & de ces mots : HON. PATR. BIR. *Honori Patris Biri, ou Libani. J'ai la pierre qui fut clouée d'un talisman Egyptien pour faire croître le Nil, & qu'écrivent vers depuis à Rome, on en a gravé un autre derrière au thémacle de Bacchus, pour avoir plume versuergis.*

XI.

Cette figure d'un homme qui n'a qu'un pied & deux têtes, est celle du Dieu Hama, qui étoit fils d'Osiris & d'Isis, & par conséquent du soleil & de la terre, c'est à dire la vertu productive de toutes choses, qui croît dans la chaleur du soleil & l'humidité de la terre, qui en font les principes. Il est jeune, parce que cette vertu ne vieillit point, mais se renouvelle tous les ans. Il a deux faces qui regardent deux années, la passée où l'on a semé le grain, & la nouvelle où l'on fait la moisson ; il a un pied pour montrer la stabilité de la terre qui est toujours constante, & ne manque point tous les ans à produire de nouveaux fruits.

XII.

ON la au revers de cette pierre qui est un jaspé oriental, ce mot TAN, qu'on suppose être le nom de Dieu chez les Babyloniens, & autres semblables Gnostiques qui ont gravé, ce caractère, cette pierre, pour obtenir la fécondité de la terre.

XIII & XIV.

UNE pierre de touche qui est commune en Egypte, on y voit dessus la forme gravée, avec un gouvernail & une corne d'abondance, telle que les Grecs la représentent sur les Médailles qu'ils ont. Le revers contient ces lettres TA & TIU, qui est le même nom de Dieu qui fut, lorsque la superstition des Gnostiques y en ajouta deux autres. J'expliquerai ce nom plus amplement dans la suite.

XV.

Cest le Dieu Hesperus allé sur la fleur du lion gravé sur une pierre d'hyacinthe. J'ai déjà dit que les Egyptiens croyoient qu'Hesperus étoit le même qu'Osiris qu'ils peignoient pour le soleil levant, d'où vient le mot Hesperus, mot hébreu. Pourquoi en son Trium de Isis & Osiris, le confondent par ces paroles ? Les Egyptiens ne pouvoient pas qu'il fût du lion un petit animal qui se fait que de nuit, mais le peignent ainsi le soleil levant, pour donner à entendre que le soleil sortant des eaux, se vient à illuminer. Il faut savoir que le lion est une bête qui croît dans le Nil, & qu'elle est dédiée au soleil, parce qu'elle a une propriété, que sans seulement la fleur d'hyacinthe aux racines de ses ailes, & qu'elle se refuse à croître qu'il se retire de dessus l'herbe, mais encore la plante s'abaisse instantanément, le matin le lion sort des eaux de ce fleuve, d'où elle sort le lendemain, ensuite que le soleil commence

Les Talismans des Egyptiens. 129

commence à parler, c'est pourquoi les Egyptiens ont fait qu'il leur ait été posé sur la tête le Soleil levé, l'un des talismans, ou il vient couché sur cette tête, ainsi que cette pierre le représente. Il a le doigt sur la bouche, à cause, comme j'ai déjà dit, que quelques peuples d'Orient admettent le Soleil levé, ou montant le doigt sur la bouche, il tient une verge ou un bâton pour chasser les démons du Soleil. Nous avons plusieurs Médailles romaines, sur lesquelles on le voit à son levé comme un jeune homme qui a un bâton à la main, avec ce mot *ORIO*.

XVI.

J'ay aussi parlé du Dieu Anubis, de j'ay fait voir la statue pour laquelle on lui donne une tête de chien. J'aray encore occasion d'en parler dans la suite ; je diray seulement icy qu'on lui met en main un flambeau, à cause qu'il est la Divinité du jour, ou qu'elle alla chercher Osiris qu'elle avoit perdu, c'est la remarque de l'insigne.

XVII.

Il n'y a rien de plus commun parmi les symboles des Egyptiens que le Scarabée, qui est un vilain insecte qui nait de l'excrément des chevaux. Les Anciens n'ont pas cessé de le comparer au Soleil, l'un le suppose, l'autre le croit enlevé à l'hyperborean. Les Egyptiens ont voulu de l'univers comme la vraie représentation du Soleil. Plus on donne cette raison, parce que ces insectes avoient rapport aux opérations du Soleil : *Ægypti ægypti par Scarabæi insecti mensuris, insecti ægypti interpretatione, quod solis talis operum similitudinem habet animal est, ad evulgandum Græci sive Romæ, cap. 11. lib. 1. cap. 1. lib. 1. cap. 1.* On croit que ces Scarabées étoient d'ordinaire peints comme celui-ci, à cause que les soldats les portèrent au col, ou même au doigt comme un Talisman, afin d'être protégés dans les combats, à cause que ces animaux font sans cesse. Un Auteur le remarque : *Belusis fulgure, animal sive scarabæus.*

XVIII.

Cette pierre est une bardoine, sur laquelle est gravée la figure d'un Scorpion. Il est assez curieux que c'est une pierre consacrée sous la figure d'un scorpion, dans une consécration favorable d'autres choses, pour le gain de la progéniture des scorpions, de l'autre semblable bête venimeuse.

XIX. & XX.

Sur cette pierre d'émeraude est gravé un Scarabée, avec ces caractères d'un grec basile, *ΘΕΟΝΟΥ*, ce qui signifie que c'est une de ces pierres superstitieuses des Gaulois, qui est faite sous la plume du Soleil, sous le symbole de la Serpens venimeuse des symboles. Au revers est gravé un serpent, avec une tête de lion entourée de rayons. Les sept étoiles qui sont à l'encre, les autres que les Astronomes appellent *superstitiones*.

LES TALISMANS DES GNOSTIQUES

Les talismans Gnostiques, Basilidens, Carpocratens, & autres hérétiques des premiers siècles, ont pu être attachés à ces pierres magiques & superstitieuses qu'ils gravèrent sur des constellations, avec des figures extravagantes & des mots barbares, pour guérir des maladies, & produire d'autres effets. Saint Epiphane, S. Irénée, & d'autres Pères en parlent fort au long dans leurs écrits, & je me suis obligé d'en tracer avec exactitude dans l'explication des pierres de cette planche.

L. & II.

UNE table quadrée de lapis, sur laquelle est gravée une Vierge, le Soleil & la Lune, avec des caractères à l'encre d'un grec barbare qui nous est entièrement inconnu. Les réves à sept figures astrologiques, par lesquels les Gnostiques ont voulu défigurer les sept intelligences qui présidoient aux sept planètes, & à sept jours de la semaine qu'il y avoit des Egyptes qui présidoient aux jours de la semaine, & les mauvais talismans, ainsi qu'il y en a icy-bas qui présidoient aux Rois & aux rois. Cette table se trouvoit clairement dans l'Apocryphe, où il est parlé de cet Ange d'Éphèse, de celui de Samarie, & de ceux de plusieurs autres lieux : *Gnostiques d'Éphèse* Dieu envoie depuis nous un, par qui nous pourrions obtenir salut par les, & les Karchos. Saint Epiphane rapporte au livre pétrus de l'Église, au livre de l'Église, & d'autres. Les noms que ces hérétiques leur donnaient, étoient : *Isis, Soter, Seth, Dathan, Adonai, Jaldabaoth, Sabaoth*.

III.

C'EST la figure du Dieu des Gnostiques sur un lapis qui se trouvoit avec la tête d'un chien, d'où vient que Virgile lui donna cette épithète, *Lupine canis*. Quelques-uns ont cru que c'étoit un chien sacré, qui avoit été sacrifié quand ils l'ont perdu. Nous en avons parlé à l'article de la figure. Il porte une palme & une couronne de laurier pour marquer de quelque victoire.

IV.

UN rosette de sept points de lapis sur lequel est gravé *BABBARA*, qui étoit en la Barbarie, & c'étoit une Princesse. L'Almageste contient à la fin du 2^e la Néméide, ce qui nous fait conjecturer que cette pierre, par son nom, avoit été faite en mémoire de quelque victoire qu'un Roy d'Égypte auroit remportée sur les peuples de Barbarie. Je croirois d'abord les sur cette pierre *Isis, Isis*, au lieu de *Babbara*. Ce *Babbara* étoit le nom d'un prophète des Gnostiques, mais après l'avoir regardée attentivement, j'ay vu qu'il y avoit *Isis, Isis*.

Y.

On vit sur ce jaspe bruni la figure du Soleil qui a des rayons à l'encre de la tige, de rien un fauix en main à la manière qu'il est représenté sur plusieurs Médailles antiques. J'estime que c'est une de ces pièces superflues des Macédoiens héritages descendus des Grecs. Ils apprenent peu leur nom d'un certain Mase, dont S. Epiphane après S. Irénée, rapporte les origines à troisiéme tome de son premier livre, aduersus Iudæos, le nom de ces Hérétiques, ΜΑΡΚΟΥ, se lit sur cette pierre. Ces Hérétiques, aussi bien que les Gnostiques, avaient en vénération le Soleil qui s'appelait sous le nom de Mase, de la population de la manière que l'a écrit le Poète Pindare :

Mit einer *fl.*, *rep.* und *ay.* quadrat.
Composit. 16. *ay.* und *fl.* 16. *ay.* und *fl.* 16.

Ces hélicoptères Maréchalay se répandaient même le long du Rhône, ainsi que S. Denis le Montoisien.

YL

Sous la pierre de cette tombe en fin de rue grec K. EPOYBI, *Choulas*. Ces stéréotypes emploient des mots des Augia, fait vrai, les faux, les faux pierres magiques, les crânes des habitants qui prédisent à nos chutes, c'est ce que nous apprenons de S. Iliac.

vii

LA légende vénéralable qui parle sur ce jupon de divers costumes, est effrayée une Déesse des Indes dans les défilés des Gosses. On croit que c'est elle de ces infans Princes, qu'ils confondent avec le Soleil, prince de tous les généraux. Elle a quatre ailes, qui défilent les quatre saisons qui forment les quatre tranches de l'histoire, au les quatre nations, elle tient en une main une herbe à trois feuilles, & de l'autre une balance, qui défile les deux mondes. Sur la tête d'un des feuilles de l'herbe bon d'Egypte, & au bas du bout des caractères de ce pays, qui sont assez vus que ce sont des mystères de ces peuples égyptiens.

VITL

C’EST le centre de la maison poète, lui laquelle-elle gravit ces deux monts charbonniers, AANAMANAN CIMBUULANAN, dans le poëzant, sou- blable à plusieurs autres magiques, se le de deux fois, de par les deux estimes- tions. Je ne sçay ce qu’il signifie, mais plus que la beauté m’en.

1x.

Ces gardas qui, rit dit une poète d'éminente, représentent un fopoul vétéral qui a une tête de lion, avec des rayons à l'épaule. Sans éphémère que amabes ces figures sont Gnostiques, de que le dévot qui les réalisait, se faisait honneur d'être ainsi avec une tête de lion, c'est toute sa monnaie, à cause de cela, opale. Voici les armoiries français. Des Gnostiques et des premières sectes des baptistes leur sont ceux qu'on appelle typhes, ou typhes, ou typhes.

qu'ils honorent un serpent à qui ils attribuent la connaissance de toutes choses, ils affèrent donc que ce serpent a donné aux hommes toute la science du bien ou du mal. En Témisim parlent aux mêmes hérétiques, disant : *Qui opère misericordiam superant iniquitatem in hominibus, ut alium erant qui Christo profitemur qui enim, iniquitatem, scientiam nobis boni et mali dedit. Magis exultamus serpentes in deserto, quem Christus laudat in jerusalem, dicens : Tu es altior quoniam solus dominus.* Voici un échantillon des talismans, & des secrets de ces hérétiques.

X.

ON lit ce mot sur le revers de la même pierre, XNOYBIC. Si on s'en rapporte au P. Kiecher qui a eu connaissance de celle cy, ou d'une semblable, il fait dire qu'il y doit avoir XNOYMIETI, & qu'il le faut expliquer en lettres numériques pour y trouver 1486. qui est le même nombre qui se voit encore aux lettres numériques de XP1270X. Ces lettres signifient aussi le Nom de Jésus-Christ; mais comme il y a XNOYBIC bien écrit, il faut plutôt dire avec Saunier, que c'est, selon ces Gnostiques, un des secrets du Dragon qui possédait à tout le Zodiaque, & que ce serpent fit des hommes, qui comme des hommes possèdent également, comme autres figures, cachées en termes symboliques, et effrit par ailleurs.

XI. & XII.

UN jaispe orienté sur lequel est gravé un serpent semblable à la pierre précédente, avec le mot XNOYBIC, & des rayons à l'envers de la tête. Les mots qui sont écrits au revers, marquent assez que c'est un Talisman qui a été fait en l'honneur d'un homme-prophète, contre le mal d'effranch, quelque chose d'insupportable grecque s'y explique aussi : *terre fœtus humilis prodi.*

XIII.

Cette figure représentée gravée sur un jaispe, aussi bien que les précédentes, sont des pierres magiques & merveilleuses des Gnostiques, Basilidiens, Gnostiques, & autres semblables hérétiques qui voulaient leur donner chère d'un homme qui avait la tête de coq & les pieds de serpent, représentant la terre du soleil, d'où ces deux sécrètes le coq & le serpent étaient des hiéroglyphes : le coq, dis-je, à cause qu'il annonce la venue de cet astre ; & le serpent, à cause qu'il est universellement vil par sa chaleur animale, & a pour ce sujet un fœtus en terre, afin de montrer que c'est la figure du soleil, & d'en faire un bouchon pour empêcher les diverses influences contraires à la terre qu'il donne à cette pierre, qui est une espèce de Talisman.

XIV.

AU revers ce mot écrit en grec, ASPACAE, *Aspas*, ou *Aspas*, c'est le symbole de ces talismans, & le caractère d'un vers très puissant pour guérir les maladies, & pour le prévenir toutes fièvres de fièvre. On voit qu'ils avaient emprunté cela des Juifs, qui attribuaient cette vertu au verselle ou à tout autre de Dieu JEHOVA. Saint Jérôme nous l'apprend par ces paroles de son Commentaire sur le troisième chapitre d'Amos : *Aspas* que

Les Talismans des Gnostiques. 133

que j'agit quel nombre, et selon plusieurs fois, et les autres, que nous avons vu dans les autres, il nous appelle divers. C'est le mot APTHT qui fut, nous est qu'on nous en appelle.

XV.

Sur la même pierre de pierre est grave la même figure que sur la précédente, et y a l'inscription de plusieurs à celle-ci, qui ont le même sens. Les caractères de la pierre, I A H A I A H E I C A R A O T, ce sont trois noms de Dieu, I E H O U A, I L O U I, S A H A O V. Théodore à propos de ce mot, dit qu'il signifie (il parle des Gnostiques) que Sabaoth est le Dieu des Juifs, et S. Epiphane parlant des rêveries de ces talismans hérétiques, en fait l'énumération de cette force, devant nous dire que Sabaoth à la force d'un autre, les autres d'un autre, et il nous dit qu'il est défendu aux Juifs de manger de la chair de porc : C'est ainsi que ces hérétiques adoucent de ce mot de Dieu, qui s'appelle souvent dans la même Église, dans Sabaoth, le Dieu des armées. Sont les autres appelés de la force de plusieurs mots qu'ils prennent dans l'Écriture sainte, comme de Sabaoth, Ila, & Adona, cela, pour montrer qu'il y a des différents verbes, & plusieurs Dieux.

XVI.

Le sens de cette pierre a des caractères hébraïques & grecques, et il se voit dans pas d'écriture, ces caractères en même de la force, et de la force par les autres inscriptions par les autres : de ce mot plus est d'abord l'écriture, mais nous ne les voyons, et de plus nous voyons dans les autres, qu'il nous en est, nous d'abord, nous d'abord, nous d'abord.

XVII.

C'est encore une figure de l'Église, gravée sur une pierre de pignon, nous de laquelle il y a des caractères, mais si mal formés, qu'on ne les peut lire. On y voit ce mot I A H A en lettres grecques, que S. Epiphane dit être le nom de Dieu parmi ces hérétiques. Macrobe dit qu'Apollon était un jour coréon, lequel Dieu le plus grand des Dieux, et cette réponse : I A H E T O N H A N T O N Y H A T O N I A I L, dans que le plus grand et le plus grand de tous c'est Ila. C'est donc en effet nous dire que le nom véritable de J E H O V A des Juifs, qu'il faut, qu'on I A H A Dieu, en même de la force, de l'Église, répétant nous-mêmes à propos la divine Majesté toujours figure en même de la force.

XVIII.

On lit sur la même de la même pierre ces trois mots, A A O N H I, A A P A C A X, A A E I A O, le premier est un nom de Dieu, aussi bien que le second. Sont Epiphane parlant de ce mot d'Église, dit que les lettres grecques qui le composent, étant prises selon leur signification numérique, font le nombre de 365, qui est celui des jours de l'année. Sont Augustin le déclare encore plus expressément quand, parlant des talismans, il dit : *terminus fixa, pax quinquagesima est d'abord, que nous d'abord nous d'abord.* Dado nous

de la langue Ecclésiastique. Les autres interprètent qui font dans les écoles, font les noms que le Prophète Ezechiel donne à Jésus-Christ, savoir : *Adonai, Emmanuel, Immanuel, Ishaiah, Princeps pacis, magni consilii Angelus*, &c. & après tout ces noms de Dieu. Il y a aussi un qui se nomme au Service du monde cet horrible blasphème : *Je ne fais que faire de Dieu mon Dieu*. On le a l'écriture du Persique le nom des Anges, *Michael, Raphael, Gabriel, Uriel*, &c. on trouve les noms sacrés attribués au Nom de Dieu JEHOVA, que les Cabalistes appellent les douze révolutions, font l'implication il y a de grands secrets cachés, à ce qu'ils prétendent.

II.

À l'égard de ces talismans Talisman, on les voit encore dans les douze autres que y font marquer, ces douze révolutions ou anagrammes du Nom de Dieu JEHOVA, que les Rabins Cabalistes disent être d'une si grande vertu, qu'ils encreignent leurs talismans dans les douze figures du Zodiaque, lesquels les astrologues croient ay les fin les choses sublimaires, que contiennent ces douze anagrammes qui courent dessus les douze pierres du tabernacle du grand Prêtre, qui résistent des ennemis, procurent la bonté, guérissent les maladies, &c. procurent des richesses & des malheurs qui peuvent arriver. L'écriture hébraïque qui se lit à l'entrée du quatuor, contient quatre passages de l'Écriture Sainte, qui montrent que les noms qui sont données à Dieu, font être de la justice, n'y ayant que le seul nom JEHOVA qui les son propre, &c. qui explique son essence, &c. il paraît qu'il est évident que celui qui en possède obtient la connaissance en ce monde, deviennent tout puissants. Les quatre noms qui sont en dehors des quatre côtés, font encore les noms de ces quatre Anges, *Michael, Gabriel, Raphael, Uriel*, qu'ils représentent les gouverneurs du monde, de même que les présidents des Parlements, leur nom leur est puissant pour résister tout ce qui peut nuire à celui qui les porte.

III.

Ce Talisman astronomique est d'argent, & il est grand. Ce qu'on y remarque de singulier, est qu'il y a trois médailles incluses dedans, qui sont la figure de trois planètes qui ont été les douze en conjonction lors qu'il a été fait, savoir la figure du Soleil qui est d'or, de Mars qui est de fer, de Vénus qui est de cuivre. Outre ces trois planètes on y voit encore les figures du Zodiaque, gravées au burin.

IV.

Pour faire le même Talisman résister au milieu deux autres de cuivre joints ensemble, on dessine de à l'entrée est la Lune, avec les six autres figures du Zodiaque. On voit que ce Talisman a été fait pour l'Amour, ainsi que ces deux autres joints ensemble sous la planète de Vénus, & de même autour d'eux l'inférieur. Les lettres qui y sont L L & T d'un côté, R de D de l'autre, font les premières lettres du nom de la femme des deux autres. Le soleil qui est le Dieu de la Seconde, y a place. Mais y paraît aussi, ainsi que les autres qui résistent de ce précieux ouvrage, sont couronnés.

V.

Les Egyptiens qui tenoient toute leur science des anciens Persepolis, ont fait que le Rabbin Caballiste ait une très grande vertu dans le combatment des malices, & le fondeur sur ce passage de l'Ecriture : *Talismans se multiplient*, en sorte qu'ils croissent qu'ils ont rapport aux plantes, & en ont même les influences, & la vertu des intelligences qui les gouvernent. Pelagore qui vient après des Egyptiens sur ce qu'il savoit, & qui avoit le plus, étoit des philosophes, & des rois mêmes, avoit grande foi aux talismans, & c'est lui qui fondeur qu'on doit dresser les foyes des sept plantes que j'ai fait dresser, & que nous avons la plupart dans notre Cabinet. Premièrement celui-ci qui est d'argent appartenant à la planète de Jupiter, dont la table magique est dressée par quatre qui font quatre fois quatre cubes, c'est à dire seize, en sorte que les nombres qui y sont opposés, produisent trente-quatre à chaque rang, sans en long qu'en travers, lesquels étant multipliés font quatre fois trente-quatre, qui composent le nombre de son triangle, en sorte que le nombre quatre qui est le radical, produit quatre fois quatre qui font seize, & est la racine quarrée ou cubique, chacun des quatre rangs, tant en long qu'en travers, & le nombre trente-quatre, qui fait le produit total de cette triangle. C'est pourquoi le triangle que ces quatre nombres 4, 16, 34 & 16, avoient rapport à la planète de Jupiter, étoit favorable, & en même les influences. Il en est aussi des autres, selon leur ordre. Les noms secrets de Jésus-Christ & de Marie qui y sont opposés, font elles savoir que ce Talisman n'est pas purement naturel, mais que ceux qui l'ont fait, ont voulu leur supériorité sur la bonté de ces deux forces.

VI.

Le rosette de ce Talisman qui porte le nom de Jupiter, confesse ce qui j'ai dit, qu'il étoit plus que Caballistique, & de l'aspect de magie. Ces mots barbares MEKAS KERHIS, qui sont écrits dessus, ces signes & ces figures étranges qui s'y remarquent, en font la meilleure preuve que l'on en puisse apporter.

VII.

Cet est aussi Talisman d'argent consacré sous la planète de Mars, qui a été dressé sur une table magique à cinq rangs de quatre cubes. Le nombre radical est cinq, la racine quarrée de cinq fois cinq est vingt-cinq, le triangle de chaque rang faisant cinq, & le produit total 25, c'est pourquoi ces quatre nombres 5, 15, 41 & 25, sont écrits qui appartiennent à la planète de Mars, & qui sont favorables pour attirer les effets. On y voit les signes de Mars, du Scorpion, & du Bélier, d'autant que ce Talisman a été fait sous eux.

VIII.

On voit un rosette sur un chariot tiré par deux chevaux, & un soldat assés, qui, selon nous les astrologues, est le Dieu Mars. Au bas, & dans l'entour de la croix SAMUEL, qu'on prononce avec le nom de l'Ange, ou de l'intelligence qui gouverne la planète de Mars.

Vous aimez un autre tissu de Venise sur de l'argent, dont la table est de même-grain précédent, finen qu'il y a à l'un des quatre côtés du quarré

le signe de Venus, à l'autre du Taureau, au nombre de la Balance, de 22 quatrièmes des Poissons. Le revers a deux figures, savoir Jupiter assis, auquel Venus donne la main; il y a aussi des six Taureaux, avec deux ou le le nom des deux esprits qui gouvernent ces deux planètes, SAQUIEL, celle de Jupiter, & ANAEL, celle de Venus, au bas GABRIEL, qui est prêtre d'un Intelligencer qui régit le globe de la Lune, & son Intelligencer les figures de ces trois planètes qui ont servi pour servir en ce Talisman.

XV. & XVI.

ON voit en cette pièce qui est d'acier, le signe de Mercure, la salubre intelligence y est partagée en deux rangs de lettres, qui font tout leur but, c'est à dire l'écriture qu'on le nombre radical est deux fois, la même qu'on l'écriture qu'on le nombre de chaque rang deux fois l'autre, & le produit sont 2080 c'est pourquoi il est écrit de 2080 fois les paroles suivantes de cette planète. Sa vertu est pour le commerce, le jeu, les sciences, &c. Le revers a la figure de deux quatrièmes fois dans l'anneau, on voit qu'ils font tout un ouvrage au relief. Il y a dessus des figures mystérieuses, & des mots latins que je ne sçavoir expliquer.

XVII.

Ce Talisman est encore de la Caballe, il a le mot ineffable de Dieu JEHOVA dans son triangle qui compose par diminution de lettres, car deux de quatre au premier rang, on n'en met que trois au second, qui sont au troisième, & qu'on à la fin, ce qui compose de six lettres le triangle qui est la figure de la Divinité de la Trinité, & de ces deux grands mystères de la Caballe, qui à plusieurs usages que ce mot deux sont prestés pour guérir les maladies, & pour d'autres choses merveilleuses.

XVIII.

AU revers on voit la figure d'un Chevalier, avec ces trois mots romains; AOPHANIEL VEL OPHEL, qui signifient Passé, présent, & futur; ce sont les noms que la Caballe donne aux Anges qui gouvernent les trois vertus, à l'exemple de ceux que la sainte Eglise appelle Gabriel, Michel, & Raphaël.

XIX. & XX.

Cette pièce est d'argent, elle sert à deux usages différents, j'en ignore l'un Talisman, & je ne sçai aucunement l'autre de le rechercher. Il y a au milieu un Hebreu ou un grec, avec ces mots à l'encre; ARABEL TRIBUS IUDA, V. & VII. Pour ce qui est du revers, il n'y a rien de plus saine que les vers qui sont écrits dessus, car on y a les paroles saintes de l'Incarnation du Verbe, VERBUM CARO FACTUM EST, & HABITAVIT IN NOBIS, & au milieu, ALPHA & OMEGA SANCTUS PETRUS. C'est l'ordonnance de l'église, & c'est les paroles de son ce que nous avons de plus haut en notre religion, pour donner plus sûreté aux simples. Je sçay ce Talisman bien moderne.

DES
MONNOYES
DE FRANCE
DE LA PREMIERE RACE

Ni garde dans ce Cabinet des Monnoyes de tous les pays du monde, qui en ont l'usage. On y en voit de la Chine, du Japon, de l'Inde, du Mexique, du Calicut, du Perle, d'Arabie, de Malabar, de Turquie, & de tous les Royaumes & Provinces de l'Europe; mais on s'est particulièrement attaché à faire une suite de monnoyes de France, en or, en argent, & en billon depuis les caisses de Clovis jusqu'à présent. C'est à dire l'espace de près de douze cents ans. C'est sans doute le titre le plus antique & le plus glorieux de la durée & de la durée de notre Monarchie: la France ayant cet avantage par-dessus tous les autres Royaumes, de pouvoir prouver son antique incontestable par une suite de douze siècles des monnoyes de ses Rois. En voyez quelques-unes que j'ay fait delivrer, par lesquelles j'ay fait les chroniques suivantes.

I.

LA première est une petite monnoye de cuivre qui se donne pour récompense à celles de France, étant d'un Roy Gaulois, qu'on nomme MITHRIDATIS, dont on voit la figure avec une épée de chaque côté. Le revers est l'effigie d'une victoire qui pousse la main sur un boucher, & qui est presque semblable à celle qui est au revers d'une petite Médaille qui a pour légende *Constitutionis à Ferreo d'unc stér*, fait croire que ce Prince gouvernait les Gaulois du temps des enfans de Constantin, & quelque temps avant l'arrivée des François en son pays.

II.

CEST un jeton de billon du Roy Charlier, où l'on voit d'un côté la tête d'un empereur d'occident de profil, avec les lettres CHARLIE R T U S R E X. On remarque au revers un calice à deux anses, ayant une croix au dessus. On garde encore de ces anciens calices avec des anses, dans les Trésors de quelques Eglises; il en est fait mention dans l'*Ordo Romanus*; & Anastase rapporte que Charlemagne en donna un semblable au Pape: Calicem majorem cum gemis et anse duabus, la raison qui peut avoir donné occasion de graver un calice sur les monnoyes de Charlier, c'est ce qu'il se voit encore au Concile de

de Rois, qu'on ne mettroit plus le linteur Sarrasinois, et les vaissaux servent à l'Échiquier pour payer l'achat, sans les reliquaires & les images des Saints. Non on imagine de même s'apercevoir. La croix qui est au dessus de la croix, donne à connaître que c'est un vaissau sacre, & non un profane. Le mot de ANNÉE qui est au revers, jusqu'à le lieu où cette monnoye a été lancée, pour être à Baugou près Paris.

III.

D A G O B E R T.

UN autre coin de la monnoye de Dagobert, où l'on voit d'un côté le nom avec une couronne de perles. Ces pièces de monnoye de la première Race de nos Rois, sont si mal fabriquées, que pour les lire que pour les lettres, qu'il est aisé de remarquer que les uns n'étoient pas entières.

Au revers est une croix, avec ces mots à l'entour : DEUS REX, c'est une marque de la piété de ce Prince, qui fait icy un hommage à Dieu de son Royaume, en lui offrant qu'il en est entièrement le Maître & le souverain.

IV.

Une petite monnoye d'argent.

C'EST une autre petite monnoye d'argent, où l'on la à l'entour BERTUS, MO. qui est, selon les apparences, le nom du Monétaire qui l'a faite. Il y a au revers une couronne de perles, & au milieu se voit une croix de fleur-de-lis, ce qui laisse une petite considérable de leur antiquité.

SECONDE RACE.

CHARLEMAGNE.

Sur ce débris d'argent de Charlemagne, on voit d'un côté son nom, CAROLUS, & au revers ce mot MEDULLUS, que quelques-uns ont voulu expliquer en faveur de la ville de Metz, & d'autres plus probablement pour Metz en France, à quatre ou cinq lieues de Niort, appelé en d'autres monnoyes de ce temps-là, MEDULO, ou METULLO, ou METULLUM. On le voit aussi au coin des Coins de l'Empereur Charles le Chauve : *supra ment confederatum predecessorum nostrorum, fiat in christi capite invenit, enstituer et in aula sua alio in anno regni nostri annis fuit, est in palatio nostro, et in Monasterio de Remensis, i quo moneta ad quatuordecim et antiqua universitate pervenit et in Remis, et in Senlis, et in Paris, et in Aachen, et in Carvillan, et in Metullo, et in Nalona.* L'Abbaye de Chantou que Charlemagne fit bâtir à six ou sept lieues de Metz, fait croire qu'il étoit d'origine de cette ville. La monnoye qui se trouve au Palais du Roy, s'appelle MONETA P. A. LATINA. Il y en a quelques pièces dans notre Cabinet, aussi bien que de celle dont il est fait mention par le mot *Remensis*.

N 11

LOUIS LE DEBONNAIRE.

UNE petite monnoye d'argent où le nom du Roy Louis le Debonnaire, couronné de laurier, ayant pour légende *ILYDOVVICUS IMP. AUG.* on au revers une Eglise avec ces deux mots, *RELIGIO CHRIS- TIANA*, qui ject étoy l'Eglise de S. Benoist de Compiègne, qu'il fit bâtir. Ce sceau est aussi commun en ses monnoyes, que l'autre y est rare.

CHARLES LE CHAUVÉ.

Une monnoye de Bourges.

UNE pièce d'argent du Roy de France, Charles le Chauve, qui fut depuis Empereur, sur laquelle on voit le nom de son oncle en deux couronne qui semble être creusée de perles, avec écrite insinperm. *CAROLUS REX.* Au revers il n'y a que ce mot *ET TULLICE*, qui marque que cette pièce a été faite en la monnoye de la ville de Bourges.

Une monnoye de Melie.

QUOIQUE les monnoyes de Charles le Chauve soient assez communes avec son monogramme, tel qu'on le peut voir en cette troisième planche des monnoyes de France, il est fort rare néanmoins d'y voir d'un costé son nom, *CAROLUS REX FR.* de l'autre costé de de France le nom de la ville *METULLO* avec son monogramme, car il avoit ordonné le contraire, s'il n'y a point de fautes en plusieurs chapitres du Terc. xxvii. de ses capitulaires. *De re domini nostri missa moneta et sua parte moneta missa habebant de ppe. et in velle missa moneta monogramma, et aliter nisi parte moneta missa, et in velle missa habebant.*

Monnoye de Compiègne.

C'EST encore, comme je croy, une pièce de monnoye de cet Empereur Charles le Chauve, sur laquelle on voit au lieu de son monogramme, *GRATIA DII.* C'est peut être de là qu'il est venu la pensée ordonne de son Roi, de mettre d'un costé Paternus, sur la gauche de Dieu, Roy de France. Il y a au revers *CONSPENDIO PALATIO*, pour marquer que cette monnoye a été fabriquée à Compiègne, qui estoit un Palais Royal où l'on faisoit battre de la monnoye, car Charlemagne avoit ordonné qu'on n'en frapperoit point que dans les Palais. *De fidele moneta, quia in velle missa moneta missa et contra aliter non missa sunt. Palatio et velle missa moneta fa, nisi in Palatio missa, nisi forte à velle aliter fuerit ordinatum.*

Monnoye de Courtisou.

ON voit en cette pièce d'au côté, la même figure du monogramme, qu'en la précédente, mais il y a au revers I. CURTIS ASSONIEN, en Charrois *Charrois* 1144. Testimo que ce lieu est Courtisou, à deux lieues de Chalons en Champagne, appelé communément Courtisou, qui étoit un lieu considérable sous la Seconde Race de nos Rois, quoy qu'il ne soit plus présentement qu'un village, mais c'est peut-être le plus grand qui soit en France, puis qu'il a deux églises de long, les deux paroisses qui y sont servies sont encore des marques de son ancienne grandeur. Ce n'est pas le seul lieu de Champagne qui soit déchu de ce qu'il étoit autrefois. Pommery & Attigny où l'on a tenu des Conciles, à Attigny sous Pape, Louis le Debonnaire, & Charles le Chauve, & à Pommery en l'an 894. sous le même Charles le Chauve, ne sont plus que des bourgs fort réduits.

Il y a encore dans ce Cabinet plusieurs monnoyes du même Empereur Charles le Chauve, qui portent le nom des lieux où elles ont été battues, savoir, T. MARLEMAN CIVITAS. Au revers est une croix, & au revers T. GASTIA D. REX, avec le monogramme de CAROLUS II. IMPER.

T. YARONIS CIVITAS. Une croix au revers, & le même revers que le précédent.

T. CURTIS CIVITAS, Le même revers. T. CURTIS ASSONIEN. Le même revers.

T. ASSONIEN CIVITAS, Le même revers. T. ASSONIEN CIVITAS, Le même revers.

T. PARISI CIVITAS, Le même revers. T. AMIENS CIVITAS, Le même revers.

T. ROTOMAGOR CIVITAS, Le même revers. T. REMIS CIVITAS, Le même revers.

T. CHAMPAIGN CIVITAS, Le même revers. T. LONGONI CIVITAS, Le même revers.

T. CARNOT CIVITAS, Le même revers. T. MARLEMAN CIVITAS, Le même revers.

Une monnoye de Lyon.

ON voit icy le monogramme de la ville de Lyon, savoir la lettre L. ornée par le haut d'un trait qui forme une espèce de croix, avec cette légende, PRIMA SEDES. Au revers il y a une croix peinte, & à l'envers ce mot GALLIARUM, ce qui justifie la primauté de cette Eglise de Lyon sur toutes les autres de France. On sçait que cette qualité de Primat des Gaules lui a été donnée depuis, & qu'elle en est possesseur en possession.

LOTHAIRE.

Quoique quelques lettres soient assez mal formées sur cette monnoye de l'Empereur Lothaire, on ne laisse pas, après l'avoir examinée, d'y lire son nom, LOTARIUS IMPERAT. Ce Prince est appelé par quelques auteurs *Lothaire*, au lieu de *Lothaire*, il étoit fils de Louis le Débonnaire. Son revers est une Eglise, avec ces mots, DORESMUS MON. je croy que c'est le nom du Monétaire, qui a fait frapper cette monnoye.

né avec cette légende, *STI GAUGERICI MON.* *Sancti Gegerici Moneta* je ne sçay si l'y devroit pourvoir *Sancti Gauderici Moneta*, & pour lors ce seroit une monnaie d'un Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, qui est marquée au Diocèse d'Alby dans le *Gallia Christiana*, & on en doit pourvoir en son lieu, puisque plusieurs Abbayes, & plusieurs Eglises Cathédrales, & autres Chapitres de France avoient le droit au ce temps-là de faire battre monnaie. Les articles suivent le dessein.

IV. & V.

*Une monnaie de saint Denis en France,
& une de Vienne en Dauphiné.*

Sur la pièce de ces deux pièces de monnaie est écrit *DIONYSII M.* *Moneta sancti Dionysii*, c'est une monnaie de S. Denis en France; & sur la seconde qui est de Vienne, & qui porte par la fabrique du même temps que la précédente, on lit d'un côté *S. M. VIENNA*, *Sancti Marci.* *Vienne*, & de l'autre *MAXIMA GALL.* *Maxima Gallorum.* Cette inscription nous apprend que S. Maxime est le Patron de l'Eglise Cathédrale de Vienne en Dauphiné; elle est aussi un monument fort glorieux pour cette ville-là, puis qu'elle la atteste une première fois contre les autres de France.

VI.

LOUIS LE JEUNE.

Sur cette pièce de monnaie de Louis le Jeune, on le voit avec la couronne sur tête, & autour son nom *LUDOVICUS REX.* Au revers est le titre d'un Evêque nommé Gaultier, *GALTERUS EPC.* *Gualtero Episcopo.* Je trouve trois Evêques de ce nom, qui ont vécu du temps de ce Prince, & dont deux ont tenu de l'Évêché de Laon. Le premier succéda de S. Marthe, & mourut vers l'an 1110. C'est à lui à qui S. Bernard écrit la vie, & les lettres. Le second nommé Gaultier de Montaigny assista au Concile de Tours en 1163, & mourut en 1174. Le troisième eut pour nom Gaultier de Basagney fut Evêque de Langres en 1185. Il étoit de la famille des Ducs de Bourgogne, & fut lui qui donna au Roy de France Louis VII. que le Comte de Langres que Hugues III. Duc de Bourgogne son parent lui avoit donné, le droit pour jurer à la couronne de France sans en pouvoir être dépossédé. Les copies de ces deux Chartres se voyent au second tome de *Gallia Christiana*, pag. 421. Il y a bien de l'apparence que cette monnaie est de ce dernier Gaultier, & que Louis le Jeune lui permit de mettre sa tête au revers de la pièce, soit à cause de la confiance ou de la qualité de Seigneur de Langres, soit par reconnaissance de ce qu'il lui avoit donné ce Comté.

VII.

PHILIPPE I.

UN denier de billon de Philippe I. Roy de France. D'un côté est la tête de ce Prince, avec d'une couronne de fleur-de-lis ou de croix, & son nom *PHILIP.*

FUSREX. Au revers le vray sceau en l'evêque la main en hie, & à l'envers
 En vers **FUGIBUS ETC.** Je ne sçay point d'autre Roger qui fust Evêque de
 ce temps. Il fut Roger II. Evêque de Châlons sur Marne, qui y fust l'Abbaye des
 Chanoines Réguliers de Toullan, contre il portoit la croix de Conté, &
 qu'il étoit seigneur d'icelle & rapporté de la ville de Châlons, relevait néanmoins
 du Roy, il avoit donc en ce temps-là de faire battre de la monnoye, &
 d'y mettre l'effigie au revers de celle du Roy. Il le voit au revers dans la même
 Abbaye de Toullan, par lequel ce Prince permit à ce Roger d'élever la di-
 gnité de Prêtre dans la Cathédrale, à tant que celui qui la possédait, traitait
 avec les Chanoines.

VIII.

Une monnoye de saint Medard de Soissons.

CEST une monnoye de l'Abbaye de S. Medard de Soissons, qui porte d'un
 côté une croix au milieu de deux crochets, pour marquer la supériorité
 temporelle & spirituelle de cette Abbaye, & sont inscrites **CIVITAS**
STUBESIS, pour dire, *Civitas Stabesensis*; de l'autre il y a une croix pa-
 rée avec le nom du Patron de l'Abbaye, S. MEDARDUS.

IX.

Une monnoye de Troyes.

CEST monnoye de la ville de Troyes en Champagne n'est que de billon,
 elle a au milieu quatre lettres en monogramme, qui forment une espèce
 de croix, avec cette légende, **TRECA. CIVITAS.** Au revers est une croix
 pareille, & des deux côtés **BEATUS PETRUS**, à cause que S. Pierre est le Patron
 de l'Eglise de Troyes. On pourroit tirer cette conséquence, que les Cathédra-
 les ont eu autrefois le même droit de faire battre monnoyes, qu'avaient de ce
 temps-là plusieurs Evêques & plusieurs Abbayes du Royaume.

X.

Une monnoye de saint Quentin.

UNÉ autre monnoye qui est de la ville de S. Quentin en Vermandois, du
 temps du même Roy Louis le Jeune; elle porte d'un côté une croix avec
 cette légende S. QUENTINUS, & de l'autre, au milieu ce mot **ALIENOR.**
 C'étoit le nom de la Comtesse de S. Quentin qui étoit fille de Raoul I. Comte de
 Vermandois, & d'Aliénor Perceval de Gascogne la seconde femme. Cette Alie-
 nor vivait vers l'an 1150, elle fut mariée plusieurs fois, & elle mourut sans avoir
 d'enfants. L'inscription qui est autour de son nom **CO. VIROMANDI.**
Comitatus Viromandi, marque que la ville de S. Quentin étoit alors la capitale
 du Vermandois, où les Comtes faisoient battre monnoye.

Nous avons une grande quantité de monnoyes des villes de France, qui les
 ont fabriquées sous ce Roy Louis VII. de la Jeune. Je ne pourrais de rap-
 porter icy les noms de quelques-unes.

TROISIÈME PLANCHE

D E 3

MONNOYES DE FRANCE

I.

ROBERT DE CLERMONT

Il y a une pièce que cette monnoye est de Robert Comte de Clermont en Beauvoisis, qui fut le cinquième fils de S. Louis, & le tige de la Maison Royale de Bourbon. On est en peine de savoir ce que représente la figure qui est au revers ; quelques uns ont cru que c'étoit des initiales qui y avoient été gravées du temps de S. Louis, en mémoire de la capture ; mais comme ce levait un souvenir ignominieux pour la France, le comte préféra que c'eût une figure, quoique assez grossière, d'un Chancel où on frappa ces monnoyes. Nous en avons du Roi d'Angleterre, sur lesquelles on voit la même chose.

II.

CHARLES DE SICILE

Cette pièce, bien qu'ornée, a rapport évident aux monnoyes de la France ; elle est de Charles Roy de Naples, de Sicile, & Comte de Provence, frère de S. Louis. Il est allé dans un tel état avec une palme dans sa main, & de l'autre un globe, pour montrer qu'il avoit conquis ces deux Royaumes par la force & par la valeur ; c'est aussi ce qui se voit est répété au revers de cette pièce par un lion qui s'y voit. Elle a été fabriquée à Rome en mémoire de ce que les Papes Urban IV. & Clément IV. le couronnèrent à Fey & honnèrent pour les Royaumes de Naples & de Sicile, ce dernier Pape le fit Serenissime de Rome, & le couronna Roy de Sicile ; c'est ce que nous apprend l'inscription qui se voit d'un côté de cette monnoye, CAROLUS REX SENATOR URBS.

III.

Un Salar d'or.

On trouve cette pièce au Salar d'or ; elle a été fabriquée par les Anglois pendant qu'ils étoient en France, sous le règne de Charles VII. Henri VI. Roy d'Angleterre ayant fait entrer les espèces d'or & d'argent de ce Royaume de France, après s'être rendu le maître de la meilleure partie, fit battre des monnoyes nouvelles d'or & d'argent à son coin & à celui d'Angleterre. On voit pour ce sujet les léopards joints aux fleurs-de-lis, avec cette légende, HENRICUS.

RICUS DEI GRA FRANCORUM ET ANGLIÆ REX. Cette pièce fut appelée son filai, à cause d'une Annonciation de la Vierge, & du mot AVE qui est au dessus.

IV.

HENRY VI.

UNE seconde monnoye de Henry VI. Roy d'Angleterre, qui n'est que d'argent, son nom est au milieu des deux côtés, HENRICUS, au dessus est une croix accompagnée d'une fleur-de-lis & d'un leopard, avec cette légende, SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM. De l'autre côté au revers de la dessous de ce mot d'oraison sont les deux coins, l'un de France, & l'autre écusson de France & d'Angleterre, à l'envers se. le FRANCORUM ET ANGLIÆ REX.

V.

Une monnoye d'Angleterre.

Cette monnoye qui n'est que de billon, est la transfère de la fabrique des Anglois. Elle a cela de singulier, qu'on y voit les Armes de France qui ont deux leopards pour supports. On ne leur en avoit pas encore précédés à ce temps-là donné, on leur en a plus, ce n'est que depuis Charles VI. qu'on les fit porter par deux côtés, à cause de ce vers prodigieux qu'il prit proche Simur, qui portoit un colier que César luy avoit donné, CALXAR HOC MIHI DONAVIT, s'il est vrai ce que l'histoire en rapporte, on les voit de la sorte sur le portail de l'Eglise de la Magdeline de Châteaudun. Pour ce qui est des Armes qui servent à peindre de supports, on ne trouve point que nos Rois les aient fait graver dans leurs sceaux avant Louis XII. & la raison pour laquelle on les a mis à l'Ecu de France, vient de ce qu'on a cru bonnement, qu'un Ange avoit apporté les fleurs-de-lis du Ciel du temps de Clovis.

VI.

LOUIS XI.

ON voit sur cette monnoye de Louis XI. qui n'est que de billon, un Dauphin, & à l'envers LUDOVICUS FRANCORUM REX. J'en ay une d'argent de son père Charles VII. sur laquelle on voit la même chose, l'un qu'on voit du Dauphin il y a DALPINS VIENS, Dauphins Viennois. On voit aussi de l'autre côté que Louis XI. se frappe avec l'écu de France n'étant encore que Dauphin, si bien on voit aussi sur ces monnoyes Roy, car quelle apparence qu'il ait osé prendre cette qualité du vivant de son père? Il est vrai que les Historiens remarquent qu'il fut mal-marié, sçavoir que marié fils, qu'il se maria au Dauphin, & il se maria avec les matrones, & les ennemis de l'Eglise, pour faire la guerre à celui qui étoit son Roy & son père, mais comme ils ne parlent point qu'il se fût baillé de la monnoye n'étant que Dauphin, nous avons remarqué que qu'il se fût frappé avec Roy, & à l'usage de la Province du Dauphiné.

LOUIS XII.

UN trait de Louis XII. de la monnoye de Milan, lorsque cette ville eut son Trésorier de ce Prince; & de quelle sorte dans la légende du revers, *MEDIOLANI DUX*. Ces pièces furent appellées milans, à cause que la ville du Roy étoit grande en relief dessus, ce qui ne s'étoit point fait des plus longtemps en France. Le revers est chargé d'un S. Ambroise à cheval sur les lions pontificaux; & sur un trône au dessus duquel est une croix, sur laquelle est un point de croix; sur lequel est une croix qui n'est pas encore finie.

Une autre monnoye de Milan.

C'EST une seconde monnoye qui fut frappée à Milan lorsque ce prince étoit dans la possession de ce même Roy Louis XII. le S. Ambroise qui se voit d'un côté avec cette inscription *MEDIOLANUS S. AMBROSIIUS*, est dans un trône avec la palme sur les lions pontificaux. Il y a au revers une croix, & sur elle des lions la tête baissée au peuple. Au revers est écrit le nom du Roy, *LUDOVICUS* au milieu des Saints Gervais & Prothas qui sont en grande vénération en la ville de Milan; leur corps y fut mis au temps que S. Ambroise en gouvernoit l'Eglise.

Monnoye de Genes.

VOICI une troisième monnoye de Louis XII. qui a pour légende *LUDOVICUS REX FRANC. IAN. D. Indulgent. Rex Romanus. Janus*. La République de Gènes luy fit frapper cette pièce de monnoye, lorsque ce Prince de son ordre solennelle en leur ville; cette pièce se voit sur quelques-unes de ses pièces en argent dans sa bibliothèque de M. le Chancelier Secrétaire. Il y a au revers de cette pièce une espèce de monogramme de deux LL. entrelacés l'un dans l'autre. Je ne sçay si la légende du revers, *CEPHALADUS REX ROMANORUM*, n'y auroit point été mise pour dire seulement que ce fut Conrad III. Empereur qui leur donna le droit de faire justice de la monnoye. Il y a au revers du Roy de France Louis le Bourgeois, de son côté en passant, que je trouve une monnoye de François I. sur laquelle est la même légende, quelque chose de plus il est facile de prouver qu'on a quelquesfois mis les noms des Rois sur les monnoyes, longtemps après qu'ils eurent régné. J'ay une monnoye d'argent de la ville de Besançon, frappée en 1565. sur laquelle est la figure de Charles V. Empereur, & son nom à l'envers, *CAROLUS QUINT. IMPERATOR*. On sçait pourtant bien que Charles-Quint n'est mort qu'en 1558.

✕

CATHERINE DE MEDICIS.

[illegible]

XI

HENRY IV

C'est ainsi que, deux fois de la médaille que de la monnaie, les deux se marient d'Henry IV, avec Marguerite de Valois (en 1572). On y voit en effet le chiffre de leurs noms, orné d'une perle, et ces mots CONCORDIA FVNCLO, et de l'autre un Agneau qui annonce la paix, VOBIS ANNUNTIAT PAGEM. C'est le symbole de la réconciliation qui se fit en apparence par ce mariage, entre le Roy Charles IX, et celle du parti des Huguenots. Et comme on a vu ces Colloques de nos anciens Rois de ce party de saint Louis, Paris, où du futur mariage de mariage le jour de la saint Barthélémy, M. de Thou en rapporte une tradition.

511

HENRY DE GUISE.

Pour dominer inconnue, voyez une pièce d'argent, quelle robe de Naples fit frapper au point de M. Le Duc de Guise, lors qu'en l'année 1548. eût il revolté contre son oncle le Philippe IV. Roy d'Espagne. Or sçavez quel vers de Ronsard il estoit, pour commémorer ces troubles, qui lui donna sa ly. le quatrain de Duc de son Republique, HEN. DE LORENA DUX REIP. NEAP. Honneur de Lorena Dux Republieae Neapolitane, de sa statue dans un carroucelle, S. J. Q. N. Invenit. Populus dux Neapolitanus. Nous avons encore dans cette Cabaret deux autres de ces monnoies de Naples, 1548. elles se font que de cuivre, & se différencient en rien de celle d'argent que par leur valeur. Car celle d'argent nous représente un S. Jean, Patron de la ville, en robe de chausse, portant des ruygnes avec ces paroles, S. J. REGI ET PROT. NOB. 1548. Tandis que l'autre est un S. Jean, le patron de la ville, en robe de chausse, portant des ruygnes avec ces paroles, S. J. REGI ET PROT. NOB. 1548. Tandis que l'autre est un S. Jean, le patron de la ville, en robe de chausse, portant des ruygnes avec ces paroles, S. J. REGI ET PROT. NOB. 1548. Tandis que l'autre est un S. Jean, le patron de la ville, en robe de chausse, portant des ruygnes avec ces paroles, S. J. REGI ET PROT. NOB. 1548.

Des Pites.

Je ne donneray point d'usage de monnoyes de nos Rois, car nous de celles qui sont depuis François I. parce qu'elles se trouvent journellement dans les mains de tout le monde. (Moltet) Sçavoirant que nous avons de petites pièces de cuivre, chacune valant un poud d'un denier gros, sans aucune marque de côté ni d'autre, j'ignore que ce soit des Pites. Elles furent trouvées il y a deux ans en avec plusieurs autres semblables, trouvées dans un pot en un village entre Montargis & Gien; elles ne portent aucune marque, parce que leur valeur qui est de la sixième partie d'un double, à peine aurait-elle suffi pour payer les ouvriers qu'il étoit nécessaire d'employer à les marquer. Quelqu'un peut dire qu'on n'avoit jamais fabriqué en France d'obole, ni de pite, & que d'être fabriquer des monnoyes imaginaires pour servir au commerce, à la débauche, &c. à la multiplication des fautes. Mais comme on le dit le cinquième volume de l'Histoire de France de Duchesne, page 194, d'une grande fille qui avoit une marque rouge en son de l'œil droit de la grandeur d'une pite, *lata sua una pite vira*; & en un titre de Guillaume Comte de Forcalquier, *quoniam à regem fidei ad quatuordecim s. librum in hunc habuit pro qualibet libra unum pitem fidei*. On peut conclure assurément qu'il y avoit autrefois des pièces de ce nom.

LES
MÉDAILLES
LES PLUS RARES
DES PAPES
DEPUIS PAUL II
AVERTISSEMENT.

ON garde dans le même Cabinet nos suites de Médailles de toutes des Papes au nombre de près de quatre cents, depuis Martin V. jusqu'à Innocent XI. qui vient au-dessus le saint Esprit, c'est à dire l'espace d'environ deux cent cinquante années. Il faut avouer néanmoins qu'à peine s'en trouve-t-il parmi les premiers qui furent du temps des mêmes souverains. Quant qu'ils régnèrent, la plupart n'en ont eu aucune depuis quelques années, et s'échappent avec des vices méconnus.

Ce fut particulièrement Paul II. qui s'efforça de faire faire des Médailles pour les mettre dans les fondations des églises publiques qu'il faisoit bâtir, afin d'en marquer le temps à la postérité, et mettre en cela les autres Empereurs, comme Flavius le témoigne en sa vie : *Numerata prout usibus ex auro, argento, aere, luteo imaginis ipsius seu illius senatus consulto in fundationibus ecclesiasticis sumuntur, more Verulan, collocantur.* Ces Médailles n'étoient toutes que monies, et fut le Pape Jules II. qui commença de faire faire des médailles et des monnoies pour les frapper. On trouve bien des monnoies des Papes qui ont sous le saint Esprit auparavant lui, mais pour ce qui est de leurs Médailles, je n'en ay point encore vu de frapper avant ce Pape. Je m'efforçai à faire graver les effigies des Papes par ordre de Paul II. après leurs Médailles, avec le soin et avec le dessin qui m'a semblé le plus riche, et qui marquoit une des plus singulières allures de leur vie. J'en donnai aussi un recueil au public dans mon livre de l'Effigie des Papes, mais plusieurs personnes qui pourrout avoir ce livre, et d'autres pour des que sans l'effigie des Papes, s'enfurent cette répétition ne leur parut dissimulée en français : on y trouvera encore un abrégé de la vie de chaque Pape, avec leurs devises.

PAUL II.

Benefac, Dominus, bonus & rectus corde.

I.

PAUL II. Vénait, auparavant nommé Pierre Barbo, de la famille de Barbo, ou Barbo à Venise, en pour mère Polyxène sœur d'Alexandre IV. Il fut d'abord destiné au séminaire, mais la mort de son oncle le fit passer à l'épiscopat, & il fut élu Cardinal en 1446. après l'interdiction de son oncle. Ce même année le fit Cardinal en 1446. après l'interdiction de son oncle. Ce même année le fit Cardinal en 1446. après l'interdiction de son oncle. Ce même année le fit Cardinal en 1446. après l'interdiction de son oncle.

ANNO CHRISTI M. CCCC. LXX. HAS AEDES
CONDIDIT
TRIBVNA S. PETRI
ROMA.

On voit en ce revers une manière de temple sur un Autel dans le fond d'une Église. Ce temple est très-magnifique, & se plaçoit à l'entrée de la ville de Rome. L'édifice public, aux fondemens défectueux, & sans pour des Médailles. L'œuvre fut faite pour servir aux cérémonies de culte qu'il se faisoit pour réparer la Tribune qui étoit sur l'Autel S. Pierre au Vatican. Plaque en pierre ainsi : *Edificavit istam gloriosam ac magnificam aedem Paulus II. Marcus, comes de Panzano.* Ce bâtiment ne subsista pas long-temps, parce que Jules II. qui n'avoit pas moins que les d'inspiration pour les monuments publics, fit détruire l'œuvre pour reconstruire cette même Église de S. Pierre que l'on voit présentement, & qui passe pour le plus beau monument d'Architecture qui soit dans le monde.

SIXTE IV.

Auxilium meum à Domino, qui fecit celum & terram.

II.

SIXTE IV. Cordelier de Général de son Ordre, natif de Sienne de la Maison de la Reine, fut élevé au Souverain Pontificat le 4. Août de l'année 1471. Cet deux mon, SACRI CVLTOR, qui se voyent après son nom sur cette

*Médaille, fort des royaumes de la pièce, de la déesse qu'il a été pris de com-
mencer à être des États de son empire. Il a été composé, avec d'ore, sur le
Trône de S. Pierre, plusieurs Titres de Nations, avec terre sur la Con-
sequins de la Vierge. Il frappa depuis d'ordinaire, avec qui affirmer qu'il
avait été com- en poche original. Il mourut le 11 d'Août de l'année 1784.
Joc de l'histoire-écrite 181, de la son Pontificat 1810-1811, 1812-1813.*

CVRA RERVM PVBLICARVM.

UN pont pontif, pour servir à cette Médaille, & au dessein d'une médaille, CURA RERUM PUBLICARUM. Ce Pape s'appliqua fort, comme nous l'ai vu précédemment, à repaître & embellir la ville de Rome. Comme on lui a luy en la vie, les paroles publiques contenues & répandues *TEXTUS IV.* *qui maxime fuit* : non solum autem omnia à fin et non viderent, etc. Ce pontif veluy qui pour reconstruire aujourd'hui son royaume à Rome, & est appelé le pont Sixte. Selon la république du même Clément. *Præter ceteros Pontifices, jam dicti autem deservit, quoniam, regnum, universum appellabat, publice communi, etc.* et dicitur à fondement : magis tunc et imperii et Tiburini lapide, regibus, fuisse de nomine. *Textus videri possit, qui fuit omni antiquo Principi digne.*

INNOCENT VIII.

In innocentia mea ingressus sum.

101

INNOCENCIUS VIL. *surnom* : *apparenceur*. Jean Rogier de Cybo, d'une famille d'origine de Genève, vint au monde en 1409. Son pontificat fut très bref : moins de six mois. Le Cardinal de Boulogne frère du Pape Nicolas V. dont il fit doublement le comte, ne contribua pas peu à son élévation. Il fut élu pape le 15 Août de l'année 1454 ; il vivait déjà Cardinal sous Pierre IV. qui le bailla légat à Rome, lors qu'il fut abbé de Saint Séverin durant la peste ; et au sein par lui se courut le St. Siège, étant mort le 27 Juillet de l'année 1456. Agé de cinquante ans.

ECCE SIC BENEDICETVR HOMO.

CE Pape le suit afin au revers de la Médaille ; il donne la benédiction à un homme qui lui baise les pieds. C'est Zouin frère de Bajazet Empereur des Turcs, lequel après avoir été défilé en Asie par les troupes de son frère, vint dans la persécution, se vint à Rhodes, où il fut merveilleusement bien reçu des Chrétiens & du Grand Maître d'Asiologie, qui l'envoya en France au Roy Charles VIII. pour être nous espérance à son frère de réaliser dans le d'effort qu'il avait de le faire moine ; il fut renvoyé comme au Pape, Martinus Botica, Chanoine Régulier, qui avait prêté quelque de France ont baillé les pieds d'homme VIII. affirmer en une de les Epîtres qu'il ne le fit qu'à regret, & comme par contrainte.

ALEXANDRE VI.

Ad Dominum cum tribulaver clamavi, & exaudivit me.

IV.

ALExANDRE VI. nommé Rodric LORÉ, d'une des grandes maisons du Royaume de Valence, ou par le nom de les Armes de Bourg qui portoit un lion à Calice BL. son sceau papal qui l'avoit sollicité. Ciceron le dit : *Qui unquam prout Loredus erat iste, Burgis natus, qui non possit in agibus, et avaritia ducere furor, acris milite, ejus ad divina venia. Ce fut un Pape qui se vint Cardinal, de qui le pouvoir de l'Archevêque de Valence la justice. Sont IV. l'envoya Legat en Espagne, où il passa en beaucoup d'occasions, d'une manière qui lui fut très avantageuse : il fut élevé sur la Chaire de S. Pierre le sixième jour d'Avril 1494. & le y demeura jusqu'en des journées de même mois de l'année 1503 dans laquelle il mourut âgé de soixante deux ans.*

ARCEM IN MOLE DIVI HADRIANI
INSTAVR.

FOSSA AC PROPVGNACVLIS MVNIVIT.

ON voit par ce revers que ce Pape vouloit afficher les Romains, à sçavoir que sa personne avoit la même utilité qu'on lui voit, qu'on ne voit en un véritable temps de guerre assiéger les villes, dans laquelle il n'y avoit pas beaucoup de défense. Il fit bâtir une forteresse au milieu d'elles, qu'il nomma le Château St. Ange, & le fit entourer de remparts, de tours & de balles, & le créa après cela si propre à la défense, qu'il y resta lorsque Charles VIII. Roy de France vint à Rome avec une puissante armée, sur laquelle quel dessein y avoit-on ce Prince. Raphaël Volatran en fait mention en sa vie : *Hadrianus miles, quia qui ante prout, efficitur : avaritia superis repugnat, ejus finis punit aut saltem deservit furor.*

PIE III.

V.

PIE III. nommé François PIERLUIGI, évêque de Sienne, fils d'une frere de Pie II. dont il prit le nom de les Armes, les qu'il fit élire à la première dignité de l'Eglise. On voit sur une Médaille qu'on se frapper en son honneur, qu'il y est nommé la gloire de l'Eglise de la patrie, Pierre d'œuvre glorie, & n'est pas toujours le loisir de donner beaucoup de temps aux grâces & prieres

depuis le Pape Paul II.

157

passages qu'on avait conçus de la prison, n'ayant tenu le flanc droit que vingt-six jours, il y eut mort le 21 septembre de l'année 1331, âgé de cinquante ans. Nous devons de lui que deux Médailles, sur la première sont les Armes, de la autre le revers fleur-de-lis.

SVB VMBRA ALARVM TVARVM.

L'Or se voit César Bozza Doc de Valennois à genoux devant lui ; qui le prie reconnaissant après son exil, lui demandant la protection contre les Ultras, et le Supplé de la service à couvrir de ses ennemis. Sous l'ombre de la sagesse, j'ai voulu aller encore. Il vint à Rome, ainsi que Giacomo, après Cenciotti, le rappela : pour reconnaître les Papes qui avaient été au Pape ; André Du III^e créateur, Valentinus gaudet fuisse albus, effunditur pedes dyabolici, Romanorum.

JUL 11

*Dominus mihi adiutor, non timebo quid faciat
mihi homo.*

91

J'U r t il, duc de Sarone, de la famille de Ruvie, ou Ruvier. Nul.
 Il n'eut pas peu de gloire du fait d'âge le 4. Septembre de la même
 année 1705. Il étoit alors ambassadeur à procurer la paix entre l'Italie, la France
 & l'Espagne qui étoient en guerre depuis des années entières. Il sembleroit
 que ce soit par fat de quel peu de durée, le roi en croyoit Clacodon, qui ne lui
 donna que trois ans. *Pais et tranquillitas publica Italica, et pacifica Italia,*
Gallia, et Hispania Provinciae totius pacis divinus fauor, omnes enim ut
nos accedebat, non sicut Neapolitan bello, post adeptionem à Confabre Capite velle
nam, pacifica Gallia, auctoritas Francica uti fœderis inter Gallia et Hispania
Regis anno à parte Veneris 1705. et fidei dignissima prout per sole veritatem per
manum amabat fuit il se tunc la servituti Pontificis qui sedet in, tunc mœ
de vixit joan, tunc mort en la jouissance d'une autre.

PORTVS CENTVM CELLÆ

CL'erreur qui nous égarait sur le pont de une fontaine, n'est autre chose que celui de Chateauneuf, que l'on nomme aujourd'hui Pont ancien. Or, ce type y est la première pierre ou mot de l'édifice de l'année 1128. Et y fit entrer dans le fondement des Médailles qui portent avec insinuation, non en vain, un autre drapeau nôtre Cabaret, où est inscrite dans l'anneau l'effigie. On voit que Jules II, le fit faire, dans la croix que le Roy de France Louis XII, avec lequel il vint à bout, se vint abriter Rome, d'un éperon pour pour les fortifications de ce Port de de cette ville de Chateauneuf, qui n'est qu'à quatre milles, ainsi y pourroit servir les Français, s'ils voulaient entreprendre quelque chose sur les Indes.

LEON X.

Ad Dominum cum tribulaveris clamavi, & exaudivit me.

VII.

LÉON X. qui se nommoit auparavant JEAN DE MEDICIS étoit de la *Maïor de Médice*, éroit né à Florence. Il fut élû au souverain Pontificat le 2. de Mars de l'an 1522. On ne peut mieux faire l'éloge de ce Pape, qu'en disant de lui, après Paulin, qu'il surpassa en libéralité tous les précédents, il semble mêm qu'il excella de point pendant sa vie, cette qualité de libéral, d'où que vient la dénomination d'être élevés aux grandes dignités, & de commander, qui ne sçavoient pas faire pour eux-mêmes des biens qu'ils avoient si libéralement répandus de la fortune. Nihil indigne quàm liberalitate famam plerum, à qui tant de cardinaux deffoient long-temps, en tant de choses, en principe les indignes exhortant, qui ne pouvoient souffrir et long-temps sans se révolter, il mouva le premier Décembre de l'année mil cinq cent cinquante, âgé de quarante-sept ans.

MENDICIS IN PTOCHOTROPHIVM
REDACTIS.

L'Everse de cette Médaille, où se voit en relief le type de la cloche, nous apprend que ce Pape se plaça à faire des laus aux particuliers & au public. Les bourses singulières qu'il se fit faire dans Rome au Vatican, & ailleurs, en font d'ailleurs preuve. Troupes à Paris, de Caennas, & plus de mille autres se joignant ensemble, et sans aucune sollicité publique. Il fut encore entre des bourses de l'Hôpital général qu'il se fit faire pour tous les pauvres de la ville; il les y fit renfermer, afin d'empêcher la mendicité. C'est pour perpeuer la mémoire de la bourse de cet Hôpital, que cette Médaille lui a été dédiée, contre les assurances de la cloche contre les pauvres.

ADRIEN VI.

VIII.

ADRIEN VI. dunt d'Utrecht, de basse condition; mais son mérite l'ayant rendu plus recommandable que sa naissance, l'Université de Louvain le choisit pour son Chancelier. Il remplit dignement pendant plusieurs années les devoirs de cette charge, tellement qu'il y acquit, le la chesse pour être Précepteur de Charles-Quint Empereur. Ce Prince qui avoit une pénétration d'esprit, crut bien-tôt que son Précepteur étoit capable de gouverner son Etat, il eut coutume de le déclarer souverain Ministre de son Royaume d'Espagne, lors qu'il

venir obligé de s'en absenter. Il monta sur la Chaire de S. Pierre le 4. Janvier de l'année 1511. & mourut, regnant de tout le monde, le 21. de Septembre de l'année suivante, âgé de cinquante-quatre ans.

SPIRITVS SAPIENTIÆ ROMA.

Nous n'avons que de bels rois de ce Pape, en y voit beaucoup de livres qui nous parquent les rares qualités, & la profonde erudition, la Colonne qui est parmi les Chrétiens le type de S. Elzéar, avec ces paroles, *Spem sapientie, non deliquit quod avon repli du Cal le don de l'Esprit, pour gouverner Rome, & erudition sous l'Eglise; mais la mort l'effraya trop vite, pour que, de ses livres, un siècle si court ne lui laissât pas de posséder longtemps un si grand personnage; tantum illis subleuimus fortis est Paulus dignus nosse.*

CLEMENT VII.

*Domine, refugium factus es nobis à generatione
& progenie.*

IX.

CLEMENT VII. le troisième, appartenant à la Maison, Jules de Médicis, il étoit de cette illustre famille de Florence, & avoit été Chevalier de Rhodes. Ce fut Leon X. son cousin, qui le fit Cardinal, & l'envoya Legat à Anagni, & le fit Archevêque de Florence, &c. Il fut élu Pape le 19. de Novembre de l'année 1523. Depuis son Pontificat la Chrétienté fut assaillie de grandes calamités. L'Empereur Charles Quint envia beaucoup de troubles & de guerres civiles, les Rois de la plupart des Princes de l'Europe se revoltèrent contre leurs Souverains légitimes. Ce Pape se liguait avec les Français & les Vénitiens contre l'Empereur Charles Quint, qui se allégea Rome, & qui le contraignit de se retirer au Château S. Ange, où il souffrit beaucoup de misères l'espace de sept mois qu'il y demeura. Un Anceur armé qu'il se révolta même en cette prison, qu'après l'ailé contre la barbe, il la porta depuis fort longue; les Papes les successeurs l'emportèrent en cette prison, de porter de longues barbes. Il mourut le 24. Septembre de l'année 1534. âgé de cinquante-six ans & quatre mois, après avoir tenu le saint Siège dix ans, dix mois, & sept jours.

CLAUDVNTVR BELLV PORTÆ.

Ce rois représente la figure de la paix qui est debout, tenant en la gauche une corne d'abondance, & en la droite un flambeau allumé, avec le quel elle met le feu à un train d'armes qui sert à les brûler, par allusion à ce passage de l'Ecriture, *Quia iudicium qui. L'édifice qui paroit au dessus, est le Tron.*

LES MEDAILLES

LES PLUS RARES

DES PAPES

DEPUIS JULE III

JULE III

Vias tuas, Domine, demonstra mihi.

I.

JULE III. Romain dont neveu du Cardinal Antoine Delmonet, & fils de Vincent pape de Milan au Diocèse d'Arezzo. Il fit en sa jeunesse de grands progrès dans les lettres humaines, & se fit tout à l'agilité beaucoup à la théologie. Paul III. qui avoit les yeux de saillies, après avoir reconnu que c'étoit un esprit ferme & ardent, le fit Cardinal en 1546. Il employa en plusieurs légations d'importance, & le nomma président du Concile qui se devoit tenir à son legs; il acquiesça dignement de tous ces emplois. Quelques-uns ont cru que ce fut avec un peu trop de sévérité, & que cette affaire se longtemps docteur les Cardinaux, & le levent Papé. Il succéda au pape Paul III. le troisième Février de l'année 1550. Il fit d'abord son Pauséon transférer le Concile général à Trente. Il mourut le 15 Mars 1555, après avoir tenu le S. Siège, 1089 ans, un mois, & six jours.

ANGLIA. RESVRGES VT NVNC
NOVISSIMO DIE.

LE revers de cette Médaille a été fait pour marquer à la postérité que sous le règne de Marie, dite la Catholique, le Royaume d'Angleterre qui Henry VIII. son père avoit soustrait à l'Eglise Romaine, y devint de nouveau soumis. On voit icy cette Princesse à genoux, accompagnée de Philippe II. Roy d'Espagne son mari, & du Cardinal Polus, qui rend les solennelles au Pape, qui lui rend la main decore, en lui disant: Angli, religio ut ante necessitas, que son Royaume d'Angleterre après avoir par l'herésie, recouvré la sainte Eglise, se résout à se joindre à la sainte Eglise, pour résister à sa passion d'erreur à la gloire. Voici les termes d'Onuphrius en la vie de Jules III. *Arbitrio mississimè, Polus legatus in angliam, ad expiationem, infirmitatem regum, & catholici rursus*

Polystichum sau *Polystichum acrota*, însoțită de *Erigeron* și mai puțin *Asplenium*. Mai
târziu vine alina satului însoțită de oare puține *Delphinium*, iar în Le-
gum. arbuști, amestecul de *Cytisus* și *Salix*, iar în pășuni sau în alături de pășuni
de pășuni, *Asplenium*. Într-un timp, din cauza adunării în pășuni și al
altor plante profunde și, în altele de pășuni, ordonarea pășunilor, etc. C. al
de vizi însoțită de oare în al vizi: reproducere de oare Modale.

MARCEL II

4 5 6 7 8 9 10

54

MARCEL II, le romain, aspirant à être Pape, Marcel Cervera, à l'école Flourens de Paris, fils de Richard Cervera de de Castañeda Benito qui travaillera faire des études à Sorbonne. Il alla à Rome sous le Pontificat de Paul III, qui le choisit pour être le pèlerin de ses Secrétaire, si le donna ensuite à son neveu le Cardinal Farnèse, pour l'accompagner en France, à son Palais où il travailla, pour terminer les différends qui étaient entre le Roy de France François I. & l'Empereur Charles V. Ce Cardinal s'en revint à Rome par ordre de son oncle, qui voyant que cette affaire était en longueur, en laissa la conduite à Marcel Cervera, auquel il donna à son retour le chapeau de Cardinal en 1556. Il le nomma en des Présidents du Concile de Trente. Il mourut sur la Chaise de St. Pierre le mercredi Aord de l'année 1555. & il n'y demeura que six, la mort l'ayant enlevé vingt-cinq jours après dans la cinquante-quatrième année de son âge.

CLAVES REGNI COELORVM.

C’est avec bien de la raison qu’on fit frapper ce revers de Médaille en l’honneur de Marcel II. Ce Pape avoit de si bonnes qualités, & de si haute Église, avec jusqu’à si grandes espérances de ses gouvernements, qu’on le compare icy à un second S. Pierre, à qui le Sauveur du monde donna les clefs du Royaume des Cieux. D’autres disent que ce revers nous marque que n’ayant été Pape que singulièrement jeune, il n’eut fin quasi que recevoir les clefs de Saint Pierre, fait avec en le lofar de son frère, & d’employer leur autorité en une occasion considérable. Il est icy qu’il s’éton propoît de grands desirons pour le bien général de l’Eglise, & en particulier pour le bonheur de ses sujets, mais avant qu’il pût les exécuter, Dieu qui le consacra Souverain de la Sainte Eglise des hommes, le retira de ce monde. Nous n’avons en notre Cabinet que trois revers de ce Pape, encore sont-ils restants.

PAUL IV

Dominus vobis adiutor.

116

PAUL IV. de Naples, nommé, aussi son surnom, Jean Pierre Carafé, étoit fils de Jean Ananias, fils du Comte de Marano. Lors qu'il étoit que Cardinal, le pape l'avoit fait plus d'une fois le cardinal. Eut une passion extraordinaire des langues grecque, hébraïque & latine. Le Pape Jules II. le nomma à l'archevêché de Thèze, où il s'unifia avec Galatin Thémis l'Ordre des Clercs Réguliers, à qui l'on donna le nom de Thémis de celui de son Eglise. C'est bien digne pour cette raison qu'il étoit Pape, on luy donna ce nom. Médiateur. Jean-Christy & son en l'île, avec ces paroles : Je ne que médiateur entre vous, pour vous marquer qu'il avoit les mêmes embarras de ce genre de vie. On le voit le contraire : *qui iam d'ella se que iacobus, fuisse transiens natus brevis appropinquavit, atque se videns finem suum quodam modo oritur, cum convergit ad finem : Appropinquo, inquit, pollicemur finem ad illum elevem. Nihil enim ad purpuram apparatus, nil altissimum supplicare paraturus, quia Thomas Petrus asseruit, se se dominum esse verum.* Il étoit Duc de Caracina, & sur la quatre-vingtième année de son âge lors qu'il fut élevé au souverain Pontificat. Ce fut en 1555. de la même année que l'on procédoit. Il ne gouverna l'Eglise que quatre ans & quelques jours, étant mort le dix-huitième d'Aoust de l'année quatre cent cinquante-sept.

ROMA RESVRGENS.

L ne faut pas s'étonner si on ne voit à Rome presque aucun monument public, où se trouvent les Armes de la Nation des Carufes. Après la mort de Paul IV, le Peuple Romain fit faire une Ordonnance qui enjoignoit à chacun, sous peine d'être déclaré ennemi du Séat, de les rompre & de les brûler. On a obligation à ceux qui luy ont fait frapper des Médailles, sans qu'ils soient à nous, s'ils n'ont été fort peu de personnes de son haine. Le peuple après la mort fut si enrôlé contre luy, qu'il mit en ardeur la flamme qu'il luy avoit fait ériger. Rome néanmoins luy aroit de grandes obligations ; il l'avoit guérie de plusieurs maux, & il étoit difficile de lui enlever les privilèges, comme Otaçipe le témoigne en la vie : *Populo Romano immensum amoris et privilegia à sepe repetitis supplicibus concessa liberaliter accepi et confirmavi.* La même Année de qui s'est en la connaissance de ces bienfaits qu'on luy avoit érigé en Capide la flamme dont je viens de parler : *Tu vero insensibilis Populus Romanus inflammatus ad opprobrium grati accepi ; sed non solum deinde placuit à se Capide monumentum quoniam ipse postea quàm animi operacione, emperorem meum amari.* Il fit encore frapper cette Médaille en son honneur, afin de publier par tout le monde les bienfaits, Rome lui rendoit, que Rome le sçavoit bien son Pontificat des pertes qu'elle avoit faites, ayant eu quelques années auparavant assés de succès de succès. Cette ville est luy superstitieuse, comme chez les Anciens, sous la figure de Pallus, à cause de

164 Les Médailles les plus rares des Papes

*Palladium, qui en estoit couronné sacré, étoit sous ses pieds un asyle, pour
s'assurer qu'elle étoit en paix, & qu'elle étoit saine, & que les Rois & les Armées,
doit les respecter & les honorer.*

PIE IV

Si nec non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.

19.

PIE IV. auparavant nommé Jean Ange de Medicis, ou Medicus, surnom de S. Charles Borromeo, né à Milan l'an 1494. L'élevation de son frère le Marquis de Mantoue, frère benoqué à la Cour, & de son père le duc de Milan, le fit Pape par degrés, & fut Protonotaire de la sainte Eglise. Dans l'exercice de cette charge il gagna les bonnes grâces du Cardinal Ferrade qui fut élu Paul II. Ce Pape le fit Cardinal, & il Thésaurier de plusieurs légations ; ce fut uniquement son mérite qui l'éleva sur la Chaire de S. Pierre, son élection se fit le lendemain des fêtes de Noël de l'année 1559. le jour des Rois en l'honneur il fut couronné. Il fit tout ce qu'il put durant son Pontificat pour s'opposer aux Turcs qui assiégeoient Malte, & pour arrêter en France & en Allemagne l'usurpation qui s'y faisoit de jour à jour ; ce fut dans ce dessein qu'il fit convoquer le Concile de Trente, qui fut heureusement terminé pendant les cinq années, nous en avons vu le commencement & la fin. Il mourut, & ce qu'on peut appeler son testament, de la crainte qu'il eut de perdre l'île de Malte, qu'il considéroit comme le temple des Chrétiens.

SAPIA INTRA NOVVM ALVEVM COERCITO

PAR ces deux vers de Médailles que nous avons en notre Cabinet de ce Pape, celui cy n'est pas un des moins considérables. On y voit la figure d'un fleuve coulé en la manière que nous les représentons les Anciens, c'est à dire au dessous d'une croix, & sous ses pieds on voit un asyle, & au dessus une cornue d'abondance, & au-dessus en la partie en vase renversé, d'où il sort de l'eau. Ce fleuve est celui de Saviu, de ce latin Sapiu, ou Sapia, dans la Romagne qu'il arrose ; il tire les eaux de Carême, avant de se jeter à Lave dans la mer Adriatique. Pie IV. en donna le cours, & dans faire à cette source un nouveau lit pour la commodité publique, en même temps, & pour reconnaissance, les habitants de ce pays furent frappés avec cette Médaille, avec cette inscription, *Sapia intra novum alveum coarctata*.

PIE V

*Utinam dirigantur via nostra ad custodiendas
justificationes nostras.*

V.

PIE V. nommé Michel Gliffores, évêque de Bofia, pape vicaire du Diocèse de Tournai au Duché de Milan. On luy avoit changé son nom de Bapteste, qui étoit Antoine, en celui de Michel, lorsqu'il entra dans l'Ordre de S. Dominique, où il se distingua par la science & par la vertu ; il y fut choisi pour remplir la charge d'Inquisiteur de la Foy, qu'il crut avec une si grande probité que le Cardinal Carafa, qui en étoit le Confesseur général, ayant été élevé au Pontificat sous le nom de Paul IV. le créa Cardinal, & Cappella rigoureusement au dessein qu'il avoit pris de le renfermer en son Monastère pour y vivre en bon Religieux ; quelque temps après qu'il eut obtenu de l'Evêché de Satory, il voulut qu'il prit le nom de Cardinal Alessandrin, d'autant qu'il étoit né dans le royaume d'Alessandrie. Il succéda à Pie IV. & fut élu le 7. Janvier de l'an 1566. il tira la Chaire de S. Pierre les ans, sous saule, de vingt quatre jours, étant mort plus de sixante, le premier May de l'année 1566. la fête de l'Ascension de son âge. Le Pape Clément X. par une Bulle du 17. Avril de l'année 1672. de cent ans après sa mort, le mit au nombre des Bénédictins.

FOEDERIS IN TVRCAS SANCTIO.

LE sceau de cette Médaille est en mémoire de l'alliance qui fut faite Pope Pie V. avec le Roy d'Espagne Philippe II. de la République de Venise, pour faire la guerre au Turc qui étoit entré dans la Hongrie, & qui faisoit tout les jours par mer & par terre des conquêtes dans l'Empire Chrétien ; c'est ce que voit dans cette inscription, *foederis de Turcas sanctio*, & ce que signifient ces trois figures debout qui se donnent la main. Celle du milieu ointe d'une chaire, qui a une agneau à ses pieds, représente l'Eglise Romaine ; le milieu à droite qui a l'aigle, est le Roy d'Espagne ; & le troisième, aux pieds de laquelle on voit le lion ailé de S. Marc, & qui porte sur sa tête le lionnet que l'on donne au Doge de Venise, marque le Prince de cette République. Un Anneau en la sue de ce Pope, parle aussi de cette alliance, *Postquam cum amicis nostris et consilio deo accessit fides aliquod inter se, Regem Catholicum et Prætorum medietatem, ut erant religio Christiana pœntem adjuvarent.* Cette alliance fut, peu de temps après, l'effet que ce saint Pope avoit demandé à Dieu et de si ferventes prières ; on prétend même qu'il fut révélation de la fameuse victoire de Lepante, où nosseign que les Chrétiens le remportèrent sur les Turcs ; il en rendra à ce Dieu des Actions de grâces solennelles, & nous croions qu'il en étoit le seul auteur, par la Médaille qu'il en fit frapper, avec cette inscription : *Præ pœntem in triumphum, de ipsius signis, etc.*

GREGOIRE XIII.

Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis.

VI.

LE même seul du Cardinal Hugues Boncompagni Tivola fit le Siège Pontifical trente jours après la mort de son prédécesseur. Il étoit de Bologne, l'honneur de son temps qui eut le plus de connoissance de la Jurisprudence civile & canonique. L'on peut dire de lui qu'il fut pendant sa vie les délices du peuple Romain, qui pour en conserver à la postérité la mémoire, fit ériger en son honneur & après sa mort, la statue de marbre : quand nous n'aurons point ce monument, il nous suffira, pour apprendre les belles actions de ce Pape, de jeter les yeux sur le grand nombre de Médailles qui nous restent de lui. Elles en font de fidèles témoins, & elles justifient que pendant toute sa vie que dura son Pontificat, il fit de belles & de grandes actions en plus grand nombre, que plusieurs autres pontifes plus d'un siècle. En effet, il fit bâtir des Eglises, il reforma des Congrégations religieuses, il en créa de nouvelles, il pourvut par tout l'Italie à la liberté publique, en donnant la crosse aux Bandits. Il fonda des Collèges & des Séminaires pour y élever des Millionnaires capables de porter la Foi jusques dans les pays les plus barbares & les plus éloignés. Il mourut le 10. Avril de l'année 1585. âgé presque de quatre-vingt-sept ans.

ANNO RESTITVTO M. D. LXXXII.

Cil reven d'une des Médailles de Gregoire XIII. a été frappée en mémoire de la réformation du Calendrier à laquelle il travailla beaucoup en cette année. Il fit assembler pour ce grand dessein, les plus sçavans de l'Europe, afin de savoir leur sentiment sur les moyens de rétablir la fête de Pâques, selon l'ancien usage, & de remettre en son propre lieu l'équinoxiale du Printemps, qui s'en venoit éloigné de dix jours, selon la juste supputation des tables astronomiques. La cause de ce dérèglement des saisons fut, que l'on comptoit l'année depuis le Concile de Nicée, comme si elle étoit composée de trois cent soixante-cinq jours & six heures entières, bien qu'il fût vrai qu'il y manquoit près d'une semaine, lesquelles jours entières depuis ce Concile, n'avoient pas cessé de monter à dix jours, c'est à dire de prétendre l'équinoxiale du Printemps, que l'on avoit fixé au douzième des Calendes d'Avril, qui est, selon notre manière de compter, le vingt-deuxième de Mars. Pour révoquer donc à cet état, on fit d'arrêter de les retrancher au mois d'Octobre de l'année 1582. & d'ordonner, qu'à la fin de dire le cinquantième d'Octobre, on dirait le quarantième, afin que le vingt-neuf de Mars de l'année suivante le travail, par ce moyen, restituât l'équinoxiale du Printemps, comme le Concile l'avoit rétabli. On se ménoit bien davantage, car pour empêcher qu'on ne comptât plus dorénavant dans cet intervalle, Gregoire XIII. fit un décret, par lequel il ordonna que tous les quatre ans le mois de Février n'avoit que deux jours, & que le vingt-quatrième dudit mois de le vingt-cinquième

meurt en l'année de la fête de S. Martin, qui se célèbre les autres années le vingt-quatrième, cinquante-neuvième Juge Kalenda. Il est évident aussi qu'on remanchoit trois années bisseilles en quatre siècles, à l'exception toutefois du siècle prochain que l'on compteroit sans, c'est à dire que les années 1000, 2000, 3000, n'auroient point de bisseilles, mais seulement l'année de Jésus-Christ 1000, étant bisseille, le fut jusqu'à la fin des siècles. Le type de cette Médaille représenter le serpent au dragon que ce Pape portoit en les Armes, avec la queue tournée en rond, qu'il mettoit, l'étoit le symbole de l'ennemi chez les Anciens, pour montrer la durée perpétuelle de cette révolucion du Calendrier, & la fête de Belier, des autres auquel pend un fisson de fleurs, signifie le mois de Mars où se trouve l'équinoxe du Printemps.

SIXTE V.

De ventre matris mea tu es protector meus.

VII

SIXTE V. naquit de pauvres parents en la Marche d'Ancone proche un Schiava nommé Montebello, dont il prit le nom de son Cardinal. On peut dire qu'il avoit un raison de prendre pour devise, *De ventre matris mea, tu es prot.* car qui avoit jamais cru que Felix Ferris fils d'un pauvre villageois, qui gardoit les cochons, feroit un jour sur le Trône de S. Pierre pour gouverner toute l'Eglise? Un Prédicateur Cordelier le trouvant à la campagne occupé à ce vil exercice, fut le premier instructeur dont Dieu se servit pour élever ce Pape, & lui donner le plus haut rang parmi les Princes de son peuple, il le prit pour son guide, & dans l'extremes ayen reconnu que Felix avoit de l'esprit, il en parla au li bons sermes au Gardien de la maison où il devoit prêcher, qu'on donna peu de temps après l'habit de S. François à frère Felix. Il voulut apprendre à lire, ensuite les principes de la grammaire, & enfin s'avança selonc dans les lettres divines & humaines, que son mérite le faisoit par tous les emplois de son Ordre, à celui de Général. On est assez informé de la vie de ce grand homme, & de sa vie en notre langue depuis quelques années. Je diray qu'il faut convenir qu'aucun de ses prédécesseurs n'a été de si bon & de si admirable ouvrages que lui; pour en honorer le mérite, on peut même voir ce que j'en ay écrit dans mon livre des Papes. Il mourut le 27. d'Aoust de l'année 1590. & de son âge la cinquante-neuvième année cinq ans, quatre mois & deux jours de Pontificat.

PERFECTA SECVRITAS

Parmi les belles médailles de Sixte V. celle cy doit être un des premiers rangs. On voit au revers d'une de ses Médailles un voyageur qui dort à l'ombre d'un chêne sur un grand chemin, ayant sa bourse auprès de lui, & qui justifie l'inscription, *Perfida securitas*. Cette Médaille fut frappée par reconnaissance, de ce que ce Pape ayant indiqué un Jubilé à Rome après son élection, fit donner

168 Les Médailles les plus rares des Papes.

sur la chaise aux évêques qui volent imposer les poisons : à quelle ceste commission au Cardinal Solinas Légat de Bologne, qui s'en acquiesce avecant de sçavoir, qu'il n'acquiesce pas même au Collège qui protège ces voleurs : car si hardi d'obliger les d'icelles sans de sçavoir, qu'ils qu'on ne boude le peu pour laisser le chemin libre à ceux qui allent gager la Jalousie. C'estelle en la vie de ce Pape, en parle ainsi : *capitulum fuit innotuit ad infirmitatem magis Basilicam sanctorum, qui de non parit d'icelles Ecclesiasticum affligit : quoniam tanta erat fides et infirmitas, ut infirmitas d'icelles sanctorum, ad hunc fere ritum, et fuit inter post, etc.* Les Romains ne se contentèrent pas de ceste seule reconnaissance, ils luy firent encore ériger une statue de bronze dans le Capitole, où estoit ceste inscription : *Urbanus VII. Pontifex maximus de quatuor publicis, impensis Romanorum exsoluitur d'icelles, restituit, annua stipendia soluit, etc. inter alios, etc. apud d'icelles d'icelles J. P. de P.*

URBAIN VII.

VII.

URBAIN VII. Citoyen Romain eut pour père Calixte Castellan Genin, & pour mère Constante Ricci fille de Julius Ricci, & de Marie Jacobina : & eut, par ce moyen, deux des Cardinaux Christoph Jacobinus, & Jérôme Veralli : il fit ses études de Droit à Ferras, & il en prit à Bologne le bonnet de Docteur en présence de ses oncles, le dernier desquels le mena en France avec luy lors qu'il y fut envoyé Légat à Paris : ce bon oncle étant de retour à Rome se donna en la faveur, & avec le consentement de Jules III. de son Archevêché de Rossano. Par V. le dévota pour son Neveu en Espagne, & Grégoire XIII. à qui on l'avoit antecede donné pour compagnon de la messe romaine, le revint de la pourpre dont le titre de S. Martial, vint son évêché de la part le cardinal si d'icelles, qu'il les Televèrent sur le siège de S. Pierre après la mort de Sixte-Quint le 15. Septembre 1590. mais il ne put pas long temps de ceste dignité : car il mourut deux jours après son élection, sans avoir été couronné, à l'âge de soixante-dix ans.

NON POTEST ABSCONDI
SIC LVCEAT LVX VESTRA.

Nous n'avons que trois Médailles de ce Pape, moi-même doit-on dire qu'elles ne sont pas calculées après la mort : nous en donnons icy deux autres, parce qu'elles simulent avec une extrême habileté. On voit sur la première une ville assise sur le sommet d'une haute montagne, avec ces paroles, *Non possit abscondi*, pour faire entendre que ce Pape avait fait tout ce qu'il avoit pu pour n'être pas déshonoré, mais que les actions de vertu qu'il avoit fait parer dans la ville de Rome, n'étoient cachées que Cardinal, l'ayant découvert de son évêché.

fit le Chef de l'Eglise pour celuy tout le monde d'admirer. Le second sçavoir est un chandellon à lyez branches sur une montagne, avec des pascades, un bouquet de cyprès, pour nous donner aussi à entendre qu'il luy est à souhaiter que tous ceux qui restent des ruygs d'icy dans l'Eglise, puissent les retracer quelque qu'ilz fussent VIII. pour les peupler. On voit que ceux qui luy firent brapper cette Médaille, n'avaient eu d'autre dessein que de le préparer pour succéder à ses excellences : de braver les cyprès.

GREGOIRE XIV.

IX.

GRÉGOIRE XIV. surnommé surnom Nicolas Sfondzato de Milan, fut le trentième Pape qui occupa sept années sur le Siège Apostolique. Il vint au monde à sept mois, l'an de Jésus-Christ 1513. Son père se nommoit François Sfondzato, d'une très-ancienne famille de Cernone ; il se fit distinguer par son luyvre, sur tout en la Jurisprudence ; la reine d'Espagne Anne Vierge, le parer grand soin de cet enfant, quand il fut en âge de choisir un don de son, il donna le ducal de le même de la Robe ; il eut, pour cela, une charge de Sécrétaire de Milan qu'il ne garda pas long temps, car ayant change de volonté, il s'appliqua entièrement à le rendre capable de servir l'Eglise à l'exemple de son Père que Paul III. avait fait Cardinal après la mort de sa femme. Pie IV. le pourvut de l'Evêché de Cernone, & il l'envoya au Concile de Trente, où il se comporta la sorte de son oncle. Grégoire XIII. le créa Cardinal du titre de Saint Carle ; mais il fut élu Innocent Pape le 3. Décembre de l'année 1591. Il ne fut le Pape que dix mois & six jours, pendant lesquels il fit beaucoup de bien aux pauvres, & se donna grand travail des hérétiques. Ce fut luy qui donna le chapeau rouge aux Cardinaux Religieux, qui jusqu'à ce temps l'avaient occupé pour de couleur noire.

DEXTERA DOMINI FACIAT VIRTUTEM.

L le revers de cette Médaille représente Grégoire XIV. donnant le chapeau à un Corne de Montefalco reven, qu'il avoit créé Général de la Sainte Eglise ; il en fit lui-même la cérémonie dans l'Eglise de Saint Marie ad præseppe, après avoir célébré pontificalement la Messe ; on le voit luy donnant la bénédiction, pour aller à la tête d'une grande armée de pied & de cheval en France au secours de la Ligue qui refusoit de reconnaître Henry IV. pour son Roy, à cause de son luthéranisme. Ce Pape à la vérité n'épargna rien pour venir à bout de ce dessein ; car outre qu'on voit sur qu'il y dépensa du sang, il y employa encore beaucoup d'argent pour qu'il eut du Trefor Apostolique ; mais comme ne furent point ces troupes qui obéirent ce Prince à la Saint Catholique ; puis qu'il ne fit abjurer de l'Isle de Calvi, qu'après avoir dépensé tout son argent, ce qui n'ayant que plus de bien son après la mort de ce Pape ; en

170 Les Médailles les plus rares des Papes.

scen qu'on a plus sujet de dire : *Deus Datus frui vivens*, que c'est un
qu'on a la main de Dieu qui a fait paraître en cette occasion la puissance.

INNOCENT IX.

X.

INNOCENT IX. qui se nommoit Jean Antonio Falcinetti, étoit de Bolo-
gne en Italie. Il y fit ses études, & y prit le bonnet de Docteur en Droit
Canon l'an 1544. Il vint ensuite à Rome, où étant entré chez le Cardinal Alexan-
dre Farnese Neveu de Paul III. on l'envoya à Anagnin pour y faire les fonctions
de ce Cardinal qui en étoit Archevêque : il eut ensuite le gouvernement de l'Es-
pagne, & s'y comporta si prudemment, que Grégoire XIII. persuadé de ses bon-
nes qualités, le créa Cardinal du titre des quinze saints martyrs. Il fut aussi
choisi par Sixte V. avec quatre autres Cardinaux, pour examiner comme on de-
voit se comporter dans l'affaire de Henry III. Roy de France, qui avoit fait as-
sésiner le Cardinal de Guise, enfin après la mort de Grégoire XIV. sous le
Pontificat duquel il étoit mort presque toutes les affaires de l'Eglise, il fut élevé
lui-même sur ce Siège le 29. Octobre de l'an 1590. en la cinquante-troisième année
de son âge.

RECTIS CORDE.

Cest vers où l'on voit un Ange qui porte une chaire, & signifie alors que
ceur Ange la vient présenter au grand maître d'Innocent IX. Il fut si sagement
choisi dans le Conclave, que les Pères Tévévins tous d'une voix au
quatrième Pontificat trois jours après qu'on y fut entré : on en fit aussitôt frap-
per une Médaille, sur laquelle sont les clefs de S. Pierre en sautoir, avec cette
legende : *Infans te pater infans fuit*, pour marquer qu'on étoit entrain, en lay
donnant les clefs de la Justice & de la Paix, qu'il les comprendroit durant son
règne en bonne intelligence. On eut deux présages de la création, l'un par ses
différents Aspects : le premier fut, que lors qu'on commençoit son prédécesseur
Grégoire XIV. la chaire, par accident, se perdit un favorable augure de ce qui
devoit arriver, tomba sur la tête d'un oiseau, de Cicavelli en la vie de ce
Pape, *Cardinalis est, quoniam Concistorium Gregorius, per more fuit illi Card.*
malis in 2. Pater presertim illudiculus, infans de capite Gregori in capite huius
lucule. Le second fut, que la chaire qu'on lay donna dans ce Conclave, étoit
la place où l'on mettoit le Trône Pontifical pour les consécrations. Il n'y eut jamais
consécration qui étoit plus, Dieu l'ayant voulu de ce monde le 30. Décembre, pour
lay donner la récompense qu'il a promise à tous ceux qui font une œuvre lay,
Rectis corde.

LES MEDAILLES

LES PLUS RARES

DES PAPES

DEPUIS CLEMENT VIII

CLEMENT VIII

Protektor noster aspice Deus.

LEOPOLDO ALDOBRANDI seigneur de Florence, vint au monde à deux ans & demi. Son père étoit un homme d'un grand mérite, & un des plus fameux Jurisconsultes de son temps, on étoit Gouverneur. Il étoit frère de Jean Aldobrandi qui fut successivement Ambassadeur de Rome, Evêque d'Alinda, & enfin

Cardinal & grand Prélat par la collation de S. Charles Borromée. Hippolyte qui étoit le père, fut aussi Ambassadeur de Rome, & passa par les mêmes charges que son frère, avant que Jean V. eût revêtu de la pourpre sous le nom de S. Pie IV. On en après il succéda au Cardinal Buoncompagni en la charge de grand Vicaire, on l'envoya Legat en Pologne, il fut encore plusieurs autres emplois, où son zèle & son sagesse & son mérite, qui l'élevèrent sur le siège Apostolique, par sa confirmation triompha de tous les Cardinaux, le 10. Janvier 1592. Il y demeura treize ans & quelques jours, étant mort le 3. Mars de l'an 1605. & de son âge la doctrine & la piété.

RVTHENIS RECEPTIS.

Nous avons en notre Cabinet comme les Médailles de ce Pape, chacune a des usages & des considérations de son histoire, c'est ce qui m'a tant longtemps intéressé, quel de leur cercle je donnerai icy. Je me crois à ce devoir arrivé à un point qui regarde la France, & qui fut l'objet de mon zèle de la célèbre ambassade de Du Noüy, lorsque Henry le Grand son maître l'envoya à Rome pour y obtenir l'absolution de l'édit, dans laquelle la mission l'ayant engagé, & je n'avois eu crainte de déplaire à notre nation, en lui représentant une situation qui lui étoit contraire, comme par les grands avantages qu'elle en a tirés, c'est donc ce qui m'a obligé de passer un cercle, & de lui en offrir. Ce Clément VIII. parut sur son trône comme la bonté de son

Ubalduin de Reims, qui tenoit la crénce de l'Eglise grecque, on la voit se prosterner à ses genoux pour les rendre leurs obéissances, et pour lui témoigner qu'ils se vouloient donner avec l'Eglise Romaine, selon qu'il avoit été arrêté au Concile de Florence par Bessarion, & les autres évêques de l'Eglise d'Orient.

LEON XI.

II.

Leon XI. qui se nommoit auparavant Alexandre de Médici, vint au monde à Florence l'an 1590. Il étoit fils d'Octavien de Médici, de cette illustre famille d'où sont sortis tant de Cardinaux, & qui en a vu quatre en titres d'un siècle après sur la Chaire de Saint Pierre. Sa mère fut Iréogone Salerni. Alexandre qui avoit toutes les belles qualités d'esprit & de corps, se fit bientôt connaître à Rome, lorsque François Grand Duc de Florence l'y envoya en ambassade. Grégoire XIII. le fit Cardinal après l'avoir pourvu de l'Archidiocèse de la ville de sa naissance. Clément VIII. à qui ce Cardinal fut toujours très-cher, l'envoya en France Legat à l'égard au Roy Henry IV. Ce Prince le reçut avec beaucoup de témoignages d'amitié, & fut si satisfait de plusieurs services qu'il lui avoit rendus, qu'il le fit obligé d'en écrire une lettre à ce Pape, dans laquelle il le remercioit de luy avoir envoyé un évêque qui avoit tant de mérite & tant de bonté, & qui témoignoit avoir tant d'amour pour tout ce qui regardoit son Royaume. Il fut élevé au Sacre par Paulin le premier jour d'Avril de l'année 1605. Il ne le fut pas un mois entier, étant mort au regret de tout le monde, le 27. du même mois, l'année 70. de son âge.

DE FORTI DVLCEO.

Nous n'avons, à proprement parler, que six médailles de Médailles du Pape Leon XI. car celui-ci en voit un bouquet de six, avec ces mots, *de flore*, n'a été fait que pour nous donner à connaître que ce Pape avoit communiqué en la jeunesse, que son Pontificat finit de peu de durée. Il avoit peu pour ce sujet ces six devises, en effet, y a-t-il rien au monde qui nous représente mieux la fragilité de la vie de l'homme, que la rose? Elle passe en un moment, & même au jour où elle paroit, avec le plus d'éclat. *Una dies apertis*, *ambrosia mea dies*, ce sont autres deux que nous avons *de flore dulcedo*, fait une pour allusion à cette devise que Socrate proposa aux Ministres de ce lion, dans la guerre d'Alpe: il trouva un essai d'abeilles. Le lion qui est le plus fort, & le Roy des animaux, représenter ce Pape qu'en avoit peu le titre, & dont le caractère d'Alpe dans la forme nous nous donne à une douceur extraordinaire, qui nous est figurée par le miel symbole de la douceur. Leon XI. avoit ces deux symboles, qui sont si propres, pour ne pas dire absolument nécessaires, au Chef de l'Eglise, afin de la bien gouverner.

PAUL V.

dépuis le Pape Clement VIII. 173

PAUL V

Satiabor cum apparuerit gloria tua.

III

Ce Pape s'appeloit, avant son élévation, Camille Borghese ; il étoit originaire de Sicile & avoit pu mériter à Rome. Eux Cardinal du titre de St. Chrysogone, il fut élever simple & fut revêtu de plusieurs dignités de l'Eglise Romaine. Le Cardinal du Perron, de d'autres Auteurs contemporains qui se montrèrent à son égard, en disant tout de bien, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si on le préfère à plusieurs Cardinaux qui étoient d'un grand mérite ; le Cardinal du Perron le combla dans une lettre qu'il écrivit au Roy Henry IV. un homme d'une grande piété, instruit par la doctrine de tous les esprits, aimé universellement de tous le monde, pour la douceur, & pour l'innocence de la vie. Il fut élu le dimanche jour de l'Ascension l'année 1621. en la cinquante-troisième, ou, selon d'autres, la cinquante-quatrième de son âge. Il se passa durant son Pontificat des choses dignes de remarque, on les peut voir d'ailleurs au long dans l'Addition au Cicerone, des vies de tous des Papes ; il mourut plus chargé de mérites que d'années le vingt-neufiesme Janvier l'an 1621.

ET CONGV ADGNOSCIT PASTOREM.

Le même espi de Dieu, qui étoit prélat au Conclave, où fut élu Paul V. par espérance, peu après son couronnement, le desir de travailler à la conversion des Infidèles ; Il envoya plusieurs autres plusieurs Missionnaires aux Indes, & aux autres Chrétiens Orientaux, afin de les affermir dans la Foy Catholique, il en envoya encore au Japon ; & le bien que cela produisit nous est marqué par ce revers de Médaille, sur laquelle on voit l'Ambassadeur du Roy de Congo, qui avoit été converti à la Foy, venir de la part rendre ses obéissances au Pape ; on l'envoya avant mort à Rome en la même année, on lui fit des obseques avec magnificence qui le demandoit le rang de la personne qu'il représentoit ; il en fut d'y arrêter pour la seconde fois des œuvres, afin de servir à une nouvelle église du Seigneur, dans laquelle il fit bâtir des Eglises ; il y fonda des Ecoles ; & enfin il y laissa des miseres vestiges de son Pontificat, & de son zèle à la postérité.

GREGOIRE XV

In servitiis tuis perfice gressus meos.

IV

Alexandre Ludovisi vint au monde à Bologne le 9 Janvier l'an 1621. Son père qui étoit d'une noblesse de ancienne famille, se nommoit le

Xx

174 Les Médailles les plus rares des Papes

Comme *Pompey Labeo*, & sa mère *Blanchina* : il passa son enfance sous leur conduite, & la jeunesse au Collège des Prêtres Jéfuites à Rome où il fit les humanités & la Philosophie ; il revint ensuite à Bolognese pour y étudier en Droit, & y prit le bonnet de Docteur. *Gregoire XIII. Clément VIII. & Paul V.* qui le fit Cardinal, témoignèrent affez l'estime qu'ils faisoient de lui par les emplois considérables dont ils l'honorèrent : il étoit en son Archevêché de Bolognese, lors qu'on luy annonça la mort de son prédécesseur ; il se quitta Bolognese pour venir au Conclave, & y fut élu souverain Pontife le même jour qu'il y entra, qui fut le 9. Février de l'année 1621. Il publia aussitôt, après son couronnement, une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets ; ce fut luy aussi qui donna l'Édicle de Paris en Métropole. Son Pontificat ne fut que de deux ans cinq mois ; il mourut le 8. Juillet de l'année 1623.

QUINQUE BEATIS COELESTES HONORES DECERNIT

Ce revers d'une des Médailles du Pape *Gregoire XV.* est un monument de la révérence qu'il fit l'an 1622. à la récomission des Saints *Isidore* Libérateur en Espagne ; *Ignace* Instruteur des Jéfuites ; *François Xavier* son compagnon innocent ; *Agathe* des Indes ; *Philippe de Noy* Instruteur, en Italie, de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire ; & *Saint Théophile* Reformateur de l'Ordre des Carmes. Cette fête fut fort solennelle ; elle entra à Rome grand nombre de fidèles de tous les pays de l'Europe. Ce fut à la poutique, & aux prières de *Philippe IV. Roy d'Espagne*, que ce Pape l'accorda.

URBAIN VIII.

In Domino sperans non infirmabor.

V.

MATHIEU BARBERIS de Florence, le cinquiesme Pape de cette ville depuis cent ans, descendoit d'une famille des plus anciennes d'Italie, ses la. fut monter jusqu'au douzième siècle : sa mère *Cassilde Barberis* fut son de ses éducation. *Antoine Barberis* son mary eut mort dès l'an 1571. lorsque cet enfant n'avoit au plus que trois ans. Un de ses oncles paternele qui demouroit à Rome, l'y fit venir ; il y fit avec succès ses études de la Philosophie. Il avoit beaucoup d'esprit, un excellent jugement, beaucoup de bonté & une profonde érudition, il avoit les Sciences, il en étoit le Président, il aimoit la Poésie, & s'y exerçoit. Nous avons de luy des livres tres-belles qu'il composa sur les Fêtes de sainte Agathe, de la Vierge, & des Saints ; il a fait plusieurs autres ouvrages qui font assez de preuves de son grand savoir ; il avoit une sagesse admirable pour traiter les affaires. *Clement VIII. Jerny* vint en France, pendant qu'il y demoura, il obtint du Roy *Henry IV.* le rétablissement des Prêtres en ce Royaume.

depuis le Pape Clement VIII. 175

Paul V. lui donna le chapeau de Cardinal, son treizième oncle, la légation de la ville de Florence sur la Chaise de S. Pierre le 2. Août de l'année susd. en la cinquante-cinquième de son âge. Il a presque vu les ans de cet Apôtre, puis qu'il y demoura vingt-un an, moins quelques jours.

ADDITIS VRBI PROPVGNAVLIS.

LE grand nombre de Médailles qu'on se frappe en l'honneur d'Urbain VIII. & toutes les inscriptions qui se voyent encore aujourd'hui marquées de son nom & de ses Armes, font voir assez qu'il a été un des plus grands Papes qui ont gouverné l'Eglise. Il ne se contenta pas durant son Pontificat de faire bâtir plusieurs Eglises, de donner de grands revenus à des Hôpitaux, de reformer des Ordres Religieux, d'établir des écoles de piété, d'étendre le patrimoine de Saint Pierre, de conclure & d'entretenir par ses Nuncios la paix entre les Princes Chrétiens; il fit encore entourer la ville de Rome de hautes murailles & de tranchées pour servir à sa défense dans les besoins; l'inscription qui est sur la porte du Janicule en est un monument.

VRBANVS VIII. PONT. MAX.
ABSOLVTIS CIVITATIS LEONINÆ MVNIMENTIS,
MOENIBVS, AC PROPVGNAVLIS
AD TYBERIM VSQVE EXCITATIS,
IMMINENTEM VRBI IANICVLVM,
ET TRANSTYBERIANAM REGIONEM CIRCVMDVCENS,
PVBLICÆ SECVRITATI PROSPEXIT,
ANNO DOMINI M. DC. XLIV.
PONT. XXI.

INNOCENT X.

*Da seruo tuo cor docile,
Ut populum tuum iudicare possit.*

VI.

JEAN BAPTISTE DAMPSIE né à Rome le 2. May de l'année 1714. fut Nôtre du Cardinal Jérôme Pamphile, auquel il succéda en la charge d'Auditeur de Rote, après avoir heureusement achevé ses études; à vingt-sept ans quelque temps celle d'Avocat Confessioral; Clement VIII. bienfaiteur de son on-

176 Les Médailles les plus rares des Papes

de, le gravis de cette Charge. CECILIO XV. Jansons son Nonce Apostolique à Naples, & son successeur Fabius VIII. le renva pour servir de Dataire à son Neveu le Cardinal François Borgia qu'il renvoyoit Legat en France & en Espagne : & l'acquiesça si promptement de cet employ, ce Pape qui avoit esté de la vieillesse les perfections de même, le fit son Nonce auprès de Philippe IV. & il lui donna le chapeau de Cardinal & le titre de S. Estébe. Il fut élu souverain Pontife le 22. Septembre 1644. & mourut le 7. Janvier 1655. Il fut le premier qui donna des Chaires de belles lettres & une doctrine profonde pour étudier les propositions de Jérôme évêque d'Ypres au Flakke. Il ordonna que les Cardinaux, de quelque qualité qu'ils fussent, ne prissent point d'autres qu'il y eût que d'habilement, & n'y eussent point sur leurs Armes et couronnes Ducs, et autres marques de leur dignité, que le Chapeau.

ABLYTO AQVA VIRGINE AGONALIVM CRVORE.

ENtre les places publiques de l'ancienne Rome, celle qui portoit le nom de *Forum aguale*, étoit la plus spéciale, on y célébroit toutes les Jeux que l'on nomme de *Quatuor*, où on faisoit battre les hommes contre les bêtes, les hommes contre les hommes, & les bêtes contre les bêtes. Ce renom d'une des Médailles d'Alexandre X. nous apprend que ce Pape fit faire cette place, qu'il donna de l'Eglise de Sainte Agnès, & du Palais Pontifical qu'il y fit bâtir, & au-dessus aussi de faire dresser sur un rocher l'Obélisque que l'Empereur Caligula avoit fait apporter d'Egypte, il fit faire au pied une fontaine qui jette une prodigieuse quantité d'eau par quatre belles figures, qui sont des symboles des quatre premiers fleuves du monde, le Danube, le Gange, le Nil, & le fleuve des Amazones. On voit à leurs pieds les arbrisseaux ou plantes qui croissent de si merveilleux sur leurs rivières. Le Cardinal Borgia qui étoit l'auteur de ce bel ouvrage, a voulu nous souvenir les quatre fleuves du monde par ces quatre figures qui les arrosent, & que les peuples qui les habitent, viennent recueillir leurs eaux au Vésuve de Jean-Gabriel.

ALEXANDRE VII.

Vivis ego, / aut non ego, vivis verò in me Christus.

VII.

FABRIZIO CHIESA d'une noble famille de la ville de Sienne, monta sur le Trône de S. Pierre, par les beaux vœux que lui donnoient les cardinaux de ses prédécesseurs. Il perdit son père de bonne heure, & sa mère Laura Marfisi qui étoit une femme d'une piété exemplaire, le fit élever avec la religion, elle lui donna des préceptes qui le rendoient bien-à-propos capable de le distinguer par les perfections de son pays, les sans l'indigence d'un autre, & d'être

J'allay à Rome le faire couronner. Il avoit la poitrine, & le sein de deux vers, c'est ce qui luy donna entre chez le Pape Urbain VIII. qui receut bien-ais en ce jeune homme une grande capacité, une prudence & une adresse incroyables à traiter les affaires. Il l'envoya Legat à Venise, ensuite à Velle pour appaiser les différends qu'il avoit avec cette République touchant les Immes de Jean Euz, & vint ensuite à Cologne & à Anvers X. le choisit pour représenter la personne, & défendre les intérêts de l'Eglise à Mayence. Il s'y comporta avec une telle sagesse, qu'il acquit l'amour de tous ceux qui étoient en cette célèbre Assemblée, & même des Ambassadeurs des Princes Protestans. Après que la paix y eut été conclue il revint à Rome, où ce Pape le fit Cardinal, & le Chef de plusieurs Congrégations. Enfin le 7. Avril de l'année 1603. il fut élu Supérieur Pontife par un consentement unanime de tous les Cardinaux. Il mourut le 22. May de l'année 1614. en la sixième huitième de son âge.

FELIX FAUSTVSQVE INGRESSVS.

Après les cérémonies accoutumées au couronnement des Papes, Alexandre VII. Suppléa entre autres à visiter ce que le frere du Roy de Suède avoit dit de luy : Que si jamais il devenoit le Chef de l'Eglise Catholique, il convoitait à cette sainte Religion les Princes du Septentrion, en effet, durant son règne Christiane Reine de Suède, si éclairée en toutes manières, après s'être démise de ses Etats, fit donation de son bien de Linck, où le malheur de la naissance l'avoit engagé, elle vint habiter à Rome, où ce Pape luy fit faire une magnifique entrée, il envoya au devant d'elle les Cardinaux Jean Charles de Médici, & de Fieschi Langrave de Hesse, qui la firent entrer par la porte Flaminie, nommée vulgairement des Epoux, pour la conduire à l'Eglise de S. Pierre, où d'extérieure, & de où il la reçut avec la pompe & l'appareil que demandent la qualité de Reine & de fille de l'Eglise, il luy assigna même une bonne pension sur le domaine de S. Pierre. Ce revers de Médaille est un monument de cette visite.

CLEMENT IX

Dominus possessio mea.

VIII.

La ville de Padoue dans les Etats du Grand Duc de Toscane, fut le lieu de la naissance de ce Pape il s'appelloit Jules Rospigliosi : son père se nommoit Jérôme, & sa mère Catherine Rospigliosi, de très-bonne famille, de l'école chrétienne, & de luy apprit une, entre autres vertus, une grande tendresse & compassion pour les pauvres. Un Auteur rapporte en sa vie, que lorsque Jules étoit encore enfant, il n'y avoit pas de moyen plus efficace pour obtenir de luy ce qu'on vouloit, que de luy promettre de faire quelque bien aux pauvres. Il étoit fondeur, & il y fit de si grands progrès, qu'il se fit bientôt un nom à Rome. Urbain VIII. qui avoit un merveilleux discernement des leçons qu'il faisoit des personnes de mérite, le fit Auditeur de la Légation de

178 Les Médailles les plus rares des Papes

son Neveu le Cardinal Barberin : il le fit lui Neveu en Espagne, où il demeura, contre la coutume, onze années. Durant ces courtoisies le Roy Philippe IV. luy donna l'argent des masques de son effigie ; il luy fit donner aussi de ses filles au Baptême. Après la mort d'Urbain VII. on le rappella à Rome, & durant le Conclave d'Alexandre VII. qui le fit son Successeur, puis Cardinal, le Sacré Collège luy donna le gouvernement de Rome ; il s'acquiesça de cet employ avec bien du loisir. Ce Pape avoit coutume de dire, en parlant de Jules César, qu'il avoit trouvé en luy un homme selon son cœur. Toutes ces belles qualités le firent élever sur la Chaire de S. Pierre le 30. Juin de l'année 1669. il n'y demeura pas deux ans & de l'ay. Il mourut le 5. Décembre de l'année 1669. en la Sixante & deux de son âge.

ÆLIO PONTE EXORNATO

CLEMENT IX. garda toujours, durant son Pontificat, cette bonne & innocente inclination pour les peuples. Il envoya de l'argent pour le soulagement des habitants de la ville de Candie, & pour leur procurer de l'écouler contre les Turcs qui la tenoient assiégée depuis long-temps. C'est à la fille d'un sien que les Français y passèrent, & y demeurèrent un an sans recevoir des nouvelles de leur bravoure & de leur ocle pour la Foy. Deux ans après que cette ville fut prise, l'on a crû que la nouvelle qu'il en reçut, avança sa mort. Il ne faut donc pas s'étonner si nous avons peu d'édifices & de monuments publics de ce Pape, qui employoit les richesses de l'Eglise à soulager les Peuples ; la postérité même nous en a ignoré celui cy, si son successeur Clement X. par reconnaissance, n'en eût fait frapper une Médaille, elle marque qu'il se souvint le pont. Ælius, ou S. Ange, & le fit avec de plusieurs belles figures d'Ange qui portoit les Armes de la Papauté. L'inscription qu'il y a fait mettre, est ainsi un fidèle témoin de sa grande modestie.

CLEMENTI IX. PONT. OPT. MAX.
ÆLIO PONTE AD S. ANGELI ARCEM,
ANGELORUM STATVIS
REDEMPTIONIS MYSTERIA PRÆFERENTIBVS
EXCVLTO ET ORNATO,
QVOD SINE EIVS TITVLO ET INSIGNIBVS
OPVS ABSOLVIT
EX ANIMI MODERATIONE MANDAVERIT,
CLEMENS X. PONT. MAX.
VT BENEFICENTISSIMI PRINCIPIS MEMORIA EXTARET
POSSIT ANNO M. DC. LXXII.

Cette Médaille de grand bronze, comme elle est icy, est rare, & presque

enqué : je le suis de la libéralité du R. P. de la Chaire Confesseur de Sa Majesté, qui en est à fin un poëte de la manière la plus laudable & la plus obligeante du monde.

CLEMENT X.

IX.

EMIER AUSTRIEN d'une des premières & des plus anciennes familles de Rome y naquit vers l'an 1590. L'un de son père, & Vellani Tibullini la terre possédant en leur temps pour des personnes accusées en toutes sortes de vertus chrétiennes. D'un jour avant donné, avant cela, un autre fils nommé Jean Baptiste, qui fut créé Cardinal par Urbain VIII. en 1643. Ce Pape Thomas de plusieurs crimes de l'Eglise, dont il acquitta tout pour avoir saisi, & le voyant de le démettre de son Evêché de Cambray en faveur de notre Louis Aldini, & cela qu'il s'en vit pourvu, & y alla remplir les devoirs, & il n'en sortit qu'en 1669. Le Innocent X. ne l'eût appelé pour l'envoyer Novice à Naples d'un des troubles qui s'y élevèrent, & y menaça si bien les esprits de ces révoltes, qu'il les rendit tous, & les obligea de rentrer dans la sainte obéissance de l'obéissance du Roy d'Espagne. Clement IX. le fit Cardinal le 19. Novembre de l'année 1669. On prétend qu'il luy da, lors qu'il vint le succéder de l'illustre mission. Par quelques personnes que Dieu vous destine pour être mon successeur, quoy qu'il en soit, cinq mois après il fut élu Souverain Pontife le 28. Avril suivant, & il mourut le 22. Juillet 1669. en la cinquante-septième de son âge.

TVRCARVM SIGNA A POLONIS RELATA.

DURANT le Pontificat de Clement X. les Polonois firent la sage conduite de Jean Sobieski Grand Général du Royaume, gagnèrent l'importante Nouvelle de l'année 1683. le lendemain de la mort du Roy Michel, la célèbre bataille de Chocoran sur le Niester aux confins de la Moldavie, elle dura trois jours, après lesquels cette horreille se rendit. Les Turcs y perdirent huit mille hommes, de vingt mille spahis. La nouvelle de cette victoire, qui fut une des plus considérables qui ait eu composition dans ce siècle, passa bien vite à Rome : on y en fit de grandes espérances le 17. Décembre de la même année, le Pape assista avec le Sacré Collège à la Messe célébrée par le Cardinal Neri, & on y donna chape en action de grâces. C'est ce qui nous est marqué par ce revers de Médaille, sur lequel paroît un Polonois à genoux devant la Sainte, à qui il présente des Drapeaux qu'il a pris sur ses Infidèles, & la légende de la même au dessous des gloires Angélique S. Pierre & S. Paul, à l'insurrection de laquelle la Nation Polonoise croit être redevable de cette glorieuse victoire.

INNOCENT XI.

* * * * *

X.

Ce fut cette Episcopat d'Italie dans l'Etat de Milan, fut le lieu où prit naissance Benoît Odescalchi l'an 1689. Son père Livio de la noble Famille Caffella l'y fit élever avec ses frères, sous la conduite des PP. Jésuites qui y avoient un Collège, & alla ensuite à Rome & à Naples faire son Cours de Droit, après quoy il passa par différents emplois à la charge de Clerc du Chancelier du Pape Innocent X. après lequel son humilité & son savoir le firent élever à des emplois importants, qui luy rendirent des services très-considérables. Après de ce Pape, il le servit de la même sorte, sous le titre de Cardinal Diacre de Saint Clément de Saint Damien, ce fut en 1743. Peu de temps après ayant pu l'Ordre de Prêtre, il luy changea ce premier titre en celui de S. Quirinus; il fut ensuite son Legat à Ferrare, & en 1745. il le pourvut de l'Evêché de Noyon, qu'il ne garda guère, l'an de ce jour deux mois & demi seulement à la fin. Il fut de plusieurs Congrégations, & employa ses revenus qui étoient considérables, pour qu'il eût un riche patrimoine, à faire de grandes aumônes; & mourut en Pologne l'an 1742. laissant de dix mil écus pour être employés à la guerre contre les Turcs; en un mot, il a toujours mené une vie très-célèbre & très-digne de son caractère: c'est pour cela qu'après la mort de Clément X. il fut élevé sur le Trône Pontifical le 21. du mois de Septembre de l'année 1746.

INNOCENS MANIBVS ET MVNDO
CORDE.

Ce vers d'une des Médailles d'Innocent XI. nous représente la circonstance avec laquelle on porte le nouveau Pape, après son Election, à l'Eglise de S. Pierre; il est précédé de tous les Cardinaux qui avoient assisté au Conclave. Cette inscription que l'on voit aussi: *Innocens manibvs et mundo corde*, dépose beaucoup à sa Sincérité & à sa pureté, & à sa sainteté; mais on ne peut s'empêcher de lui donner des éloges. Ce fut un particulier qui l'y fit mettre, voulant faire connaître que ce Pape avoit choisi, à juste titre, le nom d'Innocent, que la simplicité de l'innocence de sa vie luy avoit si bien mérité.

QUELQUES

QUELQUES
LAMPES
ANTIQUES

I

Av. pointu à la page 1^{re} de cette première Partie de *révé-
Cabinet*, de donner icy quelques lampes antiques qui aient
échappé à la voracité de l'homme Licieux, & que je n'ay
point vus des autres auteurs. En voyant trois autres lampes, dont
la première qui est de bronze, est grecque, & d'un très-bon
pois. Elle nous représente d'un côté à droite une tête de singier qui est mort, le
homme est levé, la langue qui avance, sert à mettre la mèche, les oreilles sont
deux cornes d'Ammon ou d'Abondance, & les autres cornes deux festons de feu-
illes de chêne, & de glands, qui descendent jusqu'en dessous de la tête, deux
autres festons de laurier & de brins d'oreille par-dessus de ces cornes, & de
coudant le long de la tête, & les autres deux la queue de cet animal sous la lan-
gue qui s'élève à la base, & les autres sont en bec d'une manière très-pen-
sée à mettre la mèche d'une lampe.

II.

D. L'autre côté à gauche est une tête de lion qui est adossée à une base de
lingier, ce lion dévot un instant, dont on ne voit plus que la moitié du
corps, & dans les autres de les pieds servent avec beaucoup d'industrie, de
reposer ces lampes; le sommet de la tête de cet animal est ouvert, creux ou défilé,
se sépare en deux parties, on met dans les deux de l'huile qui descend d'un côté
dans la tête du singier, & qui servent la lampe, dont je viens de parler; l'autre
se sépare de l'autre côté la cavité du devant de la tête du lion, & sert
depuis le haut ou le sommet de la tête, jusqu'à ses yeux. Au milieu du lion en
dessous est le bec de cette seconde lampe; il est fait avec une feuille de ché-
vre qui prend naissance au milieu des deux yeux de ce lion, on pourroit suspendre
ces deux lampes, l'ouvrage y a tout pour ce faire une lionne ou d'ailleurs, & au-
re, & comme d'une boussole pour passer une corde qu'on attache quelque part.

III.

C. Est une seconde lampe qui n'est que de terre cuite; la figure est ronde,
elle a un pied de diamètre, & contient en sa circonférence trois mèches,
ou trois becs pour les y mettre; elle a aussi de support à ces sortes de lampes,
dont se servent en lieu des ombres les Égyptiens & les Chaldéens; mais cha-

qui pour lampe font des ruelles de lion en manière de gargouilles, qui y ont été mis plutôt par curiosité que pour autre chose ; puis qu'ils ne sont point percés. On voit encore les chaises de ces petites lampes un de ces ruelles de lion fait bien dessiner. Il y a deux anses ou deux bandes aux deux extrémités de ce candélabre à neuf lampes pour le suspendre ; on le peut mettre aussi sur un socle, ayant trois pieds par dessous qui imitent beaucoup la figure des pieds des Rhinocéros, dont les ongles sont fondus. L'égale se termine par une ouverture qui est au milieu du centre, & qui à la base d'une petite tour. Ce dessus de lampe est chargé de quatre anses, ou plus très-fortement de quatre têtes de Bacchus en relief, les grappes de raisin, ou ces grappes des fruits de lionne qu'on remarque sur le front, appuient ce dernier sentiment ; je n'y ai pu découvrir ce que signifient ces quatre dénégations de figures qui font croire aux têtes de Bacchus avec de si longues moustaches, qu'il leur semble facile de faire comme les femmes de l'île Danabon, qui imitent leurs enfans par des ris légers.

IV.

Voilà une troisième lampe antique qui est de bonne ; elle diffère de celle que Lacroix nous a donnée à la page 179. de son ouvrage *De reconditis antiquorum inventis*, en ce que celle-ci est une tête, & sans aucun socle ou pied. Ici, on voit autour du col d'un cygne qui est à cette lampe, & qui son d'anté lion qu'on la voit joindre à la main ; je dirai seulement avec plusieurs personnes qui dessinent fort juste, & qui font les très-bons goûts, qu'on ne peut rien trouver de plus agréable & de plus correct que cette tête, & si long col de cygne.

V.

Une Chaufferape.

Je trouve dans première Partie de l'Histoire de Pierre Caberet, par un poète instruit de guerre qui est de l'école, & antique. On me l'a donné depuis peu, les Romains l'appellent *chaufferape*, & tous le nomment en France une *chaufferape*. Ce sont quatre pierres qui forment d'une petite boucle, disposées de telle sorte qu'il y en a toujours trois qui portent à terre, & une qui demeure debout. On en jette, & on en fait plusieurs dans un champ, dans quelque défilé, ou, pour mieux faire, dans un qui forme de quelque rivière, ou dans quelque autre endroit par où la cavalerie doit passer, afin qu'elle se fache dans les pieds des chevaux, & les enclouera. Ce sont les Romains qui font les inventions de ces chaufferapes, si on avoit aussi de son Valère Maxime qui vit au temps de Tibère, on parle au chapitre 7. de troisième livre de son Histoire des *Aliments* & des jouets les plus remarquables des Romains & des autres peuples. Scipion Émilien depuis successeur de l'empereur de ses ancêtres, alléguant une ville très-forte, fit ce que quelques-uns des siens voulaient lui persuader de faire de ces chaufferapes de fer autour des murs de cette ville, & de faire mettre dans les joints des tables de plomb garnies de clous la poutre en haut, de crainte que les ennemis venant à faire une prompte & vigoureuse brèche, ne les

Quelques Lampes antiques.

183

Fructuosa dicitur hanc supplicacionem : id respondit quod si deus potest creare
causa dicitur non potest se sentire suavitatem : ita ut spiritus sanctus faciat legem dei
bonam, cum volens perfectum debitorum, facit bonum quodammodo, et cum non
est spiritus sanctus, non potest, unde vult vult plumbum conferre habentem
alioquin dicitur, ne faciat spiritum sanctum in profana nostra imperia fa-
cere potest : respondit autem esse rationem, et vult aliquam rationem, et rationem.

Fin de la première Partie.

THE
HISTORY OF THE
CITY OF LONDON
FROM THE
FIRST SETTLING OF THE
INHABITANTS
TO THE PRESENT
TIME
BY
JOHN STOW
1618

LES OISEAUX

LES PLUS RARES.

Un Oiseau de Paradis.

CE Oiseau qui vient des Indes Orientales, est appelé l'Oiseau de Paradis, à cause qu'il est si fin pour sa beauté, & presque toujours en l'air. Antoine Pigafetta, qui fit son voyage avec Magellan, est le premier qui en a apporté la connaissance aux Européens. Si on le nomme Apode, C'est qu'on s'est laissé trop facilement persuader qu'il n'avoit point de pieds. Le fameux Aldrovandus, entre plusieurs autres Auteurs, a eu de ce sentiment. Je ne saurois aussi croire, qu'il vive de la ruelle, qu'il se repose

les ailes étendues en l'air, qu'on ne le prend jamais vivant, que les autres ont en ceux sur le dos, dans lequel les femelles font leurs œufs, & plusieurs autres fables qu'on invente au sujet de cet Oiseau; Je diray seulement que si la plupart de ceux que l'on voit en Europe sont Apodes, cela vient de la malice de ceux qui les y apportent, lesquels les leur coupent, afin d'enlever le monde dans cette fautive opinion: car outre que Jean de Laine dit en avoir vu plusieurs de différentes espèces, qui avoient tous des pieds, & même qu'il possédoit lui-même une femelle de même espèce, qui en ont, c'est encore que celui de même Cabinet les a tous deux eue; & cela, parce que je n'y pas voulu amener ces Oiseaux avec plaisir, pour enlever les pieds à un véritable Oiseau, qu'on lui avoit donné, de croire que ceux à qui il le devoit montrer, ne lui feroient aucun objection, & ne l'obligassent à croire & à dire avec eux qu'il ne possédait pas le véritable Oiseau de Paradis. Il est donc constant, que cet Oiseau

à des pieds ; & que si on le veut même nommer *Apode*, c'est qu'on ajale soy à ceux qui disent qu'il a les pieds si faibles qu'il ne peut se repaier dessus, & que pour le balayer, la nature y a pourvu, en lui donnant deux petits filets attachés à son dos, qui ressemblent à des rabots de chenal, avec lesquels il a l'adresse de s'accrocher, & de se suspendre aux arbres pour dormir. Il est vray qu'il a ces deux filets, mais les *Amiens* ne conçoivent pas de bon usage, car *Samuel* au chap. vi. de son quatrième livre de son Histoire naturelle des Indes Orientales, dit que cet Oiseau se perche comme les autres, qu'on le voit à l'air, &c. Aux Indes Moluques où l'on en fait une grande vénération, on les appelle *Ammodata*, ou Oiseau de Dieu, mais à cause de la beauté de leurs plumes, qui paraissent en l'air comme le feu d'un feulement, & les Indes les ont nommés, & on donne un plumage d'un jaune doré très beau, qui ressemble aux aigrettes des Meris. Les grands des Indes portent leurs calques de ces plumes, & les en font un sort, à cause qu'ils leur dient être superstitieux, de croire qu'elles les empêchent d'être blessés au combat. Ces Oiseaux portent sous la gorge une pièce d'un verd doré fort éclatant ; on dit qu'ils sont en troupe sous la conduite d'un Roy, qui les fait aller beaucoup en bandes, & qui s'élève en l'air au dessus des autres. *Voyez la suite de l'Asie*, pag. 194. *Marguerite*, *Chinois* & *Amiens*, *Willebrordus* & d. *Ornithologie*, & plusieurs autres parlent de l'Oiseau *Ammodata*.

12.

L'Oiseau *Guiracereba*.

Il semble que la nature ait déclaré cet Oiseau le Roy de tous les autres, dont elle l'a paré d'une si belle robe que la sienne. Son plumage tout doré, & de diverses couleurs, est l'apparence pour la beauté, & on n'en peut trouver de plus riche, on s'en fait que s'il est vray ce que les Historiens rapportent, qu'on a vu quelquefois à Rome un Phœnix, comme sous l'empire de Claude, & que ce soit cet Oiseau, il n'est pas plus gros qu'un Merle ; les Indiens l'appellent *Guiracereba*, & les Perses luy donnent un bec d'Aigle, & est à dire un peu crochu, nous en avons seulement sous la peau. *Marguerite* parle de cet Oiseau en son Histoire naturelle du Brésil, pag. 171. C'est de cet Oiseau que *Willebrordus* a pris son nom, & qu'il en rapporte.

111.

Un Moineau de l'Amerique.

C'est un Moineau de l'Amerique, qui a la même figure & presque le même chant que les nôtres de France, mais le coloris de ses plumes, dont les extrémités sont de couleur de feu, est si vif, qu'il ne le peut être davantage. Son aile & la queue sont d'un fort beau noir, comme les plus belles plumes qui en sont rouges, la gorge de son bec est noire, & les autres plumes de son corps, dont qu'il est approché de la queue, quoique l'embranchement en soit si rouge, que cet Oiseau semble n'être que de cette couleur. Il a encore quelques plumes jaunes à la queue, nous l'appellons en Europe *Passer dominicus*, & ceux

du Bœuf, d'un d'acier, & nommés *Tijwanga*. François Willughby en parle à la pag. 144. de son second Livre de l'Ornithologie.

I. V.

Un Colibri.

Voici le plus petit de tous les Oiseaux, les Américains le nomment *Colibri*, & les Naturalistes *Eudor Jole*, à cause qu'il est exposé au Soleil, il est tout éclatant, & parait tout d'or, particulièrement la petite longue qu'il a sur la tête. Quelques-uns le nomment l'Oiseau Mouché, parce que semblable aux Abeilles, il ne vit que de fleurs. Son nid qui n'est guère plus gros qu'un nœf de pigeon, est fait proprement d'un tas de cocon sur une branche de bois aromatique. Nous en avons deux, la femelle lui a mis dedans un, l'autre n'est que sur une petite branche de ce bois de liège. Il est à remarquer qu'il y a plusieurs espèces de ces Oiseaux. Nous en possédons deux en notre Cabinet, dont l'un est tout plus gros que l'autre, & a les ailes d'un verd d'or, & porte sur la gorge une juve d'une couleur de pourpre si vive, qu'il ne se peut rien voir de plus beau. On dit qu'il survit tous les hivers, comme les *Hyemidèles* & les mouches, & que la chaleur du Printemps leur rend la vie. George Margraavius en son Histoire naturelle du Brésil, Livre v. chap. 4. & plusieurs autres Auteurs en parlent.

V.

Un Bœuf volant.

Il se trouve au Brésil de certains insectes qui ont quelque rapport à nos Cerf-volans de France. Les habitants de l'Amérique les appellent *Inera*, & les Portugais leur donnent un nom qui signifie en leur langue un Tanneau volant. Leur corps est de la grosseur d'un nœf de ponde, les ailes qui sont de couleur d'olive, sont bordées de rubis noirs, assez inégales, elles sont aussi bordées de noir. Les dents que nous avons sous de même espèce, car Margraavius en rapporte de différentes à la pag. 146. de son second Livre de son Histoire du Brésil, & il dit seulement que les nôtres sont de la quatrième espèce. Ces Tanneaux volans ont six pieds, dont quatre sont attachés à la partie inférieure du corps, & les deux autres à la supérieure qui en est la tête; la poitrine à chaque pied cinq petits crochets, & quatre aux extrémités, & un qui est plus près de la queue, & à peu près comme les ergots des coqs. La tête qui est d'un noir aussi beau & aussi luisant que les verres de la Chine, est longue de trois pouces & demi, y compris la corne supérieure qui se fait avec elle qu'une seule arête, cette corne est un peu crochue par le bout en dedans, on y voit du poil jaunâtre assez court, qui approche beaucoup d'un velours de corne couleur. Il y a une seconde corne par dessous cette grande, qui n'a pas tant de longueur, elle est toute noire, & de tant ce poil est si fin que je n'en puis rien dire. Je ne sçay si on ne connaît point les années de ces insectes, par le nombre de ces petites cornes, que l'on voit en dedans & au milieu de cette petite corne, de la manière qu'on dit qu'on connaît celles des cerfs par les amouillons de leurs bois.

Ce qui me confirme dans cette pensée, est que j'ay vu trois de ces bécots volant, de même espèce, dont le premier ne porte à son bec que deux de ses corniches, la seconde est chargée de trois, & la troisième en a quatre, mais avons les deux dernières. Les yeux noirs de cette grosse moule, sont attachés à la naissance de cette seconde corne, & la font de la grosseur d'un petit poële, & d'une couleur un peu moins jaune que l'autre, mais que Microgry-van les deux noms.

VI.

Un petit Oiseau du Brésil.

J'Ecray que ce petit Oiseau du Brésil, qui n'est pas plus gros qu'un Poncelet, est celui que les Indiens du Brésil nomment Guaraivota. Il a un petit bec noir qui est long environ de quatre lignes; les yeux sont de la même couleur. On ne peut rien voir de plus agréable que les plumes qu'il porte sous le ventre, ainsi que son col, & la base de son dos en sont vers la queue, car elles sont d'un bleu qui n'est pas moins vif que le plus bel oiseau; les ailes sont mêlées de quelques petites plumes entièrement bleues, & les autres, & sont les longues qui sont toutes noires de moitié jaunes au milieu, sont toutes noires par les bouts. Ces Oiseaux perchent sur le titre des plantes arborescentes, qui croissent de la couleur d'un vert de gris.

VII.

L'Oiseau Onocrotalus.

Nous avons dans notre Cabinet deux spécimens de ces Onocrotalus; l'un est à un bec à laquelle est encore en son état le cyl de ces Oiseaux. On le nomme d'ordinaire un Pélican; François Willughbyen, pag. 148. de son Ornithologie, après Aldrovandus, lui donne ce nom. L'Onocrotalus est de la grosseur d'un Cygne, & presque de la même; il cherche la proie volant les états avec un bec qui a plus d'un pied de long, & est de couleur plus à son bec. Au dessous de ce bec, depuis le bout de la mâchoire d'en bas en haut jusqu'au milieu du col, est une grande peau en forme de bourse, où cet Oiseau sort de réserver le poisson qu'il prend. J'ay vu un à Versailles engolant un Pigeon tout vif qu'il attrapa sur le bord de l'étang, & il ne faut pas s'en étonner, car je croy que cette poche rendrait plus de six livres de poisson, parce qu'elle s'étend beaucoup. Les narines sont au bout du bec d'en haut proche le commencement des plumes de la tête. On ne peut mieux représenter l'embouchure du bec du Pélican, que de dire qu'il ressemble à celui du Perroquet, & est une espèce d'ongle ou d'ergot jointière, en quelques-uns de couleur noire. Il prend la racine dans la tête, & il passe au milieu du bec de la naissance d'en haut, qu'il semble séparer en deux parties égales. Je pourrais m'y avec quelques Naturalistes, que les os de l'Onocrotalus sont blancs, sans moëlle, & diaphanes, quo les Savoyens en font des filices, & qu'on l'appelle Onocrotalus, à cause qu'il a un cry qui n'est pas moins délayable que celui d'un cerf. On dit pourtant qu'il

avec à remplir la mesure, tout de suite, que d'ailleurs Willughby rapporte à ce fait, que le Duc de Bassar en trouva un, qu'il garda l'espace de quarante ans, lequel assésse volontiers sur concert qui se faisoient chez lui, & il avoit que son Maître le bled, pour ainsi parler, entre les mains par les mouvements de la tête, lorsque les transports de ce Prince passeroient.

VIII.

Un Platan.

ON ne peut point sçavoir si cet Oiseau que je donne icy, s'appelle Platan, ou si c'est un autre, du Mexique, ou du Brésil, il faudroit l'avoir en son pays, de nous en avoir que le bec. Je dis seulement que ce bec est extrêmement semblable à celui qui porte ce même Oiseau chez Willughby à la planche 10, & qu'il décrit à la page 100. du troisième Livre de son Ornithologie; il dit là que le Platan est plus blanc qu'un Oiseau, que depuis les yeux jusqu'à son bout de son bec, & sous la mâchoire inférieure, on ne voit ni poil ni plume, que celles de son dos des ailes sortent sur le dos, que le bec est pointu comme qu'il vient. Les Mexicains appellent cet Oiseau *Epilatan*, c'est à dire caillouteux, à cause que la forme de son bec ressemble assez à une cailloute, il est plat, & on remarque sur la mâchoire supérieure un creux, comme on peut voir qu'il est de chaque côté, & qui fait tout le tour de son bec, celui que nous venons d'appeler d'un jeune Platan, car il est encore blanc, il ne laisse point paraître d'avoir les plumes de longueur. Les Portugais nomment *Chalanda* ces Oiseaux qui viennent du Brésil, ils ont un long col, des pieds larges, leur chair est bonne à manger, on en voit beaucoup dans la maison de S. François, & dans les environs de ce pais. Marguerite en parle, pag. 104. de son Histoire des Oiseaux du Brésil.

IX.

Un Flambeau.

Cet Oiseau est nommé Flambeau ou Flamme, à cause des plumes de ses ailes qui sont de couleur de feu & rouges, avec le reste du corps blanc fin blanc, son bec est d'une figure assez singulière; la mâchoire supérieure qui s'attache à la tête est couverte par le menton, elle n'est pas la même à cause que la mâchoire inférieure, & entre je ne la trouve pas non si longue, elle est plus par dessus, & par le dessous divisée. Cet Oiseau qui se nourrit de coquillage de mer, est appelé en Latin *Phaenopterus*, il est sur tout commun, on en voit assez communément en Languedoc, au nord d'Agde, entre de de Montpellier, en Provence, aux Montagnes. Les anciens Romains nommoient de l'espèce un nombre de leurs plus grands oiseaux. Ainsy Pline rapporte que ce faucon germanique Apus qui dépouille son bec pour l'enduire à son incompréhension, avoit remarqué dans l'ouvrage qu'il composa de la dénomination à manger, que la langue du *Phaenopterus* étoit d'un goût merveilleux.

Une Oye de Magellan.

LE plumage de cet Oiseau est si doux & si tendre, qu'il semble du Guai. Les Hollandais le nomment *Pinguin*, à proprement, de les Latins, *cygnus*. Magellan, à cause qu'on en voit beaucoup au Détroit de Magellan. Nous en avons eu la peau entière qui est corrompue, en sorte qu'il ne nous en est plus resté que les ailes qui sont fort petites, le dessus en est presque tout noir, & le dessous est mêlé d'une infinité de petites plumes blanches, jaunes & noires, qui sont si petites que elles qu'on ne peut les séparer, on croit volontiers qu'on aurait peu plaisir à les arracher, & à les jeter ensemble avec de la cendre blanche, les plus grandes de ces plumes n'ont pas deux lignes de longueur. Ces Oiseaux qui est fort gras, & bon à manger, marche élevé sur ses deux pieds, de manière que quand on en voit une bande le long de la mer, on autre part, il semble que ce soit une campagne de Pigeons; leurs ailes sont si courtes, qu'elles ne leur permettent pas de voler, & se verser seulement pour les aider à mieux courir. Jean Jodocus, à la page 141 de son Histoire naturelle des Oiseaux, rapporte tout au long ce qu'en a écrit Chafin; à dire en ces termes que le Pinguin est un oiseau de mer qui se nourrit de poisson, qu'on le doit mener dans le genre des Oies, parce qu'il ait un bec de Corbeau, que les jeunes pèsent plus de huit livres, & qu'il se trouve de ces Oiseaux qui en pèsent jusqu'à six. Il rapporte encore d'autres singularités qui jobstra, pour abrégé. On peut aussi consulter à ce sujet, la page 300. des *Oiseaux* de Montanus.

Une Pie du Brésil.

GRANDE Merveille remarquer qu'il n'y a pas de pain au monde où il y ait plus grand nombre d'Oiseaux singuliers que dans le Brésil. Outre ceux dont j'ai déjà parlé, il en a fait graver plusieurs dans sa cinquième Livre de son Histoire naturelle du Brésil. En voici encore un qui est très, les habitants du pays le nomment *Toucan*, quelques Auteurs l'appellent *Adia Pigeonne*, & Aldrovandus, *Pica Brasiliensis*. Cette Pie du Brésil est un peu plus grosse qu'un corbeau, son bec est si monstrueux, qu'il a sept pouces de long sur un de deux de large, la cime de la tête, la couleur de ce bec est d'un jaune de safran, il y a des dents comme à une lion. On n'y voit point de narine, & la mâchoire d'en haut qui est creusée, transparente, & qui est boudée d'un jaune blanc sur le bout, est aussi noire, que le pourrait être une feuille de papier. La partie inférieure du bec qui est aussi longue que la supérieure est solide, les dents mâchoires sont par derrière d'un rouge très agréable à la vue. Thoret nous apprend que le Toucan se nourrit de poivre; qu'il est en usage dans le pays de guano, il les rejette sans raison, & qu'alors les habitants du pays qui le travaillent séparément, en font plus d'un que de l'autre, à cause qu'il a beaucoup perdu de sa force.

LES ANIMAUX

LES PLUS SINGULIERS.

1

Un Brande.

ET ANTIQVE à presque tous de nous, qu'il y a d'Amour
qui en parlent, je sçay bien ces mots à trois, sous lesquels
il est le plus commun. Les Espagnols l'appellent Amadillo; les
Indiens Burdato; le Grec de l'Isle Tana, d'ist Getheris; l'In-
dienne, de d'amarou qui signifie moi bien Tane, que nous tournons en
notre langue Tana. Ces deux premiers peuples l'ont ainsi appelé, à cause qu'il
est aimé de la doucesse maniere de curatelle. Il y a plusieurs espèces de ces en-
tantes dans les Indes, nous en avons de deux en notre Calédo, l'une grande,
de l'autre moyenné. J'ay les dessiner la seconde, sans parce que je l'ay plus ex-
térieure, que parce qu'elle est plus agréable à la vue. Je ne laisserai pas de décrire
la première espèce, de de dire qu'elle a deux pieds de long, de long depuis le
col jusqu'à la queue. La tête, qui appuie de celle d'un cochon, a sept poi-
ces de longueur, de la queue un pied de long. Son corps qui paraît de deux
pieds de long, est entièrement chargé d'écaillés quarrées, qui n'interrompent
point les uns sur les autres, ses queues quarrées rangs en cercles, depuis le
col jusqu'à la queue. Les pieds, le dessous du ventre, la queue de la tête sont
aussi couverts d'écaillés, qui sont assez semblables, pour la figure, à celles de
nos poissons de mer, mais qu'ils ne sont pas encore venus à leur maturité. Les
oreilles de cet animal font plus courtes que celles de l'Amour de l'Asie. Le
père, que l'on voit icy dessiné.

Ce second Armadille a un pied & demi de long, y compris la tête & la queue. Le dessus du ventre n'a point d'écaillés, on y remarque du poil assez long, noir, & clair vers qui s'en va le nez, il n'a point aussi d'écaillés sur le cou, & celles qui commencent immédiatement après, & qui vont jusqu'au nez, de son corps, sont de couleur jaunâtre, & de la même élite sont rondes, irrégulières, petites & grandes mêlées en confusion. Neuf autres, foncees, dont les écaillés réfléchies à ce qu'on nomme en termes de Blason, commercialité de pointes, se recouvrent un second tiers du corps, la dernière partie du dos de côté de la queue, est revêtue d'écaillés semblables à celles qui revêtent la tête. Cet animal n'est pas bien haut élevé, je ne trouve aux poins de devant que quatre doigts, & ceux à celles du derrière. Les habitants du pays en mangent, & c'est le lapin de ce pays-là, d'un goût de même des autres, & il le croit avec son d'écaille & de racine, que j'ai vu de chez Nierenbergers, qu'il me montra une fois lorsqu'il vint, se défit plus qu'on tient que le premier est de la queue à une verge intermédiaire pour servir le battant d'un des oreilles, & de même la seconde. J'ay un troisième petit Tais, mais comme je le croy de cette seconde espèce, je n'en dis rien davantage. Managrove, pag. 10.

qu'on ne révoque plus en doute, que celles que nous avons en France, au Yvelot de S. Denis, & plus d'une vingtaine d'autres qui sont à Paris dans les cabinets des Curieux, n'ayant été pêchées dans la Groenlande, & sur les îles du Septentrion. Le poisson qui porte cette corne, ou pour mieux dire, cornu denté, au bout de la mâchoire supérieure, est nommé ordinairement par les habitants de l'Islande *peasbol*, à cause qu'il se nourrit de cailloux. Thomas Bartholin a fait un Livre en prose de la Licorne, dans lequel il donne la figure du poisson, qu'il a vu de il y décrit assez au long les vertus de cette corne, particulièrement contre les venins; il a pu une bonne partie de ce qu'il en rapporte, d'Olaf Wormius qui en trait depuis la page 174. jusqu'à la page 178. de son *Historia Naturalis*, & y fait mention d'une expérience que firent les Médecins d'Ausbourg en l'année 1590. sur un chien auquel ils donnèrent de l'antimoine, & qu'ils guérèrent lors qu'il eut pris de la poudre, en lui faisant avaler des cailloux d'une dent de Licorne, qu'on avoit fait trancher; & je diray à ce propos, qu'il y a eu beaucoup de monde de nos jours, & digne de foi, m'a assuré avoir vu un de ces venins, qui avoit été déposé par les Médecins, en lui donnant dans un bocal un verre de la graine de la racine d'un bon de Licorne qu'il avoit; que l'effet de ce remède fut de procurer à son fils une fièvre plus grande qu'il ne s'attendoit en peu de jours. J'ay vu ce bois qui a plus de sept pieds de long, celui de notre Cabinet n'en a que six & deux pouces; celui de S. Denis excède le nôtre de quelques pouces, & si ce dernier n'est pas si blanc que plusieurs que j'ay vus, il n'est pas pour cela d'une autre espèce, car il est facile de le blanchir en le mettant à la colle, & il ne faut pas d'observer s'il n'a pas tant de cannelures que plusieurs autres que l'on voit en différents Cabinets; parce qu'il suffit de dire que j'en ay bien vu un moins une vingtaine fois en travers d'un autre venin semblable; il est pourtant facile de remarquer qu'ils sont tous de la même manière. Je n'ay jamais vu de bois si fin attaché cette corne, ou, pour parler plus correctement avec Wormius, la dent de ce poisson *Narbal*, mais seulement les figures que cet Auteur a fait dessiner sur papier que j'ay ci-dessus cités, & Wilughbius à la dixième planche de son *Histoire des Poissons*, imprimée en fol. à Oxford en 1686. Ces deux Auteurs en citent plusieurs autres qui ont parlé de ce poisson, on peut y avoir recours. Je finis cet article, en disant qu'il y a bien de l'apparence que la Licorne, dont parle le Prophète David en quatre endroits de ses *Psaumes*, & dans au verset 7. du trentième chapitre de la *Prophétie*, n'est autre chose que l'animal *Rhinocéros*; c'est le sentiment de S. Jérôme, & de plusieurs autres Interprètes de l'Ecriture sainte, dont quelques-uns le nomment *Narbalus*, à cause qu'il porte la corne au dessus des narines.

V.

Un Rat Musqué.

VOIR le Rat musqué, l'appelle, après Chafas, *Mos moschatus*, il est bien plus gros qu'un Rat, le poil qui est sur le dos est fort épais, doux, & d'une couleur qui ne se lie point; les qu'il approche de la peau, il n'est sur le dos; il y a des poils blancs qui dépassent les autres en longueur, le ventre est aussi tout de poils blancs, & d'autres qui sont de couleur de cou-

des ; la tête de cet animal est point de pomme ; il a le bout de la partie supérieure du nez qui s'enfonce , à la manière des cochons ou des truies , afin de remuer plus facilement la terre. On voit deux dents à chaque mâchoire ; celles d'en haut sont plus longues , plus larges & plus fortes que celles d'en bas ; les yeux sont si petits qu'à peine on les peut voir ; la queue qui est plate , a plus d'un demi pied de longueur ; elle est couverte de ferres de petits poils très courts , qui ressemblent aux poils écaillés que portent les serpents ; les deux pieds de devant , qui sont armés d'ongles , ont chacun cinq doigts ; ceux de derrière sont plus longs & plus plats ; il y a de la peau entre chaque doigt , comme on voit les canards , pour leur servir à nager. Les Moscovites en apportent quand ils viennent en France , & ils les vendent le plus qu'ils peuvent. Il est bon de s'avoir que les plus gros ne sont pas les meilleurs , c'est à dire qu'ils ne servent pas tant à rien , mais en avons de ces deux sortes. Le Père du Terre Dominicain parle des Rats dans son second volume de son Histoire des Antilles. Voici ce qu'il en dit à la page 194. Il se trouve dans quelques-unes de ces îles grand nombre de Plois ou Rats maliques , de même figure que les Rats de l'Europe , mais d'une si prodigieuse grandeur , que quatre de nos Rats ne pèsent pas un Plois. Ils ont le poil du ventre blanc , & le dos noir , & s'enfonce si bien le nez , qu'ils enfoncent sous l'air toutes les fois où ils se repaissent , ils nichent même jusque dans les caves , mais ne peignent pas tant que les autres Rats communs. Les habitants de la Martinique les mangent , mais ils font cérémonie , après les avoir écorchés , de les laisser exposés à l'air une nuit entière , & même d'en porter le premier bouillon pour en être la très grande souper du soir.

VI.

Une Corne de Giraffe.

Cette corne qui est toute sèche , est à pans ; elle a environ quatre pouces de haut , & elle ressemble assez à un corne à bouquin. On croit qu'elle vient d'un animal , que les Naturalistes modernes ont nommé Giraffe , & les Arabes , Camelopardale. Jussieu en a fait dessiner la figure à la Table 24 de son Histoire naturelle des Animaux à quatre pieds , & à la page 54 de la même Histoire il en fait la description , & il y rapporte les différents usages des Arabes qui sont seulement partagés touchant la forme de cet animal , qu'on ne sçait auquel s'arrêter ; néanmoins ils conviennent tous qu'on l'ay à donné le nom de Camelopardale , & qu'il a un grand nez comme le chameau , & qu'il est tacheté de marques comme le Léopard. Je croy que l'on peut s'arrêter à ce qu'on suppose Bellonius , qui dit avoir vu trois Giraffes au grand Caire , dont le col avoit sept pieds de hauteur ; les deux cornes , qui n'étoient longues que de six pouces , leur sortoient du front , & au milieu il y avoit une espèce de coiffure qui avoit de deux doigts , & qui faisoit garnie comme une véritable corne. Quand cet animal lève la tête , il y a bien deux pieds depuis le sommet jusqu'à la terre , il est aussi très long. Les cuisses de derrière sont plus courtes que les jambes de devant. Sur le corps sont des taches qui ressemblent au rouge , & qui ne font pas à beaucoup près si rondes que celles des Léopards. Leur queue est petite ; on y voit au bout un peu de poil , mais bien qu'une espèce de crin depuis le haut de la tête jusqu'au milieu du dos, &c. Ce fut de temps de Jules César , que cet animal parut à

Avant pour la première fois, ardue Gordon y en fit venir des, pour les faire voir dans les Jours publics, de Aachen, un dans un manège qu'on les décevait. Les Indiens en firent présent d'un à l'empereur Louis, le Sultan de Babylonne à l'empereur Frédéric; & un autre Belcan en envoya aussi en à Laurent de Médina. Heliodore rapporte de la Gazelle, qu'elle est d'une docilité merveilleuse, qu'on lui montre la corne où bon lui semble, avec une petite corde qu'il lui met autour de la tête en l'un de ses

VII.

Un Sémak.

Des tous les espèces de petits lézards, il n'y en a pas de plus agréable de la plus robe que celui qu'on nomme en latin *Sémak*, il n'a qu'un demi pied de longueur, & de large un pouce, la peau en est dure, son dos est tacheté de rouge, presque de la couleur du brochet, avec quelques-uns qui liment le noir de brochet de noir, il a quatre pieds, de cinq doigts à chacun, qui sont armés de griffes. L'Arabe les prend, & en en trouve beaucoup autour de la Méditerranée. Quelques Arabes disent qu'il y en a le long du Nil. Le Sémak est très-bon à bien des choses, si nous en croyons Wierus. Voici les propres termes qui sont à la page 99. de son *chirurgie*. *Lecum obtineat in vasis autem, et sunt autem preparant quoniam inter illos Turcicos, et ad Elephantum commendat Africa, et sunt vixi nigra circulator quoniam alio, sed passim habet medicum, de pelle Sémak Pharis, quod in vasis radilla, et est vixi super partes similes pissa, impudat ut fuerit fortiter, Cauda Trispartem ingreditur, sunt autem de vasis vixi.*

VIII.

Une Défense de Sanglier.

MOn défend n'en pas de mieux vers défense de Sanglier au rang des pièces singulières, si un grand Professeur Royal en Anatomie, & d'ailleurs agacé des choses curieuses, l'ayant apporté un jour dans notre Cabinet, me invita à voir qu'elle étoit d'y avec plaisir, & qu'il n'étoit pas ordinaire d'en voir qui se feroit reconnaître au second coup. Il est vrai qu'on dit du Sanglier, que les défenses leur croissent, avec une implante osseuse. Cela posé, on peut souhaiter que l'animal qui porte celle cy, soit d'un grand âge, & qu'il n'y ait pas beaucoup de jours de croûte d'un être bête en le chasser.

IX.

Un Caméléon.

NÉ portant contre eux de mieux en de plus en de touchant la nature de la Nature de Caméléon, que ce qu'on a remarqué le célèbre Mr. de Fernel. On en voit pour un grand nombre si le rapporte presque tout au long, je l'ay recue de M. Gualdoni

M. Gassendi au capitaine Lery de la vie qu'il a faite de ce grand homme. On a raconté du mon de l'année de l'année 1617. le domine Cambray, des lieux qui s'avoient de conserver de son l'art, mais. Les années précédentes on m'en avoit envoyé tant un, tant d'un à la fin, qui m'avoient une poutre d'os qu'il fit, ce fut ce qui m'obligea d'en demander un plus grand nombre, afin de s'en faire par une fois d'en faire quelques-uns de l'année, car ayant remarqué que les femelles avoient beaucoup d'œufs, j'arrivai le printemps où je croyois que ces femelles les feroient, pour en observer la formation, de les voir éclore, soit de leur œuf. Je m'occupai, à ce sujet, les derniers qui me restèrent, dans une cage que je couvris d'étoffe, & je la fis entrer dans un bœuf chât, je les exposai quelquefois au soleil, mais toutes mes précautions ne me servirent de rien, aucun ne put aller jusqu'au printemps, le premier d'os qu'il fit les supports, pour être en mesure de ce qu'ils avoient été en mesure dans un très peu de temps, de leur chaud, pour être à l'usage qu'ils avoient pu servir pour leur nourriture, le mois de Novembre. Je ne laissai pas de les faire éclore en plusieurs parties, car, on fit suspendre quelques-uns par les pieds à la bout de la queue, à la manière qu'ils dorment, & qu'ils dormaient, les qu'ils vident attraper de petits vers, ou des mouches.

Jay remarqué qu'il n'est pas rare que les Caracaras vicieuses d'un, ainsi qu'on le dit ordinairement, mais après plusieurs expériences, je remarque qu'ils n'aiment pas tant, que de certains vers qu'ils trouvent dans les coques ou l'on pèche la farine. Si le l'œuvre de leur langue, comme les Elephants de leur nez, par, elle est si longue, & si la d'écarter avec une de sa langue, qu'on ne peut presque s'en approcher. Il n'est pas rare non plus, que ces animaux prennent la couleur des objets qui sont devant eux, car lors que ces objets sont verts, les qu'ils sont sur la couleur de cendre, ils prennent facilement une couleur noire de color qu'ils sont exposés au soleil, ou au feu. M. de Purdie fait sur le Caracaras plusieurs observations que je ne rapporte pas ici, parce qu'on les peut lire à l'endroit que j'ai cité, il dit, par exemple, que ces animaux ne restant pas en même temps les deux jumelles de leurs yeux, mais qu'il y en a toujours une qui est immobile, ou qui est assurée d'un autre objet que l'autre, qu'on en de les jumelles de bien arrangées, non pas pour servir de l'air, mais bien pour saisir la nourriture qu'ils peuvent attraper, qu'il y a pour s'en servir de l'air, de l'air, ou de l'air, qu'il sont tenus dans le corps d'une femelle plus d'un certain d'œufs qui soient mûres dans une membrane, dont quelques-uns n'étoient guère moins gros que des pois noyés d'huile, on y trouve dans certains une couleur rougeâtre, & rien de blanc, on voit que dans les petits d'éclore une espèce de membrane flexible à la fois. Vient de, en parlant du Caracaras, qu'à la place dessous de des genéres, il y a un os le long des deux mâchoires de des deux côtés, qui a des dents comme une bête, que celle d'en haut est un peu plus courte, que celle d'en bas. Je suis obligé de dire ici, que j'ai vu sur le Caracaras de même Calicut le contraire de ce que ces bêtes à observer touchant les pieds de ses anneaux, car les doigts de ceux de devant sont extrêmement sensibles à ceux qui sont sur les pieds de derrière, il sont pourtant, Poursuivons, à poursuivre l'ordre d'éclore, et nous pourrions parler encore de plus d'un, mais nous, on pourrions nous en aller, et nous nous posséder. Le tableau d'un jour quand il est mort, n'ayant pas cinq pouces de longueur, et

198 Les Animaux les plus singuliers.

trois de haut. Le même Verrus, pag. 126. dit qu'il s'en voit en Asie, que les Arabes en ont depuis peu en leur pays du Caracoum, il avoue qu'il a peu de hay le meilleur genre de ce qu'il en dit. La description qu'il en fait, est presque tout à fait de rapport à ce que M. de Jussieu a écrit de cet animal.

X.

Une petite Tortue.

AElian nous apprend que dans l'île nommée Taprobane, qui est dans la mer des Indes, les habitans du pays courent tous nus, sans aucune espèce de vêtements, et se font quelque chose de leur peau, et de la sile pour se couvrir, avec tout ou quatre autres de leur espèce, deux autres Calmes, ce n'est pas que j'aie vu que les Tortues feroient quelque chose de leur, puis qu'il n'y a rien de la nature, mais je l'ay bien vu, et je les garde pour leur observer comme la nature s'est jointe à l'écaille de celle cy, comme elle y a tracé des compartimens si réguliers, avec des couleurs si bien assorties pour cet ouvrage, qu'il y a sujet d'en admirer de bien loin l'Ordre. Elle est, je croy de terre, car les grandes Tortues se trouvent dans la mer.

XI.

Une Dent de l'Hippopotame.

L'Hippopotame est un animal à quatre pieds, et amphibie, qui sort du Nil de les autres rivières où il se promène, pour aller chercher de quoi se nourrir. On ne peut pas dire qu'il se promène tout nu, et sans aucun, qu'on peut conjecturer de la grandeur de l'animal par cette dent, car l'Hippopotame n'est pas plus haut qu'un cheval, il n'est pas aussi gros, et la dent approche plus de celle d'un bœuf, il a les grandes dents à la mâchoire supérieure, et autant en bas qui sont aussi longues, que celle cy qui a plus d'un pied de long. Elles sont à deux crochets en dedans, et de cette sorte, le bout en est aigu, un peu courbé, de la manière que les ont les singes, et elles sont disposées de telle sorte, que celles de dessus croquent en celles de dessous. La dent de cet animal est si grosse, qu'un Chien en l'ayant qui en avoit une, a laissé par terre, quelle avoit deux pieds de dent de largeur, il fut aussi qu'on a appris de l'Hippopotame l'usage de la dent, car quand il se baigne, il se perce avec un talon pour le tiers du long, puis il jette de la dent sur la place pour l'étancher, quand il l'a mise à sec. Cette observation est prise du singe. L'auteur chapitre de l'histoire Livre de l'histoire Naturelle de Plin, qui rapporte que M. Scaurus fut le premier qui fit passer à Rome un Hippopotame, et cinq Crocodiles. Voici les termes : *Primum cum et quatuor Decembris Romae adductus fuit Indus. M. Scaurus imperavit utque ostenderet Hippopotamus in quadam insula parva etiam magister esset, assidue namque faceret desus, post se laque, etiam deinde ducere sequebatur, et sic in Tiberis, speculatus, utque ab omnibus videretur, superius super, utrum quando in cruce videretur,*

Les Animaux les plus singuliers. 199

sur un grand faucon, lequel est en posture de voler, et plume son rosti debout. On voit la figure de l'Hippopotame sur différentes Médailles, pour le moins le Nil, en l'Egypte; on a aussi vu qu'on confond le Livre de M. Pott, sous le nom de l'animal. Il y en a une de Claude. On en voit une autre au verso d'une Médaille du jeune Philippe, etc.

XII.

Une Tête de Rosmarus.

Vous le sçavez d'un autre animal sans semblance, qui est bien plus gros & bien plus puissant que l'Hippopotame. Les Grecs de les anciens de l'Inde, où il se trouve, le nomment *Rosmarus*; les Anglois l'appellent *Indian*; quelques-uns lui donnent le nom d'Elephant de mer, mais avec cette différence que l'Elephant de terre peut se tenir sur ses pieds, & celui-ci les jette en l'air. Il est si gros & si puissant, qu'il ne peut presque s'enlever sur la terre, & qu'il ne fait que se balancer. On voit la figure d'une de l'animal chez Yermen; qui dit que les Anciens n'ont eu aucune connaissance du Rosmarus, il en fait même la description, & il nous apprend que quand cet animal a pris la naissance, il est plus gros que nos bœufs, que la peau, pour être lavée, est semblable à celle d'un cheval de mer, & à la bouche d'une vache; d'où vient que quelques-uns lui donnent le nom de vache de mer. En effet, je voy par la tête de cet animal que nous avons, qu'il y a beaucoup de rapport, à l'extrémité supérieure des yeux qui sont dans le dos. Ces yeux ont plus d'un pied de haut de largeur; on ne les efface pas même pour faire des images, que les plus beaux artistes des Egyptiens. Le Rosmarus est robuste & féroce; pour l'ordinaire il ne quitte point d'être venimeux, & l'on assure que le sève lui pousse, puisque la sève extrêmement détrempée ne laisse pas de piquer même les bœufs du pays de France. J'ai remarqué qu'il y aroit à la mâchoire inférieure que quatre dents d'un côté, & trois de l'autre, qui sont hautes & larges de huit lignes; & la mâchoire supérieure ne s'y en a quatre de chaque côté qui sont concaves & plus larges que celles d'en bas, parce qu'il est denté & creux. Les narres sont fort larges, & très-sensibles. Si on veut en faire l'usage de la figure, des proportions, & de la nature du Rosmarus, il faut consulter la page 190. du Cabinet de Versailles.

XIII.

Un petit Crocodile.

Le Crocodile est présentement si commun en France, par la raison qu'on en a apporté de l'Egypte de divers endroits, qu'on s'en trouve par tout le royaume de France. On le voit à la figure, & à dire qu'il est le seul de tous les animaux, qui rampe, & qui marche avec la mâchoire d'en haut, que si elle est entièrement close, on voit qu'il semble qu'il n'a point de cavité. Je passerai donc à dire, après avoir fait remarquer qu'il vient du Nil, qu'il s'en rencontre aussi ailleurs, que cet animal est mis au nombre des animaux amphibies, qu'il se trouve dans les rivières, & qu'il est si commun, qu'il y a de certains

peuples dans l'Amérique qui en mangent, on dit pourtant qu'ils ne font pas agréables au goût. Je n'ajoute point les à ceux qui veulent que le Crocodile conserve la voix d'un petit enfant. On en a vu au à Venise les diamètres anses, qui y a vécu six mois, sans qu'on ait fait une observation. Il est vrai, ve de si prodigieux Crocodiles pour la longueur, qu'il y en est vu de trente pieds de long. C'est un animal si pareil de la nature, qu'il dorme quatre mois de l'hiver sans manger, plutôt que de briser le quelque chose où il le sent, d'ailleurs il est insatiable, il rit avec ses ongles, & il boit avec les dents tout ce qu'il peut saisir. Un Médecin veut que la chair du Crocodile soit bonne comme les moelles de la queue des guêpes & des araignées. Les Egyptiens prétendent faire passer le frisson aux malades, en les frottant de la queue de cet animal. On en fait que cette queue est souveraine pour guérir les ulcères, & les moelles du même Crocodile. Les ombres de son cuir brûlé, mêlées avec de la huile d'olive, engourdissent sillement les chairs, ou les fontent de cet espèce d'onguent, lors qu'on en veut couper, qu'on ne les jette point l'opération. Je finis cet article si vous plait, en disant que le Crocodile a été introduit en grande quantité en Egypte, l'année le jour, l'année 17.

*Qui n'est, Volez, l'hydre, qu'elle dorme
L'Egypte présente cela / On n'en a point
Plus bas.*

Les Romains s'en font servis pour désigner cette grande Province, & ce lieu de la Nî qui l'entend. C'est pour cette raison qu'on en voit si souvent sur leurs médailles; il y en a une d'Auguste, qui est très-commune, où se lit autour, C. O. L. N. E. M. (c'est-à-dire Nîmègue), pour donner à connaître qu'un Empereur avec l'empire d'Egypte, &c. J'ay en même Cabinet deux petits Crocodiles entiers, qui n'ont chacun que quatre pieds de long, & la queue d'un autre qui, à proportion, en a tout bien trois vingt, elle est plus grosse & plus longue que celle d'un cheval.

LES POISSONS

ET

LES SERPENS

LES PLUS CURIEUX.

Un Poisson en Serp.

Il ne vous vient point d'homme qui vous dira plus exactement le Poisson nommé *Trigle*, ou *Serr*, que *Châlon*, *Roulet*, & *Margot*. Je scus en vain, en lisant ces Noms, un peu de ces Poissons, que tous trois dans notre Cabaret, & j'ay remarqué qu'à la colere de quelque petit drole, ce qu'il en ont dit, est très-juste, & je ne le révoquerois pas icy, si je n'étois persuadé, que tous les particuliers ne peuvent pas avoir leurs ouvrages. Je diray donc avec eux, que le *Trigle* ou *Serr* est beaucoup plus qu'à l'ordinaire des poissons nageottes qui sont les plus proches de la rive, qu'en aucun temps n'ont de son corps, que cette même tête est en forme de queue, elle est plus par dessus, & point derrière deux beaux poyers de long, au moins celle du Poisson encre que nous avons, qui a quelques poyers de plus en longueur, que celui du Cabaret de Margot. Les deux yeux sont quasi au milieu de son dos, & sont en peu plus proche le bout où est attachée une soie, deux poyers au dessus de ces yeux, en vis-à-vis son corps, sont deux ouvertures, une de chaque côté, par lesquelles ce Poisson jette de l'eau; elles répondent dans la cavité qui est par dessous. Elle est assez grande, on n'y voit point de dents, mais à la place, & pour ainsi parler, sur les lèvres il y a une certaine peau qui n'est pas moins rude que nos ongles, & qui leur ressemblent. Mais passons vite, on voit encore par dessous, & à l'extrémité de la tête, proche cette épée ou bec qu'il porte au bout, deux trous qui sont, à ce qu'on prétend, les narines. Cette tête a neuf poyers de longueur, & un de large, il y a des dents des deux côtés, elle va s'arrondissant en diminuant jusqu'au bout, où elle ne laisse pas d'être au moins sept lignes de sa grosseur que vingt-quatre dents d'un côté, & vingt-quatre de l'autre, dont les plus longues ne portent pas plus de trois lignes en longueur, elles sont fort pointues, il est vray qu'il y a sept nageottes, y compris la queue, quatre sont à cette partie du corps la plus large, dont j'ay parlé, deux autres, quatre poyers plus bas, & une au milieu sur le dos, la troisième est aussi sur le dos proche la queue, laquelle a trois poyers de long, & qui n'est point fourchée, à la manière des queues des autres Poissons. Ce *Trigle* n'a pas un poyers de circonférence proche la queue, bien qu'il ait un pied de haut à l'endroit le plus large de son corps. Sa peau qui est un peu blanchâtre sur le ventre, & jaunâtre sur le dos, elle n'est pas moins

taille que la peau de chagrin. Tais-toi créature, sur le sein à pleurs des peines
diverses qui font des larmes, c'est de chaque côté, si Mithridate, après
Rondelet, ne les avait remarquées. Elles percent au commencement des pé-
nières nageoires, & reviennent vers le milieu du ventre; leur figure est longue
de trois lignes, & y a entre elles un peu d'espace.

Il est très-facile de composer ce qu'il y a de ces Poissons qui sont d'une prodi-
gieuse grandeur, & longue à proportion, en chose que j'ai vu de leur tête qui
a plus de trois pieds de long, & de près d'un demi-pied de large
près la tête; j'en ay vu une, qui avoit cinq pieds de long, & large
à proportion. Les femelles de la même espèce ont un long plus d'un pouce de demi sur
quatre lignes de large près la queue. J'en ay vu, aussi, qui a même petite-
sage, quatre d'un côté, & vingt-neuf de l'autre. Wormen en compte une sur
celle qu'il a dans son Cabinet. Ce Poisson n'est pas mauvais à manger, quand il
est jeune, il est même de meilleur goût que la Raie. Un Auteur remarque, qu'il
se peche dans la mer du Cochon.

II.

Une Anguille à écailles.

Ce Poisson est décrit à la page 12. de l'Appendice à l'Histoire naturelle des
Poissons de Mithridate, il se trouve dans l'Appendice, & il est que cette
Anguille à écailles, dont il va parler, est de la moyenne grandeur, parce qu'il en
a vu une plus grande, & une autre aussi plus petite; elle ne laisse pas d'être,
aussi que la raie, deux pieds de long de longueur depuis la queue jusqu'à
commencement de la tête; la longueur de son dos près de la tête est de trois
pouces, & la circonférence de son ventre au plus gros, porte presque un pied de
circonférence. Je ne l'ay à quoy attribuer; que Mithridate ne donne que les Angues
de longueur au long bec ou raie de ce Poisson; & qu'il sache que la ma-
chambre d'un poisson soit plus grosse que celle d'un bœuf; puis qu'il est certain que si
l'infirmité a bien les poires de l'oreille, la supérieure, se voit de par-dessus la
queue sous deux petits trous, qui sont les narines, au pied de l'œil; & tout cela
fait y correspondre la tête qui a cinq pouces de longueur.

On ne voit point d'écailles sur tout le corps, elle est d'une couleur d'or, de couleur
cendrée, & le dessin n'est pas aussi rond que les nageoires du Poisson, dont
se servent les Éléphants pour pousser leur corps. Ce long tronc est aussi de la même
couleur; aux bords de tout autour des deux mâchoires par dedans, sont des
dents très-aiguës & inégales en longueur; elles sont fort petites en approchant
de la tête du Poisson; au reste, vers le bout du tronc est aussi vide, que le
dessous de petites lames à l'usage de la tête. Il y a six nageoires, dont cinq sont sous
le ventre, & une deux pieds de la tête, deux au milieu du corps, & une qui est
au dessus à quatre pouces près de la queue; la dernière est sur le dos, répondant
presque à cette dernière de dessous; la nageoire de la queue est simple, & de
couleur jaunâtre, aussi bien que les écailles qui sont sous le ventre; car pour les
écailles qui sont sur le dos, leur blancheur & leur dessin approche assez de l'y-
voire; elles sont si bien arrangées, sans interrompre les unes sur les autres, qu'on
ne peut rien voir de plus propre; on dirait même voir autour de soi, qu'il y a

de rangs d'étoiles à ce Poisson, qui prendront leur naissance au milieu de son dos, pour finir sous le ventre.

III.

Une Tête de Lamie.

Nous avons la tête d'un jeune Poisson nommé aussi *Lamieus*, à crête que l'on croit sembler à des lames, car si nous en voyons Rousset, il s'en trouve de si prodigieuses dans l'Océan, de même une bien plus grande quantité dans la Mer Méditerranée, qu'il n'est en avoir vu un qui peût en valoir un autre. On rapporte que ceux de Née sont assez en avoir vu un qui peût en valoir quatre mille. Je en crois là on l'appelle *Lamie*, & j'en l'Océan un *Roque*. Ce Poisson qui a une grande queue, a quatre ailes de dents à chaque mâchoire, & on en compte jusqu'à cent-cinquante à chacun de ces mâchoires. Je n'en ay pas vu une qui si grand nombre à être pour dire qui est dans tel Cabinet, mais il n'y a pas l'un de ces crânes, s'il est vrai qu'il leur en puisse à se faire que ces Poissons vieillissent, cela veut les *Lamies* si des poissons, que si elles atteignent le pied d'un homme, soit qu'il tombe par hazard dans la mer, soit qu'il se baigne, il est perdu, ce monstre l'engloutit aussitôt, il est fâché de leur humeur, c'est pour cette raison que quelques-uns l'ont appelé *Antropophagite*. Quoique ce ne soit pas icy le lieu d'examiner si ce soit dans le ventre d'une *Lamie* que demeure le Prophète Jonas, aussi que des Anciens l'ont écrit, je ne laisserai pas de dire qu'en regardant les choses naturellement, il y a bien plus d'apparence que ce soit dans le ventre de ce Poisson, que dans celui d'une balaine. Souvent de Richard on rapporte des raies qui ne paraissent pas naturelles, en les peut considérer. La mâchoire d'un bon est plus longue d'un pouce, que celle d'un autre, les dents en sont les pointes, & larges par la racine. On croit même que ces pierres que le vulgaire nomme langues de Serpent, & les *Cureux Galloperes*, viennent des dents de ces Poissons. Il s'en trouve beaucoup en l'île de Malte, en fouillant la terre, & presque toutes celles que nous avons en France en ont été tirées.

IV.

Une Main de Serpent.

C'est le squelette d'une main de Serpent, qui a beaucoup de ressemblance à celle de l'homme. On rapporte plusieurs choses de ce Poisson, que j'estime fabuleuses, comme de dire qu'il est semblable à l'homme jusqu'à la racine du corps, qu'il y a différence de sexe, que les femelles ont les cheveux fort longs, des narres & de la dent, & qu'elles chassent fort agréablement, ce qui est encore plus visible, après la plus curieuse recherche que j'en ay pu faire dans les Livres, c'est qu'il y a des Poissons en la mer avec des raies, qui ont quelque ressemblance à la main d'un homme, avec lesquelles ils peuvent prendre ce qu'ils veulent, mais les trois doigts de main sont joints ensemble, afin de pouvoir saisir plus facilement, ainsi que je l'ay vu en celle cy.

IX.

Un Poisson triangulaire.

LEs Naturalistes ne donnent point d'autre nom à ce Poisson que celui de la figure, c'est à dire qu'ils l'appellent le Poisson triangulaire de sans coïns, mais on avoit qu'on les point, puisqu'il n'a pas trois points de long, depuis le bout de la tête jusqu'au commencement de la queue, d'est auant que de la même est percé, que celle que Willughbius a fait dessiner dans son Livre des Poissons. On voit à les machoires de petites dents longues & pointues, si qu'on n'est point irrité de ces manières d'écailles de figure triangulaire qui sont toujours sur les trois angles de son corps. On croit voir en chacune avant de petits filets qui serrent tout autour de tout côté. Les yeux de ce poisson qui font extraordinaire pour la grosseur sont posés les uns, un plus haut de la tête.

X.

Un tres-grand Serpent.

POUR une peau de serpent on n'en peut point voir de plus grande que celle qui est suspendue à la porte de notre Cabinet, puisqu'elle a six toises deux pieds de longueur, ce serpent est admirable pour sa bonté, & ferait quand c'est jeune, car les écailles qui couvrent la peau sont si basses, & de la variété des couleurs est si agréable, qu'il semble que ce soit un dessin de la Nature, je croy que c'est un terrible serpent que Jacques de Vint appelle aussi à la page cent. de son Livre intitulé, *Historia animalium, seu Maris & Terrarum*, il est imprimé à Douay en 1677. *Scylla*, dit-il, *est prope septuaginta annos*, et *invenit quatuordecim annos*. Il est en effet jusqu'au bout de la queue point couvert de verrues, qui ont à l'écaille des couleurs si différentes & si régulières, qu'on les prendroit pour de tres-riches bordures. Il y en a quantité dans l'Isle de la Cayenne, où les habitants les mangent, après en avoir coupé la tête.

XI.

Un Serpent à sonnettes.

CEST une autre espèce de serpent des Indes qu'on appelle communément le Serpent à sonnettes, à cause qu'étant très-dangereux, & du nombre de ces Serpens venimeux qui sont ennemis de l'homme. La raison à quoi on le doit de si qu'on a cinq ou six petites veilles enclavées les uns dans les autres de telle manière, que ces serpents, d'ailleurs très-venimeux & très-méchans, ne s'amusent se trainer sur l'herbe ou autre point, sans faire le même bruit que font les pots dans une veille, & ainsi donner lieu aux galleux de s'en donner le garde. Marcgravius parle de ce serpent, dit qu'il vient du Brésil, qu'il a quatre pieds de long, qu'on croit de ses tantes qui se remuent de ces veilles qui composent ces sonnettes, que quand il a six ans, contre ces sonnettes, est capable d'en avoir plus de deux.

[illegible]

LES PLANTES

五下

LES FRUITS

ETRANGERS

9

La Plante Arbor Coralloïdes.

El ne parleyray point icy du Coteau, parce que c'est une rhé-
torique trop connue de trop commune en France. Nous en avons pourtant
d'autres beaux morceaux, du rouge, du noir, & du blanc, mais je
les laisse pour passer à une Plante singulière qui s'appelle Soucou-
de de la nature du Coteau, & qui s'appelle pour cela *Arborescens*.
elle est gravée à la page 11. du *Magasin Franco-Californien*, & André Choc-
quet a qui nous avons l'obligation de la description de ce curieux Cabinet, dit
que cette seule tige de l'Orme aux enfers de l'Amérique. Celle que nous avons
à deux pieds de long, & un pied de diamètre de large est la plus grande jusqu'à
ici. elle est assez grosse, comme le fût d'un fût à perçage des canons, on a poli
dans du papier, c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Planta Regalis*,
par *Chocquet*, *Soucou*. *ib. v. op.* On dit que les Dames de l'Amérique s'en ser-
vent pour s'ornement, & que c'est à cela qu'il sert, mais il est évident, qu'il
est une plante qui sert à ces usages. Cette plante qui est plus par dessus, croît
sur des espèces de rochers. Le bas du tronc & la racine s'enfoncent dans le roc, la
dessus on la peau qui est plus rouge que le dessus, & pour s'enlever, & l'usage
de ce pied plusieurs usages. dont quelques-uns le vers aussi bien servir
principal, & les autres qui s'en tirent séparés des la racine, ne laissent pas
de servir à cette maistrise bouchée par une infinité d'autres petites racines, &

208 Les Plantes & les Fruits étrangers.

pour la même cause concourir, par une infinité de blâmes qui approchent de
celles des feuilles des flets, si les mots n'en étoient pas si éloignés de la terre. Cette
grande feuille est bien agréable à la vue.

II.

Une Gousse de Chataignes.

ON trouve mal à propos Chataignes de terre, les fruits qui croissent dans
ces Gosses, parce qu'il est certain que c'est une espèce de pois qui croît
sur la terre, & qui a assez de rapport à nos Chataignes de France, si ce n'est
qu'il est plus petit. La Gousse qui renferme deux ou trois de ces pois, est aussi longue
que le bras, elle est bordée des deux côtés d'un nombre de bords qui a la forme
d'un œuf, lequel empêche ces gosses de s'ouvrir. Le fruit est d'une couleur rouge
rougeâtre qui tire sur le noir, la figure en est ronde, il a environ deux pouces de
diamètre sur un dixième de pouce d'épaisseur dans le milieu, où il est plus épais que
par les bords. On étend ces Chataignes, & après en avoir fait ce qui est destiné,
elles servent à faire des Tabacacs que l'on garnit d'argent.

III.

Un Coco.

LE Coco est le fruit le plus utile qui soit dans les Indes, il y croît d'une
figure au pois longue, & qui est plus grosse que la tête, en dedans il y
voit une écorce blanchâtre, dont le plus délié sert à faire des habits, & le plus
gros est bon pour faire des étoffes, au milieu de cette écorce on y voit une
noix qui n'est pas moins grosse que le pois, elle est dure à casser, & il y a
en dedans à boire & à manger, car il y a au moins un verre d'une eau douce,
salutaire, laquelle sert de nourriture, & une autre forte bonne à manger, de
laquelle on fait aussi de l'huile quand elle est vieille, c'est pourquoi ce fruit sert
du Coco peut servir à toutes les nécessités de commodités de la vie de l'homme.

IV.

Une Pomme de Coton.

LE Coton vient d'Egypte, de Chypre, de Candie, de Sicile, de la Bosnie,
& de tous les Indes où l'on en fait un grand usage, on appelle en latin
la plante qui le porte, *Hyem*, ou *Gossypium*, d'où vient que l'Inde s'appelle
le *fil de coton* *Hyem*, cette plante pousse d'une graine noire en dehors,
& blanche en dedans, qui est en forme de pois, & qui n'est pas plus grosse
qu'un pois, on la sème au mois de Juin, & on la cueille en Septembre, elle
vient par balles, aussi que nos vers de France, les feuilles approchent de cel-
les des Saumons, les fleurs sont d'un jaune doré, assez grandes, avec un fond
de pourpre, on sème de quoi il y a un bonnet, qui croît par à peu à peu
enfin aussi gros qu'un œuf, puis le fil s'en sort en deux, & les parties le
Coton.

Les Plantes & les Fruits étrangers. 209

Coton blanc comme la neige, dont il est fait. C'est parer de Coton qu'on trouve sept grains de cette graine, dont je viens de parler. On dit que les Espagnols font usage de cette graine, & qu'ils l'employent, quand ils en mangent.

V.

Un Fruit du Palma montenis.

C'est un petit fruit qui vient des Indes, lequel n'est pas plus gros que le pomeau; la figure est semblable à une pomme de Pin; elle est couverte d'une épaisse d'écaillés qui sont plus petites de continence petites par le dessous. La couleur est un peu lisse le rose; ce fruit est léger, & il n'a point en dedans de noyau, mais qu'on l'a remarqué en nos pays qui sont venus de la nouvelle Espagne, où c'est l'arbre qui le porte. Les Espagnols nomment en leur cet arbre Palma montenis, les Indes luy donnent un autre nom, on le voit peut-être dans nos troupeaux qui donnent des fleurs blanches qui ont de l'odeur, elles pendent en grappes, & elles ont six feuilles de chaque manière ses fruits, qui sont ronds, par une appellation, c'est pourquoi le nom vulgaire que luy donnent les Indes de la nouvelle Espagne.

VI.

Un Noyau de Datté.

La Palmier ne l'est pas bien connue en France; car excepté quelques-uns qui sont en Provence & en Languedoc, il est très-rare d'y en voir. Les Indes vendent les fruits de cet arbre qui est appelé Datté, mais je ne croy pas qu'ils en aient de si gros que celle dont on voit icy le noyau, il faut admettre qu'elle soit plus grande que le pomeau. On le voit quelques-uns de ces noyaux de Datté, pour faire au tour, de petits ouvrages qui sont garnis d'ivoire.

VII.

Une Gousse d'Houatte.

L'usage de l'Houatte est une chose assez connue qu'elle est nommée, elle a une apparence de l'achille pour doubler des laines & des étoffes, afin de le préserver contre le froid. On a cru assez long-temps, que c'étoit de la boue de l'oeil, mais elle y a de l'assaisonnement, mais elle vient dans une gousse qui a bien quatre pouces de longueur, & un bon pouce de diamètre, dans son milieu, & au plus large, elle est quasi ronde, elle est remplie en dedans d'un jus qui est le lait de l'arbre. Cette gousse qui est fort dure, & rompt en dedans d'une certaine manière, on peut même la concasser, dans certaine manière qui n'est de la couleur de terre de rose blanc, elle a une ligne d'épaisseur, par dessus cette matière est une petite peau blanche. Les Indes l'ont, qui s'employent avec l'Houatte qui est blanche. Je croy qu'on la sème, car j'y trouve au milieu de certaines graines de couleur blanche, qui sont très-petites.

270 Les Plantes & les Fruits étrangers.

de de figure d'une petite feuille de bois. Pour le Hôlier on ne peut mieux le représenter, à mon avis, que par cette espèce de coque qui sort dans les pommes de chardons; les quels sont noirs, fins et se détachent comme s'ils n'avaient si long, en fin qui est de la Hoïe.

VIII.

Une Noix d'Acajou.

Il n'y a rien de plus commun dans le Brésil que la Noix d'Acajou, elle est d'un genre commun, la figure est facile à un rognon de muson, elle n'est pas plus grande qu'une de nos grosses lèves. Mais par sa forme elle succède à la fleur, et qui la pousse qui est en elle de la queue, de qui la tige attachée à la branche, se voit que dans la fleur: *Post florem prout pendit ciliata ovata figura, und lacrimantem caput inter illam et pendentem pariter extensa pennis oblonga ovata, und ovata retulit, quod nomen vultu ante pennis, densa et longa et dimidia flos dacti acule et inflexione.* La Noix d'Acajou est épaisse, spongieuse en dedans, et remplie d'une huile épaisse, et si suavité, que si qu'on en fait un mélange avec du vinaigre dans une Noix, les lèvres de la langue ne luy causent pas de mal, que s'il s'en fait une huile. L'essence qui est dedans, a la même figure que la Noix, elle est blanche et corbée d'un peu de pain qui ne se fait pas, et qui s'en fait une huile de son arôme, avec que se mélange cette essence qui a un fort bon goût, en met une Noix dans le feu pour luy faire une huile qui est dans l'essence, on les estime avec un morceau pour en tirer l'essence. Ces deux Noix sont bien plus de pas de cette essence pour manger, que de la pomme, laquelle se pèse dans un moulin de bois, et en tire une liqueur qui luy sert de vin; cette liqueur est blanche comme du lait, quand elle est nouvelle, quelques jours après elle jaunit, et s'en creuse aussi bien que du vin, et bout de fin sans elle changer, et on s'en fait au lieu de vinaigre. L'arbre qui porte ce fruit est semblable au Platan, il commence à jeter sa fleur au commencement du mois d'Avril, et elle dure tout le mois de septembre, et par conséquent d'une très-bonne odeur les forêts et les champs, où sont plantés les arbres qui les portent. Le jus de ces pommes d'Acajou, quand elles ne sont pas mûres, ne mûre pas moins le long que la feuille de fer, mais avec une différence, que ces mûres des sont d'elles-mêmes, lorsque ces arbres viennent de nouveau en fleur.

IX.

Si je ne donne point de nom à ce fruit, c'est que je ne le sçay pas, il croît en France dans les vallées et dans les bois, la figure en est régulière, et elle peut caractériser, il ressemble une certaine monnaie ou dedans qui est bonne à manger, et à le goût de noisette.

Une Rose de Jerico.

Bilomon jadis de la Rose de Jerico, dit qu'elle est une rose, & que c'est un Mont ignoré qui lay a donné ce nom, puis qu'il est certain qu'il n'est croût point aux environs de Jerico, ni dans la Judée, mais bien dans l'Arabie de fir les rivages de la mer; quelque ce mont lay eût dérivé en Italie ou en France, ou ailleurs l'appelleroit avec la Rose de la Vierge Marie, il y en a même quelques-uns qui se font imaginer, qu'il étoit fait mention de cette Rose par un passage de l'Histoire sainte mal entendue, qu'il plomoit Rose de Jerico, en disant que c'est à ces Roses que la Sainte Vierge est comparée, & que de la rose est venu ce nom de Roses de la Vierge Marie, d'autres sont bien plus avant lors qu'ils ajoutent que la Rose de Jerico couvre de sa verdure la route de Nabl, & en une autre temps quand une femme qui en porte une, est en travail d'enfant, qu'elle la bouffe en cet état, & qu'elle se le conserve pour qu'elle n'en donne pas fruit, mais je croy tout cela fabuleux, & ce qui est vrai, c'est que pour faire servir cette Rose aux usages aussi légers que le bon, il en fait encore la liqueur dans de l'eau mêlée, & alors elle commode, & on s'en se plaint de la voir servir aussi de qu'on l'aura retirée de l'eau.

Du Fruit Arald.

Gillemus Pilon parle de ce fruit à la page 74. de son quatrième Livre De *Fructibus simplicibus*, & dit que ceux de l'Inde, Jusi d'Arabie, l'appellent *arald d'Inde*, qu'ils en mangent souvent, & qu'ils l'aiment bien mieux ainsi que non par eux, parce qu'il leur laisse une meilleure odeur dans la bouche, & qu'il est de meilleur goût. Ce fruit sert aussi à fortifier l'estomac, il a même d'autres vertus qu'on peut voir à l'endroit que je surs de citer, où on trouvera la description de ce fruit, & de l'arbre qu'il porte, il est bien plus rond que celui qui est icy représenté, mais il y a en un peu de son fruit d'après celui de la figure corrigée avant de faire ces deux Planches.

Une Mandragore.

Voyez une racine assez grosse & assez singulière, appelée Mandragore, qui a plus d'imposture que de vérité. On en fait une des deux sexes, & par conséquent qu'on se la donne des enfants, mais tout cela est contenance de la pluralité. Il est très-fausseté qu'il y a des racines que les Naturalistes appellent Mandragore, qu'ils en tirent de doux esprits, de sucs & de huiles, mais de croire qu'elles ayent la figure d'un homme, qu'elles se forment sous les pieds de l'âne d'un pourceau, que celui qui les y fauche & les tire de terre, ou

232 Les Plantès & les Fruits étrangers.

raient, & celles qu'elles ayent les vents qu'on leur attribue, sont cédés en fibres. Celle qui leur vient d'un côté n'est qu'un, & toutes les autres qui s'y joignent, sont enfilées, & de l'autre des autres fibres qui se lient en d'un, comme les de fibre des juncs; on leur fait comme des bras très longs, avec en coudes, appliquant avec des charnières des autres, & d'autres pièces qui y peuvent marquer, pour faire une étoile qui en quelque figure de l'homme; & pour leur faire venir de quel côté croissent au vent, on y met en dedans des grains de sésame, & par après on enfante cette racine en terre, on en peut grand, comme si possible de grands blanchets qui sont comme des chevrons. Voilà tout l'artifice & l'industrie de ces Mandragores.

XIII.

Une Fève d'Inde.

Comme nous ayons dans notre Catalogue parmi nos Fruits étrangers plusieurs espèces de pois & de fèves qui viennent des Indes, je me suis contenté de faire icy plusieurs une seule espèce de ces fèves, parce qu'elles ont presque toutes la même figure ronde, & qu'elles ne diffèrent que par la couleur. Je n'ay point de leurs gouffes, c'est pourquoi je m'arrête icy à dire, que ces fèves ne sont pas moins grosses que le pois, & que les autres sont moins que celles, & les autres gris; qu'on y voit comme les trois quarts d'un cercle d'une couleur encore plus noire, qui est bordé aux deux côtés de semelles noires qui tiennent au gris. Je ne puis mieux représenter l'écorce d'un fruit de ces légumes, que de les comparer à des clous, dont le grain seroit très fin. Quelques personnes nomment mal à propos ces fèves, des chataignes de mer, puis qu'il est certain qu'elles viennent de la terre.

XIV.

Spongia arborescens.

Cette plante qui est arborescente, est une espèce d'éponge qui se lève de terre, & se pousse; elle se dresse en rameaux, c'est de qui l'ay a eu son nom par les Naturalistes le nom de *spongia arborea*. Je me suis donné que le bon Boerhaave de qui la même chose, n'en a rien dit dans son Livre si curieux des recherches & des observations nouvelles touchant le Cerveau, la Poitrine, &c. Ce Livre de lui est imprimé à Amsterdam en l'année 1734.

214 Les Coquilles les plus considerables.

de Coquilles, on ne doit point s'arrêter à si en fâit qu'à rapporter les noms d'une coquille; que j'ay choisis jadis quatre coquilles que nous en avons deux autres Calice, & encore ce font des noms que leur donneur a donné aux Coquilles de France. Ceux qui veulent en dire davantage, n'ont qu'à consulter les livres Ronsardus & Aldrovandus qui en ont composé des Traitez entiers. Les Cabinets de M. de France Calceolaria en parlent aussi avec saillance, mais sur tout il ne faut pas oublier de voir & de lire ce qu'en a écrit le Reverend Père Philippe Buonanni Jésuite. Il en a imprimé à Rome un gros volume, 1642 sous ce titre, *Explication des noms, & des mœurs, & des figures des coquilles de Rome* 1641. Il y a après le discours au moins quinze cents cinquante figures de Coquilles qui sont pour la plupart bien dessinées, & très bien gravées. Ce même Livre fut quatre ans après en es Latin, & imprimé à Rome, & on croit qu'on en auroit dû donner au public une Edition Française qui seroit fort agréable.

I. *La Toine.*

ON nomme cette Coquille, par rapport à sa figure, la Toine cancellée & pointillée.

II. *La Morelle.*

Cette seconde Coquille qui est tout noire s'appelle, à cause de sa couleur, la Morelle.

III. *Le Coeur.*

LA figure de celle-cy en fait assez connoître le nom, & n'y a personne qui ne sâche que c'est un cœur, elle est noire, de couleur blanche, & blanc tout en la figure, elle s'ouvre par le milieu en deux, ce qui est assez singulier.

IV. *La Castandre.*

IL ne voit pas pourquoy on a donné à cette Coquille le nom de Castandre; ce qui est vray, c'est qu'elle est fort agréable en sa figure, & par ses différentes couleurs.

V. *Le Drap d'argent.*

LE fond blanc qui est de cette Coquille, & de toutes les autres qui sont d'autres couleurs, luy a fait donner le nom de Drap d'argent.

VI.

Le Cadran.

Rien n'est plus joly que ce Cadran, il y a par dessus deux doubles volutes, dont l'une est blanche, & l'autre est sur le jaune. L'on voit aussi par le dessus une forme d'écailleur à six qui descend jusqu'à la crosse de cette Coquille, qui passe parmy les Coquilles pour une des plus rares & des plus singulières.

VII.

Le Drap d'or.

A la différence du drap d'argent, le fond de celle-cy est jaune, & les autres couleurs qui sont dessus, sont rouges, bleues & violettes, sans aucun des compartimens qui leur sont réguliers.

VIII.

L'Hermite.

On a donné à celle-cy le nom d'Hermite, à cause que sa coque est sur le dessus, & qu'elle a de grandes nœues plus brunes, qui ne représentent point mal les robes que les Hermites & les Capucins portent à leur habit.

IX.

La Bruëe.

Cette est la Bruëe, elle n'est point avec ce nom, car sa coque est sur le côté, & toutes les éminences qui sont en la superficie ne sont pas enroulées, que si elles avoient été brisées.

X.

La Plume.

J'appelleray avec les Coquilles modernes cette Coquille, la Plume, à cause que la figure y a quelque rapport, elle est en plume, & longue de trois pouces; pour la couleur elle est blanche & tachée de jaune.

XI.

L'Araignée.

Nous n'avons pas, à mon avis, de plus belles Coquilles dans cette Calotte que celle-cy, on l'appelle l'Araignée, par la ressemblance de la figure qu'elle a avec cet insecte. J'en ay vu plusieurs de cette espèce avec les Coquilles,

216 Les Coquilles les plus considerables.

mais je n'en ay point ainsi de même bigarrée pour les couleurs, & se font en dedans où l'on voit souvent de lignes noires, rouges, & blanches qui se succèdent les unes aux autres.

XII.

Le Bouton de la Chine.

Cette petite Coquille se nomme le Bouton de la Chine, ainsi à elle par les différentes couleurs qu'elle a, qu'on nous apporte en France de ce pays-là, & par la figure à un bouton de cylindre.

XIII.

La Bécasse.

Ce n'est pas sans raison qu'on a donné à celle-ci le nom de Bécasse, car elle se ressemble fort bien à la tête & au long bec de cet oiseau.

XIV.

Le Cilindre.

Quoy qu'on appelle d'ordinaire cette Coquille le Cilindre, & que Pline, liv. 9. pag. 94. de Aldrovandus, pag. 99. luy donnent ce nom, je croy qu'on pourroit encore luy donner celui de Sabot, ou de Toupie, parce qu'elle approche beaucoup de la figure de ces Toupies avec lesquelles les enfans se divertissent.

XV.

Le Léopard.

Les taches noires sur du blanc qui se voyent sur cette Coquille, luy ont fait donner le nom de Léopard, parce qu'elles imitent le poil de cet animal qui est marqué de semblables taches.

XVI.

L'Escarbée.

On croient qu'on a dà nommer celle-ci l'Escarbée, puis qu'elle est blanche ou de couleur blanche, & resse en d'auant, ainsi que le ferait une chenille de laquelle on auroit été nouvellement la peau.

XVII.

Une Tisane.

Il faut d'abord voir une Tisane, ou ce qui est la même chose, la Mère d'un Pape, c'est-à-dire de trois couronnes, pour donner un pareil nom à cette Coquille, car elle est de même formée de trois couronnes.

XVIII.

XVIII.

La Musque.

UN des plus agréables Coquilles est celle qu'on appelle la Musque ; on y voit dessus quatre lignes rouges, sur lesquelles sont des Noirs noirs, comme dans les Livres du plus chaste.

XIX.

La Mere Perle.

C'EST icy la Perle ; puis qu'elle s'appelle la Perle. Rondlet de Alder : grandes mureurs pour ce sujet cette Coquille *Caudo Margaritosa*. Les Anciens, comme Plin, Albert le Grand, & d'autres ont écrit que c'est de la tête du poisson qu'elle se conserve ; mais à présent l'on a d'autres pensées. On croit que la Perle vient de la même manière, dont le poisson forme la saie, quand il ne peut jeter au dehors cette saie ; & qu'il est obligé de la retenir en dedans. Il ne faut pas aller aux Indes pour chercher des Perles, puisque la perle s'en trouve près la ville de Seldin, comme des autres qui en produisent, dequelles on fait des colliers assez passables.

XX.

La Nautile.

ON a de l'obligation à ce Poisson, s'il est vrai que ce soit icy qui ait appris à l'homme l'Art de naviger ; il est vrai qu'on dit qu'il prend plaisir à se promener sur la mer dans la coquille, comme dans une gondole nautile ; & que s'il de là, qu'on lui donne le nom de Nautile Akronandus on peut bien en long aux pages 127, & 140, du *Trafalgar*.

XXI.

Le Lepas.

Cette dernière Coquille est assez agréable à la vue, elle est de la dernière classe, il y a de celles qui n'ont qu'une coque, & qui s'attachent aux rochers. On les nomme toutes en latin *Pavilla*, & le nom particulier de celle cy est *Lepas*. Pour en voir la beauté, il faut la regarder au Soleil, ou à la chandelle ; car j'en ay de transparentes ; & on y verra un très-beau corps de grand bois, qui ne paraît pas moins réel, que tant d'être précieuse.

LES PIERRES

ET

LES MINERAUX.

I.

Une Pierre d'Hannou.

ETTE Pierre se peut dar à bon droit en les de la nature, & par sa figure, & par les amorcez, elle a croître au quel de longueur, & cinq pouces de diamètre, elle est composée de cinq pierres assemblées ensemble, presque en la manière des vendons de l'épave des bois. La plupart de ceux qui font voir, font une seule Pierre, mais les plus habiles Souverains de Paris l'ont jugé autrement. Pour moy, j'ay toujours balancé jusqu'à ce que j'en ay trouvé deux parcelles dépecées dans des Livres; l'une à la page 28. du Cabinet de Worren, & l'autre dans le Livre de Volenc. Lachetend, *monde admirablement finissée que de trois tal. desherment répétée*, ce Livre est le 4^e imprimé à Hildesheim en 1684. Ces Anciens ont mis cette Pierre au rang de celles qu'on appelle Cornes d'Hannou. Worren qui la nomme *Lapis Julianus serpentis refectus*, dit que Christianus Julianus en avoit une qui étoit en volens jusqu'à ce jour, laquelle avoit pris de quatre pieds de tour, & en pied quatre pouces de diamètre, & y avoit un trou au milieu, *perpand, dit-il, et croît en un seul endroit, croît en sa, au serpent, et se guérissent, est qu'il a croît, se guérissent, et se guérissent se guérissent se guérissent. par une croûte fine et arrachée de, et de l'œil et se guérissent, il croît en sa guérissent. On ne sçait point, ce me semble, d'autre celle de notre Cabinet, que par ses terres, qui nous font connaître qu'elle n'est pas crüe, qu'il en soit, il est certain que c'est une Pierre nouvelle, & de celles qui se trouvent dans le territoire d'Hildesheim, & croît en d'autres lieux. Celle-ci est de couleur de cendres, on voit sur la superficie croître des figures de feuilles d'arbres, qui ne font point d'autres choses que des vents ou des pinces, par lesquelles cette Pierre se pourra décomposer en eau qu'elle soit à tomber, sans qu'il ait été à la terre.*

II.

Une Corne d'Hannou.

Cette Pierre fine en limacon a croître en paves de diamètres; on l'appelle par son nom Hannou, à cause que Joseph Hermon en a dépecé avec des Ciseaux de Belier, s'est *perpand, au rapport de l'âne*, ces pierres ont été trouvées par les Ethiopiens, & les Magiciens prétendaient qu'elle étoit utile pour pousser d'ail. La nuit des songes tout étreint. Hannou est une Pierre.

refines Ethiope gemma, aurei coloris ardens, omnia effugam reddens, praxitelem pulcherrima representans. Cette pierre pourroit bien avoir été tirée de quelque mine de cuivre, puis qu'elle en a des marques, & qu'elle en est comme recouverte, quand il s'en vient de la terre, on les appelle des Cornes d'Hémasus attelés.

(11)

Une Crapandine.

LA Crapandine est une pierre pierre de couleur grise, qui pour l'ordinaire est ronde & convexe en dedans. On a expérimenté qu'il n'est point possible de l'enfoncer dans le filin des gros crapans, mais qu'elle suit, à la manière d'un champagne, par les moëles de les pierres. Cette pierre a la vertu de dissiper les mauvaises couleurs par les moëles ou les piqûres des bêtes venimeuses, & de cela en les frottant avec cette pierre de crapandine. Quelqu'un prétendrait qu'elle change de couleur, & qu'elle fuit quand on l'approche du poison, on dit aussi qu'elle empêche que la pierre ne s'engendre dans le corps de celui qui la porte.

IV.

Une Langue de Serpent, ou Glossopetre.

J'entre volontiers dans la pensée de ceux qui croient que ces langues qui sont souvent traitées à propos de langues de serpent, viennent des dents de ce poisson appelé *Carcharias*, auquel j'ay cy devant parlé, & que pour être la vérité, elles y ont bien de la ressemblance, car elles sont comme elles, dentelées & assez épaisses dans leur racine, puis la couleur de ces Glossopetres, ou langues de pierre, quelquefois en un rose de jais qui sont troussées par le bout le plus large, ainsi que des os qui se pourrissent, d'autres fois de couleur grise, mais toutes par la racine, elles sont plus dures & plus épaisses que ces premières. C'est ce qui me faisait bien de dire avec *Wormius*, qu'il y a deux espèces de Glossopetres, que l'une vient de ces dents de *Larus*, ou *Requien*, & que l'autre est une pierre qui croît dans la mer en l'île de Malthe, & en plusieurs autres endroits. On croit que ces pierres ont de la vertu contre les venins. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, peuvent consulter ce qu'en a écrit le *Synon Thoma Barclay*.

V.

Une Pierre de Croix.

Cette pierre qui porte des deux côtés la figure d'une Croix, bien renommée qu'on trouve en plusieurs endroits de la France. On m'en a donné qui venoit de Normandie, & d'autres qui venoient de Bretagne. J'en ay donné plusieurs de ces dernières à mes amis, lesquelles est quarrée, & leur surface lisible des deux côtés de fer, elles ont rougeâtre au vif sur le noir. J'ay encore une autre espèce de cette pierre appelée en latin, *Lapis Crucis*, qui pourroit bien venir du Royaume

de Galice en Espagne, c'est une Croix morte de pierre, qui est sur un fond gris. Louis lepeletier en parla dans une Lettre, qu'il écrivit à Calixtus, lequel l'a vu dans son lieu dans son *Muséum*, & dit qu'en la trouvant à vingt milles de Saint Jacques en Galice, qu'on luy attribue la vertu d'arrêter le sang, aussi bien que de faire perdre les fièvres, le P. Kirker son mission de ces parties dans un petit Livre qu'il a composé, *De prodigijs Crocifer.*

VI.

Une Quinte-feuille.

C'est une espèce de Fungus, ou de Champignon qui croît dans la mer au pied des rochers, & est marqué nécessairement d'une Quinte-feuille fort équivoque de ses deux faces, la figure de ce Fungus est ovale, il est léger, d'autant qu'il est creux en dedans, la couleur est grise, & on ne peut rien voir de mieux comparé que les lignes qui sont autour de ses feuilles, & les pores ronds sans nombre qui sont sous son tout le corps de ce Champignon. Alexandre le nomme *Pompholyx*, ou bien, *Lapis Echinus.*

VII.

Une Morille.

Voilà une seconde espèce de Champignon qu'on appelle Morille. Il n'est pas facile de décider s'il a été aussi pétrifié, ou si la nature l'a produit de la sorte sur les rochers auxquels il a été auant attaché, la racine qu'on y voit encore le marque assez. C'est ce Champignon qu'Alexandre, à la page 494. de son *Muséum Strabonum*, appelle *Spongularis*, Pierre d'éponge.

VIII.

Un Echinus Marinus.

J'ay dans mon Cabinet plusieurs de ces Pierres, qu'Alexandre de son temps Naturaliste nomme *Echinus Marinus*. J'en ay de différentes grosseurs, on ne peut rien voir de plus agréable que ces espèces de Champignons, ils sont ronds de tous en dedans, ce qui les rend un peu légers, ils se ressemblent pas mal à des boucons de caliques. Il y a bien des échantillons qui croient que c'est plutôt une espèce de fruit de la mer, que rien pas une coquille où un poisson pétrifié. On remarque, en le regardant au travers d'une chandelle, qu'il est creux par des ébous radiaux, dont quelques-uns sont assez percés de pores ronds, comme l'écaille de Murex.

IX.

La Pierre de Cœur.

On a donné à cette Pierre le nom grec de *corax*, à cause qu'on la croit être utile à un cœur. On voit, dessus la figure d'une croix à quatre

quatre siècles qui approche beaucoup de celle du jaisun d'Espagne. Quelques-uns croient que cette Pierre, à cause de la figure de cœur, a quelque similitude avec ceux par où la plus noble de l'Univers, elle est peignée, & d'une couleur rougeâtre. Aldrovandus en son Cabinet Minéralique, en décrit quelques-unes de cette espèce.

X.

Un Champignon pétrifié.

C'EST un Champignon pétrifié, fort beau fort, & presque semblable à ceux qui croissent sur la terre, mais qu'il pousse en la superficie extérieure de ce qui se voit au dessus du champignon de terre ; il paroît avoir été assésé sur les racines. Nous en avons plusieurs grands & petits dans notre Cabinet. Il y en a un qui a plus d'un dextre pied de diamètre, & un autre qui est plus petit, & une queue sur le dos, en comparaison de nos champignons qui l'ont par dessous. Plusieurs autres qui ces champignons viennent de la terre rouge.

XI.

Une Pierre étoilée.

IL y en a une qui se trouve à votre pierre est agressive, ou, ce qui est la même chose, *Lapis stellaris*, à cause qu'elle est toute formée de petites étoiles qui percent jusqu'au cœur de la pierre. Il y en a une qui se trouve dans le Tyrol, dans la Goetlande, & dans d'autres ; celle-ci est plus grande que la pierre ; on lui attribue la vertu de faire mourir les vers qui sont dans le corps de ceux qui la possèdent, comme aussi de les préserver d'apoplexie ; mais il ne semble qu'on la pose si moyennant, lors qu'on veut s'en servir qu'elle leur fasse auparavant la violence de leurs crachats. Quand on met une goutte de ces pierres sur une effluve avec du vinaigre ou du sucre, on la voit aller & venir d'un côté & d'autre, & se remuer de elle-même ; j'en ay fait l'expérience. Nous en avons qui sont très-blanches, & propres, & où les crachats sont si bien composés, qu'il ne se peut rien voir de plus blanc & de plus agréable.

XII.

La Pierre de Judée.

Ces pierres qui ressemblent par leur figure à des oses, s'appellent les *Pierres de Judée*, d'autant que pour l'ordinaire elles se forment dans cette Province. Quelques-uns leur donnent le nom de *Stellatus lapis*. Plus celui de *Tridactylus*, parce qu'il paroît que cette pierre ressemblant un pied de bois dans de l'eau chaude, à la vertu de résister les pierres qui sont dans la vessie, ou qui sont attachées aux reins. La plupart de ces pierres sont d'une couleur sombre ; j'en ay quelques-unes qui ont des queues, & on peut reconnaître par la figure que j'en donne, qu'il y a par dessus des cannelures assez régulières, qui prennent depuis le gros de cette pierre jusqu'à la pointe.

Kkk

Quelques Amours trahies qui se voient d'entremes les a eu dans la suite
 quant la pierre d'au. son caractère de ce nom qui est dans l'île de Chypre.
 d'ailleurs on en a vu de ce nom par ailleurs, qui sont des lamelles
 ou en qui est la même chose, de cette même, même, de d'un à peu près et si
 on la compare la lueur de l'obsidienne, parce qu'on s'est faite l'habitude par
 habitude, de que ces mêmes sont du point, de que d'un point d'entremes par
 l'usage des Romains. Sans Appeler quelle soit pierre d'obsidien, de même, qu'on
 même, qui ne s'appelle point. Les Amours ne font pas même passages tous les
 le lieu d'où elle vient. La même pierre s'appelle aussi d'un de Chypre,
 cela n'épouche pas, qu'il ne lui donne qu'on en trouve aussi autre part, car
 j'en ai des morceaux qui sont d'une nature différente, l'un est en pierre, d'une
 couleur similaire, qui ressemble à du bon pétrole, celui qui est d'obsidienne
 s'appelle d'un de pierre, le cocon en est si blanc, qu'il est difficile de le faire,
 j'en ai un autre morceau d'un de, qui est long de trois pouces, et un qui
 a été tiré de cette même d'obsidienne qui est au Royaume de Chypre, car on dit
 que si on se la fait avec soi qu'elle en fait, elle dure à l'air, le même mor-
 ceau qui est, est résineux comme de l'argile. Albrecht parle de cette espèce
 de la et à la page six. Tous les deux sont argenteux et glorieux l'un, et l'autre
 est d'un de, et d'un de, on ne s'en fait pas de même.

Enfin nous avons encore du cocon de l'Alabastrin blanc, de qui n'est point
 dit. J'en ai une dans une lampe ou d'un de la couleur d'un cocon, de
 long de quatre lignes, qui a été de deux points de l'usage jusqu'à ce que l'on
 se soit en observation considérée, je n'en ai la même de même que j'y en ai
 une, lequel est encore blanc, de la même couleur en d'un de, et d'un de en po-
 deur. Je n'en jette ni de la même, que qu'il en soit, qu'il y en a
 en, de qui on en trouve avec les autres dans les Fontaines d'obsidienne, d'un de,
 d'un de d'un de même, d'un de même et d'un de même. Albrecht parle
 les mêmes de plusieurs personnes qui en ont eu, et à la page, et à la page
 que l'on en a l'un.

Je voy que ce n'est pas une même de d'un, qu'on a perdu le livre de l'un
 cette pierre, car il n'en fait point d'un de même, que la difficulté de trouver
 des morceaux de cette même de cette pierre d'Alabastrin. J'en ai une dans son
 Travail de la même Nature, lequel est le même de la même, mais il est si
 obscur dans la manière de s'en servir, que personne ne l'a vu. Voir, page 11.
 d'un de, suppose une même de la même, qu'on de la même les deux cocon-
 que. Voici les termes : *Alabastris flos argenteus prole* (quel est le plus parfait)
infunde se ferret preparatus in marmore quoniam parat, et marmore d'obsidien
non d'obsidien, habet in se per quod d'obsidien, infundit de se, et marmore
in se, marmore marmore, se bene corpus marmore marmore, quoniam d'obsidien
in marmore bene d'obsidien, et d'obsidien, se bene marmore, parat, et se preparat
et per d'obsidien parat.

XVI.

La Pierre d'Argile.

ON appelle un l'un de cette pierre d'argile, ou d'argile d'un, de un l'un, ou
 d'un d'argile, à cause qu'elle se trouve dans les nids de cet oiseau.

qui les y apportés, car à ce que l'on dit, elles ne pourroient jamais leur venir, ni les leur décrire sans le secours de cette pierre, la nature leur ayant donné l'usage de la couleur, de la blancheur & de la transparence. Ces pierres d'angle sont de différentes figures, & même de couleurs. L'un d'eux, dont l'une est longue de trois bons pouces sur un pouce de large de diamètre, l'autre qui est de figure ovale se porte en la longueur qu'un pouce de large sur un bon pouce d'épaisseur, elles sont toutes deux d'une couleur comprise, cramoisi en dedans, & sont ornées d'autres petites pierres qui finissent quand on casse ces pierres d'angle, il y a par dessus nos deux autres plusieurs les ou enlèves l'une sur l'autre. On attribue à ces pierres la vertu d'adoucir l'acrimonie & de débarrasser du feu le sang, quand elles sont en usage. Wormius prétend en avoir fait plusieurs expériences, ce que les Curieux pourroient voir à la page 78. de son Cabinet, ou il rapporte encore d'autres vertus de cette pierre d'angle.

XVII

Un Morceau de Bois minéral.

C'EST un fût de bois singulier, qui est un morceau de bois transformé non en pierre, mais en minéral, & j'ai su même que c'est une vénéneuse substance d'un bois, & est que j'en ay eu un morceau où l'on appercevoit encore la moëlle. J'en ferois voir celui à un Seigneur Chancelier Polonois, qui a cru qu'il étoit curieux en anatomie, & en a tiré dans quelque mois d'usage.

XVIII

La Pierre Astroites undulatus.

La Nature appelle cette pierre *Astroites undulatus major*, c'est d'elle dont le fleur devient la moëlle en son Livre des Observations anatomiques, il dit que quand elle est peinte, on y voit dessus des marques fort apparentes qui ressemblent à des fleurs ondoyantes, en effet nous en avons, sur lesquelles sont en relief des pla de des figures de grains blancs, mais dans que le minéral, qui sont enroulés les uns dans les autres. Quelques uns, pour cette raison, ont nommé cette pierre *Lapis Astrucorum*. Il y en a de fort grosses, & parmy celles de mon Cabinet, nous en avons une qui a été brisée en deux, laquelle avoit plus de huit pouces de diamètre.

FIN.

TABLE DES MATIERES

MINIMAUX

Article	Page
I. L'Étymologie.	111
II. De l'usage du Bellin.	111
III. Des Cartes de l'Amérique.	111
IV. Des Cartes de l'Europe.	111
V. Des Cartes de l'Afrique.	111
VI. Des Cartes de l'Asie.	111
VII. Des Cartes de l'Océanie.	111
VIII. Des Cartes de l'Europe.	111
IX. Des Cartes de l'Europe.	111
X. Des Cartes de l'Europe.	111
XI. Des Cartes de l'Europe.	111
XII. Des Cartes de l'Europe.	111

ANTIQUITEZ des Écrivains

I. Des Écrivains grecs de la haute Époque.	1
II. Des Écrivains grecs de la basse Époque.	1
III. Des Écrivains latins de la haute Époque.	1
IV. Des Écrivains latins de la basse Époque.	1
V. Des Écrivains romains de la haute Époque.	1
VI. Des Écrivains romains de la basse Époque.	1
VII. Des Écrivains grecs de la haute Époque.	1
VIII. Des Écrivains grecs de la basse Époque.	1
IX. Des Écrivains latins de la haute Époque.	1
X. Des Écrivains latins de la basse Époque.	1

ANTIQUITEZ des Écrivains

I. Des Écrivains grecs de la haute Époque.	1
II. Des Écrivains grecs de la basse Époque.	1
III. Des Écrivains latins de la haute Époque.	1
IV. Des Écrivains latins de la basse Époque.	1
V. Des Écrivains romains de la haute Époque.	1
VI. Des Écrivains romains de la basse Époque.	1
VII. Des Écrivains grecs de la haute Époque.	1
VIII. Des Écrivains grecs de la basse Époque.	1
IX. Des Écrivains latins de la haute Époque.	1
X. Des Écrivains latins de la basse Époque.	1

ANTIQUITEZ des Romains

I. Des Romains.	11
II. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
III. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
IV. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
V. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VI. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VII. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VIII. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
IX. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
X. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11

AUTRES ANTIQUITEZ des Romains

I. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
II. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
III. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
IV. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
V. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VI. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VII. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VIII. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
IX. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
X. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11

CORRUPTA

I. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
II. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
III. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
IV. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
V. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VI. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VII. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VIII. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
IX. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
X. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11

JURIS ÉTRANGERS

I. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
II. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
III. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
IV. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
V. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VI. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VII. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
VIII. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
IX. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11
X. Des Romains pour l'usage de l'écriture.	11

TABLE DES MATIÈRES

Année.	Page.	Année.	Page.
FONTE BAILLÉ		COMMODE de l'île de Sardaigne.	
1.	100	1.	100
2.	100	2.	100
3.	100	3.	100
4.	100	4.	100
5.	100	5.	100
6.	100	6.	100
7.	100	7.	100
8.	100	8.	100
9.	100	9.	100
10.	100	10.	100
11.	100	11.	100
12.	100	12.	100
13.	100	13.	100
14.	100	14.	100
15.	100	15.	100
16.	100	16.	100
17.	100	17.	100
18.	100	18.	100
19.	100	19.	100
20.	100	20.	100
21.	100	21.	100
22.	100	22.	100
23.	100	23.	100
24.	100	24.	100
25.	100	25.	100
26.	100	26.	100
27.	100	27.	100
28.	100	28.	100
29.	100	29.	100
30.	100	30.	100
31.	100	31.	100
32.	100	32.	100
33.	100	33.	100
34.	100	34.	100
35.	100	35.	100
36.	100	36.	100
37.	100	37.	100
38.	100	38.	100
39.	100	39.	100
40.	100	40.	100
41.	100	41.	100
42.	100	42.	100
43.	100	43.	100
44.	100	44.	100
45.	100	45.	100
46.	100	46.	100
47.	100	47.	100
48.	100	48.	100
49.	100	49.	100
50.	100	50.	100
51.	100	51.	100
52.	100	52.	100
53.	100	53.	100
54.	100	54.	100
55.	100	55.	100
56.	100	56.	100
57.	100	57.	100
58.	100	58.	100
59.	100	59.	100
60.	100	60.	100
61.	100	61.	100
62.	100	62.	100
63.	100	63.	100
64.	100	64.	100
65.	100	65.	100
66.	100	66.	100
67.	100	67.	100
68.	100	68.	100
69.	100	69.	100
70.	100	70.	100
71.	100	71.	100
72.	100	72.	100
73.	100	73.	100
74.	100	74.	100
75.	100	75.	100
76.	100	76.	100
77.	100	77.	100
78.	100	78.	100
79.	100	79.	100
80.	100	80.	100
81.	100	81.	100
82.	100	82.	100
83.	100	83.	100
84.	100	84.	100
85.	100	85.	100
86.	100	86.	100
87.	100	87.	100
88.	100	88.	100
89.	100	89.	100
90.	100	90.	100
91.	100	91.	100
92.	100	92.	100
93.	100	93.	100
94.	100	94.	100
95.	100	95.	100
96.	100	96.	100
97.	100	97.	100
98.	100	98.	100
99.	100	99.	100
100.	100	100.	100

TABLE DES MATIERES

AN.	NOM.	Page.	AN.	NOM.	Page.	
II.	MATHEW. Le Dieu Fils-Mari. L'Ang. des Ev. de l'An. Baptême, l'Ascension, l'Esprit saint, l'An. de l'An.	21	VI.	O THOM. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	22	
III.	SPYRITH. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	23	VII.	SITHUN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	24	
V.	SEBASTIEN. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	25	XV.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	26	
VI.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	27	XVI.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	28	
VII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	29	XVII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	30	
VIII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	31	XVIII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	32	
IX.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	33	XIX.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	34	
X.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	35	XX.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	36	
XX.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	39	XXI.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	38	
XXI.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	41	XXII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	40	
XXII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	43	XXIII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	42	
XXIII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	45	XXIV.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	44	
MEDAILLES DES JUIFS.						
XXIV.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	47	XXVI.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	48	
X.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	49	XXVII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	50	
XXI.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	51	XXVIII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	52	
XXII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	53	XXIX.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	54	
XXIII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	55	XXX.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	56	
MEDAILLES PAPHAGNES.						
I.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	57	XXXI.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	58	
II.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	59	XXXII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	60	
III.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	61	XXXIII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	62	
IV.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	63	XXXIV.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	64	
V.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	65	XXXV.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	66	
VI.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	67	XXXVI.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	68	
VII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	69	XXXVII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	70	
VIII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	71	XXXVIII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	72	
IX.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	73	XXXIX.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	74	
X.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	75	XL.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	76	
XX.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	79	XLII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	80	
XXI.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	81	XLIII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	82	
XXII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	83	XLIV.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	84	
XXIII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	85	XLV.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	86	
XXIV.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	87	XLVI.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	88	
XXV.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	89	XLVII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	90	
XXVI.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	91	XLVIII.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	92	
XXVII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	93	XLIX.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	94	
XXVIII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	95	L.	SEBASTIEN. Le Dieu. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	96	
XXIX.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	97				
XXX.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	99				
XXXI.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	101				
XXXII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	103				
XXXIII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	105				
XXXIV.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	107				
XXXV.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	109				
XXXVI.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	111				
XXXVII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	113				
XXXVIII.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	115				
XXXIX.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	117				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	119				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	121				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	123				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	125				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	127				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	129				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	131				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	133				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	135				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	137				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	139				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	141				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	143				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	145				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	147				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	149				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	151				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	153				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	155				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	157				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	159				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	161				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	163				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	165				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	167				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	169				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	171				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	173				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	175				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	177				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	179				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	181				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	183				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	185				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	187				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	189				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	191				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	193				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	195				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	197				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	199				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	201				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	203				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	205				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	207				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	209				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	211				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	213				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	215				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	217				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	219				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	221				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	223				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	225				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	227				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	229				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	231				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	233				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	235				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	237				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	239				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	241				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	243				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	245				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	247				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	249				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	251				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	253				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	255				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	257				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	259				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	261				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	263				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	265				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	267				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	269				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	271				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	273				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	275				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	277				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	279				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	281				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	283				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	285				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	287				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	289				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de l'An.	291				
XL.	SATHI. Le Dieu Fils-Mari. L'An. de l'An. de l'An. L'An. de l'An. de					

TABLE DES MATIERES

Page	Page
117	117
118	118
119	119
120	120
121	121
122	122
123	123
124	124
125	125
126	126
127	127
128	128
129	129
130	130
131	131
132	132
133	133
134	134
135	135
136	136
137	137
138	138
139	139
140	140
141	141
142	142
143	143
144	144
145	145
146	146
147	147
148	148
149	149
150	150
151	151
152	152
153	153
154	154
155	155
156	156
157	157
158	158
159	159
160	160
161	161
162	162
163	163
164	164
165	165
166	166
167	167
168	168
169	169
170	170
171	171
172	172
173	173
174	174
175	175
176	176
177	177
178	178
179	179
180	180
181	181
182	182
183	183
184	184
185	185
186	186
187	187
188	188
189	189
190	190
191	191
192	192
193	193
194	194
195	195
196	196
197	197
198	198
199	199
200	200

TABLE DES MATIERES.

ANNO.	Page.	ANNO.	Page.
MONNOIES D'OR		MONNOIES D'OR	
<i>de la monnaie de Paris.</i>		<i>de la monnaie de Paris.</i>	
V. 1.	100	V. 1.	100
MONNOIES D'ARGENT		MONNOIES D'ARGENT	
<i>de la monnaie de Paris.</i>		<i>de la monnaie de Paris.</i>	
I.	100	I.	100
II.	100	II.	100
III.	100	III.	100
IV.	100	IV.	100
V.	100	V.	100
VI.	100	VI.	100
VII.	100	VII.	100
VIII.	100	VIII.	100
IX.	100	IX.	100
X.	100	X.	100
XI.	100	XI.	100
XII.	100	XII.	100
MONNOIES D'OR		MONNOIES D'OR	
<i>de la monnaie de Paris.</i>		<i>de la monnaie de Paris.</i>	
I.	100	I.	100
II.	100	II.	100
III.	100	III.	100
IV.	100	IV.	100
V.	100	V.	100
VI.	100	VI.	100
VII.	100	VII.	100
VIII.	100	VIII.	100
IX.	100	IX.	100
X.	100	X.	100
XI.	100	XI.	100
XII.	100	XII.	100
MONNOIES D'ARGENT		MONNOIES D'ARGENT	
<i>de la monnaie de Paris.</i>		<i>de la monnaie de Paris.</i>	
I.	100	I.	100
II.	100	II.	100
III.	100	III.	100
IV.	100	IV.	100
V.	100	V.	100
VI.	100	VI.	100
VII.	100	VII.	100
VIII.	100	VIII.	100
IX.	100	IX.	100
X.	100	X.	100
XI.	100	XI.	100
XII.	100	XII.	100

TABLE DES MATIERES.

[illegible]

O R D R E

POUR

PLACER LES ESTAMPES

Page	Table	Page	Table
1	Les Émblèmes de la première Partie.	64	Réponses à la Page
2	Le Poème de l'Amour, accompagné d'un po.	65	Réponses à la Page
3	Les Émblèmes de la seconde Partie.	66	Réponses à la Page
4	De l'Amour.	67	Table des Pages
5	De l'Amour.	68	Réponses à la Page
6	De l'Amour.	69	Table des Pages
7	De l'Amour.	70	Réponses à la Page
8	De l'Amour.	71	Réponses à la Page
9	De l'Amour.	72	Réponses à la Page
10	De l'Amour.	73	Réponses à la Page
11	De l'Amour.	74	Réponses à la Page
12	De l'Amour.	75	Réponses à la Page
13	De l'Amour.	76	Réponses à la Page
14	De l'Amour.	77	Réponses à la Page
15	De l'Amour.	78	Réponses à la Page
16	De l'Amour.	79	Réponses à la Page
17	De l'Amour.	80	Réponses à la Page
18	De l'Amour.	81	Réponses à la Page
19	De l'Amour.	82	Réponses à la Page
20	De l'Amour.	83	Réponses à la Page
21	De l'Amour.	84	Réponses à la Page
22	De l'Amour.	85	Réponses à la Page
23	De l'Amour.	86	Réponses à la Page
24	De l'Amour.	87	Réponses à la Page
25	De l'Amour.	88	Réponses à la Page
26	De l'Amour.	89	Réponses à la Page
27	De l'Amour.	90	Réponses à la Page
28	De l'Amour.	91	Réponses à la Page
29	De l'Amour.	92	Réponses à la Page
30	De l'Amour.	93	Réponses à la Page
31	De l'Amour.	94	Réponses à la Page
32	De l'Amour.	95	Réponses à la Page
33	De l'Amour.	96	Réponses à la Page
34	De l'Amour.	97	Réponses à la Page
35	De l'Amour.	98	Réponses à la Page
36	De l'Amour.	99	Réponses à la Page
37	De l'Amour.	100	Réponses à la Page
38	De l'Amour.	101	Réponses à la Page
39	De l'Amour.	102	Réponses à la Page
40	De l'Amour.	103	Réponses à la Page
41	De l'Amour.	104	Réponses à la Page
42	De l'Amour.	105	Réponses à la Page
43	De l'Amour.	106	Réponses à la Page
44	De l'Amour.	107	Réponses à la Page
45	De l'Amour.	108	Réponses à la Page
46	De l'Amour.	109	Réponses à la Page
47	De l'Amour.	110	Réponses à la Page
48	De l'Amour.	111	Réponses à la Page
49	De l'Amour.	112	Réponses à la Page
50	De l'Amour.	113	Réponses à la Page
51	De l'Amour.	114	Réponses à la Page
52	De l'Amour.	115	Réponses à la Page
53	De l'Amour.	116	Réponses à la Page
54	De l'Amour.	117	Réponses à la Page
55	De l'Amour.	118	Réponses à la Page
56	De l'Amour.	119	Réponses à la Page
57	De l'Amour.	120	Réponses à la Page
58	De l'Amour.	121	Réponses à la Page
59	De l'Amour.	122	Réponses à la Page
60	De l'Amour.	123	Réponses à la Page
61	De l'Amour.	124	Réponses à la Page
62	De l'Amour.	125	Réponses à la Page
63	De l'Amour.	126	Réponses à la Page
64	De l'Amour.	127	Réponses à la Page
65	De l'Amour.	128	Réponses à la Page
66	De l'Amour.	129	Réponses à la Page
67	De l'Amour.	130	Réponses à la Page
68	De l'Amour.	131	Réponses à la Page
69	De l'Amour.	132	Réponses à la Page
70	De l'Amour.	133	Réponses à la Page
71	De l'Amour.	134	Réponses à la Page
72	De l'Amour.	135	Réponses à la Page
73	De l'Amour.	136	Réponses à la Page
74	De l'Amour.	137	Réponses à la Page
75	De l'Amour.	138	Réponses à la Page
76	De l'Amour.	139	Réponses à la Page
77	De l'Amour.	140	Réponses à la Page
78	De l'Amour.	141	Réponses à la Page
79	De l'Amour.	142	Réponses à la Page
80	De l'Amour.	143	Réponses à la Page
81	De l'Amour.	144	Réponses à la Page
82	De l'Amour.	145	Réponses à la Page
83	De l'Amour.	146	Réponses à la Page
84	De l'Amour.	147	Réponses à la Page
85	De l'Amour.	148	Réponses à la Page
86	De l'Amour.	149	Réponses à la Page
87	De l'Amour.	150	Réponses à la Page
88	De l'Amour.	151	Réponses à la Page
89	De l'Amour.	152	Réponses à la Page
90	De l'Amour.	153	Réponses à la Page
91	De l'Amour.	154	Réponses à la Page
92	De l'Amour.	155	Réponses à la Page
93	De l'Amour.	156	Réponses à la Page
94	De l'Amour.	157	Réponses à la Page
95	De l'Amour.	158	Réponses à la Page
96	De l'Amour.	159	Réponses à la Page
97	De l'Amour.	160	Réponses à la Page
98	De l'Amour.	161	Réponses à la Page
99	De l'Amour.	162	Réponses à la Page
100	De l'Amour.	163	Réponses à la Page

10

2

ARE 82-D
ERSIZE 21363

LISTE DU
CABINET
DE ST.
GENEVIEVE